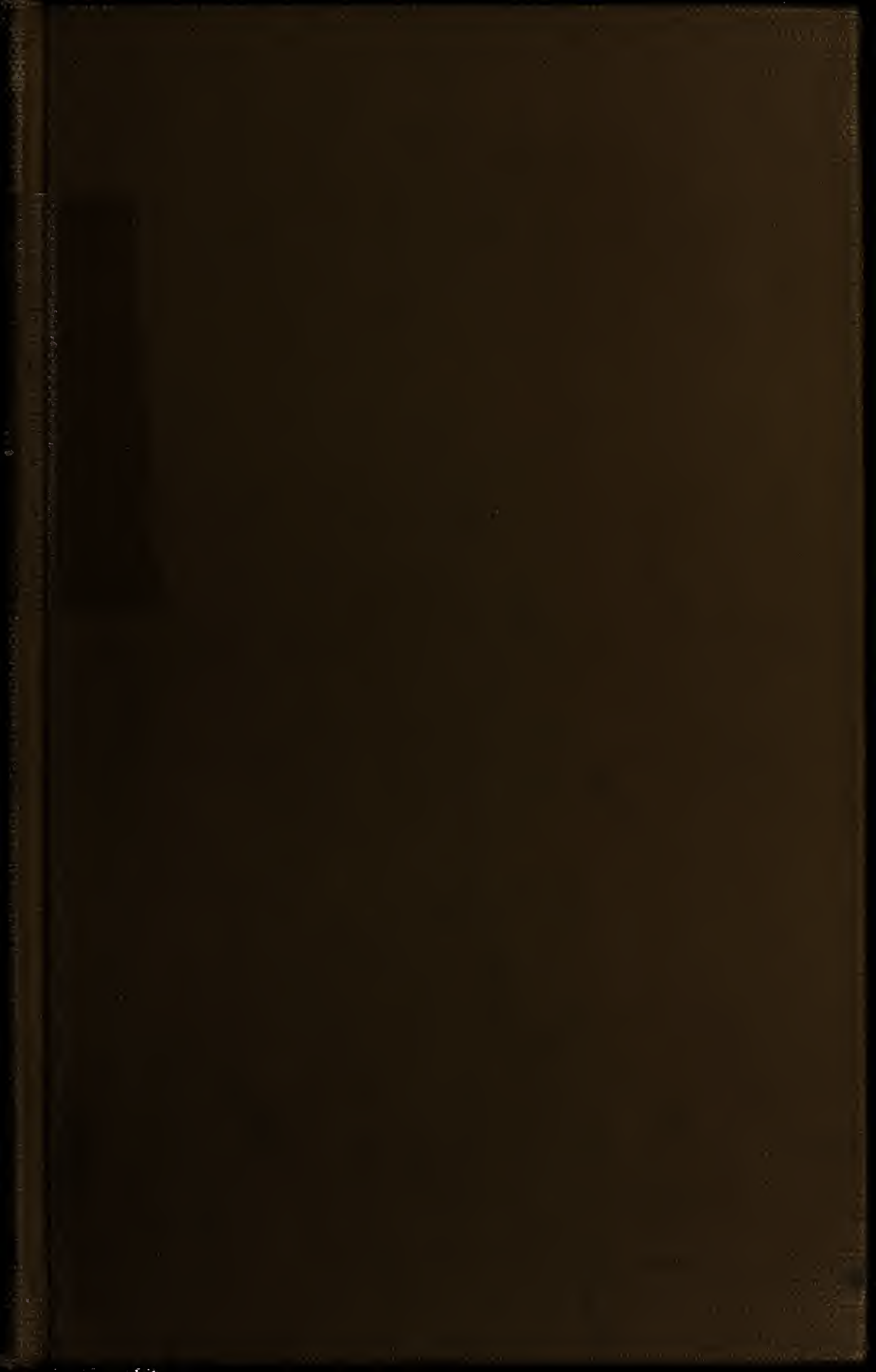


0277146

GENEALOGICAL SOCIETY
OF THE CHURCH OF JESUS CHRIST
OF LATTER-DAY SAINTS MAR 27 1967

80702

ARCHIVES HISTORIQUES
DE LA GASCOGNE

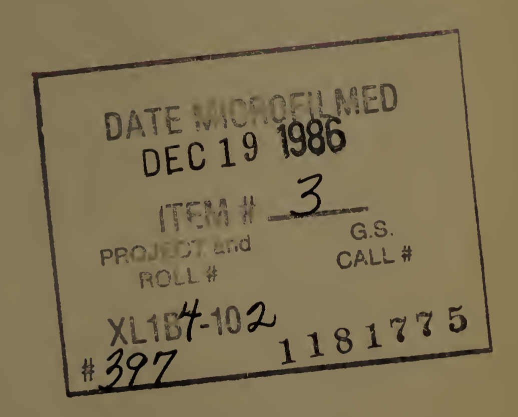
DEUXIÈME SÉRIE — FASCICULE IIIme

CARTULAIRES DU CHAPITRE

DE

L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE SAINTE-MARIE D'AUCH

PAR C. LACAVE LA PLAGNE BARRIS


DATE MICROFILMED
DEC 19 1986
ITEM # 3
PROJECT and ROLL #
G.S. CALL #
XL1B4-102
#397
1181775

GENEALOGICAL SOCIETY
OF THE CHURCH OF JESUS CHRIST
OF LATTER-DAY SAINTS MAR 27 1967

80702

TH 4180 12

PRÉAMBULE.

La Commission des Archives, chargée en 1847 de dresser le catalogue des Cartulaires existant dans les dépôts des départements, signalait, dans son rapport au Ministre, qu'il n'existait à Auch aucun volume manuscrit de transcriptions de titres anciens.

Fort heureusement les choses ont changé depuis cette époque, et nos Archives départementales possèdent, depuis plus de vingt ans, les Cartulaires du chapitre de notre église Métropolitaine. Ces précieux documents, conservés dans la tour des chanoines, où étaient placées les Archives du chapitre, furent envoyés à Paris en 1784, et, s'y trouvant encore en 1791, échappèrent ainsi au feu dévorant de 1793. Nous possédons aussi, soit dans les dépôts publics, soit chez des particuliers, d'autres Cartulaires non moins précieux que ceux qui vont nous occuper.

Le Cartulaire du prieuré de Saint-Mont se trouve dans la famille de Corneillan. Les Cartulaires des abbayes de Berdoues et de Gimont sont conservés aux Archives du Grand Séminaire d'Auch, et la plus

grande partie de celui de l'abbaye de la Case-Dieu est copiée dans les *Glanages*, de Larcher (Bibliothèque de la ville de Tarbes). Espérons que ces derniers Cartulaires seront publiés un jour et augmenteront ainsi l'abondance des sources de notre histoire provinciale.

La Commission des Archives historiques de Gascogne, jugeant avec raison que la publication des Cartulaires du chapitre de Sainte-Marie serait une œuvre utile au public, a confié à un de ses membres le travail de transcription que nous donnons aujourd'hui.

Il nous a paru indispensable de donner une courte description de ces manuscrits, et pour ce travail préparatoire nous avons puisé largement, avec l'autorisation de l'auteur, dans l'excellent article publié par M. P. Parfouru, archiviste du département (*Annuaire du Gers*, 1879, 3e partie. *Notices et documents historiques*).

Au mois d'octobre 1783, le chapitre de Sainte-Marie était saisi d'une demande venant de Paris et tendant à obtenir communication des trois Cartulaires. Il s'agissait d'y rechercher les pièces utiles à l'établissement de la généalogie de la maison de Montesquiou-Fezensac. Le chapitre, fort heureusement, accueillit favorablement la demande, et les trois registres allèrent en France. En 1784 ils étaient entre les mains du généalogiste Chérin. Nous le constatons d'une manière certaine au moyen du certificat reproduit dans la *Généalogie de la Maison de Montesquiou-Fezensac. (Preuves*, page 270.) En comparant cette pièce avec la description des Cartulaires, on pourra

constater l'authenticité certaine des documents dont nous donnons la transcription.

Le P. Montgaillard, la *Gallia christiana*, Daignan, dom Brugèles et Chérin ont puisé dans ces Cartulaires et ont publié plusieurs de leurs chartes, mais nous devons prévenir que ces copies ne sont pas toutes d'une égale exactitude. Tantôt ces écrivains ont extrait certains passages des chartes, tantôt ils y ont introduit des corrections que l'on ne saurait accepter. Nous aurons soin d'indiquer les pièces qui ont été déjà imprimées.

Nos Cartulaires étaient donc à Paris, et très probablement ils y sont restés jusqu'à l'époque du bouleversement de la fin du dernier siècle. On les tenait pour perdus, et souvent nous entendions réclamer ces précieux registres par les personnes occupées de notre histoire provinciale. Il y a une vingtaine d'années, M. le marquis du Chic d'Arcamont les retrouva dans son château, où ils avaient été conservés par un de ses oncles, chanoine de Sainte-Marie au moment de la Révolution; M. d'Arcamont a eu l'heureuse idée de les offrir au dépôt des Archives départementales, où ils sont l'objet de tous les soins et du respect qu'ils méritent. Ils sont au nombre de trois, désignés sous les noms de *Cartulaire noir*, *premier Cartulaire blanc* et *second Cartulaire blanc*.

CARTULAIRE NOIR.

Le *Cartulaire noir*, le plus ancien des trois, est un registre en beau parchemin, épais, d'une teinte jaunâtre et en assez bon état de conservation. Il contient cent quatre-vingt-seize feuillets; le numé-

rotage moderne en compte cent quatre-vingt-dix-neuf, mais les deux premiers sont des feuillets de garde et le troisième a été coupé, et ce qui en reste semble indiquer qu'il était resté en blanc. Les cent quatre-vingt-six premiers feuillets mesurent deux cent quatre millimètres de hauteur sur cent quarante millimètres de largeur, les dix derniers ajoutés au moment de la reliure mesurent cent quatre-vingt-dix-huit millimètres sur cent trente-neuf millimètres.

Le numérotage moderne des feuillets date de l'époque à laquelle le Cartulaire avait été envoyé à Paris, et aux premier et dernier feuillets nous trouvons la signature et le *ne varietur* du sieur Descoubès de Monlaur, conseiller au sénéchal d'Auch en 1783 et années suivantes. Nous avons reproduit ce numérotage afin de rendre le contrôle plus facile.

Le manuscrit ne commence qu'au recto du quatrième feuillet. Entre les feuillets cent six et cent sept, un cahier de parchemin a disparu, malheur sans remède, arrivé très certainement avant la reliure qui est cependant fort ancienne. Cette reliure se compose de deux plaques de bois jadis garni de basane noire, ce cuir a disparu ainsi que les fermoirs. A l'un des plats est clouée une étiquette de parchemin portant la cote Y, numéro II, qui est le classement des archives du chapitre.

En haut de chaque feuillet et à gauche on aperçoit quelques signatures en caractères imperceptibles, elles ont été généralement très entamées par le couteau du relieur. Ce Cartulaire est certainement l'œuvre de plusieurs copistes, les différents genres d'écriture employés en sont une preuve certaine.

L'écriture du Cartulaire proprement dit, qui remplit les feuillets de quatre à huit inclusivement et de vingt-six à cent seize, est une très belle minuscule de la première moitié du XIIIe siècle. Du feuillet cent dix-sept à cent soixante-neuf, l'écriture est moins soignée et moins régulière; de cent soixante-dix à cent quatre-vingt-dix-neuf, les caractères sont petits, très fins, réguliers et très serrés, tracés avec une encre qui a conservé une teinte noire très foncée; dans cette dernière partie les abréviations sont nombreuses.

Entre les feuillets onze et vingt-six on a transcrit sur les feuillets laissés en blanc plusieurs actes relatifs à la fameuse controverse des cimetières entre le chapitre de la Métropole et le prieuré de Saint-Orens. L'écriture des derniers actes est aussi du XIIIe siècle. C'est, en effet, vers 1250 que s'est propagé l'usage de copier les chartes sur des cahiers de parchemin susceptibles d'être reliés.

Cent vingt et une des chartes contenues dans le Cartulaire possèdent des titres, des numéros d'ordre et des initiales à l'encre rouge, les autres pièces n'ont ni numéros, ni titres, ni lettres initiales, la place est restée en blanc. Les scribes qui traçaient les caractères en encres de couleur étaient des spécialistes, ce qui explique les lacunes que nous signalons.

La ponctuation des chartes de notre Cartulaire n'a aucun rapport avec notre ponctuation moderne. Les points se trouvent dans le corps ou à la fin des propositions; ce n'est pas cependant une règle générale; quelquefois les signes correspondent à des fins de phrases ou du moins à des haltes ou reprises de

sens. Les alinéas sont très rares. Après les points on trouve quelquefois des majuscules, particulièrement aux périodes commençant par *Item*. D'autres fois un point surmonté d'une virgule horizontale sépare les membres d'une phrase trop longue. Cette ponctuation ne nous étonne que parce que nous en ignorons les règles exactes, mais il est certain qu'aux XII[e] et XIII[e] siècles les scribes connaissaient la valeur et l'importance de ces signes de l'écriture. Nous avons remarqué quelques rares corrections indiquées par des points placés sous les lettres qui doivent être supprimées.

PREMIER CARTULAIRE BLANC.

Le *premier Cartulaire blanc* est un manuscrit sur parchemin mesurant trois cent huit millimètres de hauteur sur deux cent cinq millimètres de largeur. Ce registre est en fort mauvais état; en plusieurs endroits le parchemin a pris une teinte brune qui provient probablement d'un liquide employé pour faire revivre les anciennes écritures; cet essai a rendu les caractères illisibles, et dans plusieurs endroits le parchemin s'est racorni. L'humidité a gravement atteint ce registre, dont les cahiers ne tiennent plus à la couverture. Cette couverture est faite avec des cartons recouverts de parchemin. Le Cartulaire blanc contient cent vingt et un feuillets. En 1784 il n'y en avait plus que cent treize, et aujourd'hui quatre-vingt-cinq subsistent seulement. Ceux qui manquent sont les numéros 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 29, 30, 43, 46, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112 et 113.

Beaucoup de chartes manquent, mais heureusement ce Cartulaire n'est pas un original, et en le comparant avec le Cartulaire noir on constate, d'une manière irrécusable, qu'il n'est qu'une copie de ce Cartulaire. Malgré ces lacunes, ce registre nous donne quelques-unes des chartes qui manquent au précédent; nous y retrouvons, en effet, les pièces suivantes : *De Clodoveo.* — LXXVIII. *De Talano.* — LXXVIIII. *De Villa de Asclens.* — LXXX. *De Casallo de Nenos.* — LXXXI. *De G. Delfosad.* L'écriture, d'une seule main, est une belle minuscule gothique un peu plus allongée et plus anguleuse que celle du Cartulaire noir. Il y a vingt et une lignes à la page.

Les titres, initiales et numéros d'ordre en vermillon assignent à ce Cartulaire une date moins ancienne; il est du commencement du XIV[e] siècle, probablement des environs de 1320. En effet, sur le catalogue des Archevêques, au second feuillet, le dernier prélat inscrit est Amanieu II d'Armagnac, mort en 1318, et le serment de Guillaume de Flavacourt, prêté lors de son installation, en 1324, ne se trouve pas reproduit. La couverture porte l'inscription Y, N° III, du classement des archives du chapitre.

SECOND CARTULAIRE BLANC.

Ce registre est un manuscrit en parchemin, contenant quarante-neuf feuillets de cent quatre-vingts millimètres de hauteur sur deux cent quarante-sept millimètres de largeur. Le numérotage ancien n'indique que quarante-huit feuillets, mais c'est un simple oubli; le feuillet qui suit le trente-troisième n'ayant

pas de numéro. Ce Cartulaire n'a pas perdu le cuir blanchâtre qui recouvre les plats en bois de sa reliure. Cette couverture porte les vestiges d'un fermoir en cuivre, et l'on y voit l'étiquette contenant la cote du classement des archives du chapitre Y, n° IV, ainsi que le titre général de la main du sieur Lunet, archiviste du chapitre.

Ce registre est en assez bon état de conservation, il a cependant souffert de l'humidité, et quelques-uns de ses feuillets ont été soumis à la malheureuse expérience chimique dont a été victime le premier Cartulaire blanc. Dans beaucoup d'endroits le parchemin a été gratté et lavé, afin d'effacer les anciens caractères, pour y transcrire les chartes; de plus, l'humidité ayant fortement attaqué le parchemin, il y a beaucoup de passages dont la lecture est non seulement difficile, mais même impossible.

Les quatre-vingt-deux actes du Cartulaire y ont été transcrits par un seul copiste, sans ordre chronologique et sans numérotage d'ordre; ils ont été cotés par M. Parfouru, archiviste du département, et nous avons conservé ces numéros. Les chartes portant les numéros 1, 61 et 64 sont des XIe et XIIe siècles; les autres appartiennent au XIIIe siècle; il y en a dix-sept en langue gasconne.

L'écriture est une minuscule gothique, moins régulière et moins soignée que celle des deux autres Cartulaires; elle paraît être du commencement du XIVe siècle. Il y a vingt-sept lignes à la page. A la première ligne de chaque feuillet on remarque le développement de la haste des lettres *b*, *d*, *f*, *h*, *l* et *s*. Les initiales en majuscules gothiques sont peintes en

vermillon, avec filets rouges et bleus ornant tout le côté gauche de la page. Les initiales des numéros 59 et 66 sont bleues. Les rubriques qui précèdent les pièces et qui sont placées en marge sont relativement modernes.

Le lecteur connaît maintenant nos Cartulaires; après les avoir lus, il les tiendra pour des documents de la plus grande valeur, en constatant que, au lieu de donner des reproductions modernes, la plupart du temps défigurées par les copistes, ils contiennent des transcriptions presque aussi anciennes que les originaux : ils ont donc un très grand prix, non seulement au point de vue historique, mais aussi sous le rapport des études paléographiques et philologiques.

Nous donnons une transcription aussi rigoureusement exacte que possible. Nous nous sommes rappelé le conseil des maîtres, lorsqu'ils nous avertissent que : *Le premier mérite d'une publication de cet ordre, c'est d'être exacte jusqu'à la minutie : il n'est pas de barbarisme que la plume du copiste doive craindre de transcrire; aucune faute ne doit être corrigée, toutes doivent être scrupuleusement copiées. (Éléments de paléographie*, par N. de Wailly, tome I, page 161.)

Nous avons suivi ce sage conseil, ne corrigeant aucune faute de grammaire et nous efforçant d'oublier bien souvent la fameuse règle du *que retranché.* Nous publions donc les textes dans toute leur ingénuité, nous dirons même dans toute leur barbarie.

Dans la reproduction des noms propres, nous avons conservé la variété d'orthographe donnée par les manuscrits. Nous n'avons rien supprimé, rien ajouté.

Il nous a été difficile de retrouver toutes les églises dont les noms se trouvent cités dans les trois Cartulaires : pour arriver à un résultat plus complet, il eût fallu pouvoir se transporter sur les lieux; et encore beaucoup d'églises n'auraient pas pu être retrouvées. Pour celles dont l'emplacement n'était même plus dans la tradition des populations, nous les avons placées à proximité des lieux où nous avons retrouvé des traces de cimetières. Il en est aussi un certain nombre dont l'identification nécessitait quelques commentaires; ces explications sont fournies aussi brièvement que possible dans les notes du bas de la page qui accompagnent le texte des Cartulaires. Néanmoins, malgré toutes nos recherches, il y a encore bien des lacunes dans la table générale que nous donnerons à la fin des Cartulaires.

En finissant ce préambule, nous adressons nos remerciements les plus chaleureux à nos excellents collègues, MM. le chanoine de Carsalade du Pont et P. Parfouru, archiviste départemental [1], qui ont bien voulu secourir notre ignorance et nous aider d'une manière efficace. M. Tissier, élève de l'École des Chartes, a eu l'obligeance de nous autoriser à nous servir de la copie qu'il avait faite du second Cartulaire blanc.

Nous avons mis en note les corrections des fautes les plus grossières, laissant au lecteur le soin de corriger les autres.

Les notes placées au bas des pages sont dues, en grande partie, à notre regretté et savant collègue

[1] Aujourd'hui archiviste du département de l'Ille-et-Vilaine.

feu M. l'abbé Alphonse Breuils, curé de Cazeneuve, qui voulut bien revoir et corriger la table générale des matières.

Le premier Cartulaire blanc n'étant en grande partie qu'une reproduction du Cartulaire noir, et plusieurs actes étant inscrits en double, le nombre des chartes des trois Cartulaires de Sainte-Marie se trouve réduit à deux cent cinquante-huit.

C. LACAVE LA PLAGNE BARRIS.

Titres abrégés des ouvrages où ont été reproduites, en totalité ou en partie, quelques chartes des Cartulaires.

Gall. Christ., I, instr. . . . . — *Gallia Christiana,* tomus I, instrumenta.

MONL., *Hist de Gasc.* . . . . — *Histoire de la Gascogne*, par l'abbé MONLEZUN ; 6 volumes in-8°, 1846-1850.

OIHEN. . . . . — *Noticia utriusque Vasconiæ,* Arnaldus OIHENART, 1656.

Gén. Mont., Pr. . . . . . . — *Généalogie de la maison de Montesquiou-Fezensac ;* Preuves.

D. BRUG., Pr., 1re part. . . — *Chroniques ecclésiastiques du diocèse d'Auch,* par dom Louis Clément DE BRUGÈLES, camérier et doyen du chapitre abbatial de Simorre ; 1 volume in-4°, 1746, Preuves, 1re partie.

MARCA, *Hist. Béarn*. . . . . — *Histoire du Béarn,* de MARCA, *in folio,* 1640.

CARTULAIRES

DU

CHAPITRE D'AUCH

CARTULAIRE NOIR

I.

[CATALOGUE DES ARCHEVÊQUES D'AUCH.]

(F° 4 r°.) Incipiunt nomina Archiepiscoporum Auxiensis sedis metropolitane.

Primus beatus CERACIUS, baptizator ipsius provincie et fundator ejusdem ecclesie. Iste CERACIUS rexit Auscitanam sedem XL et III annis.

Post hunc, PATERNUS, archiepiscopus mansit in eadem sede XL et VIIII annos.

SERVANDUS, archiepiscopus, XXIII annos.

LUPERCULUS, archiepiscopus, XVI annos.

OPTATUS, archiepiscopus, XI annos.

POMPIDIANUS, archiepiscopus, XXX annos.

TAURINUS, archiepiscopus, XVIIII annos.

Citernus, archiepiscopus, xxvi annos.
Anfronius, archiepiscopus, xii annos.
Apronculus, archiepiscopus, xiii annos.
Ursimanus, archiepiscopus, i annos.
Orientius, archiepiscopus, xi annos.
(F° 4 v°.) Armentarius, archiepiscopus, iii annos.
Minervius, archiepiscopus, xviii annos.
Justinus, archiepiscopus, xvii annos.
Nicecius, archiepiscopus, viiii annos. Item.
Minervus, archiepiscopus, xiii annos.
Alecius, archiepiscopus, x annos.
Amelius, archiepiscopus, xvi annos.
Salvius, archiepiscopus, xi annos.
Porcarius, archiepiscopus, xiii annos.
Proculianus, archiepiscopus, vii annos.
Pricius, archiepiscopus, vii annos.
Proculinus, archiepiscopus, x annos.
Marcellus, archiepiscopus, xviiii annos.
Vigilius, archiepiscopus, xi annos,
Polemius, archiepiscopus, iii annos.
Alecius, archiepiscopus, vii annos.
Eonius, archiepiscopus, xvii annos.
Paulinus, archiepiscopus, xii annos.
(F° 5 r°.) Faustius, archiepiscopus, xv annos.
Cithorius, archiepiscopus, xii annos.
Cithorius, archiepiscopus, vii annos.
Dracoaldus, archiepiscopus, xiiii annos.
Perpetuus, archiepiscopus, xvii annos.
Auditius, archiepiscopus, xxviiii annos.
Dracoaldus, archiepiscopus, xxiiii annos.
Leotadius, archiepiscopus, xxvi annos.
Patricius, archiepiscopus, xviii annos.
Tontonius, archiepiscopus, xvi annos.
Anerius, archiepiscopus, vii annos.
Erinaldus, archiepiscopus, xv annos.
Lupus, archiepiscopus, viii annos.
Aster, archiepiscopus, iiii annos.

Asnarius, archiepiscopus, viii annos.
Revelius, archiepiscopus, xv annos.
Galinus, archiepiscopus, xxii annos.
Eliseus, archiepiscopus, xxi annos.
(F° 5. v°.) Johannes, archiepiscopus, ii annos.
Ardoinus, archiepiscopus, xii annos.
Airadus, archiepiscopus, x annos.
Ardinanus, archiepiscopus, xi annos.
Odilus, archiepiscopus, xxvii annos.
Bernardus, archiepiscopus, xxxiiii annos.
Seguinus, archiepiscopus, i annos.
Oddo, archiepiscopus, xxxii annos.
Garsias, archiepiscopus, xviii annos.
Otto, archiepiscopus vel abbas, xl annos.
Austindus, archiepiscopus, xxxviiii annos.
Wilelmus Bernardi, archiepiscopus, xxx annos.
Ramundus, archiepiscopus, xviii annos.
Bernardus, archiepiscopus, vii annos.
Wilelmus, archiepiscopus, xlviii annos.
Geraldus, archiepiscopus, xxi annos.
Bernardus, archiepiscopus, viiii annos.

(F° 6 r°.)[1] Garsias de Lord, archiepiscopus, xii annos.
Amanevus, archiepiscopus, xvii annos.
Ispanus, archiepiscopus, xvi annos.

Amanevus de Armanicho, archiepiscopus, quinquaginta et septem annos et xv dies.

Guilelmus, xxxiii annis, prefuit hìc qui de episcopatu Carcassone fuit hìc translatus, et de hìc ad archiepiscopatum Rothomagensem die sabati in quatuor temporibus ante Natale Domini, anno Domini m ccc l sexto.

Arnaldus, archiepiscopus, xiii annis, mensibus v, diebus vii,

[1] Les noms qui suivent sont d'une écriture moins ancienne. L'inscription des soixante premiers noms nous prouve que cette première table a été écrite au xiii[e] siècle ou à la fin du xii[e], c'est-à-dire postérieurement à l'épiscopat de Géraud de Labarthe (1170-1190), et probablement sous l'épiscopat de Bernard de Sédirac (1191-1200).

qui primo fuit episcopus Agatensis, et in Carcassonensis, postea fuit translatus ad ipsam ecclesiam Auxitanam, videlicet die xvi^a januarii, anno a Nativitate Domini M CCC LVII et fuit camerarius domini Innocentii, pape VI, et ejus nepos.

JOHANNES fuit archiepiscopus Auxitanus IIII^or annis et postea fuit translatus ad ecclesiam Narbonensem.

PHILIPUS DE ALENCHONIO, consobrinus germanus domini Karoli regis Francie, fuit translatus de ecclesia Rothomagensi ad ecclesiam Auxitanam et prefuit annis v.

Commençant à saint Cerase, ce catalogue se termine à Philippe d'Alençon. Malheureusement il ne peut pas être considéré comme absolument digne de foi; de nombreuses erreurs lui enlèvent une partie de son antorité. Sans vouloir examiner à fond ces erreurs, ce qui ne se peut pas ici, nous ne pouvons guère nous dispenser de les signaler. Nous le faisons aussi brièvement que possible :

I. — Les dix premiers évêques provoquent des objections sérieuses. Ce qui est dit du premier, saint Cerase ou Cerat, est en contradiction formelle avec des traditions de l'Église d'Auch, dont on peut constater l'existence dès le Xe siècle et qui font de saint Saturnin un des premiers apôtres de la foi dans nos régions et notamment à Éauze. Saint Luper, appelé ici Luperculus, n'a jamais été archevêque d'Auch, pas plus d'ailleurs que d'Éauze. Une inscription du VIe ou VIIe siècle, et divers autres documents des XIe et XIIe siècles, le présentent toujours et uniquement comme un martyr. Certaines traditions Elusates voient en lui un jeune diacre, et lors de la découverte de ses reliques à Éauze, en 1629, il fut constaté que les ossements regardés comme les siens étaient ceux d'un jeune homme de vingt-cinq ans environ. (V. charte XXXVIIII, note 7, et mss. d'Aignan du Sendat, n° 76, pp. 117-127.)

Touchant Servandus, Optatus et Pompedianus, nous verrons ailleurs (charte CLVIIII) que le Cartulaire noir en fait, non des évêques d'Auch mais d'Éauze et des saints. Encore son témoignage n'est-il pas recevable à cet égard puisqu'il est postérieur de sept ou huit cents ans aux événements qu'il prétend raconter.

Le personnage de saint Taurin appelle aussi de nombreuses observations que l'on trouvera aux notes de la charte CLVIIII. Quant à Citerius, Aufronius et Apronculus, on n'a sur leur compte que l'assertion de la présente liste. Ursinianus qui les suit est mentionné également dans une légende de saint Orens que contenait un antique sanctoral du monastère de Saint-Orens d'Auch, et que le P. Montgaillard reproduit dans ses manuscrits.

II. — L'importance de la cité d'Auch sous la domination romaine nous assure de l'existence, dans cette ville, d'un siège épiscopal établi

par les premiers apôtres de notre foi dans les régions méridionales, mais il est difficile de nommer ses premiers évêques et, d'après la critique, on ne doit regarder comme certain que l'épiscopat de Cithère, ou plus sûrement de notre grand saint Orens, dont le culte *ab antiquo* a laissé des traces qui se retrouvent en maintes églises des diocèses d'Auch, Éauze, Aire, Tarbes et Toulouse.

Beaucoup d'évêques cités dans le Cartulaire se retrouvent dans des documents authentiques, mais notre catalogue tombe dans des anachronismes grossiers. Ainsi, en ce qui touche la fin du VI[e] siècle, si on additionne le nombre d'années formant la durée successive de chaque épiscopat, depuis Nicetius jusqu'à Faustinus ou Faustus, d'après les supputations du catalogue, on trouve que pendant ce laps de temps il se serait écoulé cent cinquante-cinq ans. Or, l'histoire ne donne pour cette même période qu'une durée de soixante-seize ans (511-585). La suite du catalogue contient de nombreuses erreurs et omissions qui font qu'on ne doit avoir aucune confiance dans cette série de nos prélats.

III. — Il importe aussi de marquer les évêques d'Auch auxquels le catalogue n'a pas donné de place.

Nous signalerons *Fabien*, successeur de Faustus; cet évêque est cité par saint Grégoire de Tor (VII, 22). — *Audevic* ou *Audric*, qui assista au Concile de Reims en 625, qui est peut-être le même que l'*Auditus* du catalogue. — *Tertorade*, mentionné dans une liste épiscopale d'Auch, qui faisait partie d'un ancien martyrologe auscitain (D. BRUGÈLES, p. 65). — *Leuvadius*, qu'on trouve présent à un Concile de 670 ou 673, peut être le même que *Léothade*. — *Mainfroi*, cité au martyrologe précité, après *Galinus* que le document appelle *Galendinus*. — *Izembert*, placé vers 830 d'après le Cartulaire de Pessan. — *Taurin II*, cité vers 850. — *Indulfe* ou *Hydulphe*, vers 960, au Cartulaire de Pessan. — *Garsie II de Labarthe*, dont les Cartulaires de Simorre, Saint-Sever et Pessan s'accordent à constater l'existence vers 1034. — *Raymond I[er], dit Coppa*, que le nécrologe de Saint-Mont, le Cartulaire noir et celui de Pessan mettent sur le siège d'Auch, de 1036 à 1049. — *Bernard de Montaut*, transféré de Lectoure à Auch en 1201, et déposé en 1213, ainsi que nous l'apprend la *Collection des Lettres apostoliques, du* P. THEINER (Rome, *Typ. Vaticane*, et L. DELISLE, *Bibliothèque de l'Ecole des chartes, Vetera monumenta, 1873, p. 44*). A propos de ce prélat, la *Gallia christiana* a fait confusion : les auteurs désignent sous le nom de Bernard de Sédirac un archevêque d'Auch, mentionné en plusieurs actes de 1197 et lui appliquent deux lettres du pape Innocent III, du 15 avril 1211 et du 21 mai 1213, à la suite desquelles ce prélat aurait résigné ses fonctions; l'erreur est manifeste. En effet, l'inventaire des lettres d'Innocent III analyse trois lettres de l'année 1201, desquelles il résulte que le chapitre d'Auch venait de choisir pour archevêque l'évêque de Lectoure; d'autre part, divers actes des années 1197 et 1199 nous donnent le nom de cet évêque de Lectoure, qui est Bernard de Montaut; les reproches contenus dans les lettres

pontificales de 1211 et 1213, s'adressent donc à ce dernier et non à Bernard de Sédirac, auquel il avait succédé. — *Roger d'Armagnac* et *Guillaume de Flavacourt.*

Nous ajouterons quelques observations sur certains noms du catalogue. *Eliseus,* placé après *Galinus,* doit être mis entre *Patricius* et *Teatonius; Proculinus* et *Proculeianus* ne font probablement qu'un seul personnage, ainsi que les deux *Dracoaldus.* Disons enfin que le titre archiépiscopal, attribué par le catalogue au siège d'Auch dès l'origine, lui a été octroyé seulement vers l'année 860, après la suppression du siège d'Éauze qui le possédait auparavant.

II.

[Circa 1170.] — DE CONSULIBUS GUASCONIE.

(F° 6 v°.) Priscis temporibus cum Guasconia consulibus esset orbata, et francigene, timentes perfidiam guasconum consules de Francia adductos interficere solitorum, consulatum respuerent, maxima pars nobilium virorum Guasconie Ispaniam ad consulem Castelle ingressi sunt, postulantes ut unum de filiis suis eis in dominum daret. Hic autem, quamvis audita perfidia eorum sibi et filiis suis timeret si quis ex ipsis venire vellet, concessit tandem. Sancius Mitarra minimus filiorum ejus cum viris illis Guasconiam venit, ibique consul factus. Filium qui Mitarra Sancius vocatus est genuit. Hic Mitarra Sancius genuit Garsiam Sancium Curvum qui tres (f° 7 r°) filios genuit, Sancium Garsiam, et Wilelmum Garsiam, et Arnaldum Garsiam, quibus Guasconiam divisit. Sancio Garsie dedit majorem Guasconiam, Guilelmo Garsie dedit Fidenciacum, Arnaldo Garsie dedit Astaracum. Sancius Garsia genuit duos filios Manzeres, Sancium Sancium et Gilelmum Sancium. Guilelmus Sancius genuit nobilem ducem Guasconie Santium et fratres et sorores ejus.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 3e partie, p. 80; — *Généalogie de la Maison de Montesquiou*, Pr., p. 1; — MONLEZUN, *Hist. de Gascogne*, VI, p. 312.)

III.

[Circa 1170.] — DE CONSULIBUS FIDENCIACI.

Guilelmus Garsias consul Fidenciaci genuit Otonem cognomine Faltam, et Bernardum Luscum qui construxit monasterium Sancti-Orientii[1], et divisit illis consulatum suum. Otoni dedit Fidenciacum, Bernardo dedit Armaniacum (f° 7 v°). Oto genuit Bernardum Otonem cognomine Mancium Tineam. Bernardus Oto genuit Emericum. Aimericus genuit Guilelmum Astam Novam, qui cum Austindo Archiepiscopo majorem edificavit ecclesiam Auscitanam, que prius parva erat.

Guilelmus Astanova genuit Aimericum, qui et Forto nominatus est. Iste Aimericus genuit Astam Novam. Asta Nova filium non genuit sed filiam nomine Adalmur matrem Benetricis, que non genuit.

(D. Brugèles, *Chroniques*, Pr., 3e part., p. 81 ; — *Généal. Montesquiou*, Pr., p. 2; — Monlezun, *Hist. de Gasc.*, VI, p. 313.)

IV.

[Circa 1170.] — DE CONSULIBUS ARMANIACI.

Bernardus Luscus, consul Armaniaci, genuit Geraldum Trencaleonem; Geraldus genuit Bernardum Tumapaler; Bernardus Tumapaler genuit Geraldum; Geraldus genuit Bernardum; (f° 8 r°) Bernardus genuit Geraldum et sorores ejus.

(D. Brugèles, *Chroniques*, Pr., 3e part., p. 81 ; — *Généal. Mont.*, Pr., p. 2; — Monlezun, *Hist. de Gasc.*, VI, p. 313.)

[1] Bernard le Louche, comte d'Armagnac, fut aussi comte de Fezensac dans sa vieillesse, comme régent ou tuteur de son neveu Bernard Othon et de son petit-neveu Aymeric. C'est alors qu'il fit construire le monastère de Saint-Orens d'Auch. Notons aussi que la charte LIV donne à Othon Palta et à Bernard le Louche un frère du nom de Fredelon qui n'est pas mentionné dans la présente généalogie, pas plus que dans la charte CLVIII qui termine le Cartulaire noir.

V.

[Circa 1170.] — DE CONSULIBUS ASTARACI.

Arnaldus Garsias, comes Astaraci, genuit Garsiam Arnaldi; Garsias Arnaldi genuit Arnaldum; Arnaldus genuit duos filios, Guilelmum et Bernardum Pelagoz. Wilelmo dedit Astaracum, et Bernardo Pelagoz dedit Pardiniacum. Guilelmus genuit Sancium. Sancius genuit Bernardum. Bernardus genuit Sancium.

Bernardus Pelagoz genuit Otgerium. Otgerius genuit Guilelmum. Guilelmus genuit Boamundum [1].

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 3e part., p. 81; — *Généal. Mont.*, Pr., p. 2; — MONLEZUN, *Hist. de Gasc.*, VI, p. 313.)

VI.

[Circa 1090.] — DE VICO.

Restitution faite à l'église de Sainte-Marie d'Auch et à l'archevêque Guillaume Ier de l'église Saint-Pierre de Vic et de ses dîmes par Pierre de Vic. Le comte de Fezensac Forton et son fils Astanove cèdent leurs droits de suzeraineté sur cette église. Pierre de Vic donne plusieurs églises au chapitre de Sainte-Marie d'Auch.

(F° 27 r°.) Incipit carta commemorationis bonorum Sancte Marie quos dederunt sancti et religiosi viri pro redemptione animarum suarum Sancte Marie Ausciensi sedi. Quumquidem multi fuerunt raptores et dispersores, pauci vero defensores et retentores, fuerant denique inferius scripti honores tulti et rapti a parentibus illorum qui injuste per aliqua tempora tenuerunt illos honores. Non enim erat qui eos requireret, vel si erat non poterat ab eis querendo extorquere neque cum asperitate extrahere, donec in tempore W. archiepiscopi raptoribus illis ostensa est injusticia (f° 27 v°) et iniquitas et sic coacti timore animarum suarum ex parte, dulcorati dulcedine bonitatis, reddiderunt Deo et Sancte Marie

[1] La présente charte et les chartes III et IV se terminent par les noms des personnages de la seconde moitié du XIIe siècle; c'est ce qui nous a permis d'attribuer ces chartes à l'année 1170 ou environ.

Auscienci sedis quicquid actenus injuste possidere videbantur[1]. Qua propter, ego Petrus de Big, recognoscens patrem meum et matrem meam et parentes meos in peccatis tenuisse ecclesiam santi Petri de Big et decimas ejus, guerpivi illam Deo et Sancte Marie et archiepiscopo W. Bernardi de Montalt et canonicis sedis ejus pro remissione peccatorum patris mei et matris mee et aliorum parentum meorum et mei ipsius, qui diu injuste tenuimus ecclesiam illam et decimam ejus; et hoc (f° 28 r°) totum dimisi et feci consilio comitis Fortonis et filii sui Astanove; et illi similiter quicquid ibi ad faciendum habebant et totam dominationem suam dimiserunt Deo et sancte Marie et archiepiscopo et beate Marie canonicis, et dominationem tocius honoris quem adquisituri erant habitatores loci illius. Et eadem ipsa die firmavit supradictus Forto comes et ejus filius Astanove, jurejurando salvitatem ejusdem ville[2].

Et ego Petrus de Big, quando me movi ad Jerosolimam, partem illam salvitatis quam retinueram dimisi archiepiscopo W.[3] et canonicis Sancte Marie post mortem meam cum quodam filio (f° 28 v°) meo ut fieret canonicus Sancte Marie, et dimisi similiter totum honorem qui ad ecclesiam illam pertinebat, exceptis rusticis et terris quas ego in proprietate mea tenebam; quos rusticos et quas

[1] Allusion au prédécesseur immédiat de Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch, et à saint Austinde, qui n'avaient pas cessé de faire des efforts afin d'arracher les biens d'église aux laïques.

[2] Vic-Fezensac devenait, par suite de la faveur du seigneur suzerain, un lieu de sauveté, c'est-à-dire un lieu spécialement protégé par le seigneur. Le noyau primitif de cette ville de Vic était un bourg situé au nord de l'église Saint-Pierre; ce lieu portait, dès le Moyen-âge, le nom de *Mas Bielh*, qui s'est conservé jusqu'à nos jours.

D'après la charte CXXXIIII, Vic existait déjà à la fin de l'époque gallo-romaine, au temps de Clovis. D'après le Cartulaire de Saint-Mont (XIV *de Marembad*) nous voyons que, antérieurement à la mort de Bernard Tumapaler, comte d'Armagnac, et de ses fils, c'est-à-dire vers 1070 ou 1075, Saint-Pierre de Vic possédait la dîme de Marambat, d'après une ancienne coutume.

Ce dernier fait tendrait à prouver que Saint-Pierre n'était pas seulement une église paroissiale, mais bien le centre d'une communauté religieuse qui était entretenue par de nombreuses donations de dîmes ou revenus recueillis en divers lieux.

[3] Cette mention de l'archevêque Guillaume de Montaut établit qu'il s'agit ici, non de la première croisade, au temps de laquelle ce prélat était mort, mais d'un pèlerinage en Terre-Sainte, antérieur à cette croisade.

terras ceteris dimisi filiis ut inde servirent comiti. Et pro eodem filio ut facerent eum canonicum dimisi similiter ecclesiam de Lugaiano et ecclesiam de Castrojulii et ecclesiam de Rosers et ecclesiam de Bialta[1] et decimam et dominationem quam ibi habebam : et si illi, quorum est Bialta, ecclesiam recuperare voluerint, melior rusticus qui erit in honore quem debent reddere pro Bialta (f° 29 r°) sit Sancte Marie et filio meo et servicium quod ipse deberet illis facere quorum est dominium illius honoris faciant.

Similiter dedi iterum filio meo et canonicis ibi in loco Sancti Petri de Big habitantibus locum, ut molerent in omnibus molendinis quos habeo in meo honore sine puiera, nec darent inde precium ; et de nemoribus dedi eis ignem et glandem et expletam legitimam ; et hunc honorem supradictum reddidi Deo et Sancte Marie et canonicis, hoc pacto, ut in ecclesia Sancti Petri de Big essent omni tempore clerici per manum canonicorum Sancte Marie, qui Deo et sancto Petro (f° 29 v°) servirent et pro patre et matre mea et pro omnibus parentibus meis et pro me ipso omni tempore orarent, et ut omni tempore pro anima mea pauperem unum inde pascerent[2] ; et si filii mei, fratres hujus clerici, morerentur et filium non haberent legitimum totus ille honor qui posset cognosci vel probari quod unquam esset sancto Petro de Big esset canonicis Sancte Marie et habitatoribus ibidem Deo servientibus ; et ita quod etiam si filii mei filios vel filias haberent numquam ille honor qui cognosceretur olim fuisse sancto Petro de Big illis remaneret[3].

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 3e partie, p. 65 ; — *Généal. Mont.*, Pr., p. 11.)

[1] Ces quatre églises sont identifiées à la table des matières. Pour celle de Bialta, nous proposons Bielote ou Saint-Georges de Gelote, au nord-est de Rozès. Monlezun, dans sa *Notice sur Vic-Fezensac*, a vu dans Castrojulii l'église de Casteljaloux, près Roquelaure. Nous pencherions plutôt pour Castropuliot ou Espujos près Ordan-Laroque.

[2] Ce passage est le seul texte que l'on possède sur la fondation du chapitre collégial de Saint-Pierre de Vic-Fezensac, vers l'an 1089. Ce chapitre exista jusqu'à la Révolution.

[3] Cette charte doit être rapprochée de la charte XLVI (*de Molindinis*) qui se date de 1088. Pierre de Vic, dont le dévouement au comte de Fezensac, Aymeric II Forton, est attesté par plusieurs documents, fit certainement son pèlerinage à Jérusalem. Notre charte doit donc être datée de l'année 1090 ou environ.

VII.

[Circa 1081.] — BERNARD ARICARD.

Cette charte rappelle que Bérard de Perchède, chevalier, avait donné à l'église de Sainte-Marie d'Auch un fief qu'il tenait du comte de Fezensac. Quelque temps après, le comte Forton s'était emparé de ce fief pour en investir Bernard-Richard de Marambat, du temps de l'archevêque Austinde. Après la mort de ce prélat, son successeur Guillaume-Bernard (Guillaume I[er] de Montaut) revendiqua la possession de ce fief, et le comte Forton restitua ledit fief. Les héritiers furent successivement désintéressés, et l'archidiacre Eicius planta une vigne dans les terres restituées par le comte.

(F° 20 r°.) In publica via que vadit ad pontem Ausone et vocatur Guarda [1], Berardus quidam miles de Pertgeda fevium quod habebat de comite dedit Sancte Marie Ausciensi in manu archiepiscopi Austindi et Arnaldi ejusdem sedis prepositi [2], pro penitentia et remissione peccatorum suorum. Post mortem vero archiepiscopi Austindi successit W[us] B., archiepiscopus et fecit clamationem de supra memorata terra ad jam dictum comitem Fortonem, et, accepto ab archiepiscopo equo sexaginta solidorum, abstraxit (f° 30 v°) illam de Bernardo Ricardo et reddidit Sancte Marie et canonicis ejus in manu archiepiscopi in alodium. Deinde venit Wilelmus, filius supradicti Bernardi Ricardi, dicens prefatam terram esse sui juris, acceptis XX solidis, firmavit eam super altare Sancte Marie. Iterum Guarnerius quidam, nepos supradicti Berardi, conquerens super illa, moriens, pro remedio anime sue, dimisit ac dedit Sancte Marie quicquid ibi justicie habebat. In qua terra archidiachonus Eicius vineam ad opus sancte Marie optimam plantavit.

(*Généal. Mont.*, Pr., p. 217.)

[1] Ce chemin est l'ancienne voie romaine d'Auch à Éauze. Sortant de Vic-Fezensac et se dirigeant vers Éauze, elle montait sur le coteau de Laguarde et par l'autre versant descendait dans la plaine de l'Ausoue et traversait cette rivière, sur un pont au nord de Beaulieu.

[2] Cet Arnaud, prévôt de Sainte-Marie, est le même que Arnaud Aymeric, cité plusieurs fois dans le Cartulaire de Saint-Mont. Dans la charte XXXIII (*de Dajano*) il s'intitule frère d'Astanove. D. Brugèles en fait un frère d'Astanove II, comte de Fezensac. C'est une erreur : Arnaud Aymeric paraît dans la charte de l'année 1060, qui comprend les donations faites à ce monastère par saint Austinde; on le retrouve aussi dans différentes chartes datées de 1070 à 1080, il a donc vécu antérieurement à Astanove II et il était le frère de Guillaume Astanove I, comte de Fezensac.

VIII.

[Circa 1144.] — GUILELMUS LUPI.

Guillaume Loup de Camarade, sa femme et ses fils, donnent à l'église de Sainte-Marie d'Auch les églises de Camarade et de Gajan.

(F° 31 r°.) Guillelmus Lupus de Camarada et uxor sua et filii eorum dederunt Sancte Marie cum filio suo Hugone canonico, ecclesiam de Camarada cum sensu v solidorum, et aliam ecclesiam de Gajano cum totidem censu.

IX.

[Circa 1100.] — DE LUPEIANO.

Garsie Forton de Lupeiano engage à Sainte-Marie d'Auch une église qui lui appartenait.

Garsias Forto de Lupeiano cum quodam filio suo beate Marie medietatem ecclesie sancti Martinelli dedit, et aliam medietatem pignus pro xx solidis et duo rusticos pro x dedit.

X.

[Circa 1090.] — DE ZAERA.

Arnaud de Zaera, ou Larée, donne à Sainte-Marie d'Auch des vignes et des terres à Bazères. Cette donation est faite entre les mains de l'archevêque, en présence des chanoines. Il donne des garanties.

Arnaldus de Zaera dedit partem honoris sui beate (f° 31 v°) Marie cum Vitale nepote suo quando factus est canonicus, laudante et confirmante W. fratre suo et filiis suis predicto vitale et Salveto fratre suo VI dineratas de vinea et cursum terre ejusdem numeri ad eram et alodium quod habebat a Baazera et vineam dez Casterar et terram quam habebat in eodem loco, et terram quam emerat a Boznal, et terram de Gazant. Ut autem firmum et ratum predictum donum esset, fecerunt donationem cum hac carta in

manu archiepiscopi, in presentia canonicorum beate Marie, et cum eadem carta firmaverunt super altare Sancte Marie, et dederunt (f° 32 r°) fidejussores, Eizsans, Bertran Beg [1], ut stabile esset.

XI.

[Circa 1036.] — GUILELMUS COMES.

Guillaume comte de Fezensac et sa femme Constance restituent à Sainte-Marie un alleu situé sur le territoire de la ville d'Auch; ils donnent, en outre, ce qu'ils possèdent à Sainte-Christie.

Ego, in Dei nomine, Gilelmus comes et uxor mea Constancia, reddimus alodium cum rusticis quod est in pago Ausciensi, Deo et Sancte Marie supradicte civitatis que est metropolitana, pro peccatis et negligenciis meis que ego feci, pro uxore mea quam dimisi et accepi aliam supradictam [2]; ego reddo et firmo in palam altari Sancte Marie, atque Raimundo archiepiscopo avunculo meo, pro penitentia quam ego indignus accipio; et dono in alia villa, que est sancta Christina, omnem censum meum et proprietatem (f° 32 v°) terrarum et vinearum pro remedio anime mee sive pro patre meo et aliis parentibus meis. Si quis vero ex heredibus nostris hanc redditionem atque donationem infringere voluerit damnatum se sciat cum Juda traditore et Acar filio Carini anathemate perpetualiter damnatus [3].

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re partie, p. 27; — *Généal. Mont.*, Pr., p. 215.)

[1] Bertrand Beg, frère d'Étienne Beg qui fut prévôt de Sainte-Marie d'Auch après Arnaud Aymeric de Fezensac et Pierre de Vic. Pour cette parenté avec Étienne Beg, voir les chartes XIII et CVIII.

[2] Constance était la seconde femme du comte Guillaume Astanove. Cette charte se rapporte aux premières années de l'épiscopat de l'archevêque Raymond Ier dit Coppa.

[3] Dom Brugèles, dans sa *Chronique*, commet une erreur en attribuant cette donation à Guillaume, comte de Pardiac (1088-1145), dont la femme s'appelait Marie.

XII.

[Circa 1080.] — FORTO SANCIUS GAFALASON.

Aimeric II, comte de Fezensac, restitue à Sainte-Marie, à l'archevêque Guillaume Ier et aux chanoines, les terres qu'il tenait de Forton Sanche Gafalason et qu'il avait données à Doson d'Ordan.

In Dei nomine. Ego comes Aimericus feci donationem de terris quas mihi dedit Forto Sancii, cognamento Gafalason, in circuitu Auscie civitatis, Deo et Sancte Marie nec non et archiepiscopo W., canonicisque ejus tam presentibus quam (f° 33 r°) futuris, ut in perpetuum habeant, teneant et possideant, acceptis a supradicto archiepiscopo octoginta solidos quos dedi Eicio Sancii militi propter unum equum; et quia supradicte terre sunt sub dominatione beate Marie et ego injusticiam feceram dando illas Dozoni de Orzano; sed et prefatus Dodo excommunicatus, exinde similiter ad mortem veniens, dimisit eas Sancte Marie et archiepiscopo jam dicto ut absolutionem acciperet ab eo.

(D. Brugèles, *Chroniques*, Pr., 1re partie, p. 23.)

XIII.

[Circa 1080.] — SANCIUS BEG.

Sanche Beg, cellerier de l'archevêque Guillaume Ier, donne à l'église d'Auch son fils Sanchon, pour y être chanoine, et une terre située près du ruisseau de Tever, ainsi que la terre de Poidad, mais cette dernière donation ne doit avoir d'effet qu'après sa mort.

Denique Sanc Beg, cellerarius archiepiscopi, dedit filium suum Santionem nomine, Sancte (f° 33 v°) Marie in canonicum, et propter illum necnon et pro anima sua terram juxta rivulum de Tever, ubi nunc est ortus canonicorum [1], ut in vita sua tenerent; et post mortem suam aliam terram juxta Poidad quam habebat in pignore de Raimundo Stephani cognato suo pro XX solidos et XIV concas [2]

[1] Il s'agit du ruisseau qui coule au bas du quartier actuel du *Tapis-Vert*, et qui va se jeter dans le *Gers*, au pied des coteaux, au midi de la cathédrale, où se trouvaient jadis les jardins et l'habitation des chanoines.

[2] La *conque*, mesure très ancienne, variant de superficie suivant les lieux et la fertilité du sol. C'est le rapport entre la contenance et la quantité de grain

de frumento, dedit similiter Sancte Marie; post obitum vero suum voluit uxor ejus retinere supradictam terram totam et, placito facto cum canonicis, dimisit medietatem predicte terre Sancte Marie et canonicis ejus tam ipsa quam filii ejus Stephanus et Bertrandus et aliam medietatem (f° 34 r°) teneret in vita sua et post mortem ejus similiter esset beate Marie et canonicis sicut supradicta alia medietas; hoc totum factum est in manu W. archiepiscopi.

XIV.

[1060.] — SANCTO MONTE.

Charte de fondation de la ville de Nogaro par l'archevêque Austinde. — Démêlé de ce prélat avec le comte d'Armagnac, Bernard II Tumapaler, qui venait de fonder le monastère de Saint-Mont. A la fin de la charte sont inscrits les noms des églises cédées par l'archevêque.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Noverint tam presentis quam secuturi evi etas, quod ego, Austindus, Burdegalensis urbis indigena, Novempopulanie provincie metropolita, emi, adquisivi, construxi, atque edificavi locum, qui dicitur Nugarol, magno labore, ingenti cura, quo potui vigore, ad honorem et memoriam atque reverentiam beate Marie semper (f° 34 v°) Virginis, sicut in subsequenti narrabitur.

Bernardus comes, cognomento Tumapaler, tactus manu divina, reum se esse cognoscens, egrum se sentiens, curari nitens, liberari laborans, monasticum scema assumere voluit. Sed tunc tempore monachilis religio penitus infra Vuasconiam ceciderat, donec omnium provisore Deo disponente, doctrina et institutione Cluniacensis abbatis, de nomine dicti Hugonis, quodammodo recalescere atque reviscere cepit. Locus quidam infra Armaniacensem comitatum habebatur, qui ab incolis tempore (f° 35 r°) illius Sanctus Mons vulgariter dicebatur, erant que ibi monachi vel pocius cucullati seculariter seculum possidentes, non juxta apostolici vocem, qua dicitur, tamquam nichil habentes et omnia possi-

nécessaire à l'ensemencement. La concade, mesure agraire, répondait à la conque, mesure de capacité de grain. A Condom, la conque comprenait quatre sacs ou quartals, environ 3 hectolitres 1/2.

dentes, immo ordinis atque propositi sui falsificatores; quos ad normam atque regulam beati Benedicti isdem Bernardus reducere volens, humilitatem nostram expeciit, suum que nobis patefaciens animum, monachum se fieri velle professus est. Ego de repente spem loquentis presentiscem [1], ex industria dissimulare cepi : ea scilicet de causa quia supra scriptus locus (f° 35 v°) Sanctus Mons, quamvis in alodio et dominatu jam dicti comitis foret, tamen camera Ausciensis archiepiscopi ecclesiastico jure semper erat : ita quod conventus illi episcopales, vel clericales, sive populares, a predecessoribus meis semper ibi celebrari consueverant. Denique a pusillitate mea licentia sibi denegata ac pro posse renitente, monachos clam venire parat, eosque invasores loci nostri vi et potentia sui faciens habitare compellit.

At ego Austindus egre ferens, sed non prevalens, tacui quidem in tempore, meis successoribus facti seriem relinquens clamandi, querendi et conquerendi, vocem relinquens (f° 36 r°). Dehinc gravari me sciens, atque clamans cum quodam procerum terre nomine Wilelmo Raimundi consilio habito, terram ipsius alodii ab eo emi datis sibi XL solidos monete, que tunc ac illacque discurrebant. Post hec Bernardus comes, ut solet fieri in talibus, et ut mos est regionis illius, fundi empti auctorem a me expetere cepit, quem presto habens sibi obtuli, qui nichil habens quod diceret tacuit; fundamenta demum jaciens ecclesie construende, ville edificande pageramenta composui. Videns vero consul jam dictus me ita insistere labori atque operam dare, per se suosque (f° 36 v°) rogare me instantius cepit, quod sancti Johannis monasterio discederem, ne episcopales conventus ibi ulterius facerem; et ut insuper sui amore quartas ecclesiarum duodecim quarum nomina infra annotata habentur, sibi darem, que videlicet ecclesie una cum villis cartes consulares vocabantur; et eo in tempore monasterium illud nichil honoris habere videbatur in toto Armaniaco nisi tantum duas partes ecclesie que dicitur Airigada. Satisfeci ergo sibi principi scilicet et secundum quod postulaverat, ad meum placitum IIII^as^ illas dimisi, tali pacto, ut per se ipsum manu (f° 37 r°) ac voce auctorizaret terram a me emptam coram Eicio Guilelmi filio

[1] *Presentiens.*

Guilelmi Raimundi qui pater existens, suprascriptam terram mihi vendiderat quod facere minime potuit.

Postea vero insistentes monachi, Armannus scilicet prior et ceteri, atque propter inquietudinem quam illis inferebam discedere volentes, coactus comes ante presentiam nostram veniens guerpitionem fecit tam per se quam etiam pro filio suo et filio filii sui, atque omni genere ex eis usque in finem processuram, ne unquam clam, nec saged, nec justiciam vel consuetudinem aliquam, in (f° 37 v°) omni Nugeroliensi villa presumant. His ita peractis, duce Christo, conventu episcoporum adunato, libuit animo dedicare ecclesiam Deo ejusque apostolo sancto que confessori Nicholao. Convenerunt itaque ex omni Novempopulana provincia episcopi, abbates, consules, proconsules ceterique Domini fideles atque utriusque sexus infinita multitudo, deferentes sanctorum busta nimirum Lupercii, Mametis, Clari et Bituricensis archiepiscopi Austrigisili, et celebraverunt dedicationem ecclesie anno incarnationis dominice, M° sexagesimo secundo. Indictione XV, presidente in Romana sede Nicholao pape, Gubernacula regni (f° 38 r°) Francorum tenente Philippo anno secundo regni ejus. Bernardus quoque comes Tumapaler et uxor sua Enmangardis et filius eorum Geraldus cum Arnaldo fratre suo venerunt ante altare sancti Nicholai in conspectu tocius sancti conventus, et ibi sub jurisjurandi attestatione reconfirmaverunt guerpitionem suprascriptam. Ne ullo unquam tempore censum vel consuetudinem aliquam, ab habitatoribus loci illius expetant Cluniensis abbas, vel monachi sui. Quod si fecerint statim Ausciensis archiepiscopus illud quod volens nolens de loco Sancti Montis demiserat, antecessor ejus recuperet.

Hæc omnia ego, Austindus Ausciorum archiepiscopus (f° 38 v°) successoribus meis scripto mandare curavi, quo pectoribus eorum tenaci semper memoria habeantur. Nomina vero ecclesiarum quarum videlicet quartas episcopales conventione suprascripta monachi Sancti Montis dimiserant, hec sunt, Marguet, Castaied, Arblade, Mormers, Serramejan, Cartiga, Boson, Fustarroal, Favarolas, Laoka, Belambiz, Arriscle.

(*Gall. christ.*, I, inst. p. 160; — MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 280; — MONLEZUN, *Hist. de Gasc.*, VI, p. 195.)

XV.

[Circa 1070.] — DE SANCTO NICHOLAO.

Réclamation faite au comte d'Armagnac, Géraud II, par un seigneur de l'Armagnac, Eiz Guillaume, au sujet des terres vendues à l'archevêque d'Auch, Austinde, pour la fondation de la ville de Nogaro.

Le style de cette charte est barbare; le latin et le gascon y sont mélangés. Comme le sens peut donner lieu à discussion, nous proposons la traduction qui accompagne cette charte, en note[1].

DE SANCTO NICHOLAO.

Post obitum vero domini Austindi venit Ez Guilem et clamavit, kerelavit ad Geraldum comitem; et Geraldus (f° 39 r°) comes venit ad archiepiscopum G. Bernardus et mandavit ei ut fecisset

[1] « Or, après la mort du seigneur Austinde, vint Eis Guillem et il appela et « il réclama en justice devant le comte Géraud, et le comte Géraud alla vers « l'archevêque G. Bernard et exigea de lui qu'il fit droit à lui, et l'archevêque « et Sanche, archidiacre, se rendirent ensemble près de Bernard Tumapaler et le « requirent de confirmer la vente de cette terre qu'il avait vendue déjà, et « Tumapaler dit que certes il ne le ferait pas, que violence avait été faite au « père d'Eiz Guillem. Et il fût prononcé par Guillem Garsie de Sainte-Christie « et Fort Loup de Sion et Garsie Brasc de Lannux que tel le pacte entre Guil- « lem Raymond et l'archevêque Austinde avait été conclu ; Eiz Guillem, fils de « Guillaume Raymond, devait l'observer. Et Guillem Raymond avait ainsi « vendu au seigneur Austinde pour 40 sols, et sur ces 40 sols il avait reçu 7 sols, « et ensuite son fils Eiz Guillem reçut 33 sols.

« Et Guillem Raymond avait une sœur qui s'appelle Alalez, elle avait des « enfants qui possédaient un droit de retour sur la terre du Bedat ; il fut décidé « par les seigneurs et le vigier que si des maisons s'y construisaient, leur terrain « ne payerait aucun cens et qu'on en ferait un acte sous serment. Et ainsi on fit. « Et si on y fait tort, que devant le seigneur de la ville leur droit (des habitans « des maisons) tombe ou soit exposé sans nul dommage ni caution qu'ils ne « doivent pas. »

1° Fort Loub Decum est traduit par Fort Loup de Sion, parce que ce personnage est mentionné maintes fois dans le Cartulaire de Saint-Mont parmi les contemporains de saint Austinde et de Bernard Tumapaler. Decum doit donc se lire Decium, pour de Cion. Sion est une paroisse voisine de la ville de Nogaro.

2° La terre du Bedat signifie, non la terre de Loubedat, près Nogaro, mais simplement un *bedat* ou terrain réservé ou interdit, ordinairement situé dans un bois. Ce bedat était compris dans l'alleu de Nogaro ; Alalez et ses enfants y possédaient des droits de reprise ou de retour. La ville de Nogaro, fondée, en 1060, par saint Austinde, s'agrandit rapidement pendant les dernières années du XIe siècle, et ce terrain du Bedat servit de terrain à bâtir du côté oriental de l'église, du côté du Midour.

3° *Premadura* est l'acte sous serment. Les termes de cette charte sont entièrement conformes aux règles du droit féodal.

ei rectum, et archiepiscopus et Sancius archidiachonus pergerunt simul usque ad Bernardum Tumapaler, et adquisierunt eum ut auctorizasset hec terra quod habebat vendudam, et Tumapaler dixit quia jam non faceret, ke forcia facta habebat ad patrem Eiz Guilem. Et judicaverunt Guilem Garsias de sancta Christina e For Lub Decum, e Garsia Brasc de Lanux, ke quale pactum Guilem Arremon factum habebat cum Austindo, archiepiscopo, Eiz Guilem filius Guilem Arremon talem teneatur. Eguilem Arremon (f° 39 v°) sic habebat venditum ad dominum Austindum per XL solidos, e dels XL solidos abebat acceptos VII solidos, et postea filius ejus, Eiz Guilem, accepit XXX e III solidos. Eguilem Arremon abebat unam sororem qui vocatur Alalez, abebat infantes qui habebant torn en la terra debedavi; laudari los seniors el vigge, ke se masons i faze lorsissas proprias ia censum non dedissent, e ken fesson fremadura, e si ferun et si tor i faze; devant lo seior de la villa lo drecasen se iesdam noguadi ke non dessem.

XVI.

[Circa 1070.] — ITEM DE SANCTO NICHOLAO.

Fachials et son fils Leberon font donation à l'église de Saint-Nicolas de Nogaro, entre les mains de l'archevêque d'Auch, Guillaume Ier, de terres et de dîmes.

(F° 40 r°.) Fachials, mater Leberoni, dedit terra qui vocatur Cocium ie alalar apertei [1], dedit Fachials e Leberons ad sancti Nicolay pro sua anima, e Fachials den duos rusticos a Calbencera qui erant sui proprii. Et postea venit Leberonis et misit in arrencura ad dominum archiepiscopum G. et ad suos cleros, et postea archiepiscopus et archidiaconus et ceteri clerici venerunt ad finem ab Leberonio et ab filium ejus Carbonel, et dederunt eis unum equum, et unum asinum; et Leberonio et filiis ejus Carbonels firmaverunt et dederunt fidiatores, Guilem Bernard d'Orgossa [2], e

[1] *Ie alalar apertei* pour *que a lor apertei*, qui leur appartient. Cette terre du Cos (Cocium) était située dans les dépendances de Cravensères.

[2] Guillaume-Bernard, seigneur d'Urgosse, est souvent mentionné au cartulaire de Saint-Mont.

Bernard (f° 40 v°) de Caborda[1], et super totum hoc ad domnum archiepiscopum cum anulo suo dedit ei.

XVII.

[Circa 1070.] — DE SANCTO NICHOLAO.

Engagement de dîmes à l'église Saint-Nicolas de Nogaro par Bernard de Laborde.

Bernardus de Zaborda la dezma del quoz dedit pignus per xx solidos et uno rustico au lin per xx solidos ab lo cossel Leberon, e ab lo son asolt, e Aremons de Nogarol[2] fils adad ab sos fils ad sanctum Nicholaum.

XVIII.

[Circa 1070.] — ITEM DE EODEM.

Donation de terres faite à Saint-Nicolas de Nogaro par Géraud II, comte d'Armagnac.

Giraldus comes dedit ad sanctum Nicholaum unam culturam juxta rivum in circuitu Barad, et misit librum qui vocatur missal super altare (f° 41 r°) sancti Nicholay.

XIX.

[Circa 1070.] — ITEM DE SANCTO NICHOLAO.

Vente faite à Saint-Nicolas de Nogaro d'une terre cultivée par Bernard Tumapaler, comte d'Armagnac, et G. Dorsos.

Bernardus comes vendidit terra una cultura per XL solidos juxta altera, e pedeia la[3] Bernardus comes, e Guilem d'Orsos, et plures

[1] Bernard de Laborde est également cité audit Cartulaire. La dernière charte de ce Cartulaire le nomme aussi *Bernard de Argossa.* Il avait été d'abord coseigneur de Daunian et avait vendu sa part à Guillaume Loup, seigneur de Daunian. Sa femme était fille de Guillaume-Bernard d'Urgosse, et c'est par sa femme qu'il eut la seigneurie d'Urgosse.

[2] Raymond de Nogaro était un second fils de Guillaume-Raymond, qui avait vendu son fief à Austinde; il était frère de Eiz Guillem de Nogaro. Cette famille s'éteignit au XII[e] siècle. Un de ces derniers représentants fut commandeur du Temple de Laramet, près Toulouse, en 1172-1173.

[3] *E pedeia la* (*pedeia* pour *pleyta*, plaider, réclamer en justice). Il est question ici de Bernard Tumapaler, dont tous les documents nous révèlent le carac-

alii nobiscum; et postea misit super hoc totum misit missal super altare sancti Nicholai.

XX.

[Circa 1070.] — ITEM DE SANCTO NICHOLAO.

Donation à Saint-Nicolas de Nogaro, faite par Guillaume Arnaud Doli et autres.

Guilem Arnalt Doli[1] dedit tres dezniers Asianer de Concisas, e Garsianer suo vicino, e Lobarsi de Lana lonca ad sancti Nicholai omnem decimam nisi tantum offerenda, per quart dedit illis.

XXI.

[Circa 1070.] — ITEM DE EODEM.

Bernard de Laborde donne à Saint-Nicolas de Nogaro le quart de la dîme de l'église de Couralet, ainsi que les oblies et revenus du cimetière.

(F° 41 v°.) Bernardus de Zaborda habebat unam ecclesiam Accolared[2] de sancto Johanne et mutavit eam ad Orgassam per consilio archiepiscopi G. et Sancio, archidiacono, et dedit eis quatuor dezniers, Martered, Garsia Guilem Doli, Garsiasanz Doli, Sanzsanc Doli, decimas et oblationes et cimiterii, ad sancti Nicholai propter quart.

XXII.

[1097.] — ITEM DE SANTO NICHOLAO.

Donations de terres faites à Sainte-Marie d'Auch et à Saint-Nicolas de Nogaro, pour l'agrandissement de la ville de Nogaro, par Bernard III, comte d'Armagnac, Nalpasie, sa femme, et ses fils Géraud et Othon.

Ego, Bernardus, comes Armaniacensis, unacum conjuge mea Nalpasia atque filiis meis Giraldo atque Ottone, trado, concedo et

tère faible et changeant. Il avait vendu une terre et veut faire annuler cette vente; il est poussé par Guillaume-Bernard d'Urgosse et d'autres ayant intérêt à cette annulation.

[1] *Doli* pour *do Li* abréviation de *de Olino*. — Le Lin, dans l'archidiaconé d'Armagnac, près Riscle.

[2] *Accolared* pour *Acoralet.* Cette église Saint-Jean de Couralet, près Urgosse, est identifiée à la table des matières.

tribuo, jure hereditario, Deo et beate Marie sedis Ausciensis, sanctoque Nicholao de (f° 42 r°) Nugarol, omnem augmentationem suprafate ville, ne alterius professionis, monacus vel clericus extra vel infra ambitum burgi habitare, degere, vel nova edificia facere presumat [1]. Quod si mihi vel meis successoribus capelle vel xenodocii edificandi mens fuerit, in potestate atque alodio sancti Nicholai et clericorum Deo inibi servientium et Ausciensis archiepiscopi semper maneat. Facta est carta atque donatio hec v. Kalendas augusti presentibus Ausciensis sedis canonicis, Petro de Bufa, Fortaner Dancan, Guilem Bernard de Big, Stephano Beg, Guiraldo ejusdem comitis frater [2], Petro archidiachono d'Elsa, Bernardus (f° 42 v°) archidiachonus d'Armaiag [3], Petrus de Caartiga, Arsius Capellanus, Aner de Sancti Christi, Petrus et frater ejus, Guilelmus de Roalin, Aner de Zarodoer; signum Arnalt Emericus [4], signum Bidal de Zabarta [5], signum Guilem Macip de Sancta Christina [6], signum Guilem Bernard d'Orgossa et filiis suis Bertrando et Aner. Qui omnes huic donationi fidem fecerunt et plausum exultationis dederunt. In presentia quorum jam dictus comes et uxor sua Nalpasia [7], cum libro sacramentorum qui missal dicitur, super sanctum altare, donationem jam factam firmaverunt, presente domino Raimundo secundo [8].

[1] Ce texte rappelle l'agrandissement de la ville de Nogaro dont il est parlé dans la charte XV.

[2] Géraud, frère du comte Bernard III, chanoine de Sainte-Marie d'Auch.

[3] Il avait succédé à Sanche de Vigouroux, archidiacre sous saint Austinde et sous Guillaume de Montaut. Le fief de Bigourous ou Vigourous est situé au midi de la ville de Vic-Fezensac.

[4] Arnaud Aymeric ne doit pas être confondu avec Arnaud Aymeric, prévôt de Sainte-Marie. C'était un des seigneurs de l'Armagnac cité dans le Cartulaire de Saint-Mont comme seigneur de Lartigue-Soubiran, près Aignan.

[5] Vital de Labarthe, seigneur de Lanne-Soubiran, marié à Fleur, dame de Projan.

[6] Guillaume Mancip, de Sainte-Christie.

[7] Naupasie, fille de Boson, vicomte de Tursan.

[8] Cette charte se date des premiers temps de Raymond de Pardiac, archevêque d'Auch. — Pierre de Vic, prévôt du chapitre, résigna cette dignité en 1094 ou 1095. Ce fut Étienne Beg qui lui succéda, et qui dans cette charte n'est pas encore indiqué comme prévôt. C'est pourquoi elle doit être postérieure à 1095. Nous la datons de 1097.

XXIII.

[Circa 1095.] — DE BASELAG.

Le comte de Fezensac, Aimeric, donne à l'église de Sainte-Marie d'Auch les revenus de Sainte-Christie et la terre de Monbert en échange de la terre de Bazillac, près Auch. Cette terre de Bazillac était en engagement, entre les mains de Gautier de Verduzan, pour une somme de 100 sous, prêtée à Guillaume, archidiacre de Magnoac ; cette somme ayant été remboursée, l'église de Sainte-Marie reprit possession de la terre et put l'échanger avec le comte.

(F° 43 r°.) Gualterius de Berdusa terram de Baselag tenuit pro centum solidos in pignus de Guilelmo, A. de Maioag. Cum vero tabula sancte Marie [1] vel vetustate, aut meliorationis causa, diffracta fuit, supra memoratus miles Gualterius centum solidos inde habuit et pignus de Baselag beate Marie pro illis donavit. Accidente autem causa, venit A., comes [2], et supradictam terram voluit dare cuidam militi sibi bene remuneranti, et pro ista terra reliquit beate Marie censualia opera [3] sancte Christine, et donavit iterum dominium de Montbed quod Raimundus Bofa tenebat.

XXIV.

[1046.] — DE CIMITERIO.

Établissement des sépultures dans le cimetière de l'église de Sainte-Marie par Raymond Ier, archevêque d'Auch, et Guillaume Ier Astanove, comte de Fezensac. Cette charte est datée du règne du roi des francs Henri. Par les caractérismes qu'elle renferme, dom Brugèles a établi qu'elle se rapporte au 4 novembre 1046. Parmi les noms de ceux qui ont signé comme témoins se trouve Austinde, clerc bordelais.

(F° 43 v°.) Cunctis ecclesie fidelibus pateat, Raimundum metropolis Auscie sedis presulem, cum consensu sive favore comitis Guilelmi seu clericorum, nec non tocius populi, convenisse matrem ecclesiarum, que favente supradicto comite, vel presule, jam adornata canonicorum regula extiterat, consecrari ; quo canonici

[1] Les églises, monastères et chapitres avaient une table (tabula) où étaient inscrits les noms des bienfaiteurs, les propriétés, les dons, fondations ou obits.

[2] A., comes, est Aymeric II, comte de Fezensac.

[3] *Opera censualia*, désigne les travaux de corvée que devaient annuellement les paysans au seigneur pour la culture de ses terres. C'était ordinairement une corvée de deux ou trois journées par année.

vel principes terre, sive tocius urbis vel regionis plebs, qui vellent corpora sua post mortem in eadem sacra sede tumulari, esset licitum et absolutum. Ita tamen ut non solum a presente episcopo, sed a cunctis etiam successoribus, talis et tam magna absolutio concessa et ordinata sit, (f° 44 r°) quo omnes qui hunc locum Deo dicatum sui corporis tumulatione honoraverint, cunctis careant peccatis; et insuper benedictione omnium episcoporum locupletentur, cum patriarchis et prophetis, et apostolis, martyribus et confessoribus ac virginibus, collocati in superna polorum sede.

Constituta sunt hec IIe none, novembris. Regnante Henryco nobilissimo francorum rege, signum Raimundi Presulis, signum Guilelmi comitis, signum Macharii abbatis, signum Einardi Burgundini, signum Austindi Burdegalensis ecclesie.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re partie, p. 18; — *Généal. Mont.*, Pr., p. 216; — MONLEZUN, *Hist. de Gasc.*, VI, p. 431.)

XXV.

[Juillet 956.] — DONATUS LUPIS.

Donation faite à l'église Sainte-Marie d'Auch par Donat de Lupé et sa femme, de terres situées au territoire d'Auch.

Residuos christianos pie exortatur et caritative (f° 44 v°.) ammonitio Christi ut qui vult tartareum evadere supplicium adimpleat jussionem Domini dicentis, Date elemosinam et ecce omnia munda sunt vobis. Pensemus ergo, fratres, quanta sit pietas Conditoris nostri qui de terrenis quoque nos ammonet redimere peccata. Ob hoc igitur in Dei nomine, ego Donatus Lupi atque uxor mea Benedicta, donamus aliquid de hereditate nostra propter justiciam et abolitione delictorum•que est alodium in pago Ausciensi in loco qui vocatur Fiusanes vel Engaldo. Ideo propter anime nostre remedium et ut nobis Dominus mercedem adcrescat in die judicii, cum venerimus ante tribunal (f° 45 r°) Christi judicis, etiam concedimus et donamus ipsas terras vel vineas necnon et casales, terras cultas et incultas, adhuc et silvas et rivos, aggerum totum et integrum, cum omne superius positum ejus, in proprietatem sancte Marie genitricis Dei et Domini nostri Jesu

Christi, atque suis clericis ibidem Deo servientibus, quantum ibi visi sumus habere vel possidere, et hoc quod Mancia habere potuit que ante nos fuit, ut ex hoc usque in proprium habeatis, teneatis, possideatis. In tali do ratione, quod si quis ex nostris successoribus aut aliqua subrogata persona huic carte et dono contradicere voluerit, iram Dei omnipotentis incurrat, et cum (f° 45 v°) Juda Scarioth participetur in inferno, et sit sicut ethnicus et publicanus, et obsorbeat eos terra, sicut obsorbuit Datan et Abiron. Si vero aliquis hereditari sibi voluerit, componat Sancte Marie auri libras xxx^{ta} coctas.

Hec donatio fuit xvi kalendas julii, feria ii, anno nongentesimo quinquagesimo vi ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi, tempore Leutaric regis. Sigillum Donati Lupi, sigillum Benedicte, sigillum Raimundi comitis[1], qui fuit missus presente quo scriberetur carta, sigillum Lupi Adenarii, sigillum Sanci Adenarii, sigillum Aurioli abbatis, sigillum Aurioli Sancii abbatis.

(D. Brugèles, *Chroniques*, Pr., 1re partie, page 15.)

XXVI.

[Circa 1040.] — DE CONSTITUTIONE CANONICORUM.

L'archevêque Raymond Ier et le comte Guillaume Ier Astanove, comte de Fezensac, dotent le chapitre des chanoines de Sainte-Marie.

(F° 46 r°.) Pridie kalendarum marcii, apud civitatem Auxiorum, Wilelmus comes et Raimundus archiepiscopus construxerunt canonicam in sede archiepiscopali per manus Rainardi presbiteri et grammatici per Aquitaniam et Gottiam ad predicandum a Deo adsciti[2]. Hec pro victu suo canonicorum donantes archidiaconatus V, Juliages[3], Savanes, Ancles, Armaiag, Mannoac; ecclesias

[1] Raymond, comte de Bigorre.

[2] Le verbe *construxerunt* ne doit pas être pris au pied de la lettre et dans le sens matériel du mot. Il s'agit ici d'une reconstitution ou réforme du chapitre, avec attribution de nouveaux revenus; cette réforme fut due, en grande partie, au zèle éloquent du prêtre Rainard, qui fit à Auch ce qu'il avait fait en Aquitaine et dans le nord de l'Espagne.

[3] Les archidiaconés du diocèse d'Auch nous sont connus par les pouillés des xiiie et xve siècles. Parmi les cinq cités par la charte, un seul ne se retrouve pas, c'est celui de *Juliages* ou Juillac, cité dans la bulle du pape Célestin III, de l'année 1195.

d'Espans, de Seran, medietatem de Odezan, a Sancta Christina totum hoc quod habebat, et terram de Gasan, similiter vineam et terras de Panicars; dedit similiter et medietatem oblationum et penitentium, similiter (f° 46 v°) medietatem mercati[1], et terras que ad sedis ecclesiam pertinent.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re part., page 17; — *Gallia christ.*, I, inst., p. 160; — *Généal. Montesquiou*, Pr., p. 7.)

XXVII.

[Circa 1090.] — DE MARCELANO.

Donation à Sainte-Marie d'Auch de l'église Sainte-Marie de Marseillan, sur la rivière de l'Arros.

Mulier Palumma et Guilem Garsias et Leofrancs filii sui, dederunt ecclesiam Sancte Marie de Marcilan que est super flumen Rosso, cum filio suo Vidiano, Domino Deo et Sancte Marie sedis Auxiensi et metropolitane; hoc est decimas et honores ecclesiasticos, et totam dominationem illius ecclesie et que ad illam pertinent : et de ipsa silva padoentiam ad ecclesiam faciendam, et ad omnes mansiones et officinas, et ad ignem et ad porcos, et ad omnes bestias[2] et unum rusticum cum toto (f° 47 r°) honore suo ubi vocant ad Cellam. Ista omnia dederunt super altare Sancte Marie, in manu Guilelmi archispiscopi, et Stephani archidiachoni[3], et aliorum canonicorum. Visores et testes sunt, Forto comes, in tempore Urbani pape, et Bertrando de Marrencs, Giraldo de Arbeisano, et ceteris omnibus qui fecerunt supra scripta signa.

(*Généal. Montesquiou*, Pr., p. 218.)

[1] A Auch, les droits de marché ou d'entrée appartenaient par moitié à l'archevêque.

[2] C'est un sommaire d'une charte coutumière rurale à la fin du XIe siècle, sous la forme d'une donation faite à l'église dans la personne de l'archevêque d'Auch. On voit qu'il est question de construire à Marseillan une ville neuve, avec privilèges accordés aux futurs habitants. Ce lieu de Marseillan sur l'Arros a été entièrement détruit au XIVe siècle, pendant la guerre de Cent Ans.

[3] C'est l'archidiacre Étienne Beg.

XXVIII.

[18 avril 1097.] — VICE COMES DE GAVARRETO.

Réparation envers l'église Sainte-Marie d'Auch des dommages que Pierre, vicomte de Gabarret, lui avait causés en pillant quelques biens de l'église de Nogaro, et donation de l'église de Dému par Agnès, vicomtesse de Gabarret, et son jeune fils, héritier dudit Pierre.

Anno ab incarnatione domini M° XC° VII°, indictione VII^{a}, concurrente IIII, epacta III^{a}, XIIII kalendas maii, luna II^{a}, Feria VII^{a}, obiit Petrus vicecomes de Gavarreto, ad cujus tumulationem Raimundus (f° 47 v°) Ausciensis, archiepiscopus venit. Qui cum querimonium fecisset super invasione et depredatione ecclesie Sancti Nicholai de Nuguerol a vice comite facta[1], uxor ejus pro absolutione viri sui, et filius Petrus, quemdam filium suum parvulum ipsi archiepiscopo obtulit, ut Sancte Marie Ausciensis canonicus efficeretur : cumquo etiam ecclesiam Sancte Marie de Demul[2] absolute dedit, eo tantum tenore, ut si puer moreretur puer, fratres sui ecclesiam si vellent redimerent, et datis CCC solidis canonicis Sancte Marie Ausciensis ad jus suum reducerent. Sigillum Arnalt Rotgerii fratris vice comitis obiti[3], sigillum Agnetis uxoris ejus, sigillum Petri filii ejus[4].

[1] On ne sait rien de la date exacte du pillage de l'église de Nogaro par le vicomte de Gabarret, mais il est probable que cet événement eut lieu peu de temps avant la mort de l'archevêque Guillaume de Montaut (1096).

[2] L'église Sainte-Marie de Dému était anciennement l'église paroissiale, ayant comme patrone sainte Quiterie. Cette église fut ruinée entièrement à la fin du XVIe siècle, et le service paroissial fut transporté dans la chapelle de Notre-Dame du Bernet, à peu de distance au sud de l'ancienne église paroissiale.

Agnès intervient personnellement dans cette donation, probablement parce que c'était de son chef que les terres de Dému et de Manciet avaient été adjointes au vicomté de Gabardan.

[3] *Arnaldus Rotgerii* est pour Arnaud, fils de Roger. Ce Roger était vicomte de Gabardan durant la première moitié du XIe siècle.

[4] Pierre II, vicomte de Gabarret, épousa plus tard Guiscarde, héritière du Béarn. De ce mariage naquit un fils qui réunit le Gabardan au Béarn.

XXIX.

[Circa 1096-1118.] — DE GENENX.

Restitution à Sainte-Marie d'Auch de l'église de Genens par la veuve de Sanciol de Filartigue.

(F° 48 r°.) Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Santiolus de Filartiga pro remedio anime sue et parentum et filiorum suorum, dedit Deo et Sancte Marie quendam filium suum nomine Oddonem cum ecclesia de Genenx, illud scilicet totum quod ipse habebat in ecclesia illa; et hoc fecit in manu istius archiepiscopi qui nunc est. Post mortem vero ejusdem Santioli, uxor sua auferebat omnia hec, et excommunicavit eam archiepiscopus R. et venit ipsa mulier in ecclesia beati Luperci super vas marmoreum ubi baptizatur, et fuerunt ibi filii sui, Gilem Aner, et fecit ibi (f° 48 v°) guerpitionem in manu superius dicti archiepiscopi R., tali tenore, ut si quis unquam filiorum vel propinquorum suorum auferre voluerit, maledictione perpetua damnetur sicut Datan et Abiron. Testes et visores hujus facti fuerunt ipse archiepiscopus et Petrus, archidiaconus de Elsa, et Vitalis de Progano, et Garsias sacerdote de Genencs, et alii multi monachi et seculari[1].

XXX.

[Circa 1080.] — DE BRETOS.

Donation à Sainte-Marie d'Auch de l'église de Bretous, par Roger de Biran, et sa femme Emersen.

Arotger[2] de Biran et Emersen mulier ejus, dederunt ecclesiam de Bertunus[3] beate Marie Auxiensis metropoli, Arotger pro anima patris sui Arnaldi et Aldiard matri sue.

[1] *Genens, in pago Elusano.* Les religieux témoins de cette charte étaient du prieuré de Saint-Luper d'Éauze.

[2] *Arotger* était probablement un frère de Ciceron de Biran que nous retrouverons à la charte XCIII.

[3] L'église de Bretous, située près de Saint-Arailles d'Angles.

XXXI.

[Circa 1080.] — DE BARRANO.

Donation faite à Sainte-Marie d'Auch du tiers de l'église de Barran et de plusieurs fiefs, par Eicius Sanche et sa femme Azivelle, entre les mains de l'archevêque Guillaume Ier.

(F° 49 r°.) Hoc est memoria de honore quam Eicius Sancius recepit cum sua muliere, quam dedit Raimundus suus avunculus, hoc est sexta pars de una ecclesia, et terciam partem de honore quam habebat in Barrano, videntem Arnaldum Fortium de Ocevilla[1] et Raimundus de Canmort[2], Bernardus de Villa nova et Raimundus de Fonte regis, Guilem Garsia de Lupcanta. Isti testes fuerunt mandatores, quod si istam finem non tenebat Guillelmus ad Eicio Sancio et Eicius Sancius ad Guillelmum, reddat unus ad alium centum solidos nummorum. Post mortem (f° 49 v°) Raimundi abbatis de Barrano[3], iste Eicius Sancius et Guilelmus emerunt partem quam Rotgerius de Chercrob abebat in ecclesia et in totam honorem, et per talem conventum Eicius Sancius collegit Guillelmum, et dedit unum tapetum[4] Eicius Sancius, et per medietatem Guilelmus dedit ad Eicio Sancio VI solidos per talem conventum, quod post mortem Guilelmum ad filios Eicio Sancio remearet. Videntes homines quod est Raimundus frater ejus secrestanus, Guiralt de Arbeisano et Oddo Raimundus de Zailla et Arnaldus frater Eicio Sancius et Arremundo cabescol[5] et Forto de Laera et alios quod longum est

[1] *Ocebila* ou *Ocevilla* (chartes LXVII, CV) est Saint-Jean d'Angles, commune de Saint-Arailles, canton de Vic-Fezensac. La charte 123 est écrite au château de Saint-Jean sur l'Osse.

[2] *Canmort* est pour Caumort, fief et château situés sur les coteaux à l'est de Peyrusse-Grande. Une branche cadette de la famille de Pardaillan-Gondrin a possédé ce fief et a formé la branche des Pardaillan-Caumort.

[3] Le titre d'abbé indique l'existence de quelque institution canoniale à Barran : ce fut l'origine d'une *consorce* de prêtres qui, plus tard, forma le chapitre collégial de Barran, sous Mgr de Clermont Lodève (1520).

[4] Ceci indique une certaine richesse du mobilier des églises au XIe siècle.

[5] *Cabescol* pour *capiscol*, maître principal ou supérieur de l'école cathédrale.

(f° 50 r°) enarrare. Ista breve in Adventum fuit factus, in claustra Sancte Marie[1].

XXXII.

[Circa 1080.] — ITEM DE BARRANO.

Donation faite par les mêmes de leur fils, pour être chanoine, et de plusieurs fiefs.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Ego Eicius Sancius offero filium neum Guilelmum Deo et beate Marie in presentia domni W. archiepiscopi et canonicorum ejus, ut sit perpetualiter clericus et canonicus predicte gloriose Virginis Marie, et dono ei cum filio meo, laudante et favente uxore mea Azivella matris jam dicti pueri, honorem quem ego comparavi de Rodgerio de Chercrob consobrino uxoris mee, terciam partem ecclesie de Barrano et terciam partem honoris quem Vuilelmus Dat tenuit et (f° 50 v°) possedit avus predicti Rodgerii, et dono sponsalitium quod pro uxore mea accepi, vineam de Casarias[2] et casalum de Busans et vineam de Mumulbad et casalum de Bedger et campum quem comparavi de Forto Sancio Despied et usum et espletam de bosco de Kalaved ad edificationem et reparationem ecclesie de Barrano. Hanc donationem facio cum uxore mea Azivella, et cum filio meo Cerebruno, beate Marie, cum hac carta, presente Vuilelmo archiepiscopo et clericis ejus, preposito videlicet Arnaldo Aimerico et Enardo et Garsia, et alio Garsia, et ceteris clericis (f° 51 r°) et presentibus militibus, Oddone de Montalt et fratre ejus Odgerio, et Bernardo de Cresteras et aliis multis.

Hanc cartam fecit Bernardus monacus capellanus archiepiscopi predicti. Residente in Romane sede, Gregorio papa VII. Regnante Philippo rege francorum. Signum Eziisancii auctoris hujus carte. De honore quem ego Ezius Sancius comparavi de Rodgerio hanc insertam cartam que est adjuncta feci.

(MONLEZUN, *Hist. de Gasc.*, VI, p. 423.)

[1] Le cloître de Sainte-Marie d'Auch était de construction assez récente. (D. BRUGÈLES, Pr., 2e part., p. 38.)

[2] *Casarias* pour *Mazerias*, Mazères, près Barran. Les archevêques d'Auch y possédaient un château, qui fut reconstruit au XVIIIe siècle.

XXXIII.

Décembre 1088. — DE SANCTO CHRISTOFORO.

Roger, comte de Pardiac, en son nom et au nom de ses enfants, fait donation à Sainte-Marie d'Auch de l'église de Saint-Christaud.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen. Notum sit omnibus hominibus in quorum manibus hec donationis carta devenerit, (f° 51 v°) quod ego Odgerius comes vocitatus territorii Pardiniacensi [1], una cum consensu et voluntate filiorum meorum his nominibus vocitatis scilicet, Urseti Arnaldi, Vuilelmi, Aimerici, et multorum aliorum bonorum virorum, dedimus Domino Deo nostro Jesu Christo, et ejus gloriose et perpetue Virginis Marie ac matris ecclesie sedis Auscie, necnon et domno Vuilelmo ejusdem metropolis ecclesie archiepiscopo, ejusdemque loci archidiachono Stephano et omnibus clericis ejusdem sedis Deo servientibus, omnibus successoribus, ecclesiam eorum sancti Christofori in eodem Pardiniacensi archidiachonatu sitam, cum omnibus adjacenciis ad eamdem (f° 52 r°) ecclesiam pertinentibus, cum consensu et voluntate eumdem honorem actenus retinentium : dono, inquam, et perpetua cessione confirmo cum ipsius archiepiscopi Wuilelmi anulo, pro anima mea et pro animabus patris mei et matris mee et omnium parentum meorum. Tali quidem tenore ut ab hodierno die et deinceps eamdem ecclesiam sancti Christofori atque omnia quicquid, Deo annuente, nunc possidet et in futuro adquisierit, totum ab integro sicut infra cruces designatum est [2], metropolis ecclesia Sancte Marie Virginis Auscis ejusdemque sedis clerici, tenant, habeant, et sine ulla contrapellatione cujuscumque (f° 52 v°) mortalium possideant.

[1] Le Pardiac, situé à l'ouest du Fezensac et de l'Astarac, touchait au comté de Bigorre du côté du midi. Ce fut un démembrement de l'Astarac et l'apanage d'un cadet de cette famille comtale. Le premier comte de Pardiac, Bernard, paraît vers l'an 1025 dans l'acte de fondation de l'abbaye de Saint-Pé de Bigorre. Un de ses fils fut Raymond II, archevêque d'Auch. Son autre fils, Oger de Pardiac, est celui nommé dans cette charte.

[2] Ces mots *infra cruces* indiquent que Saint-Christaud (canton de Montesquiou) était un lieu de *sauveté* (*salvitatis*). Des croix, ordinairement en pierre, étaient placées de distance en distance pour marquer les limites du territoire privilégié.

Facta donatio cessionis mee ista coram multis testibus, anno Dominice Incarnationis millesimo LXXX VIII, presidente in Romana sede Urbano papa, monarchiam regni francorum regente rege Philippo, in mense decembris VI feria, luna XII, hujus rei testium vocabula subter habentur inserta. Ego Odgerius, qui cartam istam propria manu firmavi et firmare feci, Oddo de Peiru, ad cujus inquisitionem hec facta sunt. Interfuit Ebrardus frater ejus, et Arnaldus Fort de Berned et Audebertus d'Auls et Oddo de Bassona[1] et Arsifort (f° 53 r°) Mored, et Garsia abbas de Mascaras interfuerunt et alii multi Vale.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 23.)

XXXIV.

[Circa 1080.] — DE DAIANO.

Arnaud-Aimeric, clerc et prévôt de Sainte-Marie d'Auch, donne à l'église d'Auch et aux prêtres qui la desservent le territoire de Daignan et autres qu'il tenait de son frère Astanove, comte de Fezensac.

Ego, Arnaldus Eimericus, clericus et prepositus Sancte Marie Ausciensis, dono Deo et beate Dei genitrici, pagenses quos dedit mihi frater meus Astanova[2] in Daiano, casalem de Tilols, et alium in Sancta Christina de Camino[3], et in Elisano unum de Graolar; presente W. archiepiscopo et clericis ipsius sedis, ut sint perpetualiter de tabula[4] clericorum.

[1] *Bassona*, c'est Bassoues, à peu de distance au nord de Saint-Christaud. Ce personnage était parent de Raymond de Bassoues qui fonda, en 1020, un prieuré près l'église de Saint-Frix, déjà ancienne, sous la dépendance de l'abbaye de Pessan.

[2] Arnaud Eymeric, frère du comte de Fezensac, Guillaume Astanove, et prévôt du chapitre d'Auch. Il mourut un peu avant son frère, vers 1093.

Daian est l'église de *Daignan*, près Aubiet.

[3] *Camino*, traduction du gascon *Camin* ou *Caussada*, que l'on écrit quelquefois *Calciata*. C'est l'église Sainte-Christine de *Calciata*, dans l'archidiaconé de Vic, près du chemin de Jegun à Vic, entre Lézian et Biran.

[4] *Tabula*, même sens que dans la charte XXII; *tabula*, *mensa*, indiquant aussi, par extension, le revenu du chapitre.

XXXV.

[Circa 1080.] — DE ONCILANO.

Raymond Odon de Castillon fait donation à Sainte-Marie d'Auch et à ses clercs de l'église d'*Oncilano*, avec ses dîmes, son cimetière et un casal.

Ego Raimundus Oddo de Castello, dono Deo et beati Dei genitrici Marie Ausciensi et clericis ipsius, pro peccatis meis et (f° 53 v°) parentum meorum, ecclesiam de Oncilano [1], et decimam ipsius ecclesie et terram cimiterii in circuitu ecclesie, et unum casalem ad opus vinee. Id ipsum donum facio ego similiter Wilelmus Oddo frater ipsius Deo et beate Marie pro peccatis meis, quia accepi in precio unum equum. Hoc donum firmaverunt, Ursetus et Pelegrinus, filii Raimundi Oddonis, super altare beate Marie, presente W. archiepiscopo et clericis ejus.

XXXVI.

[Circa 1059.] — BERNARDUS COMES. — DE REFECTIONE.

Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, s'engage à payer chaque année, le jour de l'Assomption de la B. Vierge Marie, à l'église d'Auch, pour son comté, une redevance consistant en deux mesures de froment, trois porcs, un saumon et douze setiers de vin.

In nomine Sancte atque Individue Trinitatis. Notum sit omnibus, quod tribuit Bernardus, Vuasconum comes [2], Sancte Marie Ausciensis (f° 54 r°) sedis per singulos annos in die Assumptionis ipsius, duo modia frumenti, et tres porcos, et unum creatium [3], et XII sestarios vini pro comitatu Armaniaco [4], eo quod de ista sede

[1] *Oncilano* ou *Empelano*, lieu situé un peu au sud de Castillon-Massas, à l'endroit appelé *Empelat*. Il y avait là une église de Saint-Justin.

[2] C'est Bernard II Tumapaler, comte d'Armagnac, et non son petit-fils Bernard III, comme l'a dit dom Brugèles.

[3] Pour *creacum*, *creag*, signifie *saumon*.

[4] Au XIe siècle, le comté d'Armagnac se composait de l'archidiaconé de ce nom, comprenant :

1° Le canton de Nogaro, moins Espas et Manciet, qui étaient en Auzan ; Monguilhem et Toujouse, qui étaient en Marsan ;

2° Le canton de Riscle, en entier ;

3° Le canton d'Aignan, moins Lupiac qui était en Fezensac, et Saint-Pierre d'Aubézies, qui était en Pardiac ;

est et omnis ejus progenies. Et si aliquis hoc contradicere voluerit, archiepiscopus istius sedis excommunicet comitatum donec censum reddat quod iste nunc tribuit.

XXXVII.

[Circa 1080.] — DE FREMOSENX.

Arsieu de Montesquiou, fils de Raymond Aymeric et neveu de Guillaume Astanove, comte de Fezensac, donne à Sainte-Marie d'Auch l'église de Saint-Laurent de Fremosenx (Ramousens).

Notum sit omnibus fidelibus tam presentibus quam futuris, quod ego Arsivus de Monte Esquivo, filius videlicet Raimundi Eimerici fratris comitis Guilelmi Astanove, dedi ecclesiam quandam in honore sancti Laurentii martiris fundatam, Deo et Sancte Marie (f° 54 v°) sedis Ausciensis nec non et archiepiscopo Guilelmo atque canonicis ejusdem loci, in villa mea que vocatur Fremosenx, que mihi procedebat ex alodio matris mee Auriane nomine de Lamota[1], pro remissione peccatorum meorum nec non et supradictorum parentum meorum. Et ut firmior esset concessio, accepi a supradicto archiepiscopo Guilelmo LXX solidos Ausciensis monete, et super altare beate Marie manu mea cum carta ista donationem feci, coram canonicis ejusdem ecclesie, et fide mea, necnon et fidejussoribus, Oggerio de Monte Alto et Perdigone de Camarada, illud tenendum promisi (f° 55 r°). Supradictam vero ecclesiam ita ab integro donavi cum omnibus alodiis suis cultis et incultis, et cum decimis et oblationibus suis, cum dominatione clericorum ibi manentium quod nec ego, nec aliquis ex parentibus meis censum vel dominationem ibi requirat.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re partie, p. 24; — *Généal. Montesquiou*, Pr., p. 9.)

4° Panjas, Salles et Bourrouillan, dans le canton de Cazaubon;
5° Lasserrade et Maumusson, dans le canton de Plaisance;
6° Sarron, dans le canton d'Aire (Landes).

[1] Auriane de Lamothe, dame de Ramouzens, en Auzan, était fille et héritière de la maison de Lamothe-Gondrin. Une sœur d'Auriane avait épousé un Pardaillan et lui avait porté la seigneurie de Lamothe-Gondrin. Ce fut l'origine du Pardaillan de Lamothe-Gondrin, dont nous n'avons pas besoin de rappeler l'illustration.

XXXVIII.

[Circa 1094.] — DE SANCTA CHRISTINA, HUGO.

Hugues de Sainte-Christie donne à Sainte-Marie d'Auch tous ses droits sur Gavarret et ce qu'il possède dans cette ville, la moitié de son vivant et l'autre moitié après sa mort.

Hugo de Sancta Christina dedit honorem dez Gavarred, et quod in predicta villa tenet et possidet, medietatem videlicet in vita sua in dominio, et post mortem suam, aliam medietatem filio suo Arnaldo, beate Marie Ausciensi, in manu W. archiepiscopi, eo tenore, ut si filius ejus Arnaldus medietatem honoris in vita sua (f° 55 v°) teneret voluerit, reddat prius XL solidos melioris monete currentis in terra ista, quos dedit Arnaldus Aimerici prepositus[1] Hugoni patri pueri Arnaldi; post mortem autem Arnaldi Hugonis filii revertatur ad tabulam beate Marie. Quod si predictos solidos reddere nequiverit vel noluerit, si bono animo cum archiepiscopo Ausciensi et clericis ejus remanere voluerit, dent illi sufficienter vitum et vestitum.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 25.)

XXXIX.

[1094.] — DE SANCTA CHRISTINA.

Aimeric II Forton, comte de Fezensac, confirme le don de Sainte-Christie fait à Sainte-Marie d'Auch par son père Astanove.

Ego, Aimericus comes, filius Astanove comitis, donum quod pater meus Astanova, de villa Sancte Christine beate Marie fecerat, per multum temporis calumnians, (f° 56 r°) dicens patrem meum non dedisse ipsius ville miliciam[2], tandem justiciam recognoscens, laudavi donum quod pater meus fecerat, et ex parte mea dedi beate Marie predictam villam pro peccatis meis totam et ab

[1] Nous datons cette charte des environs de 1094, parce que nous y retrouvons les mêmes personnages que dans la charte suivante, qui est de cette année 1094.
[2] *Militiam ville*, signifie la seigneurie du lieu.

integro sicut pater meus tenuerat et possiderat, nec non et domno Vuilelmo archiepiscopo et successoribus ejus sedis que Ausciensis canonicis. Est autem ibi honor Wilelmi Aurioli de Sotoncs, honor videlicet Arnalt Azi Dezpui, et honor de Lostavilla, necnon et honor Hugonis dez Gavarred, et quod in predicta villa habet, et vicaria[1] quam villicus ibi tenet[2]. De his omnibus dedi senioratum et dominatum beate (f° 56 v°) Marie in manu Vuilelmi archiepiscopi sicut pater meus et ego habuimus et tenuimus, tali conditione, ut nullus episcoporum, prepositorum vel clericorum audeat dare vel vendere alicui hominum de honore predicte ville. Quod si fecerint, heredes mei auferant quibus datum fuerit, et reddant beate Marie absque calumnia et aliqua contradictione. Si quis autem filiorum vel parentum vel successorum meorum hoc donum quod pater meus e ego pro peccatis nostris fecimus infringere : vel evacuare presumpserit, iram Dei et beate Marie incurrat, sitque a Sancte Marie gremio expulsus et eliminatus (f° 57 r°) donec ad emendationem et satisfactionem veniat.

Factum est hoc donum apud monasterium Elisanum[3] sub ulmo[4] ante ecclesiam sancti Lupercii martiris[5], anno ab incarnatione m° xc° IIII° residente in Romana sede Papa Urbano, regnante Philippo rege Francorum. Ut autem hoc donum firmum et stabile permaneat dedit predictus archiepiscopus comiti Aimerico LX solidos morlanos, antea enim dederat ipsi comiti pro eodem honore C solidos ejusdem monete. Fidejussores hujus negocii fuerunt, Raimundus Bernardi de Montalt, et Giraldus de Arbeisani. Visores et testes, idem ipsi et uxor comitis, (f° 57 v°) Biverna, et Bernardus frater comitis, necnon et Petrus de Vico, et Bernardus de Casanova, et alii quam plurimi. Hoc donum laudavit, firmavit, et corroboravit postea Astanova in manu archiepis-

[1] *Vicaria*, en gascon *beguaria* ou *begueria*, viguerie, quartier ou parsan d'une paroisse.

[2] Ceci prouve qu'au XIe siècle les paysans étaient déjà propriétaires fonciers. On en trouvera d'autres preuves dans les actes de ce Cartulaire.

[3] Prieuré de Saint-Luper d'Éauze.

[4] L'orme était l'arbre qu'on plantait sur les lieux des réunions publiques.

[5] Saint Luper ou Lupercule, martyr d'Éauze. Son culte à Éauze est attesté par une inscription de l'époque gallo-romaine, découverte à Éauze vers 1880 et qui a été publiée.

copi W. in urbe Ausciensi sub ulmo, ante Salam, in presentia patris sui et matris. Valeat in perpetuum[1]. Amen.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re partie, p. 25; — *Généalogie Montesquiou*, Pr., p. 12.)

XL.

[Circa 1080.] — AIMERICUS COMES, DE FORTONE SANCII GAFALASON.

Aimeric II Forton, comte de Fezensac, reconnaît qu'il détient injustement deux alleux, dont l'un, Montbert, avait été usurpé par son père Guillaume Astanove.

In nomine Domini. Ego Aimericus comes pro redemptione anime mee et parentum meorum, alodium et honorem quem mihi Forto Sancius Gafalasun dedit, quamvis injuste, quia est juris beate Marie Ausciensis, de quo multo tempore injusticiam feci predicte beate Marie, qui honor et (f° 58 r°) alodium est in potestate et dominatione beate Marie; quicquid in predicto alodio et honore visus sum actenus possidere juste vel injuste, dono jam dicte gloriose Virgini Marie ego, et filius meus Astanova, et cum hac carta supra ipsius firmamus et corroboramus, et hoc in presentia domni Wi archiepiscopi et clericorum ejus, a quibus pro predicto honore.LXXX solidos Auxiensis monete[2] accepi. Similiter de alodio de Montbed quod pater meas Astanova dedit injuste cuidam militi, Raimundo Bufa, pro uno equo, quod alodium est in territorio Auxiensi : donationem quam pater meus super predicto milite retinuit, et ego super filium ejus (f° 58 v°) hucusque habui, dono ab integro ego et filius meus beate Marie.

Facta est autem hec carta residente in Romana sede Gregorio Papa VII. Regnante Philippo rege francorum. Testes hujus donationis sunt hi, Giraldus miles de Arbeisano, Tedbaldus miles Levi-

[1] Voir dans D. BRUGÈLES, preuves de la 1re partie, page 25, une version plus complète de cette charte. Malheureusement il n'indique pas d'où il a tiré ce supplément.

[2] On a quelques exemplaires de cette monnaie auscitaine frappée à l'effigie du comte d'Aymeric II Forton.

tanensis, Bernardus de Cresteras, Petrus de Vig, et alii innumerabiles. Signum ejusdem comitis [1].

(D. Brugèles, *Chroniques*, Pr., 1re partic. p. 23; — *Généalogie Montesquiou*, Pr., p. 10.)

XLI.

[Circa 985.] — DE SANCTA VENANTIA.

L'archevêque d'Auch, Garsie Ier, impose des pénitences au comte d'Astarac, Guillaume, fils d'Arnaud, qui avait épousé une de ses parentes au degré prohibé. Le comte Guillaume fait donation à Sainte-Marie d'Auch de l'église de Sainte-Venance (Sainte-Aurence) et de ses dépendances.

Oddo levita Garsie archipresuli.

Cogis me, o sanctissime pontifex, recens opus exercere, sed quia contra examen auctorum debellare non valeo, prerogativam eorum fando temerare pertimesco (f° 59 r°). Orrendum quippe est in manus incidere scilicet viventis Dei, qui etiam non solum de nequam operatione verum etiam de ocioso verbo, necnon et de prava cogitatione, reddituros nos terribiliter rationem judicaturus est judex justus in die judicii. Cumque ab omnipotente Deo sanctisque canonibus tale connubium prohibitum invenitur, ut non solum facientes verum etiam consentientes puniri judicentur: et iccirco in epictacium jussionis tue metuo ponere manu pavens illud quod evangelica orribiliter lectio voce declarat libera. Quicumque, inquiens, solverit unum de istis mandatis minimis, et sic docuerit hominibus, in regno celorum (f° 59 v°) vocabitur minimus. Dupliciter denique me privatur hoc opus occasio et caucio scelerum et reprehensio vituperationis ignarium. Quis igitur doctus, pariter vel indoctus, hanc opuscula cum in manu sua adsumpserit, et tali commixtione consanguinitatis, me notarium reppererit, non statim in voce erumpat, me delubrem clamitans esse sacrilegum, qui audeam aliquid contra Dei licentiam usurpare consilium. Sed adversus quem invidia duplex causa me consolatur, quod et tu qui summus pontifex es fieri jubes, et necessitas ecclesie tocius Acquitanie poposcit, cui, Deo vivante, prees matris.

[1] Astanove II, qui succéda, en 1097, à son père, le comte Aymeric II Forton. On voit qu'il était déjà majeur, c'est-à-dire âgé de plus de 14 ans, vers cette époque (1080).

Precipue (f° 60 r°) denique perfecte scio, quia post propheticas et evangelicas atque apostolicas scripturas, quibus ecclesie Dei per gratiam ejus fundata est, etiam illud intimandum putem, absque quamvis universis in urbe catholice diffuse ecclesie, quasi unus thalamus Christi sit sancta Romana ecclesia nullis sinodices constitutis ceteris ecclesiis prelata est. Sed evangelicam vocem Domini salvatoris nostri primato obtinuit, tu es Petrus, inquiens, et super hanc petram hedificabo ecclesiam meam et porte inferi non prevalebunt adversus eam, et tibi dabo claves regni celorum, et quodcumque ligaveris super terram erunt ligata et in celis, et quodcumque solveris super terram erunt (f° 60 v°) soluta et in celis. Et iccirco non dubito, quod gratia Dei vice conlata tibi sit ab supermemorate ecclesie mirabile potestas, cui, annuente divina clementia, septimus extitisti jure pontifici [1], felicitatis vite claudendi ac reserandi, supersticiosa res valde ac execrabilis videtur esse diachoni, imperata a proprio episcopo, ne forte contumax reperiar et a predicto gradu privari merear, et dilectioni tue qui per ceteris est jugulari. Nam Deo vivante omnibus fidelibus sancti Dei ecclesie, maxime nostris propinquis vel successoribus patefaciam, quod oculi mei viderunt et aures mee audierunt, lingua mea testimonium perhibere ne silebit. Quod et si dominus (f° 61 r°) impleverit illud os meum aperiam. Nuper denique accidit, ut Guilelmus filius Arnaldi, comes Astariacensis, uxorem duxeret consanguineam suam. Cumque hoc archiepiscopus Garsia eum nimiter urgeretur, ut hoc scelus minime perpetrare debuisset, et omnimodo licentiam hac concensu ei conjungendi denegaret, et a sanctos patres tali consanguinitas tangendi prohibita esse affirmaret; et videret quia nil proficeret, et predictus comes ei aurem ad obediendum non preberet, rediens que ad semet ipsum et talem talem accepit a suos consilium.

Sciens igitur melius esse naufragantem animum aliquum gubernaculum prebere, quam in (f° 61 v°) gurgitem disperationis sine remum penitentie relinquere, arcessivit que eum et prebuit ei

[1] Garsie I[er] (982-987), archevêque d'Auch, était le sixième successeur d'Ayraud, qui, le premier, porta le titre d'archevêque d'Auch, vers l'an 860. Il était donc le septième pontife auscitain qui ait été à la tête de la Gascogne ecclésiastique.

tempore jejuniorum et munera elemosinarum, sicut scriptum est in subsequendo libellum. Insuper accepit ab eo nobilem oppidum, quod olim ablatus fuerat a perversis hominibus de ecclesia beate Marie episcopicii Ausciensis, reddito que supra memorato predio, cui preest ecclesia sancta Venantia, totam et integram cum omnibus appendiciis suis, tam cum parrochiis, quam et capellis adjacentibus sibi, sine alicujus participatione vel reclamatione, ut ea pleniter possideat, possidendo quacumque voluerit ex ea facere firmissimam in omnibus potestatem habeat, et si (f° 62 r°) ei placet, post mortem suam successoribus suis eam relinquat. Cartula ista firma permaneat, que veraciter est firmata, suprafirma qui est Christus petra. Si quis contra hec cartula inquietare voluerit et adversarius ejus extiterit, in primis in ira Dei incidat, atque omni tempore maledictioni subjaceat, lepra Naaman succumbat, ulceribus Jobi dominetur, morte Anania et Saphira moriatur, cum Datan et Abiron, in una tartara demergatur, cum Sodomitis et Gomorritis in ignem perpetuum cremetur, et cum Juda Scariothis, cum Diabolo et angelis ejus, sine fine crucietur, et quid plura omnigena maledictione repleri (f° 62 v°) mereatur, atque omnibus viventibus exemplum malicie ultionis sue relinquat. Amen.

Hec sunt nomina principum a Ducum qui hanc donationem viderunt et firmaverunt, Bernardus frater ejus, Raimundus frater ejus, Garsia frater ejus, Agganricus et cognatus ejus, Atus Tholosane episcopus[1], Leudonicus Savanense, Enardus Montaltense, Arnaldus Ouranense, Arnaldus Maienacense, Bernardus Mauracense, Arnaldus Lomaniacense, Fortus Ballicavense, Guilelmus Galbisanense, Raimandus de Fure sacco[2] et fratres ejus, et ceteri plurimi, cui licet scrutetur. Opto, ut memineris levitam tuum sanctissime Pontifex.

P B C A B.

(D. Brugèles, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 15; — *Gallia. Christ.*, I, instr., p. 159; — Catel, *Mém. de l'Hist. du Languedoc*, p. 861.)

[1] L'Astarac proprement dit, à l'orient du Gers, confinait, vers Simorre et Saint-Blancard; avec le diocèse ancien de Toulouse, vers Lombez et l'Isle-en-Dodon. La présence d'un évêque de Toulouse à un acte intéressant les comtes d'Astarac était donc assez naturelle.

[2] *Fure sacco* Panassac.

XLII.

[Circa 985.] — DE SANCTA AURANCIA.

L'archevêque Garsie Ier détaille les pénitences imposées au comte d'Astarac Guillaume, après avoir accepté la donation de l'église de Sainte-Aurence, faite par le comte.

(F° 63 r°.) Quia necesse est igitur ut pro magna vulnera magna adhibeatur medela, et idcirco fas est ut pro maxima delicta magna utetur remunerationis incrementa. Quia latere non valet, qui in publico manet hoc causa penitentiale ac concessionis elemosine necnon et jejuniorum afflictionis cathene constituto, ac decretum perpetualiter pono. Ego, annuente divina clementia, archiepiscopus Garsia, huic Guilelmo, gratia Dei, marchioni et comiti tocius Astariacense, necnon et reliqua regna usquequaque non examen auctorum sed causa presumptionis primum atque (f° 63 v°) elemosinarum facultate munerum, propter nuptiale conjugium qui committitur a prefatum virum tale prebeo consensum. Qui a sanctos canones prohibetur, tali consanguinitas ne jungatur a me et a meisque adelphoris, tali absolutio invenitur, jubente scriptura, Date elemosinam et omnia munda erunt vobis. Quamobrem ego, prefatus Pontifex, tali ei prebeo consensum, a disrumpendo peccatis vinculum hac jugo scelerum. Acceptoque ab eo opidum nobilissimum que situm est in parte sui territorium, hec vocabulum ejusdem ecclesia consecrata in honore beatissime virginis Christi Venantia cum omnibus ecclesiis adjacentibus sibi ac appendiciis (f° 64 r°) ad eam pertinentibus, in scrinu matris ecclesie Ausciensis reponenda.

Insuper hec mando, ut feria IIa et feria IIIIa et feria VIa ab omni carnu edendi se abstineant, excepto si sollemnitas non occurerit magna, tamen feria VIa a vino prohibentur, si tres pauperes paverint, aut tres denarios egenis non dederint. Et in unum quemque anno C pauperes reficiant, et in die Cena Domini XII precipue, et ipsorum pedes lavet, et singulos denarios eis prebeat. Et in uno quemque anno una XL aut jejunent, aut V solidos in elemosinam concedant, et ut in vigilie precipue ab omni coitu se abstineat. Et ego ideo tres sinodos (f° 64 v°) ab omni debitu absolvo. Insuper hoc constituo ac decretum pono, ut neque Ego, neque ullus succes-

sor meus, neque ecclesias que modo habet, neque habitura est, neque in eternum habebit ecclesia Cimorritana, nullus munera accipiat ad dedicandum eas sed sine more dedicentur ab illo gratis, ne pro clericis faciendos de supramemorato vico accipiat aliquid. Et ubicumque voluerunt liberam habeant potestatem domini judicium faciendum; de cetero absolvo ac benedico insuper, et per manu propria trado, ut vivant et valeant feliciter in Christo. Amen.

(D. Brugèles, *Chroniques*, Pr., 1re partie, p. 16.)

XLIII.

[Circa 985.] — ITEM DE EODEM.

Pénitence imposée au comte Guillaume d'Astarac pendant le carême et le temps de l'avent

(F° 65 r°.) Ut in sancto quadragesimo et in adventum Domini ab omni coitu se abstineat, scilicet et in die Dominico, et in feria II, et in feria IIII, et in feria VI, et in Sabbato et tres pauperes semper pascat et induat.

XLIV

[1070.] — DE SANCTO MAMETO ET SANCTE VENANTIE.

Gaston, chevalier, parent de Guillaume Ier, archevêque d'Auch, restitue diverses églises usurpées par son père, entre autres les églises de Saint-Mamet, en Magnoac et Sainte-Aurence, en Astarac. — (Cette charte est datée de 1080; il y a certainement erreur commise par le scribe copiste. Elle a été écrite sous le Pontificat d'Alexandre II, qui a occupé le siège de Rome de 1061 à 1073. Il faut donc lire 1070.)

Quicquid in hoc seculo causa boni agitur, si tali ratione firmatur, ut nullo fine claudatur, utrumque et agenti et placitanti secundum Deum proficit, si tantum solo amore Dei et suorum fidelium quid aliquis cum aliquo conveniat, in Christo sibi firmiter teneat. Quapropter, ego, Gastonus miles et consanguineus archiepiscopi Ausciensis, reddo partes (f° 65 v°) ecclesiam Deo et Sancte Marie semper Virginis, quas videbar possidere, vel quas avus

meus injuste sibi abstulit, scilicet medietatem dominationis ecclesie Sancte Venantie, in Astariacensi comitatu, et quicquid ibi pater meus habuit ac mihi cum fratre meo dimisit. Iterum in comitatu Maionacho, medietatem ecclesie Sancti Mametis, cum ecclesiastico honore [1] ibi adjacenti. Hoc omnia reddo Deo et Sancte Marie Ausciensis ecclesie, et supradicto archiepiscopo W. successoribusque suis, necnon et canonicis ibi manentibus, accipiens ab illis caballum optimum cum sella et freno, et x solidos. Quocirca hanc cartam scribere mandavi et manu propria (f. 66 r°) super altare posui, et insuper fide mea illud promisi tenendum ad fidejussores, Raimundus Bernardi, videlicet de Monte alto, et Oddone fratrem ejus, in manu jam dicti presulis dedi. Si quis autem parentum meorum hanc refragare voluerit, primitus iram omnipotentis Dei incurrat, et cum Juda traditore in infernum demergatur.

Facta est autem hec carta anno M° LXXX° ab incarnatione Domini, presidente Romane ecclesie Alexandro, papa, Philippo quoque rege Francorum regnante insuper Domino nostro et salvatore Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus, per omnia secula seculorum. Amen. Signum, W. archiepiscopi, signum (f° 66 v°) Arnaldi prepositi, signum Raimundi Bernardi de Montalt, signum Raimundi Aurioli, signum Ottonis, signum Arnaldi Lupi, signum Uniandi prioris Sancti Orientii.

XLV.

[Circa 1080.] — DE SECURITATE CIVITATIS.

Aimeric II Forton, comte de Fezensac, promet sûreté à tous ceux qui habitent et habiteront, dans l'avenir, dans l'enceinte des murs de la ville d'Auch.

Notum sit omnibus hominibus tam presentibus quam futuris, quod ego, Aimericus, comes Ausciensis, sub jurejurando promitto salvationem Deo, omnibus hominibus infra muros Auscie manen-

[1] *Ecclesiasticus honore, ecclesiaste*, bénéfice ecclésiastique fondé sur les biens ou revenus d'une église.

tibus vel mansuris, quod nec ego nec aliquis per me auferat res illorum, vi diripiendo, ultra precium XII denariorum, et illos emendare faciam infra spatium quindecim dierum. Si vero aliquis, quod absit, ex meis vel aliorum hoc infrengere (f° 67 r°) temptaverit, secundum possibilitatem meam reddere aut emendare faciam. Si quis autem extraneis hanc nostram salvationem violaverit, fidelis adjutor ero archiepiscopo presenti W. et successoribus ejus. Sic me Deus adjuvet et iste sancte Reliquie[1].

(*Généal. Mont.*, Pr., p. 217.)

XLVI.

1088. — DE MOLENDINIS.

Aimeric II Forton, comte de Fezensac, s'engage à laisser à l'archevêque et aux chanoines de Sainte-Marie les moulins qu'il avait fait construire contrairement aux droits de l'archevêque et du chapitre.

Placitum hujusmodi fecit comes Aimericus, filius Astanove, cum archiepiscopo W. et canonicis Sancte Marie, de molendinis quos fecerat contra voluntatem eorum in villa Auscie. In manu archiepiscopi W. et Arnaldi Aimerici prepositi, et aliorum canonicorum reliquit eos beate Marie post mortem suam, et interim, si ipse iret in Jerosolimam[2], essent beate Marie et (f° 67 v°) archiepiscopi et canonicorum, tali tenore, ut si ipse rediret de Ierosolimam, recuperaret eos si vellet, et post mortem suam essent beate Marie; ita tamen ut partem quam cuidam judeo Benevisco dederat non perderet, scilicet septenam concam, et interim, in vita sua, dedit comes decimam beate Marie. Visores hujus negocii fuerunt, Poncius episcopus Bigorre, Raimundus Bernardus de Montalt, Bernardus decanus, Bernardus capellanus archiepiscopi, Sancius

[1] Cette charte assure aux habitants de la ville d'Auch, présents et avenir, le droit de *sauveté*.

[2] Ce pèlerinage à Jérusalem n'est encore ici qu'un projet. Nous avons vu précédemment (charte VI) que ce voyage d'outre-mer s'effectua vers 1090. Son accomplissement se lie étroitement à la fondation du chapitre de Saint-Pierre de Vic-Fezensac.

Cette charte étant datée de 1088 n'a pu être rédigée sous le pontificat du pape Grégoire VII, mort en 1085.

archidiaconus, W. archidiachonus, Eicius archidiachonus, et alii quam plures. Facta est autem carta hec anno Incarnationis Domini Mº LXXXVIIIº, vigente Gregorio papa VII, regnante (fº 68 rº) Philippo rege francorum. † Signum Aimerici comitis.

(*Généal. Mont.*, Pr., p. 118.)

XLVII.

[Circa 950.] — SANCTO RAGULFO.

Faquilène, fille d'Arnaud, premier comte connu d'Astarac, épouse de Raymond Dat, comte de Bigorre, fait donation à Sainte-Marie d'Auch des églises de Saint-Frajou, Saint-Pierre, Saint-Sauvy et Saint-Jean, situées dans le pays de Sarreria, aux comté et diocèse de Comminges. — Nous datons cette charte du milieu du xe siècle, en nous appuyant sur les noms des princes qui y sont cités, Arnaud Ier, comte d'Astarac, Raymond Dat, comte de Bigorre, Sanche, duc de Gascogne, Guillaume, comte de Fezensac, Aner Ebos de Lavedan et Aton, évêque de Comminges, qui tous vivaient vers cette époque.

Divinis, Deo miserante, imbuti preceptis, ecclesiam qualiter futura preparetur merces. Et ideo in Christi nomine expunxi dictis Faquilleno et Arremundo Dato, et Guilelmo Horgulo, et Garsia Horgulo, et Arnaldo Horgulo [1], propter animas suas et parentum suorum tam vivis atque defunctis, et suo patrem, Arnaldo comito, et Sancio comito, Gilelmo comito tam vivis quam et defunctis, ut dare Deum omnipotentem aliqui de proprietate sua propter regnum Dei, propter vitam eternam accipiendam ; ita vero et fecit, propter hoc ego Faquilo (fº 68 vº), ipsa ecclesia suas ubi dicitur Sancti Ragulfi et Sancti Petri et Sancti Salvi et Sancti Johannis, et aliorum sanctorum qui in hoc requiescunt, et in ipso loco dabat alodem terras, et casalas, et vineas, et culturas ermas et condregtas, et silvas quantum habuit ad possidendum totum ab integrum. Sicut tradimus ad Patrem et Filium et Spiritum Sanctum et in honore beata Maria, et sancti Ragulfi, et sancti Petri, et ad omnia agmina celestia, et ad omnes sanctos qui habitant in celo et in terra, pro eorum amore. Sic trado ecclesias meas, sic trado ad dominum Deum et ad dominium Sancte Marie Ausciensis sedis,

[1] Ces *Horgulo* sont une branche cadette des comtes d'Astarac, fixés alors dans le pays de Horgue ou Forgue, près Mirande.

pro peccatis que in hoc seculo comisimus, ut cum nos (f° 69 r°) de hoc seculo exierimus recipiat nos Dominus in vitam eternam, in Jerosolimam celestem, cum beata Maria et sanctis apostolis, et omnia agmina sanctorum, et propterea facio hoc per partrem et matrem, pro animas eorum et pro animas parentorum nostrorum vivis cum vivis, defunctis cum defunctis, abeant partem in istam mercedem in vitam eternam.

Propterea ego Faquil volumus dare in ista nominato quod supra diximus, ad Dominum Deum omnipotentem, et ad sacerdotes, Centullo abbato, Ariolo presbiter, Arsio presbiter, Centullo Elis presbiter, Asnero presbiter, Centullo presbiter, Adilio presbiter, Centullo presbiter, qui hìc faciunt vita clericorum, et allii sacerdotes qui in isto servicio stare (f° 69 v°) voluerunt, unus post unum, et alius post alium, usque ad finem [1]. Et in istum locum nominatum isti sacerdotes non habeant seniorem, nisi dominum Deum, et post modum, jam amplius, nec ipsi nec filii, nec filias, nec nulli parentes, hec [2] consanguineis, nec nullus homo qui inquirere voluerint, in primis ira Dei percucia, cum Datam et Abiron maneat, et cum Juda Scarioth socius fiat in infernum, et cum illos diabolos per infinita secula seculorum, amen. Et justicia Atono, episcopo [3], et alium episcopum qui fuit communico, unum post unum, et alium post alium. Signum Garsia Horgulo, signum Guilelmo Horgulo, signum Arnaldo Horgulo, signum Arsi (f° 70 r°) Pardinago [4], signum Sancio Adalberto, signum Anero Ebos, signum Radulfo Sin ferio, signum Baion et Mancilos, signum Eicio Adili, signum Argolo [5] Odonus, signum Guilelmo Sumpragano. Isti visores partem abeant in ista mercedem et parentum ipsorum tam vivis quam et defunctis et fuit obita III kalendas septembris.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 13.)

[1] Il suit de ce texte que Saint-Frajou possédait déjà au milieu du xe siècle une collégiale de prêtres. C'est avec Sos une des plus anciennes collégiales de la Gascogne.

[2] *Hec* pour *nec*.

[3] Aton, évêque de Couserans.

[4] C'est la première mention historique du Pardiac.

[5] *Argulo* pour *Horgulo*, comme dessus.

XLVIII.

[Circa 1000.] — SANCTI FERRIOLI.

Donation à Sainte-Marie d'Auch et aux chanoines de l'église Saint-Ferréol, en Comminges, par Raymond Ier, comte de Comminges, et ses frères.

Auctoritas ecclesiastica diatim fideles incitare non desinit, ut de facultatibus propriis ac reditibus summi Conditore offere debeant, hortante sacro eloquio ac dicente, « Date elemosinam et omnia « munda erunt vobis », rursum que, « Date et dabitur vobis. » His et aliis quamplurimis (f° 70 v°) exortacionibus admoniti, maxime compellentem et dictante, Otto sancte Auscie sedis archiepiscopi, Ego Raimundus et cuncti germani mei Ludovicus, Ademarus, Garsia Amelius, filii Enardi, filii Anerii, nec non Arremundus, filii Guilelmi, una cum consilio nostrorum bonorum fidelium, ecclesiam Sancti Ferrioli in dominium tradimus Domini et Sancte Marie Ausciensis sedis, ut libera sit dominica et perpetualis canonica absque ullo tributo excepto communicensis sedis fisco, cum omnia adjacentia, et sibi pertinentia. Ut canonici ibi degentes prefate ecclesie facultates abitas et abituras firmiter teneant, et libera possideant, sine ullo (f° 71 r°) contradictore vel calumpniatore. Si quis hec violare presumpserit, vel destruere temptaverit, in primis iram Dei incurrat, ut Datam et Abiran quos terra obsorbuit vivos, ut Judas, Pharao, Doech et Olofernus. Signum Garsia, signum Atecio[1], signum Donato Lupo, et isti visores, Ato Sancio, Oddo Lupo, Raimundo Garsia Larcenado[2], Lupo Anero.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 17.)

XLIX.

[Circa 1049.] — DE SANCTO MAMETO.

Raymond Ier, archevêque d'Auch, rachète l'église de Saint-Mamet, en Magnoac.

Cunctis hujus ecclesie filiis pateat, quod ego Raimundus Ausciorum indignus metropolita, ecclesiam Sancti Mametis de

[1] *Atacio* pour *Atus* ou *Datus-Eicius*.

[2] *Larcenado* pour *Lavedano* ou *Lavedano*, *Lavedan*, au comté de Bigorre.

Maioaco, precio quinquaginta solidorum recuperavi, atque redemi a duobus (f° 71 v°) fratribus, Garsiels atque Raimun Arnalt de Panasaco, qui ambo propriis manibus super sanctum altare beate Marie hujus sedis firmaverunt per se et per omne genus suum, ut siquis ex eorum parentela umquam aliquid ibi demandare voluerint dominationis, sciant se a Sancta Trinitate damnandos cum Juda traditore.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1er part., p. 19.)

L.

[Circa 1100.] — DE AULA ARCHIEPISCOPI.

Donation faite à l'archevêque d'Auch, Raymond II, par Montarsin de Montaut et ses neveux, d'un terrain situé près de l'église Sainte-Marie, pour y bâtir le palais de l'archevêque.

Universis pateat christicolis, dominum Montarsinum de Montalt, in presentia R. II., Ausciorum archiepiscopi, advenisse cum priore Sancti Orentii, Augerio [1] nomine, germano suo, et cum duobus suis nepotibus, filiis videlicet Raimundi Bernardi quendam [2] fratris sui de Montalt, et ibi (f° 72 r°) in presentia omnium circumsedentium, guerpitionem fecit ipse dominus Montarsinus et nepotes sui, Oddo et Bernardus, filii supradicti Raimundi Bernardi, de quadam particula terrule, que est ante gradus beate Marie [3], in qua supra scriptus archiepiscopus aulam edificare temptavit et ad perfectum, Christo opitulante, deduxit.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 27.)

[1] Auger ou Oger, prieur de Saint-Orens d'Auch vers 1100, est Oger de Montaut, frère de l'archevêque Guillaume de Montaut. Voir la charte de fondation du prieuré de Montaut, année 1068. (D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 3e part., p. 68.)

[2] *Quemdam* pour *quondam*, placé après un nom propre signifie défunt, équivaut au mot *feu*.

[3] Ce *gradus Sancte Marie* était une de ces rues en escalier par lesquelles communiquaient la haute et la basse ville. C'était celle allant des bords du Gers à l'église cathédrale; elle a été démolie de nos jours pour faire place à l'Escalier monumental.

Quant au palais de Raymond II, il faut en chercher les traces dans la sacristie et l'emplacement du musée diocésain.

LI.

[Circa 1100.] — SANCIUS GILELMUS PASTED.

Donation à Sainte-Marie d'Auch de la terre d'Oursval (Barousse) par Sanche Guillaume.

Eodem modo, in manus domini R. II., archiepiscopi, Sancius Guilelmi, cognomento Pasted, dedit terram de Ursina Valle, pro salute anime sue Deo et beate Marie, fundum videlicet alodii; postea venit Guilelmus Sarraceni et Garsias frater ejus, et dederunt decimam ejus terre perpetuo jure (f° 72 v°) possidendam, Deo et Sancte Marie Ausciensis sedis. Testes et visores atque fidejussores fuerunt, Gilelmus de Mazeras et Raimundus de Fullaca.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 28.)

LII.

[Circa 1080.] — DE ANTIQUITATE CIMITERII BEATE MARIE.

L'église de Sainte-Marie d'Auch a toujours possédé un terrain de sépulture consacré par plusieurs archevêques. Parmi les personnes inhumées dans ce cimetière, la charte cite Candide, nièce de l'archevêque Raymond Ier, deux écolâtres sous l'archevêque Austinde. Boson, évêque de Saintes, y ensevelit un chevalier. Relation du voyage des moines de Saint-Orens envoyés à Rome pour obtenir sentence contre l'archevêque Austinde, qui lui aussi entreprend le voyage de Rome.

Notum sit tam presentibus quam futuris, Ausciorum sedis ecclesiam metropolitanam a duobus archiepiscopis, necnon et ab uno quidem episcopo consecratam habuisse sepulturam. Quorum equidem unus, R. quandam neptem suam fratris filiam, nomine Candidam, cujus quo inter ulnas ejusdem filium simul et comitissam quandam Bigorre, nomine Ricardam, cum aliis pluribus honorifice sepilivit. Altera vero Austensius, nichilominus duos (f° 73 r°) primicerios quod capiscolos vulgo dicimus, Arnaldum scilicet de Carbonera, et Eicium de Barcesp ibidem sepelire curavit. Ad hoc quoque Boso bone memorie, Sanctonensis episcopus[1], quendam

[1] Boson se trouve seulement en 1066 comme évêque de Saintes. Mais il est lit dans la présente charte qu'il fit ces sépultures sous saint Austinde,

militem inibi sepeliendo prefatam sepulturam, equa sanctione, firmavit. Verum interea cum prememoratus archiepiscopus, nomine Austensius, prefatos viros sepulture ibi donasset, duo monachi Sancti Oriencii longe ante adventum Cluniacensum, insurrexerunt archiepiscopo, sepulturam calumniati fuerunt, Romam appellantes adierunt. Quapropter vir sancte memorie Austensius ante beate Marie altare ab ea ejusque filio domino Jesu Christo, ter flexis (f° 73 v°) genibus, justiciam super predictis monachis postulans postulavit. Unde factum est, divina ultione, monachos qui contra suum, inquam, caput nequiter se erexerunt, morte preventos itinere nullatenus repatriavisse, sed nec ob eam rem reliqui desistentes; verum eadem calumnia archiepiscopum amplius urgentes, litteras ei attulerunt, quas cimiterii interdictionem continentes, a monachis in via morte justa de causa perfunctis sibi transmissas dicerent, et eos quoque eas a beate memorie Leone pape mentirentur abuisse. Quibus archiepiscopus aut[1] adquiencens, mox Romam iter agressus est.

Accidit autem interea sacristam, Sancius nomine de Area, (f° 74 r°) ab hac vita decederet, et de se in hunc modum disposuisse, nec videlicet ad Sanctum Orientium sepeliendus efferetur, immo post basilicam Sancte Marie defunctus ligno imponeretur[2], ut si forte remeans Romam prefatus archiepiscopus ecclesie cimiterium defendisset, ipse ubi Deo vivus servierat et ibi mortuus ossa sepulture manciparet. Quod et ita factum est; nam cum repatriavisset archiepiscopus, cum de morte amici mestus fuit, tum etiam amplius letatus extitit quum sibi, Deo id agente, prestita esset occasio qua secundum beati Leonis pape concessionem in ipso mox suo reditu ei jus sepulture per eum jam fiebat assercio. Itaque ad missam prefato sacriste (f° 74 v°) celebrandam ornatus, honorifice officium implevit, et quo in loco conditum ligno invenit corpus terre mancipandum non formidavit infodere. Garsias vero de Gasant postea sepultus inibi fuit, Sanciusque sacerdos de Pres-

avant le voyage de ce dernier à Rome, vers 1054. Boson n'était pas encore évêque de Saintes, et dans la charte il est qualifié du titre qu'il eut plus tard.

[1] *Aut* pour *Haud.*

[2] Cercueil en bois.

siano similiter, nec non Aner Auriol de Paicars et alii qui plenarie in memoria non sunt [1].

LIII.

[Circa 1080.] — DE TREMLEDA.

Guillaume Arnaud de Tremleda ayant tué, de sa main, un prêtre et voulant racheter son crime, donne à Sainte-Marie d'Auch la terre et la ville de Tremblade, située dans l'archidiaconé de Savanès.

Super venturis fidelibus notificari placuit qualiter Gilelmus Arnaldi de Tremleda, pro commisso scelere, terram cum rustico dederit beate Marie, hisdem namque, impellente diabolo, presbiterum quemdam propriis interfecit manibus. Tandem excommunicatis a bone memorie (f° 75 r°) domno W. Ausciorum archiepiscopus, terram quando ad opus vinee cum rustico pro penitentia allevianda beate Marie contradidit Marie. Quod si cui creditur ambiguum, noverit villam de Tremleda in partem divisionis domni R. primi Ausciorum archipresulis devenisse, nam antea curia comitis fuerat [2]. Que cum sorore ejusdem comitis domni videlicet Aimerici-Primi, Arnaldo Pradneronensi fuit data, defuncto eo, domina illa Arnaldo W., patre W. Arnaldi, est conjuncta, atque jus illud ex toto possidens, memoratum scelus ipse Guilermus Arnaldi comitem, sicut supra retulimus, hoc quod habebant totum in pace (f° 75 v°) possidendum Regine celi reliquit.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, 1re part., p. 82; — *Généalogie Montesquiou*, Pr., p. 5.)

[1] Cette charte doit être rapprochée de celle portant le n° CLIX. Il y a contradiction en certains points. Les premières lignes nous permettent de placer la rédaction de cette charte sous le pontificat de Guillaume de Montaut, vers 1080.

[2] Nouvelle preuve que Raymond Ier dit Coppa, archevêque d'Auch, appartenait à la maison comtale de Fezensac. La seigneurie de Tremblade, près Jegun, lui revint pour sa part d'héritage, et cette terre était auparavant un bien comtal. Ailleurs, Raymond Coppa figure comme étant l'oncle de Guillaume Astanove. Il suit de ces textes qu'il était frère du comte Aymeric Ier. Leur sœur épousa en premières noces Arnaud de Mazères, seigneur de Préneron, près Vic-Fezensac, et en deuxièmes noces Arnaud Guillem, dont le fils Guillaume fut seigneur de Tremblade; il avait eu cette terre par sa mère, sœur de Raymond Coppa. (Voir la charte CXXXV.)

GENEALOGICAL SOCIETY
OF THE CHURCH OF JESUS CHRIST
OF LATTER-DAY SAINTS MAR 27 1967
0277146
81772

LIV.

[Circa 960.] — DE SANCTO MARTINO DE BERDALA.

Donation à Sainte-Marie d'Auch des églises de Saint-Jean et de Saint-Martin de Berdale.

Residuis christanis pia exortacio declarat ut qui vult tartareum evadere supplicium impleat jussionem Domini dicentis : Date elemosinam et ecce omnia munda sunt vobis. Pensemus ergo, fratres, ut qui christianitatis nomine censentur quanta pietas sit Conditoris nostri qui de celestis quoque nos admonet nos redimere peccatis. Si aliquid de rebus propriis nostris, locis sanctorum, vel in substantia pauperum, benevola deliberatione, conferimus, a nobis, procul dubio, in eternam beatitudinem retribuere confidimus. Propterea ob hoc igitur, ego quidem in Dei nomen Oddo, comes, considerantem quam (f° 76 r°) grandia sit sarcina peccatorum meorum et reminiscente me bonitatem Dei dicentis, « Date elemosinam et hac omnia munda sunt vobis », de tanta igitur miseratione et pietatem Domini confisus, dono atque concedo ad beate sancte Dei genitrice Marie, vel canonicis suis qui ibidem ecclesiam Deo serviunt, vel adveniendi sunt, dono ibi aliquid de proprietate mea que visus sum habere vel possidere infra pago Ausciense, in loco que dicunt Sancti Johannis et Sancti Martini in Berdale. Ipsas ecclesias[1] cum ipso fundamento cum intratus, et exitus vel ejicientias, cum pratis, pascuis, silvis, aquis aquarum, vel decursibus earum, cum omne jure (f° 76 v°) vel ejicientias earum ; ista omnia superius nominata trado atque concedo ad sanctam Mariam in sede pontificale, vel a canonicis suis, ut hoc perpetualiter habere debeant, ut de ab hodierno die pars ecclesie hoc habeant, teneant, possideant, ut quicquid exinde facere voluerint liberam et firmissimam habeant potestatem. Si quis vero, quod fieri esse non credo, quod si ego aut aliquis de heredibus meis aut ulla subposita persona qui contra ut factum istum temptare aut inquietare voluerit, non hoc valeat vindicare sed firmum maneat semper atque ratum.

[1] Ce texte prouve que les deux églises de Saint-Jean et de Saint-Martin de Berdale, situées près d'Aubiet, étaient distinctes. Elles ont disparu toutes les deux et il n'en restait plus de traces au XVIe siècle.

Facta cartula ista in mense madio. Regnante (f° 77 r°) tres fratres germanos Oddone comite, Bernardo comite, Fredelone comite[1], rege Lothario francorum. Facta superius scripta, Auriolo Uciandus eo vivente, data sunt ad sanctam Mariam Auscis, ad suos servientes et advenientes et post mortem Auriolouciandi : item ibibem aderant Bernardus archiepiscopus, ibi fuit Siguinus episcopus[2], signum Fredulo comite, signum Auriolo abbas, signum Uciandus prepositus[3] Aurioloucandi[4], signum Oddone Comite qui contradictione ista fieri rogavit. Et si ullus homo vel ulla femina et ulla persona ad ista carta inquietare voluerit, iram Dei in primis incurrat omnipotentis, et Judas Scarrioth participetur in (f° 77 v°) infernum hìc et in perpetuum, et sit sicut ethnicus et publicanus, et absorbeat eos terra viventes, sicut Datan et Abiron quos terra deglutivit, et omnes maledictiones moisaice veniant super ipsos, et de omnibus ecclesiis sanctorum, et de omnibus episcopis et presbiteris excommunicatus permaneat, et de Patrem et Filium et Spiritum Sanctum, et de angelos et archangelos, et de patriarchas et prophetas, de apostolos et martires et confessores

[1] Ce titre de *comte*, commun aux trois frères, pouvait faire croire qu'ils gouvernaient ensemble et par association le même comté. Il n'en fut pas ainsi, Othon et Bernard nous sont déjà connus (ch. III et IV), le premier comme comte de Fezensac, le second comme comte d'Armagnac. Quant au troisième, Frédelon, nous devons chercher dans la succession de son père, Guillaume Garsie, un apanage comtal. Le Fezensac comprenait deux autres comtés, ceux d'Auzan et de Gaure (Saint-Puy-Fleurance). L'Auzan, au x[e] siècle, était sous l'autorité de Bernard Falta, comte de Fezensac, comme le prouve l'acte de fondation du monastère d'Eauze. Il ne reste donc que le comté de Gaure qui puisse être attribué à Frédelon. Ce prince n'ayant pas eu de postérité, le pays de Gaure retourna au comte de Fezensac.

[2] *Seguinus* est mentionné dans le catalogue des archevêques d'Auch (ch. I) après *Bernardus*, et, d'après ce document, son administration n'aurait duré qu'un an. C'était probablement un évêque coadjuteur de Bernard qui lui succéda. On trouve en effet, à Auch, plusieurs de nos prélats ayant des coadjuteurs portant quelquefois le titre d'archevêque; ce qui peut induire en erreur.

Cette charte est la plus ancienne donnant aux clercs de Sainte-Marie d'Auch le nom de chanoines.

[3] *Prepositus* n'a pas ici le sens de prévôt, mais bien de délégué ou vicaire.

[4] *Auriol Uciandus*, dont le délégué intervient dans cette charte, était le possesseur ecclésiastique des deux églises de Berdale. La clause inscrite dans l'acte, que ces deux bénéfices n'appartiendraient à la Métropole qu'après sa mort, met ce fait hors de doute. On trouve dans les Cartulaires des clauses semblables, réservant la jouissance viagère des bénéfices à ceux qui les possédaient au moment de la donation.

et virgines et omnia agmina sanctorum, hìc et in perpetuum maledictus fiad.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re partie, p. 14 ; — *Généalogie Montesquiou*, Pr., p. 4.)

LV.

[Circa 920.] — DE SANCTO JOHANNE DESPAIS.

Guillaume Garsie, comte de Fezensac, fait donation à Sainte-Marie d'Auch de l'alleu d'Espas avec l'église qui s'y trouve bâtie en l'honneur de saint Jean-Baptiste, avec toutes ses dépendances situées dans le pays d'Eauze.

Omni ordini sexui atque etati placuit notificari, quod inferius libuit apicibus titulari quum (f° 78 r°) Guilelmus Garsie, comes de Fidentiaco, compunctus timore Dei, ut darem de rebus meis ad beata Sancta Maria de Auscia civitate de alodio meo proprio quod habeo de juxta Elsa, in loco qui dicitur Spanis [1]. Dono ipsam ecclesiam que est fundata in honore Sancti Johannis-Baptiste et aliorum sanctorum simul cum ministerium ecclesiasticum cellas, cellarios et ependicibus, curtes, curtiles, ortos, ortales, orreos, intratum et exitum, terras cultas et incultas, silvis, pascuis, pratis, fontibus, aquis aquarum vel decursibus suis ; omnia dono ad sanctam Mariam, suis que presbiteris, vel diachonibus, vel subdiachonibus qui Sancta Maria serviunt ad usum sancte eccleśie, ut ante Dominum nostrum (f° 78 v°) Jesum Christum merear videre in diem judicii, et de meis peccatis mercedem habere; ut habeant et possideant suisque posteris derelinquant vel quicquid exinde facere voluerint liberam habeant potestatem faciendi. Si ego aut aliquis homo contra donum istud inquietare voluerit, non valeat vindicare vel possidere, quod si hoc fecerit, in primis iram Dei sine misericordia incurrat, et de omnes ecclesias sanctas Dei excommunicatus deinceps sit. Facta donatio ista in mense madio regnante rege Carolo [2]; comite Guilelmo Garsia de Fidentiaco, qui cartam istam rogavit scribere vel firmare propter animam suam. Signum Oriolo

[1] *Spanis* ou *Espais* est Espas, près Eauze.

[2] Charles le Simple, roi des Français (893-929). Les principaux feudataires du Midi étaient fidèles à ce prince. — On peut fixer à 920 la date de cette charte.

(f° 79 r°) Datus vicecomite, signum Oriolomansis, signum Oriolouciandi, signum Elefraxarius, signum Mancioraxavi, signum Oriolo Else[1]. Centullus presbiter rogatus scripsit.

LVI.

[1100.] — ITEM DE CIMITERIO.

Mémoire sur le cimetière de Sainte-Marie, dans lequel sont rappelées les décisions du pape Urbain II au Concile de Toulouse, en faveur de l'archevêque et des chanoines, contre les moines de Saint-Orens, ainsi qu'une autre constitution du même Pape. Le Concile de Poitiers (1100) a aussi promulgué ün décret reconnaissant le droit de sépulture aux chanoines de Sainte-Marie.

Sancta Auxiensis ecclesia qualiter, Deo volente, cimiterium suum adquisierit, quanta impugnatione quantoque labore hoc idem sibi restituerit, ideo, ut semper notum sit omnibus, litteris et memorie mandare curavimus. In primis beate memorie U. pape II existente, apud Tolosam in capitulo sancti Saturnini, in suburbio Tolosano[2], facta est proclamatio ad dominum Papam a canonicis Ausciensibus (f° 79 v°) impetentibus cimiterium sue sedi. Quibus cum resisterent monachi Sancti Orientii super hac redicentes se habere privilegium, mox jussum est in medium proferri, ac deinceps in conspectu ejusdem domini Pape, perlecto nullius que sigillo, signatum invento ab eodem statim judicatum est falsum esse hujusmodi privilegium, itemque repulsum ab eo longius in terra est projectum[3]. Ibi tunc primum Ausciensi ecclesie sive Ausciensibus canonicis et per eorum occasionem ceteris ubicumque regulariter manentibus, sibi et sue familie ab eodem Papa

[1] *Else* pour *Elusa*, Éauze. Il s'agit ici d'Oriol, seigneur d'Éauze ou plutôt de *Cieutat*, qui était l'ancienne ville d'*Élusa* des romains. Cette cité avait été ruinée par l'invasion normande, mais cependant il en restait quelques parties. La ville actuelle d'Éauze ne date que de l'époque de la fondation du prieuré de Saint-Luper, vers 980.

[2] Au XIe siècle, Saint-Sernin ou Saturnin se trouvait en dehors des murs de la ville de Toulouse. (Voyez cartulaire de Saint-Sernin, charte CCXCI.)

[3] Ce texte confirme ce qui a déjà été dit (charte LXXV) de la bulle apocryphe du pape Léon IX touchant la question des cimetières de Saint-Orens et de Sainte-Marie d'Auch. (Voir les chartes CLVIV, CLXIV, LII, et 221 du Cartulaire blanc.)

concessa et confirmata est sepultura. Interea vero postmodum coacti idem Auscienses canonicique monarchi violenter resistebant huic (f° 80 r°) apostolice concessioni, coacti sunt Romam adire, et se in novissimo concilio beate memorie U. pape representare. Residente publica sinodo, cui preerat dominus U. papa II, facta est, impeticio Burdigalensis cimiterii a quodam Petro decano Burdegalense; itemque canonicorum Ausciensium proclamatio ad aures domini Papae facta est pro cimiterio Ausciense. Ex decretis Nicholai pape prolata est sentencia in conspectu totius concilii a Johanne apostolice sedis cancellario, in qua continebatur universarum sedium firmum et perpetuum in concessa sepultura. Judicantibus itaque Placentino et Luchensi episcopo, nec non et domino Anselmo Cantuariorum pontifice, et Johanne quodam Placentino (f° 80 v°) Romano cardinali, tandem judicii sententia a domino U. papa prolata est, et ex decreto ejus Burdegalense cimiterium in conspectu tocius concilii Burdegalensi ecclesie concessum et confirmatum; Ausciense vero retentum in camera plenius dijudicandum.

Finito concilio, Auscienses canonici in camera representaverunt se domino Papae et, suggerente Johanne Placentino cardinali, accersiti canonici in manibus manum domini Pape acceperunt, et manus donationem simul cum verbo preceperunt, auctoritate beati Petri, Ausciensi ecclesie in perpetuum sepulturam esse concessam. Item in concilio Pictavense, cum de eadem re habita esset querela ad aures Johannis et Benedicti (f° 81 r°) cardinalium qui tunc apostolica vice et legatione eidem concilio preerant, hoc judicium ab eis ita promulgatum est : Quod judicatum est a domino nostro beate memorie U. papa, de cimiterio Burdegalense, idem et nos de universis matricibus ecclesiis judicamus, quia non invenimus in aliquibus decretis vel in quibuslibet canonibus ut matrices ecclesie careant sepultura, unde procedunt ordine et baptisma et cetera talia. Ecclesia vero que recepit vivos, recipiat et mortuos. Itemque adjectum : Privilegia facta contra justiciam et contra universale judicium domini nostri U. pape, falsa esse judicamus; judicium universale domini nostre Pape de matricibus ecclesiis, nominatim de Ausciensi sede, confirmamus et corroboramus (f° 81 v°). Laudatis omnes et universi in concilio residentes dixerunt, Laudamus.

Facta confirmatio ista Ausciensis cimiterii in concilio Pictavense a Johanne et Benedicto cardinalibus legatis Romane et apostolice sedis feria VI quinto die concilii, assensu confirmatione tocius conventus in presentia domini R. Ausciensis archiepiscopi, et Turonensis archiepiscopi, Tricassini episcopi, Atrebatensis episcopi, Venatensis episcopi, Lactorensis episcopi, Laburdensis episcopi, Convenarum episcopi, Engelrandi Laudunensis episcopi, Marbodi Redonensis espiscopi, Ivonis Carnotensis episcopi et aliorum multorum tam Vuasconie quam Gallie abbatum et episcoporum.

LVII.

[Circa 1098.] — DE VINATARIA.

Au moment de partir pour la Terre-Sainte, Astanove II, comte de Fezensac, fait donation d'une vigne à Sainte-Marie d'Auch.

(F° 82 r°.) Dominus comes Astanova in die sue peregrinationis quo Ierosolimam arripuit iter[1], in communi capitulo canonicorum Sancte Marie, de illa quam vulgus vinatariam vocat, tale edictum dedit : Ego Astanova, Fidenciacensis comes, pro innumeris cotidianisque meis excessibus, proque etiam genitorum meorum animabus, guerpitionem facio, tam pro me quam etiam pro eis qui post me futuri sunt domini, de ea que vulgo vinataria dicitur, tali pacto, quod si ego, Deo annuente, reversus fuero, frater meus et hujus civitatis habitatores emant a me, consilio mei amicorumque meorum. Si autem me ultimo sors rapuerit, (f° 82 v°) proprium que Lar revisendi a Deo omnium arbitre mihi licentia fuerit denegata[2], eisdem verbo pro nobis humanato, eam relinquo, ne nullo umquam tempore recuperetur. His dictis ante altare intemerate Virginis veniens, eademque repetens manu propria sua super sancta evangelia firmavit. Horum verborum auditores factique visores sunt,

[1] Cette charte prouve la présence à la première croisade d'Astanove, fils du comte de Fezensac, Aymeric II.

[2] Astanove mourut pendant la croisade, ne laissant qu'une fille nommée Adalmur.

ego Raimundus Ausciorum archiepiscopus suprafati comitis frater uterinus [1], Stephanus Bego [2], Ramundus de Pujo, Petrus Bufa, Fortanerius Dancano, Garsias sacrista, Sancius Dariu Torto, Forto de Sa Capera [3].

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 26; — *Généal. Mont.*, Pr., p. 14.)

LVIII.

[Circa 1151.] — DE PARROCHIA SANCTE MARIE.

La question de délimitation des circonscriptions des églises de Sainte-Marie et de Saint-Orens d'Auch ayant été portée à Rome, le pape Eugène III en confia la solution à des arbitres. Geoffroy de Loroux, archevêque de Bordeaux, Hélie de Castillon, évêque d'Agen, Bernard de Montesquiou, évêque de Tarbes, et M., abbé de Figeac. Quelques-uns de ces arbitres n'ayant pas pu se transporter à Auch au jour fixé, la sentence arbitrale fut rendue par l'évêque de Tarbes et le prévôt de l'église de Toulouse.

(F° 83 r°.) Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Garsia Eiz, prior Sancti Oriencii, ivit Romam, facturus querimoniam super parrochia Sancti Oriencii et Sancte Marie, in tempore Eugenii pape, contra W. Auscitanum archiepiscopum, ac sedis Romane legatum. Ad quem respondendum Wus archiepiscopus misit duos archidiaconos, magistrum Petrum et Fortanerium, qui coram domino Papa rationibus adversariorum responderunt, et suas diligenter postulerunt. Eugenius vero papa, auditis utrimque rationibus, judicum hujuscemodi cause in (f° 83 v°) arbitrium G. Burdegalensis archiepiscopi, et H. Agennensis episcopi [4], et B. Tarbensis episcopi, et M. abbatis de Fiag transtulit, qui Auxim civitatem adirent, et terminos utriusque parrochie viderent, et juxta possibi-

[1] Raymond II de Pardiac était fils de Biverne de Pardiac, qui avait épousé en secondes noces le comte de Fezensac, Aymeric II Forton, et avait eu pour fils le comte Astanove.

[2] Étienne Beg, prévôt de Sainte-Marie d'Auch, comme le prouve sa place immédiatement après l'archevêque. (Voir les chartes XXII et CVIII.)

[3] Ces noms sont ceux des chanoines de Sainte-Marie d'Auch, avant la première croisade. Ils n'étaient pas très nombreux, car l'importance de cet acte comportait bien l'énumération de la plus grande majorité des membres du chapitre.

[4] *H... agennensis episcopus.* Hélie de Castillon, évêque d'Agen de 1138 à 1153.

litatem sue discretioni litem pacificarent. Quo audito, W^{us} archiepiscopus valde gavisus predictos judices per litteras, tandem per se, viva voce, advocavit, qui se venturos promiserunt, et diem in quo causa examinaretur constituerunt. Sed cum dies designatus instaret, G. Burdegalensis archiepiscopus, infirmitate detentus, predicto negocio interesse non potuit, et ideo Agennensis episcopus et Fiagensis abbas (f° 84 r°) venire noluerunt. Sed Bernardus Tarbensis episcopus affuit, et B. Tolosanensis prepositus [1], et abbates et priores, et alii sapientissimi viri affuerunt, qui litem pacificare laboraverunt. Tandem placuit priori Sancti Oriencii, et placuit archiepiscopo ut examen predicte litis ponerent sub judicio F. prioris Sancte Marie Tolosanensis, et B. prepositi Sancti Stephani, tali pacto, ut ille qui concordiam et finem predictorum judicum non susciperet et firmiter non observaret ccc solidos amitteret. Diem igitur constituerunt judices, et quam plures alii sapientes affuerunt, uterque vadimonia ccc solidorum in manibus judicum posuerunt. Judices (f° 84 v°) vero monstrationem terminorum predictarum parrochiarum petierunt. Quam monstrationem fecit W. archiepiscopus, et canonici Sancte Marie, preeuntibus hominibus centenariis qui etiam a patribus centenariis et nonagenariis acceperant. Incipientes autem ab albo lapide qui est versum Orientem juxta domum leprosorum et recta linea venerunt usque ad locum ubi rivus nomine Nastran intrat flumen Ercii; inde vero ad portas de Valle Stercorosa, quarum una est in parrochia Sancte Marie, altera in parrochia sancti Orientii. Deinde per convallem civitatis (f° 85 r°) recta linea usque ad oram putei; exinde recta linea usque ad murum ubi disterminatur terra Contrarion de Prissac et sancti Orientii, et ubi antiquitus fuerunt porte quas appellaverunt Daurfigas, quam terram olim possidebat hereditario jure consulum Arsivus senex de Montesquiu, cognatus Fortonis comitis Fideciacensis, sed postea dedit illam Contrario de Prissag, suo cognato, et ille, junctis manibus, devenit suus homo. Item Bertrandus de Montesquiu filius predicti Arsivi dedit postea eamdem terram Oddoni de Prissag, filio Contrario, et (f° 85 v°) ipse similiter fecit ei hominium, junctis manibus. Iste vero Bertrandus

[1] Bernard, prévôt de Saint-Étienne, élu évêque de Toulouse en 1163.

erat in hac monstratione testis et auctor cum W°. archiepiscopo. Deinde a predictis portis, extra murum ab extremitate culture Sancte Marie, per viam publicam usque ad vas duarum sororum; inde per antiquam viam que vadit in Bornag, et inde in Carboneras, inde in Espol. Facta tandem monstratione, et auditis utrinque rationibus, judices judicaverunt, quod Sanctus Orientius haberet censum quem reddere debent illi qui infra terminos manent, et Sancta Maria haberet parrochiam virorum, et (f° 86 r°) sepulturam mortuorum [1].

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 35; — *Généalogie Montesquiou*, Pr., p. 14.)

---

[1] Cette charte nous retrace fidèlement l'état de la ville d'Auch depuis son agrandissement, sous le pontificat de l'archevêque Guillaume de Montaut, à la fin du XIe siècle (ch. CCXXI) et durant le XIIe siècle.

La pierre blanche, *alba lapis*, était à l'orient du Gers, vers le pont actuel de la Treille. C'était peut-être une borne de la voie romaine, *antiqua via*, allant d'Auch à Toulouse, que décrivent les itinéraires et la carte de Peutinger. A côté, on rencontrait la maladrerie ou léproserie.

De ce point, remontant le cours du Gers en droite ligne, *recta linea*, la rivière, en effet, est sans sinuosité, on arrivait au confluent du petit ruisseau du Lastrang, qui passe près de l'Asile des aliénés et se jette dans le Gers, non loin de la fontaine qui se trouve au milieu de l'allée actuelle des Marronniers. Puis, se dirigeant vers le couchant, on atteignait bientôt les deux portes de la ville où aboutissait la vallée d'Embaquès (*de valle stercorosa*), appelée aussi, dans la charte CCXXI, *de valle lutosa*. L'une de ces portes, plus voisine du Gers et du monastère Saint-Martin, appartenait à Saint-Orens : l'autre, s'ouvrant vers le coteau où monte actuellement la rue d'Étigny, se trouvait dans la paroisse de Sainte-Marie.

Là se trouvait le *convallum civitatis*, c'est-à-dire les pentes s'étendant entre la rue d'Étigny et la rue d'Espagne et au sommet desquelles s'élevaient le château comtal et divers groupes de maisons. Le plateau, légèrement incliné vers la cathédrale, descend ensuite par une pente abrupte vers les Jacobins et le prieuré de Saint-Orens, en longeant au nord l'église Sainte-Marie et passant *ad oram putei*, aujourd'hui place du Puits-de-Mothe.

De là et en ligne droite on touchait aux murs de la ville et aux portes anciennes d'Aurfigues : l'une d'elles était au bout de la petite rue actuelle qui va de l'église des Jacobins au prieuré de Saint-Orens, car, à cette époque, comme nous l'apprend la charte CCXXI, le prieuré était en dehors des murs de la ville. Laissant ce prieuré à droite, la ligne se relève et monte en suivant le coteau jusque vers le milieu de la rue du Chemin-droit, où se trouvait l'autre porte d'Aurfigues ; de cette porte, l'enceinte suivait la rue de la Préfecture et allait rejoindre le château comtal. C'était au delà de ces deux portes d'Aurfigues que s'étendaient les terrains d'Aossieu de Montesquiou, donnés à Contrarion de Préchac. D'après cette charte, une voie antique longeait les portes d'Aurfigues et

LIX.

[Circa 1140.] — DE REFECTIONE COMITIS ARMANIACI.

Bernard III, comte d'Armagnac, soumet son comté à la Bienheureuse Vierge Marie et s'engage à offrir chaque année, le jour de l'Assomption, un tribut. (Voyez plus haut la charte XXXVI.) Il est dit que cet engagement a été pris du temps du comte Géraud II, père du comte Bernard III.

Quoniam posteritatem nostram de adeptis beate Marie donis ignorare nolumus, stilo memorieque mandantes futuris omnibus innotescere curavimus, B., Vasconum comitem, consulatum Armanacensem, quem ipse suique omnes antecessores libere possederant, sub beata Marie Ausciensis sedis dominio mancipari [1]. Illud idem quoque Bigorritanorum consul fecerat [2], qui sui consulatus dominium Sancte Marie de Podio subjugaverat. Et quia de bonis sumenda sunt exempla, predictus Vasconum comes vovens vovit, constituensque constituit (f° 86 v°), se suosque filios et nepotes nepotumque successores, singulis annis in die Assumptionis beate Marie hoc tributum reddituros, videlicet duo modia frumenti, et tres porcos, et unum creatium, et XII sextaria vini, pro Armaniacensi consulatu. Hoc vero pacto, ut si quis de successura progenie contradixerit, ab ejusdem sedis archiepiscopo excommunicatus, donec ad dignam ablatorum restitutionem, et in futurum reddendorum veracem promissionem archiepiscopo et canonicis ejusdem sedis venerit, anathematis vinculo in perpetuum subjacebit.

se dirigeait vers le *tombeau des deux sœurs* en passant entre les remparts et la culture de Sainte-Marie, c'est-à-dire suivant, à peu près, la direction de la rue de la Préfecture et des places Sainte-Marie et de la Mairie. Ce *tombeau des deux sœurs*, ainsi que les biens appelés *Dornag*, *Carboneris* et *Espol*, doivent être placés au quartier de l'Oratoire. Cette voie antique était le chemin allant vers Éauze.

La culture de Sainte-Marie, qui bordait cette voie dans le voisinage de la ville, s'étendait en dehors de l'enceinte, vers les quartiers actuels de la Pomme-d'Or, de l'Intendance et de la place de la Mairie. (Voyez charte CXLIX.) La plaine du Gers, aux environs de l'église Saint-Pierre, et le vallon d'Embaquès étaient très cultivés. On y voyait, comme aujourd'hui, des jardins fertiles et des vignes. (Voyez chartes XCII, XCV, XCIX, CVIII.)

[1] Voyez charte XXXVI.

[2] *Hist. de Béarn*, MARCA, p. 810. Acte d'hommage de Bernard II, comte de Bigorre, à Notre-Dame du Puy.

Factas est autem in diebus Geraldi comitis (f° 87 r°) Armanacensis, patris B. et O., cum canonici beate Marie, solito more, predictum redditum a Geraldo et ejus filio B. exigerent venit ipse et ejus filius B. in capitulum Auxim, et veniam petentes, dixerunt quandoque contingere, si non posse repperire predictum piscem, sed pro predicto tributo singulis annis x solidos reddituros. Depacti sunt ergo in manu domini W. archiepiscopi se singulis annis x solidos in nundinis Nugarolii[1] de redditibus duarum portarum veteris burgi[2] reddere, quod si quis future progenie contradixerit, predicta vindicta ab archiepiscopo multetur.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 31 ; — MONLEZUN, *Hist. de Gasc.*, VI, p. 316.)

LX.

[Circa 1140.] — HEC EST NOTICIA DE HONORE ET VILLA QUE VULGO VOCATUR CABESOLAS.

Le seigneur de Céran donne à Sainte-Marie d'Auch l'église et la moitié de la villa de Cabesoles, avec des vignes et des terres.

(F° 87 v°.) Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod senior de Serano dedit beate Marie et canonicis Auxiensis ecclesie, necnon et W. archiepiscopo, in perpetuum possidendam, ecclesiam de sas Cabesolas[3], et mediam partem ipsius ville, que eo tempore diu destructa fuerat, vineam quoque veterem, et vineam que dicitur Sancti Egidii, cum terra que est contigua ipsi vinee, ad dilatandam et propagandam vineam ; que videlicet vinee inculte et fere mortue erant, et mediam partem tocius terre quam idem senior ibi possidere (f° 88 r°) videbatur.

[1] Les foires de Nogaro se constatent antérieurement à la date de cette charte. Elles remontent à l'époque de la fondation (1060).

[2] *Le bourg vieux* de Nogaro désigne la ville primitive et se trouvait auprès de l'église Saint-Nicolas.

[3] *Las Cabesolas.*

LXI.

[Circa 1190.] — ODDO DE ARBEISANO.

Donation à Sainte-Marie d'Auch, aux chanoines et à l'archevêque Guillaume II, par Odon d'Arbessan, de la moitié de l'église d'Arbessan, du quart de celle de Sejan et de tout ce qu'il possède dans celle de Vicnau.

Notum habeat tam presens etas quam futura posteritas, quod Oddo Arbeisanensis in extremis vite positus, cum domui sue disponeret, Sancte Marie Auxiensis ecclesie filium suum Oddonem in canonicum obtulit : Pro quo et pro suorum redemptione peccatorum jam dicte ecclesie canonicisque ibidem Deo servientibus, sed et W. felicis memorie archiepiscopo[1], et eorum successoribus, mediam partem ecclesie de Arbeisan, quartam quoque partem ecclesie de Seian, necnon et quod in ecclesia de Bignau possidere videbatur, V. videlicet solidos in festivitate (f° 88 v°) Natalis Domini annuatim persolvendos, mente devota donavit, in perpetuum libere possidenda.

LXII.

[Circa 1136[2].] — ODDO DE VILLANOVA.

Odon de Villeneuve offre son fils à Sainte-Marie d'Auch ; il donne aux chanoines et à l'archevêque Guillaume II la moitié de l'église de Saint-Jean et des terres.

Noverint et presentes et futuri, quod Oddo de Villanova ut suorum mereretur veniam peccatorum; et ut filius suus Forto in Auxiensi ecclesia Sancte Marie canonicus fieret, dedit Deo et beate Marie et canonicis ibi degentibus, necnon et domino W° archiepiscopo, mediam partem ecclesie sancti Johannis, casalem quoque de Fabrica, qui annuo censu II solidos in Nativitate Sancte Marie

[1] Il s'agit de Othon II, seigneur d'Arbéchan, qu'on trouve dès 1180, par conséquent postérieurement à la mort de l'archevêque Guillaume d'Andozille.

[2] Nous datons cette charte de 1136 environ, parce que plusieurs des témoins mentionnés se retrouvent dans la charte XCIV, qui est de cette année, et que l'un d'eux, Bernard, élu abbé de Lacase-Dieu en 1135, mourut avant 1140.

et XII denarios in Nativitate Domini persolvit; sed et culturam de Lairis (f° 89 r°). Uxor quoque ipsius nomine Lucanus pro eodem filio terram de Arnolin, cultam simul et incultam, beate Marie et ejus habitatoribus donavit, jure fandi possidendam. Hoc donum fecerunt et firmaverunt in manu W. archiepiscopi, offerentes ei filium suum Fortonem. Hujus rei visores et testes sunt, B. Oddonis Case Dei, Geraldus de Priam, W. Fuert de Biasan, Oddo quoque archidiacomus de Ancles, et alii quamplures.

LXIII.

[Circa 1150[1].] — DE PERCIPIANO.

Guillaume-Arnaud de Jégun et, après sa mort, son parent Perdigon, engagent à Sainte-Marie d'Auch et aux chanoines le tiers de l'église de Percipian, moyennant 80 sous morlas.

Quoniam que stilo mandantur, melius memorie figuntur, successoribus nostris scripto denunciamus, quatenus W^{us} Arnaldi (f° 89 v°) de Jegun accepit a Perdigo consanguineo suo terciam partem ecclesie de Percipiano, et cimiterii terciam partem in pignus pro LXXX solidos. Insuper et precium operis quod ab eo in ecclesia fieret a fenestra sursum, totum in summa pignoris computaretur. W^{us} Arnaldi autem de Jugun, imminente mortis articulo, antequam e medio tolleretur, omne jus pigneris sive operis quod in predicta ecclesia habebat, beate Marie dedit. Hoc ita facto, venit Perdigo post mortem W. Arnaldi de Jugun ipse et filius ejus, et predictum pignus et omne jus quod in ecclesia prefata habebant W° archiepiscopo et canonicis Sancte Marie sub venditionis jure (f° 90 r°) confirmaverunt pro XX solidos et pro parentum suorum absolutione, et ut se ipsum post mortem sepelirent. Quod et factum est. Ipse vero et filius ejus infra annum mortuus Auxim delatus et ibi sepultus jacet.

[1] Ainsi datée en prenant le temps moyen de l'épiscopat de Guillaume d'Andozille (1123-1170). Il en sera de même pour les autres chartes, que nous daterons aux environs de l'année 1150.

LXIV.

[Circa 1146.] — DE BERTRANNO SANCTI JOHANNIS.

Cette charte donne la généalogie de Raymond Donat, pour expliquer que la terre de Bordes, appartenant à cette famille, et qui avait été engagée à différentes époques, est définitivement vendue à l'archevêque Guillaume II et aux chanoines de Sainte-Marie, par Bertrand de Saint-Jean, qui était sur le point de partir pour la croisade.

Notum sit omnibus, quod Raimundus Donati habuit tres filios, Dodonem, Leofrancum, Ursetum, et duas filias, Florentiam et Sauram. Saura fuit uxor Arsivi de Sancto Johanne et ex eo habuit filium Bertrandum. Florentia fuit uxor Eblonis de Calag et ex eo habuit filium Odonem qui mortuus est sine (f. 90 v°) filiis, et dedit Bertrando cognato suo terram quam habebant per matrem suam. Dodo ivit Ierosolimam, et dedit terram suam sorori sue Saure et Bertranno nepoti, accepta ab eis pecunia, et mortuus est sine filiis. Leofrancus habuit filium Galabrunum, et iste Leofrancus ivit Ierosolimam, et impigneravit terram suam de Bordes Saure sorori sue et Bertranno filio ejus, pro centum solidis[1]. Postea Galabrunus de uxore genuit Leofrancum, qui mortuus est in puericia. Ursetus impigneravit casallum Fortonis Duranni de Prato W. archiepiscopo et canonicis Sancte Marie pro XXX solidos, et tandem mortuus est sine (f° 91 r°) liberis. Et sic tota terra de Bordas qui fuit trium supradictorum fratrum et duarum sororum, inter Ercium et Olostam[2], pervenit ad Bertrannum[3], partim emptione, partim jure pignoris, partim jure hereditatis. Postea cum hec terra esset multis impignerata et Bertrannus non posset eam dispignerare, rogavit dominum W. archiepiscopum et canonicos Sante Marie, ut dispignerarint eam. Quod ipsi fecerunt, et dederunt C solidos Cenabruno de Galdos et Odoni fratri ejus, et Bernardo de Galdons XL, Bernardo Wilelmi de Sancta Christina L, Fortoni Gaucelmo et filiis ejus XX solidos (f° 91 v°), Ecio de

[1] Il s'agit ici de la première croisade et d'un emprunt contracté par Leofranc et Odon de Bordes à cette occasion.

[2] La terre de Bordes était située entre le Gers et l'Auloue, dans le Savanès.

[3] Bertrand de Saint-Jean, neveu des précédents et fils de leur sœur Saure ou Isaure et d'Arsieu de Saint-Jean, probablement seigneur de Saint-Jean-Poutge.

Fabrica XVI solidos, Wilelmo de Bordas x solidos, ipsi Bertranno VI solidos, Wilelmo de Aqua II solidos et I denarium, Johanni de Livram XVIII denarios, Donato de Olostavilla XII denarios.

Convenientia hujus impignerationis et dispignerationis facta est coram istis testibus, Bernardo Wilelmi de Sancta Christina et Bonello et Geraldo fratre ejus, et Santio Arrabe cum filiis suis Donato et Vitale. Postea rogavit Bertrannus dominum archiepiscopum et canonicos, ut darent ei XL solidos, tali convenientia, ut tota supradicta terra teneretur pro tota supradicta pecunia et ut numquam dipigneraret hanc terram nisi ad opus (f° 92 r°) sui vel filii sui et hoc de suo proposito et, hoc pacto, dederunt ei. Novissime voluit Bertrannus ire Ierosolimam in expeditione regis francorum[1], et dederunt ei canonici XXX solidos et ipse firmavit et vendidit sine aliqua retentione Deo et beate Marie et domino Archiepiscopo et canonicis totam terram supradictam, et garpivit prebendam in perpetuum. Testes hujus rei sunt, Bonellus de Sancta Christina, Arnaldus de Cocio et W. filius ejus, Petrus de Saves, Ramundus de Soldan.

LXV.

[Circa 1137[2].] — DE SANCTO MARTINO.

Ordonnance rendue en concile provincial par l'archevêque Guillaume II, touchant le différend entre les chanoines de Sainte-Marie d'Auch et les clercs de Saint-Martin, relativement aux sépultures des habitants des faubourgs de la ville.

(F° 92 v°.) In nomine Sancte Trinitatis, ego Wilelmus, Dei gracia, Ausciensis servus et minister ecclesie, auditis rationibus clericorum sancti Martini et canonicorum Sancte Marie, de altercatione quam diu habebant pro sepultura de territorio quod est in suburbio ejusdem ecclesie, unde canonici Sancte Marie decimas et reddittis censuales se ab antiquo habuisse dicebant, communi decreto episcoporum, domini scilicet Ramundi Laburdensis et Petri Secobiensis, aliorumque prudentum virorum consilio (f° 93 r°),

[1] Ce passage date la charte de 1146, car la deuxième croisade eut lieu de 1147 à 1149, sous le roi Louis VII.

[2] Ainsi datée parce que deux sacristains sont mentionnés charte XCIV, le 15 mai 1136, et que Guillaume, évêque de Dax, ne se trouve qu'en 1137.

judicavi, ut canonici Sancte Marie perlustrarent loca illa unde altercatio orta est cum probissimis viris ejusdem civitatis, et postea tres canonici Sancte Marie cum decimatore suo [1], et cum tribus de septem denominatis laicis quos habere possint, die statuta, jurarent, quod per ea loca que precalcassent, habitatores ecclesie Sancte Marie, decimas ab antiquo habuisse crederent et possedisse cognoscerent. Quod totum, sicuti adjudicatus fuerat, istis in nostri presentia prosequentibus, illis autem cum ad sacramenta venissent callide subterfugiendo (f° 93 v°) suscipere negligentibus, possessione et sepultura territorii, quod in causa fuerat, canonicos prefate sedis ante ipsum altare revestivimus, et sigilli nostro munimento corroborare curavimus. Testes hujus rei sunt, prefati episcopi, et magister Barbinus, et Deusadjuva de Sacristania, et Bernardus de Clarag, Arnaldus Raimundi, Arpinus, Stephanus de Ponte, R. Picota, Saubet, Raimundus Arnaldi de Carriola, Trutinan, Guilelmus et Fortassi, et Sancius de Fabrica, Deusadjuva de Abadencs, Poncius Antonii, Camparol, Arnaldus Walterii. Ego Wilelmus Bigorritanus (f° 94 r°) episcopus, laudo et confirmo prescriptum judicium : Ego, Guido, Lascurrensis episcopus : Ego, Arnaldus, Olorensis episcopus : Ego, Wilelmus, Aquensis episcopus : Ego, Bonushomo, Adurensis episcopus : Ego, Biduanus, Lactorensis episcopus : Ego, Roggerius, Convenarum episcopus : Ego, Petrus, Conseranensis episcopus, laudamus et confirmamus prescriptum judicium.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 32.)

LXVI.

[Circa 1130 [2].] — DE ANTISSANO.

Donation faite aux chanoines de Sainte-Marie d'Auch, par Guillaume et Pierre d'Antichan, de la moitié de l'église d'Antichan et de ses dépendances.

Notum habeat tam presens etas quam futura posteritas, quod Wilelmus de Antissano et Petrus fratres fuerunt; et Petrus qui-

[1] Le fermier ou collecteur de la dîme.

[2] Ainsi datée parce que Pierre, frère de Guillaume d'Atichon, qui n'est pas encore chanoine d'Auch, mais qui désire l'être, figure en cette qualité dans la charte LXIX, qui est de 1140.

dem (f° 94 v°) volens canonicus fieri, cum W°. fratre suo jam prefato concessit beate Marie Ausciensi in manu Wilelmi archiepiscopi, corpus ecclesie de Antissano, cum omnibus ad eam pertinentibus. Preterea cum mediam partem decimarum ejusdem ecclesie hereditario jure possiderent, concesserunt dimidium partis sue liberum et in perpetuum possidendum : hanc autem donationem fecerunt Wilelmus et Petrus, assensu et voluntate B. de Basoa et fratrem ejus, de quorum jure et dominio ecclesia et decime esse dinoscebantur.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 31.)

LXVII.

[Circa 1150.] — DE ARTIGAS.

Raymond Sanche de Cortade, son frère Bertrand et divers autres personnages donnent à Sainte-Marie d'Auch et à l'archevêque Guillaume II les terres qu'ils possèdent dans le territoire d'Artigues, ainsi que l'église de Saint-Saturnin avec ses dîmes et dépendances.

(F° 95 r°.) Notum sit tam presentibus quam futuris, quod ego Raimundus Sancii de Cortada, et Bertrandus frater meus, dedimus in allodium Deo et beate Marie Ausciensi in manu domini W[i] archiepiscopi, quicquid habebamus in Artigas, scilicet terram cultam et incultam, et quicquid ibi nos et predecessores nostri hereditario jure umquam habuimus; dedimus etiam ecclesiam Sancti Saturnini cum decimis et primiciis et omnibus pertinenciis suis, pro remissione peccatorum nostrorum et parentum nostrorum. (F° 95 v°.) Hoc autem donum ita liberum in perpetuum possidendum dedimus, ut nulli deinceps de successoribus nostris liceat illud revocare vel aliquo modo infestare. Similiter ego, Bertrandus de Marrenx et filius meus Bertrandus, dedimus Deo et beate Marie Auxiensi, in manu domini Vuilelmi archiepiscopi, quicquid juris in Artigas habere videbamur, sive juste sive injuste, ita tamen quod pro dono isto quinquaginta solidos accepimus. Similiter ego, Arnaldus Bernardi de Idrag et Bertrandus d'Osabila, avunculus meus, et Arsivus nepos ejus, dedimus Deo et beate Marie Ausciensi in manu (f° 96 r°) domini W[i] archiepiscopi quic-

quid juris in predicta ecclesia Sancti Saturnini habere videbamur. Testes omnium donorum istorum sunt isti, Porcellus de Marenx, Cipon[1] de Balanteas, Assiel de Barras, Sansius Sobrancerius, Garcias de Leziano, Wilelmus de Pausa, Garsias de Lebeiano. Similiter ego Cypon de Balanteas dedi domino et beate Marie Ausciensi quicquid juris in Artigas habere videbar, sub testimonio predictorum testium.

LXVIII.

[Circa 1150.] — DE SA MAZERA.

Donation de l'église de Lamazère, par Bertrand, seigneur de Lamazère.

(F° 96 v°.) Notum sit tam presentibus quam futuris, quod Milacon de Samazera filium suum nomine Bertrandum Deo et beate Marie Auxiensi in canonicum obtulit et litteris informandum tradidit. Postmodum vero, defuncto Milacon, Bertrandus parente orbatus litteris renunciavit, et milicie cingulum accepit. Procedente tempore ingressus capitulum beate Marie, presente domno W° archiepiscopo et universis canonicis, reddidit se eis canonicum, et ecclesiam de Samazera liberam et in perpetuum possidendam Deo (f° 97 r°) et beate Marie Auxiensi concessit, hoc tenore, ut semper ibi canonicus viveret, ac tam de ipsa ecclesia quam de omnibus ad eam pertinentibus ordinaret. Et singulis annis in cena Domini, ad opus pauperum, duos solidos redderet. Hoc autem bonum consilio et assensu Beds fratris sui fecit. Et dominus archiepiscopus Vitali Delces canonico memoratam ecclesiam regendam et edificandam comisit, qui primus de lapidibus ibi edificare cepit.

[1] *Cipon* ou *Scipion de Valentès.*

LXVIX.

[Circa 1140[1].] — RAIMUNDUS WILELMUS DE SOLBAIANO.

Raymond Guillaume de Soubagnan fait don à Sainte-Marie d'Auch de la moitié des dimes de Montesquiou, qui lui appartenait, ainsi qu'à son frère Centulle, par droit héréditaire.

(F° 97 v°.) Notum sit tam presentibus quam futuris, quod Raimundus W. de Solbaian gravi laborans egritudine, Auxim venit et ibi aliquanto tempore jacuit. Post modum vero ingravescente infirmitate, presente domino W. archiepiscopo, et quibusdam ex canonicis, facta confessione peccatorum suorum, et penitentia accepta, testamentum fecit. Et quia in multis excesserat, pro remedio anime sue concessit beate Marie in perpetuum et canonicis ibi Deo servientibus, mediam partem (f° 98 r°) decimarum de Monte Esquivo, que ad ipsum et ad fratrem ejus Centullum hereditario jure spectabant. Facto autem testamento, parvo temporis intervallo sequente, defunctus est, et cum magna honorificentia sepultus. Hoc autem donum... factum est in manu W[i] archiepiscopi jam memorati, assistente Gauzion genitrice sua, et B. de Marestai fratre suo, et W. Garsia de Orbezano, et presente Bertrando de Insula, et B. de Biran, et W. Fuert de Biensan, cellerario, et G. de Monte alto, et Fortanerius de Abadenx archidiaconis, et P. de Autissano (f° 98 v°), et Eicius de Serra, canonicis, et Ramundus de Marenx, armigero ejus.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 35.)

LXX.

1149. — SANCTE QUITERIE.

P., abbé du monastère de Sainte-Quiterie d'Aire, s'engage à donner, à titre de cens annuel, à l'église Sainte-Marie d'Auch, dix livres de cire destinée à la confection du cierge pascal.

Notum sit tam presentibus quam futuris, quod ego P., Dei gratia, abbas monasterii Sancte Quiterie Adurensis et fratres

[1] Nous la datons de 1140, parce que Centulle de Soubagnan est mentionné dans la charte LXXI, qui est de 1136.

ejusdem ecclesie, communi consilio et consensu constituimus dare dum viveremus, et posteritatem nostram post nos, annuatim et censualiter, in Christo matri nostre Ausciensi ecclesie decem libras cere ad paschalem cereum faciendum. Quas cum primum Auxim misimus (f° 99 r°), dominus Wilelmus Auscitanus archiepiscopus, et Sancte Romane ecclesie legatus, et ejusdem sedis canonicorum conventus in capitulo nobis concesserunt quod et ipsi et eorum successores nostram ecclesiam Ausciensis metropolis quadam prerogativa familiaris amicicie ab antiquo filiam, non minus quam eorum predecessores, immo magis si possent ab injuriis defenderent et orationum suarum et omnium beneficiorum nos et posteros nostros tanquam filios suos et fratres in Chisto semper participes facerent. Anno M. C. XLVIIII, Epactae xx (f° 99 v°), Indictio XII, Luna VIII, Eugenio romanorum pontifice, regnante Lodoico rege francorum, et eodem Aquitanorum duce [1].

LXXI.

8 mai 1136. — DE DUELLO BONICELLI ET GARSIOLI SANCTE CHRISTINE.

Après un combat singulier, Bonel, Géraud et Bernard de Sainte-Christie frères renoncent à leurs prétentions sur une terre et une vigne que tenaient Sanche Aner de Lestrade et Garsiol du Puy.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod in presentia domini W[i] archiepiscopi, Rome legati, patris Ausciensis sedis, causa paulo ante injuste titubata, legibus et jure fuit finita, trium fratrum convenientia, Bonelli et Geraldi et Bernardi; Geraldo patre eorum injuste permonente, inquietavit parentes suos (f° 100 r°), Santianerium de Strada et Garsiolum de Podio ceterosque in hoc participes. Hi tres dicebant quod vineam et terram quam parentela illi possidebant sub se tenebant prandiumque annuatim dare debebant, quo negato dicebant se debere terram et vineam auferre absque alia injuria. Ac de causa Sancianerius, et Garsiolus de Podio et sui, sub supradicto archiepiscopo

[1] Par sa première femme Éléonore d'Aquitaine.

et Sancio Bigorra cellarario, fecerunt duellum. Garsiolus ipse particeps cum Oddone sibi parente, obpugnavit, tamdiu donec utrisque finis placuit. Finis fuit hujusmodi, Bonellus (f° 100 v°) et Geraldus, et Bernardus sua sponte, pro se et successoribus suis in perpetuum firmaverunt quod injuste petebant in manu Domini Wilelmi archiepiscopi, et prioris Bernardi de Idrac, et R. de Podio, et A. de Monte Podio et ejusdem cellararii; dederunt que fidejussores, Oddonem de Montealto, et Bernardum de Galdos, et Arsigasias de Seiag, Bernard de Clarag, et R. de Castello, et Oddonem qui pugnavit, et Vuilelmum fratrem ejus de Manusano. Visores hujus rei et testes fuerunt, Centullus de Solbaiano, et Bernardus de Anervilla, et Galabrundus (f° 101 r°) de Castello, et Deusadjuva de Abadencs, et Arnaldus Ramundus de Turre, et A. de Coz, et Deusadjuva de Sacrista, hac firmatione acceperunt LX solidos morlanensis monete ab his quos subjugare volebant. Hoc fuit factum in festo beati Michaelis archangeli, quod est in idus mai, in Auxi civitate, Innocentio papa II dominante, regnante rege francorum Lodovico. Anno ab Incarnatione Domini M C XXXVI Epactæ IV. Luna XXII.

LXXII.

1143. — DE DONE PICTAVINE.

Donation faite à l'église d'Auch et à l'archevêque Guillaume II, par Pictavine de Marrast, femme de Raymond Aymeric II de Montesquiou, de son fils Odon, de ce qu'elle possède au territoire de Lartigue, du casal de Lajans en entier, du quart de l'église de Pépieux, du quart de l'église de Gaubisan (ces deux églises situées en Astarac), et du quart de l'église de Castelnau-Barbarens.

(F° 101 v°.) Notum sit tam presentibus quam futuris, quod ego Pictavina, dedi, ob remissionem peccatorum meorum Deo et beate Marie, filium meum Oddonem, cum parte illa quam habeo in ecclesia de la Artiga, et totum casallum de Laians integre, cum quarta parte ecclesie de Pipiuns, et cum quarta parte ecclesie de Gaubisan, et cum quarta parte ecclesie de Castello novo[1]; super

[1] Il s'agit ici de Castelnau-Barbarens, en Astarac.

hec omnia dedi me ipsam Deo et beate Marie, et W° Auxiensi archiepiscopo et canonicis ejusdem ecclesie, in presentia tocius capituli, ut tam spiritualium quam actualium bonorum illius ecclesie particeps (f° 102 r°) fierem. Donum hoc feci XIIII kal. octobris, anno M C XLIII ab Incarnatione Domini, regnante Lodoico rege francorum. Testes hujus rei fuerunt Bertran de Montagud, Bertran de La Tor, Arnaldus Dei adjuva, Bidal de Priai, Arpinus, Arremon de Solzan, Perpetit, Perbeg, et plures alii.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 34 ; — *Généal. Montesquiou*, Pr., p. 221.)

LXXIII.

[Circa 1150.] — DE MINISTERIO FRATRUM DEFUNCTORUM.

Relevé des messes et des prières pour les chanoines défunts

Quam provida et misericors sanctorum patrum prudentia in plerisque sacre scripture locis efficaciter admonet, omnes debere, ubicumque terrarum christianitas (f° 102 v°) dilatatur, pro animabus fidelium defunctorum pauperibus elemosinas erogare, et pias preces Deo fundere : iccirco Vuilelmus, hujus Auscitane sedis archiepiscopus, consensu et communi consilio canonicorum hujus sancte Ecclesie, decrevit, et in posterum inconcussum observari constituit, ut postquam frater ab hac vita migraret, quisque sacerdotorum infra tricesimum diem, decem missas pro defuncto fratre celebret; diachones vero et subdiachones et ceteri inferioris ordinis, singuli quinque psalteria legant : et si quis frater inter eos (f° 103 r°) fuerit nesciens psalterium, tociens dicat Pater noster aut aliquem psalmum, si scit, quousque numerum psalmodie trium psalteriorum compleat[1]; et per unum annum ad mensam, cum ceteris fratribus, libra panis et obba[2] vini pauperi tribuatur; de carne vero et ceteris victualibus conveniens ei porcio detur.

[1] Cette clause concerne soit les jeunes enfants ou *donats* que les parents consacrèrent au chapitre pour en faire partie plus tard, soit des frères lais ou affiliés au chapitre, occupés principalement des travaux agricoles.

[2] *Obba*, coupe.

Completo anno ejus anniversarum hoc modo annuatim fiat : Defunctorum matutine VIIII lectionum cum laudibus et vesperis dicantur, et missa pro eo celebretur, et in refectorio fratres tam cibo quam potu pauperem diligenter procurent [1].

(MONLEZUN, *Histoire de la Gascogne*, VI, p. 424.)

LXXIV.

1131. — DE ALAGON.

Donation faite par Alphonse II, roi d'Aragon, à l'archevêque d'Auch.

(F° 103 v°.) In dei nomine et ejus Divina clementia Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Ego, Ildefonsus, Dei gracia rex, facio hanc cartam donationis et confirmationis ecclesie Sancte Marie Ausciensi, et vobis domino archiepiscopo W., propter multa et innumerabilia servicia, pericula et labores multos quos dominus B., antecessor vester [2], sustinuit cum me in illa adquisitione de Hispania, et propter multa similiter servicia, que vos mihi, domine Wilelme archiepiscope, et vestra ecclesia mihi fecit in Hispania (f° 104 r°) super Mauros, et in multis aliis locis ubi opus fuit. Dono et concedo ecclesie vestre Ausciensi et vobis ecclesiam de Alagon cum omni hereditate sua, cum terris et vineis et cum omnibus possessionibus suis, cum decimis et redditibus omnibus que hodie habet et habere debet, et que in tempore Sarracenorum habuit; ut vos in vita nostra [3], et post vos, vestri successores archiepiscopi de Aus, et ecclesia Auxiensis, habeat et possideat hoc donum sicut superius scriptum est, salvum et ingenuum, liberum et francum ab omni regali et laicali servitute, perpetua et durabili possessione per secula cuncta (f° 104 v°) amen. Signum Regis ✝ Aldefonsi. Facta carta Era M C LXVIIII, in mense

[1] Sur le sens particulier du verbe *procurent*, voir la note 2 de la charte CVIIII.

[2] Bernard d'Astarac, évêque de Bayonne, puis archevêque d'Auch (1117-1122), avait puissamment aidé le roi d'Aragon, Alphonse Ier le Batailleur, dans ses guerres contre les Maures. Il mit au service de la cause chrétienne son autorité de métropolitain, ainsi que la grande influence que lui donnait sa sainteté.

[3] Pour *vestra*.

augusto[1], in Rocathalada super Baiona[2], regnante Domino nostro Jesu Christo, et sub ejus imperio. Ego, Aldefonsus, Dei gracia, rex in Aragone et in Ripacorca et in Superarbi et in Aran : episcopus Arnaldus in Osca : episcopus Sancius in Pampilona : alius episcopus Sancius in Nazera : episcopus Michael in Terasona : episcopus P. in Roda : Tizon in Boil : Capoz in Calaorra : Comes Roto in Tutela : Peire de Marcan in Tiracona : Fortinlopiz in Soria, Fortine Acemare in Berlanca (f° 105 r°) : Lopeenech in Orchiva : Enecosemenos in Calatau. Ego Arnaldus, scriptor regis, hanc cartam jussu domini regis scripsi, et de manu mea hoc signum † feci. Ego Ranimirus rex, laudo et concedo supradictum donum, et hoc meo signo A † Ω corroboro.

(D. Brugèles, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 32; — *Gall. Christ.*, I, instr., p. 162; — Oihenard, *Notitia utriusque Vasconiæ*, p. 452.)

LXXV.

[Circa 1180.] — ITEM DE ALAGON.

Lettre du pape Alexandre III, à Pierre, évêque de Sarragosse, lui enjoignant de restituer l'église d'Alagon à l'archevêque d'Auch, Géraud de Labarthe.

(F° 105 v°.) P., Cesaraugustano episcopo, venerabilis frater noster G. Auxitanus archiepiscopus adversum te clamare non cessat, quod videlicet ecclesiam de Alagon a bone memorie Aldefonso Aragonensium rege sibi concessam, et a predecessore nostro felicis memorie, pape Innocens, privilegii sui pagina confirmatam, per violentiam detinere presumas. Et cum predecessores nostri sancte recordationis, Eugenius et Anastasius, Romani pontifices, tibi et antecessori tuo per apostolica scripta mandassent, ut eccle-

[1] Cette charte porte la date de 1159, mais il faut tenir compte de l'écart existant entre l'ère chrétienne et l'ère espagnole; on trouve pour date exacte 1131. Pour la participation des gascons à cette croisade, voir Marca, *Hist. de Béarn*, pp. 401 et suiv., et le *Cartulaire de Sordes*, p. 71.

[2] *Roquetaillade*, près Bayonne. Dans ses *Annales historica de Navarra*, le P. Moret fait une narration détaillée du siège de Bayonne par le roi Alphonse d'Aragon. Ce récit n'est que le produit de l'imagination fertile de l'auteur espagnol. Le roi Alphonse n'a jamais assiégé Bayonne, il y est revenu plusieurs fois en bon ami et fidèle allié.

siam de Alagon cum omnibus ablatis restitueretis, tu ipse mandatum sedis apostolice post ponentes, eandem ecclesiam restituere noluistis; mandatum quoque nostrum tu ipse pro nichilo ducens, sicut nobis suggeritur in jam dicta ecclesia contra prohibitionem nostram divina facis officia celebrari. Quia itaque tantum contemptum nostrum et antecessorum nostrorum irregularitatem pretermittere (f° 106 r°) nec possumus nec debemus, Fraternitatem tuam per iterata scripta precipiendo mandamus, quatenus predictam ecclesiam memorato fratri nostro sine omni tergiversatione restituas. Postmodum vero si aliquid juris in ea te habere confidis, in nostra presentia poteris experiri. Licet enim jam esset in te jaculanda sententia ex mansuetudine nostri sedis apostolice, rebellionem tuam et superbiam nolumus adhuc supportare. Ideoque si diutius in hac pertinatia et contemptu sedis apostolice duxeris persistendum, manum beati Petri et nostram in te, auctore Domino, durius extendemus.

LXXVI.

[Circa 1140 [1].] — DE ORBESANO.

Arnaud d'Orbessan, sa mère Gaillarde, sa femme la Gaillarde et leurs enfants, B. de Durban, G. d'Orbessan, G. de Montbrun et Centulle de Larre, donnent à Sainte-Marie d'Auch et à l'archevêque Guillaume II l'église d'Orbessan.

In nomine Patris et Filii, et Spiritu Sancti amen. Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Arnaldus de Orbecano, et mater sua Gualarda, et uxor sua la Gualarda, et filii ejus B. de Durban, Wilelmus G. de Orbecano, Geraldus de Monte Bruno, Centullo P. (f° 106 v°) de Larra, dederunt Sancte Marie pro Arnaldo filio suo canonico, ecclesiam de Orbecano liberam in perpetuum, decimas, primicias, et oblationes, et omnia que pertinent ad ecclesiam. Sed in decima, Lasneus, soror Arnaldi, habet duas partes, et Sancta Maria tres; et dederunt duos solidos de domibus Auscis, La Gualarda ex parte sua lo casal S. ovele de la

[1] Ainsi datée parce que, parmi les témoins, P., abbé de Simorre, est mort en 1144, et que *V. de Priano* ou *Bidal de Priai* figure dans la charte LXXII, qui est de l'année 1143.

Lita. Visores hujus rei fuerunt, W^us^ Auscitanus archiepiscopus et sancte Romane ecclesie legatus, et P. abbas Cimorre, A. de Logorcano, Wilelmus de Clarag, R. de Leviag, V. de Priano, E. de Serra, Wilelmus claviger, R. de Patras, B. de Sparsag, P. de Noelan, O. de Aral, R. Stephanus, S. Arrei, P. Despoi, P. de Pentaian, A. de Bassao et frater ejus Raimundus. Hoc donum accepit supradictus archiepiscopus, et A^us^ de Logorcano...

☞ *Cette charte n'est pas complète : le mot* Logorcano *qui la termine est placé en manchette pour indiquer que c'est par ce mot que commence la page suivante. Or, il manque un cahier de huit feuillets au manuscrit. Ce cahier renfermait les chartes comprises entre les numéros LXXVI et LXXXII inclusivement. Ces chartes, dont les titres sont mentionnés à la table, se retrouvent* en partie *dans le premier* Cartulaire blanc, *qui n'est que la copie intégrale du* Cartulaire noir. *Nous disons* en partie, *car, par une coïncidence singulière, le premier* Cartulaire blanc *a été mutilé au même endroit que le* Cartulaire noir. *On lit dans ce dernier cartulaire, à la suite du mot* Logorcano, *une note écrite au siècle dernier et dont voici la teneur : « Pour sçavoir ce qui manque*, vide *à l'autre libre* Compilator, *« où sont les noms des archevesques, l'article LXVII; et pour la fin du « tiltre d'*ORBESSAN, vide *au libre qui contient trente feuillets parchemin, « commensant :* Ad sit principio Armaniaco. » *Cette dernière indication est tout ce que nous savons de ce Cartulaire de trente feuillets, maintenant égaré.*

Nous reproduisons dans leur ordre, d'après le livre Compilator *ou premier* Cartulaire blanc, *les chartes LXXVII à LXXXII que renfermaient les feuillets arrachés :*

LXXVII.

[Circa 1175.] — DE CLODOVEO REGE FRANCORUM.

Relation des faits concernant l'Église d'Auch. — Donations du roi Clovis. — Révolte des gascons contre l'autorité royale. — Envahissement des biens d'église. — Restitutions du comte Bernard le Louche. — Fondation et dotation du monastère de Saint-Orens. — Résidence des évêques dans le faubourg d'Auch. — La ville relevée de ses ruines. — Sépultures à Saint-Orens. — Envahissements des religieux de ce monastère. — Saint Austinde réclame aux laïques les biens d'Église usurpés. — Différend entre les archevêques et les moines de Saint-Orens. — Violences de ces derniers. — Concile de Toulouse. — Guillaume II, élevé sur le siège d'Auch. — Le manuscrit s'arrête à cet archevêque.

De Clodoveo rege francorum qui dedit totam Ausciam civitatem et tota suburbia archiepiscopo et ecclesie metropoli [1].

[1] Le commencement de cette charte jusqu'au mot *dimitterent*, f° 49, manque dans le premier Cartulaire blanc, ou *compilator*. Nous donnons ce commencement d'après un *vidimus* de cette charte, datée du 3 septembre 1332, signé par André

Rex francorum qui a Vasconia paganos expulit et eam christiane fidei acquisivit, prepositos suos ibi dimittens, civitates et earum redditus donavit episcopis. Ausciam itaque civitatem et suburbia tota donavit archiepiscopo et ecclesie metropoli; et possederunt archiepiscopi longo tempore civitatem et suburbia tam jure fundi quam jure parrochie, et habuerunt ecclesias, in ipsa civitate capellam sancte Eulalie; in suburbio ad austrum, ecclesiam sancti Martini et capellan sancti Petri; ad septentrionem capellam sancti Clari et capellam sancti Johannis, evangeliste, in qua postea sanctus Orientius ejusdem civitatis archiepiscopus habuit sepulturam[1]. Vascones autem, sicut sunt leves et impatientes, prepositis regis partim occisis partim expulsis, potestati regie colla subtrahentes, comites et vicecomites sibi fecerunt, et ex tunc istam summam potestatem habuerunt[2].

Quo tempore Bernardus Luscus, Ausciorum comes[3], cum jam

Pistorius, vicaire général de l'archevêque d'Auch (Bibliothèque municipale d'Auch, mss. 62).

[1] Ce texte distingue très nettement la cité et les faubourgs d'Auch, à l'époque gallo-romaine.

La ville proprement dite était sur le coteau, sur l'emplacement occupé jadis par l'Eliberre des Auscitains antérieurement au temps de César. Là se trouvaient : 1° l'église Sainte-Marie d'Auch, mentionnée dans la charte CXXXIIII comme étant déjà l'église cathédrale du temps de Clovis; 2° l'église de Sainte-Eulalie (Sainte-Arailles ou Saintrailles), dont l'emplacement nous est inconnu.

Quant à celle de Sainte-Marie, elle se trouvait au même lieu où elle est aujourd'hui. Dans les textes des documents relatifs aux ve et vi^e siècles, il y a souvent confusion au sujet des églises de Sainte-Marie et de Saint-Orens, concernant le titre d'église cathédrale. Ces contradictions nous mettent en garde contre l'authenticité de ces renseignements.

Dans les faubourgs, les églises étaient plus nombreuses : on y voyait Saint-Martin, Saint-Pierre, Saint-Orens et Saint-Clair. Elles étaient toutes dans la plaine et dans la ville gallo-romaine qui occupait la vallée du Gers. L'église de Saint-Clair n'a pas laissé de vestige, elle était au nord de la ville, près du quartier actuel de cavalerie.

[2] C'est dans une phrase le résumé de deux siècles de luttes que la Gascogne soutint, avec le reste de l'Aquitaine, contre les derniers des Mérovingiens et les Carlovingiens, et dont la création du royaume d'Aquitaine, sous Charlemagne, et le combat de Roncevaux furent des incidents.

[3] Cette période de lutte était terminée depuis quelque temps déjà, lorsque Bernard le Louche, à l'époque duquel cette charte nous transporte d'un seul mot, devint comte d'Armagnac, et non pas, comme elle nous dit, comte de Fezensac ou d'Auch. Il faut remarquer que ce prince ne fut que régent ou administrateur du comté de Fezensac. Ce prince était un homme de grande piété que ses vertus rendirent cher à ses peuples.

provecte esset etatis, inspirante Dei gratia, concepit animo facere aliquid pro salute anime sue, et habito consilio archiepiscopi, sicut debuit in tali negotio, proposuit dilatare capellam sancti Johannis evangeliste et inde monasterium facere, sed huic comitis proposito contradixit dominus Montaltensis, qui capellam tenebat per manum archiepiscopi donec comes pro cambio Villam Pictam [1] ei donavit, et ita inductus acquievit. Cum ergo votum suum comes implevisset et de ruina murorum civitatis [2], consensiente et adjuvante archiepiscopo, monasterium fecisset, magnis possessionibus illud ampliavit et ditavit. Archiepiscopus etiam pro reverentia predecessoris sui, beati videlicet Orientii confessoris, qui ibi jacebat, de fundo et parrochia sua, monasterio illi plurimum contulit, ab oriente quidem a monte qui cognominatus Acutus usque ad locum ubi rivus Nastram Ertium intrat, et inde per medium fluvium recta linea usque ad portam civitatis que dicitur Vallis Lutose, ab occidente vero a loco qui dicitur Bornal per medium longi collis per sepulcrum quod dicitur Duarum sororum usque ad locum muri unde recta linea per puteum dirigitur ad portam de qua dictum est Vallis lutose [3]. Civitatem autem totam fundum et parrochiam et extra civitatem a terminis presignatis ad austram integre sibi retinuit, ab eisdem vero terminis ad septentrionem fundum et parrochiam extra civitatem, salvo jure episcopali, monasterio donavit, et civitas, que tunc a longis temporibus, sicut cetere civitates Vasconie, destructa erat, et pontificales ecclesie destitute. Episcopi enim non in sedibus suis sed in suburbiis in monasteriis vel in ecclesiis aliis habitabant.

Interim misit apostolica sedes a latere suo legatum V [4] qui dictus est Albus, et ille apud Tolosam concilium celebravit, ubi audito quod in Vasconia sedes episcopales essent desolate, precepit autoritate apostolica quatenus episcopi redirent ad civitates et

[1] *Villam Pictam*, qu'on retrouve dans le second Cartulaire blanc sous le nom de *ecclesia Sancti-Martini de Villa Picta*, dans l'archidiaconé de Correnssaguet, Saint-Martin de Villepeinte.

[2] Ce passage prouve dans quel état de ruine se trouvait la ville d'Auch, à la suite de l'invasion normande.

[3] Sur ces limites de la ville d'Auch, voir la charte LVIII.

[4] *V.* pour *Hugonem.*

repararent ecclesias suas[1]. Ex illo itaque precepto tam alie quan metropolis Auscitana civitas ceperunt habitari et restitui : se tamen in restituendo non multum potuit proficere archiepiscopus non subpetente hominum copia qui civitatem clauderent et inha bitarent, et impediente comite qui tunc erat. Ille quippe, sicu plerumque seculares opprimere solent ecclesias, quia civitas tot cum redditibus suis archiepiscopi erat, aliquo modo in parten recipi volens et contra mercatum archiepiscopi mercatum suun exigere fecit et restitutionem civitatis impedivit. Videns auten archiepiscopus quod nihil proficeret, comitem in partem mercati e telencorum[2] et in partem civitatis admisit, fundi siquidem parten quam clauderet et habitatores induceret ei concessit[3]; majoren autem fundi partem et parrochiam in toto sibi retinuit. Come autem, convocatis agricolis de villis que tunc adjacebant civita de Maceria, de Compra, de Casto-manso, de Prexiano, pretere de villis monachorum, suam civitatis portionem claudi fecit[4].

Tunc monachi accedentes ad comitem petierunt ut monasteri quod suus predecessor construxerat, etiam ipse boni aliqui faceret, et partem aliquam civitatis eis concederet, adjiciente quod si monasterio daretur, non minus comitis esset[5]. Cumque i obtinuissent a comite, progrediente tempore, machinari ceperu quomodo etiam parrochiam subtraherent archiepiscopo; prim namque precibus cives illius partis circumvenire ceperunt ut a capellam eorum in suburtium descenderent[6] et in monasteri sepulturam haberent. Quod cum aliquando facerent unus et alte

[1] Concile de Toulouse, présidé par le cardinal Hugues le Blanc, vers la fin 1068. A partir de ce Concile, on constate un grand mouvement de restaurati dans toute la Gascogne.

[2] *Telencorum*, boutiques-magasins.

[3] Un des plus anciens exemples de paréage entre le pouvoir ecclésiastique le pouvoir féodal (V. charte XLIV).

[4] Le parsan du comte était du côté du château, c'est-à-dire la place actuel des Carmélites. On rencontre dans ce quartier de nombreux vestiges de rempar (ch. LVIII). On peut constater l'agrandissement de la ville vers 1080, grâce l'archevêque Guillaume de Montaut et au comte Aymeric Forton, qui fire appel aux populations du voisinage.

[5] Promesse ou flatterie.

[6] Le parsan de l'archevêque comprenait le plateau de la Cathédrale et l pentes adjacentes. Il fallait donc, comme le dit la charte, descendre une cô abrupte pour aller au cimetière de Saint-Orens.

nec archiepiscopus id prohiberet, monasterium quippe diligebat, et ideo quibus in extremis ita placebat ibi sepiliri leviter tolerabat, monachi malitiose progredientes ut Auscitana ecclesia cimiterium non haberet[1], a romano Pontifice per surreptionem suis figmentis obtinuerunt[2]. Non fuit longo tempore qui resisteret : clericus enim illa ecclesia non habebat[3]. Archiepiscopi fuerunt ibi Raymundus Cupa, idiota et simoniacus, unde postea depositus est[4], et idem abbas monasterii, post illum Austindus, sapiens et catholicus, qui, cum non invenisset in diocesi sua unde vivere posset, archidiaconatus enim tenebant milites et laici decimas omnes[5], denuntiavit militibus ut dimitterent[6] (f° 49 r°) archidiaconatus, et laicis ut sibi decimarum quartas dimitterent que jure canonico ad episcopum pertinent; hoc illis qui verbum novum sibi in auditum contempnentibus in totam diocesim excommunicationis et interdicti sententiam dedit et ad dominum Gervasium, Remensem archiepiscopum, se contulit, et cum eo per biennium fuit, donec parrochiani sui divinitus inspirati revocantes eum decimarum quartas et archidiaconatus ei dimiserunt. Postea parum vixit, et ita jus suum persequendi spatium et oportunitatem non habuit. Post cum duo monachi cluniacenses W. Bernardi et Raimundus, unus post alium archiepiscopi, I annis ecclesiam tenuerunt, quorum primus contra monachos de hoc gere[7] noluit, secundus non potuit, quia cum cepit graves inimicicias cluniacensis et

[1] Ces événements se rapportent à la seconde période de la querelle du cimetière, d'abord assoupie sous saint Austinde et réveillée sous son successeur Guillaume de Montaut (ch. CLIX) pour se terminer grâce à la bulle du pape Calixte II (ch. LVI).

[2] Ici la charte ouvre une parenthèse et revient un peu en arrière en se reportant à l'origine de débat, sous l'archevêque Raymond Copa (ch. CLIX).

[3] Exagération évidente. Au XI[e] siècle, l'Église d'Auch avait son archevêque et ses clercs (ch. CLIX).

[4] Voir la charte CLIX et les notes.

[5] Autre exagération. L'archevêque et les chanoines avaient des revenus provenant des dîmes et des archidiaconés, et si quelques laïques possédaient des dîmes, ils ne les détenaient pas toutes.

[6] C'est à ce mot que le premier Cartulaire blanc prend la charte actuelle, au f° 49 du manuscrit original. Tout ce qui précède a été suppléé, grâce au *vidimus* de 1332, comme il a été dit ci-dessus. En tête de ce f° 49 du manuscrit actuel, on lit : *Iste reliquium est capitis 77; cetera quœ precedebant discerpta sunt.*

[7] *Gere* pour *genere.*

labores multos incurrit[1]. Sub illis duobus possessiones et jura tam ecclesiastica quam secularia metropolis Auscitane monachi graviter invaserunt.

Successit autem dominus B. monacus similiter sed non cluniacensis qui natione Astaracensis, cum esset Electensis ecclesie filius, propter singularem litterarum scientiam et morum honestatem (f° 49 v°) egregiam atque famam nominis ejus longe lateque disperserant; ad pontificatum Laburdensis sedis primo raptus, inde ad cathedram Auscitane metropolis translatus et in ea honorifice sublimatus fuit. Hic diligenter investigans de statu ecclesie sue fideli plenius relatione certissime cognovit, quia non pauca non modia et passa fuisset in preteritum et in presenti pateretur dampna, fraude et malitia monachorum, similiter et comitis violentia qui eorum partem injuste pocius quam juste fovens et in ecclesiasticis et in secularibus jura Auxiensis ecclesie quantum poterat diminuebat, vexabat et inquietabat[2]. Quo comperto pius pater B. vehementer indoluit, sed cum nullum aliud superesset auxilium ac subsidium, sancte Romane ecclesie se contulit, cui tunc temporis presidebat dominus Callistus, bone memorie universalis sedis antistes; in cujus auribus fideliter exposuit erumnas ecclesie sue prefatus Auscitanus archiepiscopus, flens et ejulans et precum importunitate lacrimabiliter postulans, ut liberam ecclesie sue dignaretur in perpetuum concedere sepulturam. Cujus piis precibus quas (f° 50 r°) justicia circumvallabat et equitas circumfovebat, pias ac faciles aures inclinans dominus Papa, privilegium ei et successoribus ejus indulsit, communicato cardinalium suorum consilio, et privilegii auctoritate, cimiterium liberum et plenarium Auxiensi ecclesie indulsit, sicut ejusdem privilegii tenor legentibus apertissime demonstrat. Quo accepto presul Auscitanus B. consecrationem cimiterii induxit et ad eam convocavit fratres et

[1] V. charte CLIX, attaques passionnées de saint Orens contre Raymond de Pardiac.

[2] Le comté de Fezensac fut administré, au commencement du XII[e] siècle, 1° par Gaston IV de Béarn, pendant la minorité d'Adalmur; 2° par le premier mari de cette dernière, père de Béatrix, vers 1110; 3° par le second mari d'Adalmur, Géraud III, comte d'Armagnac, dès 1119, sous l'épiscopat de Bernard d'Astarac. C'est à cet archevêque que se rapporte l'opposition dont parle la charte (V. ch. CXL).

coepiscopos suos, G. Bigorritanum, beatum B. Convenarum[1], L. Conseranicum, W. Montal[2] Lactorensem. Cumque peragerent consecrationis solempnia, ecce monachi Sancti Orientii, deposito habitu monachali, sumpta autem militari, non parva militum ac peditum manu collecta, de repente irruerunt et ex improviso civitatem invadunt[3], domos ecclesie vicinas non satis pacifice ingredientes, tam vilia quam preciosa violenter diripiunt; quicquid mobile reperiri potuerunt voraciter tollunt. Demum ad ipsam venerabilem ecclesiam unanimiter confluunt et corruunt, invadere, violare et incendere pocius quam venerari cupientes, sed et ut ipsius rei exitus evidenter edocuit, sanguinem consecrantium ardentissime sicientes et avidissime combibere gestientes, nam sicut pro vero asserebant qui (f° 50 v°) presentes tunc aderant, unus ex monachis G^us^ parietibus ecclesie qui tunc lignei erant[4] ignem opposuit manu sua, eos qui intus erant concremare desideranter desiderans. Unus etiam ex eorum execranda turba arcum rapide tetendit, sagittam argute emisit, et illa inter missarum sollempnia super sacrosanctum altare beate Marie corporalem pallam perforavit; quam G. Bigorritanus episcopus, qui ibi Deo sacrificium persolvebat, officiose colligens studiosius servare curavit et illam et corporale quod lesum fuerat, et in oculis tocius curie publice monstravit Tolose in generali sinodo sicut in sequentibus plenius explanatur. Alius autem sagitta emissa, armigerum militis cujusdam qui dicebatur vicecomes de Toarz sub sinistra mamma letali vulnere lesit, de cujus vita cum desperaretur positus

[1] Il s'agit de saint Bertrand, évêque de Comminges. Cette mention *beatum* peut dater la charte et place la rédaction postérieurement à la canonisation de saint Bertrand, qui eut lieu en 1160.

[2] Guillaume de Montaut, évêque de Lectoure, était le neveu de Guillaume de Montaut, archevêque d'Auch.

[3] Il suit de ce texte que le prieuré de Saint-Orens était en dehors de l'enceinte de la ville. L'entrée des religieux dans la cité fut donc une véritable invasion.

[4] Le mot *paries* ne doit pas s'entendre ici des murs de la cathédrale, qui étaient en pierre. Ce mot désigne plutôt les revêtements en bois qui garnissaient l'intérieur des murs de l'église et le chœur.

En effet, ce texte en disant *parietibus... qui tunc lignei erant*, établit une opposition manifeste entre l'état ancien et l'état qui existait au moment de la rédaction de la charte, c'est-à-dire vers 1175. Or, à cette dernière date, le chœur était en brique. (Voyez MONLEZUN, VI, p. 406.)

fuit post altare beate Marie sepulture tradendus non medicine adibendus[1], ubi cum per aliquot horas semivivus jaceret proximior morti quam vite, velut in extasi positus, vidit sibi astare gloriosam Virginem Mariam, que utpote non expers misericordie solite pietatis visceribus miserata est super eum, quia pro defensione ecclesie sue mortifera in interioribus admisisset plagam, atque piam manum admovens illius (f° 51 r°) vulneri, blanda voce consolata suavius, egrotantem pristine et integre eum restituit sanitati. Qui celestis miraculo antidoti de subito et insperato incolumis factus, bellicis negociis se interim immiscuit sicque circumstantes nova multaque admiratione percussit. Qui, peracto prelio, cum subintrare cogitabant, inter hec nescio quis ex preliantibus sotularem[2] G. Bigorritani episcopi missam tunc decantantis jaculo perforavit. Sec nee ista nec illa nec alia quam plurima monachis nimis crudeliter illata gravamina impedire potuerunt quin debito consommationis fine clauderetur consecratio cimiterii et altaris beati Johannis Baptiste et Johannis Evangeliste.

Post aliquot autem dierum curricula generale concilium convocavit et celebravit apud Tolosam dominus papa C. cujus superius mentionom fecimus. Huic concilio inter ceteros interfuit sepe nominatus archipresul Auscitanus B. A., quo quidem revocare cognoscens se inique agere, quia quod rationabiliter donaverat temere revocare contendebat, conquievit tandem et siluit et quod apud Anicium[3] ei concesserat Tolose confirmavit, secundum super eadem re ei tradens privilegium, collaudantibus processibus sacri palatii. Sicque gaudens remeavit ad propria. Cumque post hec aliquot annorum[4] effluxisset spatia, idem reverendus (f° 51 v°) metropolita B. diocesis sue clerum et populum nec non et universos fere tocius Guasconie episcopos, abbates et alios religiosos viros generaliter convocavit ad dedicationem altaris beate Marie

[1] L'autel moyen, consacré à la Sainte-Vierge, ne touchait pas au mur. Il avait derrière cet autel un espace assez considérable, puisqu'on avait pu y placer le blessé et lui donner les soins nécessaires.

[2] *Sotularem*, soulier, chaussure.

[3] Le Puy-en-Velay, célèbre par son sanctuaire de la Sainte-Vierge, qui était le but d'un pèlerinage fort suivi. Le pape Calixte II et l'archevêque Bernard d'Astarac s'y rencontrèrent en 1119.

[4] *Annorum* au lieu de *mensium*.

'estive peragendam. Ad hujusmodi celeberrimum conventum allata unt undique corpora sanctorum videlicet, sancti Ceratii, sancti uliani, sancte Dode, sancti Mavi, sancti Justini, sancti Frisii, ancti Lupercii, sancti Austrigili, sancti Salvii[1] per quorum reces et merita numerosa inibi operatus est mirabilia omnipotens)eus, sicut sepissime testati sunt hii qui presentes extiterunt. Sic xpletis illa sollennis dedicatio altaris summa cum festivitate ac eticia consecrationis misteriis ad debitum finem, auctore Deo, erducta est. Est notandum quod consecratio cimiterii facta fuit nno M° C° XX°. Dedicatio vero altaris beate Marie celebrata fuit nno M° C° XXI°[2]. Emerso postea aliquanto temporis spatio, ad erminum vite sue properavit dominus B., metropolita, Deo eum ocante, ut dignam laborum suorum in celesti sede perciperet etributionem. Gravi etenim infirmitate correptus, invalescente norbo, ultimum valefaciens rerum nature obdormivit in Domino t inter septa beate Marie Auxiensis ecclesie debitam promeruit epulturam (f° 52 r°) ubi tam religiose quam honorifice corpus llius terre commandatum est, ut qui multo sudore cimiterium cclesie sue obtinuerat, corporis positione plenissime corroboraret t corroborando consecraret. Sane non est supra fidem vel contra idem quod loquor, quippe constat certo certius quam nonnulla ieritis ipsuis a Deo partita ibi sunt miracula. Transiit autem)eo dilectus ac Deo dignius dominus B. Auxiensis metropolitanus lenus dierum, Deo carus et populo, anno M° C° XXII° cujus reciosam animam Christus excepit, cujus obitus immensum audium monachis et inestimabilem luctum canonicis peperit; edit autem in episcopatu per triennium et eo amplius[3].

[1] *Corpora*, signifie ici, non pas les corps entiers des saints, mais leurs éliques.

[2] Cette consécration eut lieu le 12 février, l'anniversaire en a toujours été élébré à Auch, à cette date, jusqu'au Concordat de 1801.

[3] L'expression *triennium et eo amplius*, veut dire trois ans et quelques mois. e catalogue du Cartulaire (chap. Ier) donne à l'épiscopat de Bernard d'Astarac ne durée de sept ans, et les historiens, suivant cette indication, ont donné omme dates extrêmes de cet épiscopat 1117 et 1124; c'est une nouvelle preuve e l'inexactitude du catalogue Auscitain. Il faut donc établir la durée de 'piscopat de Bernard d'Astarac d'après les données de la présente charte. Sa iort se datant de 1122 et son élection de trois ans et quelques mois auparavant, n doit placer cette dernière vers le début de 1118.

Post cujus transitum, communi voto cleri et populi, communique assensu et festiva universorum leticia, de sede Lactorensi a apicem metropolitane sedis, pervia et comitante gratia Dei, promotus est et in locum defuncti sollenniter subrogatus venerabili Gilelmus. Qui de prosapia Montaltensium descenderat[1], homo alt sanguinis[2], summa tam morum quam parentum nobilitate prepollens, tam in divinis quam in forensibus negociis strenuissimus in proposito constans, religionis amator qui intra fines Gasconi tam Cisterciensis quam Premostratensis ordinis decem monasteri et sanctimonalium nonnulla de ordine Fontis Ebraldi[3] in honor omnipotentis Dei fundavit et plantavit, quem prospera vincer nec adversa (f° 52 v°) frangere potuerunt, vir profundi sensus e consilii et singularis discretionis[4].

LXXVIII.

[Circa 1160.] — DE ECCLESIA DE TALANO.

Cypon de Valentès et sa femme Géraude donnent à Dieu, à la B. V. Marie et a chapitre d'Auch leur fils Odon, pour être chanoine, et tout ce qu'ils possèdent da l'église de Talan.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Scip de Balanteas et uxor ejus Geralda venerunt Auxim et, resident

[1] C'est le même Guillaume de Montaut dont notre charte signalait la pr sence à la cérémonie de la consécration du cimetière. Il est plus connu sous nom d'Andozille. Son élection au siège d'Auch doit être placée à l'année 112 après la mort de Bernard d'Astarac, et non en 1124.

[2] *Alti sanguinis*, de sang illustre. En effet, les barons de Montaut étaient l premiers seigneurs du Fezensac et sortaient de la race comtale.

[3] L'épiscopat de Guillaume de Montaut d'Andozille, un des plus longs qu'a connus l'église d'Auch (1122-1170), fut, en effet, fécond en fondations rel gieuses. C'est à la piété et au zèle de ce saint pontife que nous devons l abbayes du Brouilh, de Vopillon et de Boulaur, de l'ordre de Fontevrault ; Lacase-Dieu et de Vic-Fezensac, de l'ordre des Prémontrés ; de Berdoues, Flaran, de Bouillas et de Gimont, de l'ordre de Cîteaux. Ce fut aussi sous s épiscopat que les ordres militaires du Temple et de Saint-Jean de Jérusale s'accrurent sensiblement dans notre pays.

[4] On sent bien que le rédacteur de cette charte a connu Guillaume de Mo taut d'Andozille et que sa pensée est encore remplie du souvenir des vertus de la puissante action de ce saint prélat. Cette charte a donc été écri vers 1175.

Wilelmo archiepiscopo in capitulo cum canonicis suis, obtulerunt ei Oddonem filium suum in canonicum et dederunt quicquid possidebant in ecclesia de Talano, Deo et beate Marie, jure perpetuo : hujus rei testes et visores sunt Sanzasi de Vilanova, G. de Casana, A. de Logorsan, G. de Primam, W. Fert de Bransan[1], Eicius de Lasserra, F. d'Agles[2] et alli quam plures[3].

LXXIX.

[Circa 1180.] — DE VILLA DE ASCLENS.

Raymond Aymeric II de Montesquiou et sa parente Anglese font donation à Sainte-Marie d'Auch et à l'archevêque Géraud de Labarthe de leurs possessions à Asclens.

Notum habeat tam presens etas quam futurorum posteritas, quod R. Aimerici de Montesquivo, devotionis studio, pro redemptione anime sue et parentum suorum, cum consensu consanguinee sue Anglese, dedit Deo et beate Marie Ausciensi et Ge. ejusdem sedis archiepiscopo et apostolice sedis legato, totam villam de Asclens, liberam et francam et in omni pace et quiete in perpetuum possidendam ; in presentia plurimum canonicorum, F. prioris. A. de Logorsano, Oddonis de Arbexano, (f° 53 r°) Bertrandi de Birano et Boni hominis Archidiaconorum, G. de Priano sacriste, Fortonis de Angles, Albi de Idrac, Petri de Antissano, et Eicii de Laserra[4]. Fidejussores hujus rei existunt Bernart Dat d'Arbexano et Berincher del Brucl. Ad hec notandum quod dominus prefatus archiepiscopus pro hoc dono numeravit prelibato Raimundo Aimerici D. solidos morlanorum monete. Preterea ne super hoc dono ullus crupulus dubie questionis pravorum servicia in posterum valeat inserere vel moliri pro v alios casales equipollentes[5] apud

[1] Fuert de Biensan.

[2] Porto d'Angles.

[3] Les noms des chanoines témoins se retrouvent dans plusieurs chartes de ce Cartulaire, vers l'an 1160.

[4] Les noms des chanoines témoins figurent dans la charte précédente et ailleurs dans ce Cartulaire, de 1150 à 1160. Cette charte, qui est de l'épiscopat de Géraud de Labarthe, ne peut donc guère être postérieure à 1180.

[5] *Casales equipollentes.* Terres donnant un revenu féodal de même valeur que le don fait par l'archevêque.

Marsanum et sancti Martini[1] eidem domine dedit Raimundus Aimerici.

(*Généal. Mont.*, Pr., p. 222.)

LXXX.

1186. — DE CASALLO DE NENOS.

Bernadat d'Arbessan, chevalier, voyant sa mort prochaine, fait donation à Sainte-Marie d'Auch et à l'archevêque Géraud de Labarthe du casal de Pierre, situé à Nenos.

Sciendum est, quod Bernardat de Arbeisano nobilis miles, cum sentiret mortem sibi imminere convocans dominum G. bone memorie Auscitanum archiepiscopum et canonicos eidem ecclesie, in presentia eorum obtulit se et Deo et beate Marie Auscitane sedis in canonicum et pro redemptione anime sue, dedit eisdem canonicis et successoribus eorum apud Nenois unum casallum qui dicitur casallus Petri jure perpetuo possidendum, terram scilicet cultam et incultam, quum non erat ibi colonus qui ipsam excoleret. Fecit autem hoc donum tali modo quod nulli unquam de tota parentela et successione sua liceat aliquo modo prescriptum donum infringere (f° 53 v°) vel revocare, quod si quis, quod absit, fecerit, perpetue subjaceat excommunicationi et anatemati et pereat cum Dathan et Abiron. Hoc totum factum fuit Auxim in domo G. Darroide, in presentia domini archiepiscopi et canonicorum. Hujus rei testes sunt et visores G. de Monte alto, F. de Angles, E. de Laserra, A. W. de Jugun, B. de Logorsano, W. de Lafaurgue, V. de Melano, G. Darroide, W. B. de Mazeres, B. Deiere, Argaiad de Gaudois, R. W. Dezcoi, S. Desbarazs et plures alii. Hoc factum fuit anno M° C° LXXXVI°. Regnante Philippo rege fransorum.

[1] Saint-Martin de Berdale ainsi que Asclens et Marsan étaient dans le voisinage d'Aubiet.

LXXXI.

1212. — DE GYASENDA DELFOSSAD.

Gasende du Fossat et ses frères Pierre, Raymond et Raymonet donnent à Sainte-Marie et aux chanoines les dîmes qu'ils possèdent dans toute la terre du Fossat. Cette donation est faite entre les mains de l'archevêque Bernard IV.

Notum est omnibus tam presentibus quam futuris, quod tempore domini B. archiepiscopi, Gasenda Delfosad cum filiis suis scilicet, Petrus et R. et Raimundet pro redemptione peccatorum suorum et parentum suorum dedit Deo et beate Marie Ausciensi et canonici eidem loci, decimas quas possidebat in totam terram que dicitur Fosad, liberam et francam in perpetuum, ut ullus homo vel femina tam de propinquis, quam de extraneis alienandi vel auferendi licentiam non haberet. Si quis tamen presumeret, iram Dei omnipotentis et penas inferni incurrat; et canonici dederunt x solidos morlanorum (f° 54 r°) monete et I. conqua de frumento. Hujus rei testes et visores sunt, Columbus archidiachonus Pardiniaco, Oddo de Ferraboc archidiachonus de Vico, Ugo de Pardelan archidiachonus, Arnaldus Wilelmus, R. W^us de Sarlad, B. de Besuas cellerarius, Arnaldus Auriol capellanus de Berdale, Vitalis Adeil capellanus de Albineto; laici de Albineto, R. Auriol, W. Albarig, B. Auriol, Garsie Deil; laici de Auxis, W^us Bavilo, Forz Baub, W. Boer, Vitalis Dandolfila. Hoc factum fuit in claustro beate Marie, et Gasenda supradicta et filii ejus mandaverunt per fidem sua in manu domini archiepiscopi hoc dono supradicto, anno M° CC° XII°.

LXXXII.

DE FONT FREDA.

Cette charte manque dans les deux Cartulaires. Son titre et son numéro nous sont donnés par la table du Cartulaire noir. Elle était transcrite dans un des huit feuillets arrachés.

LXXXIII.

[Circa 1150.] — DE JUISANO.

Bernard de Ienos et sa femme donnent les terres qu'ils possèdent à Jusan à l'église Sainte-Marie d'Auch et à l'archevêque.

(F° 107 r°.) Bernardus de Ienos et uxor sua dederunt terram quam hereditarié habebant et possidebant in Juissani, pro redemptione animarum suarum et parentum suorum beate Marie in dominio. Deinde Bernardus de Sancta Christina, monachus et capellanus archiepiscopi Guilelmi, tenens opus[1] ecclesie gloriose Genitricis Dei Marie, pro ejus amore, et quia supradictam terram in villa prenominata tenebat, quasdam ibi terras ad opus beate Marie emit, quasdam vero in pignus accepit. In tres sestaradas dedit VIII solidos Fortoni de Baselag, et in alia parte X solidos Eicio de Malarencs, de martror ad alterum[2], et idem Sancius (f° 107 v°) presbiter et frater ejus. In II concadas Anezans dedit II solidos ad IIII^or^ sazos. Et idem Sanzgarsia Baro et Artizans de Iuissan in IIII concadas dedit III solidos sancio Curt, et guasen, usque ad V sazos. Et idem Anesanz et Sancio filio ejus, in alias tres sestaradas dedit XII denarios, ad IIII sazos. Et idem Anesanz et filio ejus in terra Garsia Arradent, dedit VI solidos, ipsi et Eicio suo cognato. Et idem ipso Eicio cognato suo, et filio, Eicius pro se et fratre suo Petro, dedit et idem Anesanz et Garsia Arradent, ut salvet terram beate Marie in perpetuum.

LXXXIV.

[Circa 1110[3].] — DE PARDINIACO.

L'archevêque d'Auch, Raymond II, donne aux chanoines de Sainte-Marie les revenus de l'archidiaconé de Pardiac.

(F° 108 r°.) In nomine Sancte et Individue Trinitatis. Notum

[1] *Tenens opus* pour *operiarius*, ouvrier ou principal fabricien de l'église Sainte-Marie.

[2] *Martror*. Fête de tous les saints. Terme d'échéance des paiements.

[3] Ainsi datée parce que Bernard d'Astarac fut évêque de Bayonne de 1106 à 1117.

sit omnibus archiepiscopis, episcopisve, omnibus que clericis et canonicis istius esclesie, tam presentibus quam futuris, quod Raimundus, Dei gratia, Ausciorum archiepiscopus, dedit et firmavit totum archidiaconatum de Pardiniaco clericis et canonicis sante Marie, videns penuriam eorum tam victus quam vestitus, tali conditione, ut nullus deinceps ejus successor supradictum archidiaconatum illis auferat. Testibus, Bernardo Laburdense episcopus, et Raimundo archidiacono et Petro sancti Severi abbate, et Petro Peciani priore, et Oddone de (f° 108 v°) Filartiga, et Arnaldo archidiacono, et Laurentio cellerario, et Fortone de Capella, et Fortanerio de Ansan, et Fortone dez Busket, et Bernardo de Idrac, et Raimundo de Podio, et Vitale de Camassas, ceterisque omnibus.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 28.)

LXXXV.

[Circa 1110[1].] — DE IDRAG.

Compais et Bernard d'Idrac, avec leur mère Sancha, assurent la donation ou plutôt la restitution de la bailie et de la viguerie d'Idrac.

In nomine Sancte Trinitatis. Notum sit omnibus hominibus, quod Compais de Idraco et Bernardus frater ejus, et Sanca mater illorum, firmaverunt et gorpiverunt bailiam et begariam domumque confraternarium[2] que injuste et tortuose querebant, Deo et beate Marie, et omnibus clericis et canonicis ejus, (f° 109 r°) non coacti, nec inviti, sed sponte et voluntarie. Et hoc totum fecerunt videntibus Sancarsi de Moler, et Galin de Antaiano, et Guilelmo de Sacrario, et aliis multis. † Signum Sance. † Signum Compais.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 2e part., p. 56.)

[1] Ainsi datée parce que Bernard d'Idrac, frère de Compais, paraît parmi les chanoines d'Auch (1106-1118). C'est le même qu'on retrouve dans la charte XCIIII avec le titre de prieur.

[2] Maison qui appartenait par indivis aux deux frères.

LXXXVI.

[Circa 1110[1].] — DE ANESANCIO DIDRAG.

Donation à l'église Sainte-Marie d'Auch, par Anesanche d'Idrac, du quart de l'église de Seissan et de terres situées à Idrac, près de la rivière de la Baïse.

(F° 109 v°.) Noverint tam presens etas quam futura posteritas, quod, ego, Anesancius de Idrag, miles, pro filio meo Anesancio canonicando et pro remissione peccatorum meorum, concessi Deo et beate Marie Auscienci, quartam partem ecclesie de Saisano, tam in decimis quam in ecclesiastico, quam hereditario jure possidebant. Apud Idrag vero dedi ancladam quandam[2] que attingit a cruce usque ad Baisam[3], dedi etiam quendam campum qui est juxta furnum[4] et juxta Baisam. Preterea dedi Trilam[5], que circa (f° 110 r°) vallum Castelli habetur, dedi etiam domum juxta solarium claustri positam. Garpivit etiam ipse et ejus successura progenies cenam quam in festo beati Jacobi jure hereditario in ecclesia illa sibi requirebant.

(D. BRUGÈLES, *Chroniques*, Pr., 2e part., p. 56.)

LXXXVII.

[Circa 1140[6].] — DE SANCTO LAURENTIO.

Convention intervenue entre Géraud, sacristain, et Guillaume Fuert, cellerier de Sainte-Marie, au sujet de leurs droits respectifs dans l'église de Saint-Laurent.

(F° 110 v°.) Finis controversie que habita est diutissime inter G. sacristam[7] et W. Fuert cellerarium. Noverint itaque et

[1] Ainsi datée parce que Omer-Sanche d'Idrac paraît être l'oncle des deux frères mentionnés plus haut (Bernard et Compaïs) et que les deux donations semblent avoir été contemporaines.
[2] *Anglade*, coin ou angle de terre.
[3] On voit encore une croix à l'angle du chemin d'Idrac à Saint-Médard avec celui d'Idrac à la Baïse.
[4] Four public ou banal.
[5] *Trilam*, passage d'un cours d'eau au moyen d'un gué.
[6] Ainsi datée parce que le chanoine cellerier W. Fuert de Biensan est mentionné dans des chartes de cette époque, ainsi que d'autres.
[7] La dignité de sacristain correspondait à celle de curé de l'église métropolitaine. Cette charge resta à l'élection du chapitre jusqu'en 1332.

presentes et secuturi, quod residentibus in capitulo, domno W. archiepiscopo omnibus que canonicis, procedens sacrista in medium, proposuit querimoniam in conspectu eorum, dicens se nimis gravari et injuste tractari a cellerario, eo quod in ecclesia beati Laurentii sibi indebite usurparet ea que ad sacriste dignitatem pertinere constaret. Cumque ad hec reclamaret, et viva voce contradiceret cellerarius, asserens et contestans se sua non illius tollere, ex precepto archiepiscopi (f° 111 r°) secesserunt in partem judices ab utroque selecti, duo, archidiachonus Vitalis de Camasas, et A^us de Logorsano, et alii duo, Arnaldus de Jugun, et R^us de Poy, qui debitum finem et justicie consantaneum huic cause imposuerunt. Tenorem etenim antique consuetudinis recensentes, adjudicaverunt una voce, idem juris per omnia debere habere Sacristam in ecclesia beati Laurentii sicut in ecclesia beate Marie, in penitentiis, in sepulturis, et in candelis, tam in ipso die festi quam in reliquis diebus. Hujus modi ergo judicium in commune prolatum, et in omnium audientia expositum, collaudantibus et approbantibus (f° 111 v°) universis, archiepiscopo et canonicis, decretum est ab illis sic observari inconcussum et illibatum in seculum. Hac tamen conditione, ut quotienscumque misse celebrate fuerint ibidem, si candele defuerint, sacrista habundanter largiatur, ceteraque preparet necessaria.

(D. Brugèles, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 34; — Monlezun, *Hist. de Gasc.*, VI, p. 423.)

LXXXVIII.

[Circa 1140[1].] — DE OBLATIONIBUS AD SACRISTAM PERTINENTIBUS.

Énumération des droits à percevoir par le sacristain de l'église de Sainte-Marie.

(F° 112 r°.) Nichilominus notum habeat et presens etas et sequutura posteritas, quod singulis annis V diebus panem accipere debet sacrista in ecclesia[2], ad comparandum juncum quo supers-

[1] Ainsi datée parce que cette charte n'est qu'un règlement intervenu à la suite de celui de la charte précédente.

[2] Aux XIe et XIIe siècles une des formes les plus usitées des aumônes aux églises était d'offrir du pain aux jours des grandes solennités. Cette antique coutume s'est conservée jusqu'au XVIe siècle.

ternantur monasterii pavimenta[1]; proxima videlicet dominica ante Natale Domini, Dominica in Ramis palmarum, Dominica ante Pentecostem, Dominica ante festum Omnium Sanctorum, Dominica ante Purificationem beate Marie[2]. Decima quoque tam panis, quam annone, sive frumenti et solamei[3], in Assumptione et in Nativitate sancte Marie. Nec solum his diebus, verum etiam quocumque die infra januas vel ante, cujuscumque generis (f° 112 v°) annona ceciderit, totum solamei in jura Sacriste constat cedere. Linum quoque quod in his festivitatibus in altari beate Marie oblatum fuerit in unum adunari debet, et decima Sacriste dari. Candele vero que in altare sancti Stephani ceciderint, in potestatem sacriste devenient. Altare etiam beati Johannis his diebus proprie proprium disnoscitur esse sacriste. Decima quoque et vinearum et agrorum que cellerarius propriis bobus vel sumptibus excoluerit, in sacriste horrea debet recondi[4]. Debet etiam cellerarius II solidos ei annuatim persolvere, ad emendas signorum cordas[5].

(D. Brugèles, *Chroniques*, 1re part., p. 34; — Monlezun, *Hist. de Gasc.*, VI, p. 423.)

LXXXVIIII.

[Circa 1064.] — NOTICIA DE CULTURA BEATE MARIE.

Notice sur la culture de l'église de Sainte-Marie, indiquant les origines de propriété.

(F° 113 r°.) Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod cultura Sancte Marie que juxta castellum habetur[6], ex

[1] Jonchées pour les processions des grandes fêtes.

[2] La Fête-Dieu n'est pas mentionnée parce qu'elle ne fut instituée qu'au XIVe siècle.

[3] Misture ou mixture, en gascon *mesturo*, mélange de farines de blé et de seigle.

[4] Chaque dignitaire du chapitre jouissait, à raison de sa dignité, de revenus propres attachés à ses fonctions, c'est ce qui explique que dans le doute il fallut recourir à une enquête pour déterminer les droits de chacun.

[5] Les cordes des cloches.

[6] En comparant ce texte avec celui de la charte LXXXI on voit que la culture de Sainte-Marie s'étendait le long des murs de la ville d'Auch, depuis le château

multis partibus collecta fuit, et a multis possessoribus obtenta, Sancius enim Beg et Guasen, uxor ejus, partem quam ibi habebant dinoscebantur, Deo et beate Marie pro anniversario suo[1], in perpetuum possidendam concesserunt. Preterea Arnaldus de Safornazs in eadem cultura maximam partem hereditario jure possidebat, quam licet francam haberet, et in censualem sub dominio tamen canonicorum habebat. Hanc partem Jacob[2] judeo vendidit, quo defuncto, canonici quia de jure et dominio eorum descendebat, in suam vindicaverunt. Similiter Sancius de (f° 113 v°) Fabrica, et W^us^, atque Fortasi in prefata cultura tres particulas habebant, pro quibus canonici totam terram quam in Comalonga possidebant, eis commutaverunt, et propter solam decimam, liberam et francam dederunt. Comes etiam Wilelmus Astanova in pretaxata cultura portiunculam quamdam, scilicet usque ad tres concatas, possidebat, quam vi et potentia sua ab hominibus censualibus Sancte Marie extorserat; hanc portiunculam dedit beate Marie in perpetuum possidendam, pro redemptione anime sue et suorum, quando primum fundavit ecclesiam istam in honore ejusdem Virginis Marie. Dedit etiam, eodem tempore, quicquid apud Prissianum vel apud sanctam Christianam habere videbatur, hoc pacto, ut si quis de posteris suis hoc donum, temerario ausu, revocare (f° 114 r°) presumeret, nullatenus ei liceret, sed cum Datan et Abiron et Juda Scarioth, eternis cruciatibus subjaceret. Hoc donum factum fuit et hec carta in manu domini Austindi archiepiscopi, qui hanc ecclesiam edificavit[3].

(D. Brugèles, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 20; — *Généal. Montesquiou*, Pr., p. 8.)

des comtes de Fezensac, qui occupait l'emplacement de la place actuelle des Carmélites, jusqu'à la voie antique montant de la plaine du Gers vers la place actuelle de la Mairie. Elle comprenait par conséquent tous les terrains depuis cette dernière place jusqu'à la rue de la Rampe, entre les rues de l'Intendance, de la Pomme-d'Or, du Pouy et de la Préfecture.

[1] C'est la plus ancienne mention des anniversaires funèbres.

[2] On a déjà vu (charte XLVI) un juif du nom de Renevisco, en voici un autre du nom de Jacob, ce qui indique qu'au XIe siècle Auch avait quelques habitants juifs adonnés au négoce de l'argent.

[3] Saint Austinde, puissamment aidé par le comte de Fezensac, Guillaume Astanove, avait rebâti la cathédrale romane de Sainte-Marie d'Auch de 1050 à 1060.

XC.

[Circa 1180[1].] — DE ARNALDO DE MERENX.

Arnaud de Merens vend à Sainte-Marie d'Auch une vigne qu'il possède à Paicas, au prix de quarante sous morlas, à la condition d'être un des familiers du chapitre et, à sa mort, d'être enseveli honorablement.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Arnaldus de Merenx, medietatem illam vinee quam apud Paicas possidebat, canonicis Sancte Marie pro XL solidos in perpetuum vendidit; hoc utique pacto, ut eum dum viveret, tanquam familiarem domus haberent, et cum ab hac vita decederet, absque ullo precio eum honorifice sepelirent.

XCI.

[Circa 1160.] — DE BERA DE SA ERA ET FILIIS EARUM.

Vente faite au chapitre de Sainte-Marie, moyennant quarante sous morlas, de terres situées à la Pause et à Poeidad, dans le territoire de la ville d'Auch, par Enard de Laera, sa femme Belle et ses fils.

(F° 114 v°.) Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Bera de Sa Era et filii ejus Bernardus ac Salbeta et pater eorum Henardus, necessitate rei familiaris constricti, totam terram suam quam apud Pausam possidebant, canonicis Sancte Marie pro XXX solidos vendiderunt. Vendiderunt eis etiam aliam partem terre pro X solidos, que est juxta Pueidad a via usque ad rivam, inter terram W^{i} de Sa Era et Arnaldi de Jugun, et duos denarios de Sancio Wilelmo de la Fulasa et W^{o} fratre ejus. Hoc vero totum tali tenore fecerunt, ut nulli in perpetuum de posteris suis id revocare vel reclamare licitum esset. Facta autem fuit hec venditio in manu W^{i} archiepiscopi Auscitani (f° 115 r°), sedis apostolice legati, tempore Henrici regis Anglorum, ducis Equitanie. Hujus vero rei visores et testes fuerunt, Wilelmus Uget, Wilelmus de

[1] Ainsi datée parce que Arnaud de Mérens se trouve cité dans la charte CXIX, sous le pontificat de Géraud de Labarthe (1170-1199).

Tremleda, Bernard Cibon, Sancius Arsivi de Lavardenx, Stephanus Giralt et alii plures.

XCII.

[Circa 1140.] — DE BONICELLO.

Bonicel ayant été fait prisonnier et enfermé dans le château de Lavardens, emprunta la somme nécessaire au payement de sa rançon. Pour rembourser cet emprunt, il vend aux chanoines de Sainte-Marie une vigne située près de Saint-Pierre.

Notum habeat tam presens etas quam futurorum posteritas, quod Bonicellus captus olim apud Lavardenum, cum se redimere non posset, Raimundum Bergoi consanguineum suum rogavit, ut eum manulevaret. Quo facto, cum predictus Bonicellus pecuniam quam eum redemerat eidem Raimundo persolvere non posset, vineam suam quam apud Sanctum Petrum possidebat, canonicis Sancte Marie pro C VIII solidos vendidit (f° 115 v°), addens ut nulli unquam generis sui hoc reclamare vel temerare licitum esset. Hanc autem venditionem fecit Bonicellus in manu Wilelmi Auscitani archiepiscopi, sedis apostolice legati. Hujus vero rei confirmatores ac fidejussores fuerunt duo filii Bernardi sancti Laurentii. Visores et testes sunt Wilelmus Arnaldi de Jugun et filius ejus Arnaldus Wilelmi, et Wilelmus Belencher.

XCIII.

[Circa 1080.] — DE GAJANO.

Ciceron de Biran et sa femme Brumos engagent aux chanoines de Sainte-Marie d'Auch la terre, l'église et la ville de Gajan, moyennant cent sous morlas, pour le canonicat de leur fils Bernard.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Cicero Biranensis et uxor ejus Brumos, villam suam Gaiai et ecclesiam, omnesque possessiones quas ibi habebant, rusticos videlicet, terras tam cultas quam incultas ac vineas, canonicis sancte (f° 116 r°) Marie, pro Bertrando filio suo beate Marie in canonicum oblato, in pignus C solidos concesserunt. Procedente quoque tempore Oddone filio eorum a Wilelmo Lupi, et G. Arbeisanensi capto, et apud

Insulam in vinculis posito, cum solvi non posset, predicta Brumos mater ejus pro eo vincula subiit; deinde ad redemptionem coacta, ipsa Brumos et Cicero C solîdos a canonicis Sancte Marie, multis precibus exegerunt, quos super prefato pignere haberi confirmaverunt.

XCIV.

1095. — DE SOCIA CIVITATE.

Consécration des autels de Sainte-Marie et de Saint-Asciscle, dans l'église de Sos, par l'archevêque Guillaume Ier, assisté de l'évêque d'Agen. Maurin restitue à l'église les biens qu'il détenait injustement.

(Fo 116 vo.) Anno ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi Mo nonagesimo quinto, regnante francorum rege Philippo, Æquitanie duce Wilelmo, Romane sedis apostolice Papa catholico dompno Urbano.

Socia civitate, divina respiciente clementia, consecratione altaris sante Marie et sancti Aciscli[1], a reverentissimo metropolitano Wilelmo honorifice celebrata; cui interfuit Aginnensis Symon episcopus vir catholicus, et dompnus Marcianensis Petrus secundus episcopus[2], et alii complures. Quorum presentia et auctoritate, Maurinus[3] conventionem firmissimam, in manu supradicti archi-

[1] Il s'agit de deux autels secondaires de l'antique église romane de Sos, démolie il y a quelques années. Nous noterons particulièrement l'autel de Saint-Asciscle. Des reliques de ce saint martyr, fort populaire dans le Sud-Ouest, ont été retrouvées dans un autel d'une des plus anciennes églises de Poitiers. Des reliques du même saint sont signalées à la consécration de l'église Saint-Sernin de Toulouse par le pape Urbain II, le 24 mai 1096. (Cart. de Saint-Sernin de Toulouse, CXL.)

[2] Après la restauration des sièges épiscopaux en Gascogne, les évêques ne se fixèrent pas toujours dans leurs villes épiscopales, mais bien dans certains lieux de leur diocèse. C'est pourquoi aux XIe et XII siècles, on les voit prendre le titre du pays composant leur diocèse. Divers prélats s'intitulent évêques de Labourd (Bayonne), de Béarn (Lescar), de Bigorre (Tarbes), et, enfin, comme ici, de Marsan (Aire).

[3] Ce personnage possédait à Sos et aux environs des biens et des droits féodaux comme vicomte de Boulogne. Le pays de Boulogne, dont le centre féodal était Saint-Pé-de-Boulogne, maintenant paroisse disparue et englobée dans Saint-Pé-Saint-Simon (Lot-et-Garonne), était une vicomté comprenant Sos, Saint-Pé, Saint-Simon, Gueysse, Meylan, Saint-Pau et Sainte-Maure (Lot-et-Garonne). Au XIVe siècle, des sires d'Albret possédaient cette vicomté.

presulis, necnon prefati Petri episcopi jurejurando fecit[1], et affirmavit, quatenus post mortem (f° 117 r°) suam terras illius civitatis, quas ex jure ecclesiastico hactenus cum justicia injuste possederat, Deo et sancto Saturnino relinquat, et inviolabiliter omnia ordinet, ita scilicet, ne quis unquam sui generis ibi dominari vel generaliter succedere proclamet, quo siquidem tam rato ac certissimo tenore, ab eisdem pastoribus concessum est sibi, ac immemorata civitate villanum sancti Saturnini, et in villa Cusia[2] alterum, quamdiu vivat, prospere possidere. Supra igitur memorato die, tantorum auctoritate Bernardus Seguini, et Wilelmus presbiter[3] illius loci, terras quas male quasi ex jure hereditario similiter possidebant, in manu eorumdem principum jurejurando Deo et sancto Saturnino relinquerunt. Signum domni Wilelmi archiepiscopi, signum domni Simonis Aginnensis episcopi, signum Arnaldi Rogerii, signum Arsivi Sociensis, signum Raimundi Arnaldi de Sancta Quintilia[4].

(D. Brugèles, *Chroniques*, Pr. de la 3e partie, p. 64-65.)

XCV.

[Circa 1880.] — DE NIESTA ET PUJOLS.

Bernard d'Aubian, sa femme Pictavine et leurs fils Gautier, Pelegrin et Bernard font donation à Sainte-Marie d'Auch de deux parts qu'ils possèdent dans l'église de Nieste et la moitié de Pujols.

Noverint et presentes et posteri, quod Bernardus Daubiai et uxor ejus Pictavina et filii eorum Galter, Pelegrin, Bernad,

[1] Ce serment entre les mains de Pierre d'Aire, qui n'était pas l'évêque diocésain de Sos, s'explique par ce fait que Maurin, vicomte de Boulogne, avait étendu ses usurpations sur les biens d'église du diocèse d'Aire. Le Gabardan, dépendant d'Aire, touchait le territoire de Sos. Diverses églises du Gabardan, telles que celles de Herré, de Losse et Graulous, dépendaient très anciennement de la collégiale de Sos.

[2] *Cusia* pour *Gusia* ou *Guesia*, Gueysse, paroisse du pays de Boulogne, située au pied des hauteurs de Sos.

[3] Les denx personnages qui restituent à l'église de Sos, au même titre que Maurin, étaient probablement de la famille du vicomte de Boulogne.

[4] *Sainte-Quintille*, variante de *Sainte-Quiterie*, ancienne paroisse près de Sos, située entre Sos et Sainte-Maure. Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem y avaient un hôpital dépendant de celui de Sainte-Christie, en Armagnac.

dederunt Deo et beate Marie, duas partes in ecclesia de Niesta, pro filio suo Petro quem canonicaverunt in ecclesia Auscitane sedis. Dederunt etiam pro eodem filio medietatem in villa de Puiols, et totum honorem in civitate hac tam interius, quam exterius ab Ercio usque ad casalem Gaudonis pedi nudi. Hoc donum fecerunt et firmaverunt in manu domini W[i] felicis memorie archiepiscopi, presentibus canonicis in capitulo.

XCVI.

[Circa 1140[1].] — DE CULTURA UBI NUNC SUNT VINEE PLANTATE.

Vente au chapitre de Sainte-Marie d'Auch de terres situées entre le ruisseau de Tever et le mont Barran, par Raymond Arpin, petit-fils de R. Chretien, qui tenait cette terre des chanoines, à titre de fief.

(F° 118 r°.) Sciant et presentes et posteri, quod R. Christianus[2] accepit in feodum[3] a canonicis Beate Marie, culturam que cunctis distincta est terminis, scilicet a rivo de Tever usque ad supercilium montis de Barrano, et annuatim pro ea censum constituit XII denarios, XII panes obliales et cadum unum optimi vini[4]. Hoc autem fecit R. Christianus sub ea conditione, ut nunquam culturam illam filiis vel filiabus suis divideret, sed totam et integram haberet per successionem persona masculini sexus que primogenita esset. Unum factum est, quod in ultimo vite sue positus, cum disponeret domui sue, reliquit et dedit eam totam filio suo Arpino. Arpinus vero post obitum patris cum multo tempore eam quiete possedisset, tandem necessitate compulsus, obligavit eam seniori-

[1] Ainsi datée parce que les témoins sont les mêmes que ceux des chartes de la même époque.

[2] *Christianus*, *chrestia*, Capot.

[3] Dans le bail à fief on doit noter que le bailleur ou propriétaire avait droit au revenu fixé par la convention, mais, en outre, le seigneur du fief avait aussi un droit de cens qui était ordinairement peu important et payé au seigneur par le propriétaire de la terre qui, une fois ce droit féodal acquitté, était le maître absolu de la terre vendue, cédée ou acquise par succession.

[4] *Cadum unum optimi vini*, doit être *carrum* ou *carralem optimi vini*, un char de vin qui se composait de quatre comportes de vin ou de vendange.

bus[1] beate Marie pro centum LXXX solidos, et postea juxta tenorem paterne conditionis, dedit eam totam (f° 118 v°) R. Arpini filio suo. Arpino defuncto, Raimundus Arpini, filius ejus, accepit mutuo ab eisdem senioribus C XX solidos super eamdem terram sub presentia et testimonio parentum et vicinorum suorum. Denique cum ad extremam devolutus esset inopiam, vendidit eam canonicis Sancte Marie, ipse et filius ejus Johannes, acceptis iterum CC solidos de manu eorum.

Hec venditio facta fuit in manu domini Wilelmi archiepiscopi : videntibus, A. de Logorsano, G. Sacrista, Gilem Fuert, V. de Zamazera, P. de Antisano, A. de Sarokera, Anesancio, S. Arsivi cellerario. De burgensibus, R. de Capella, Gilem de Tremleda, R. Bos, B. de Begalt, Vitali Araion, P. Jacob. Nec est pretereundum silentio, quod prenominatus Arpinus constitutus erat debitor canonicis, in C XL (f° 119 r°) solidos; centum enim mutuatus fuerat a Fortone de Capella, XL a Garsia de Marsano, qui duo canonici fuerant Auscitane sedis.

XCVII.

[Circa 1130[2].] — DE DECIMIS TERRE DE BARCAS.

Biverne de Préchac, ayant fait donation des dîmes de la terre de Barcas à l'archevêque Raymond II, confirme cette donation entre les mains de son successeur Guillaume II.

Noverint moderni, noverint omnes in perpetuum posteri, quod tempore domni Ramundi archiepiscopi, Biverna de Pissag, pro redemptione peccatorum suorum et pro salvatione parentum suorum, Deo et Sancte Marie Ausciensi, dedit in alodium decimas terre que dicitur Barcas, tali condicione, ut ullus homo vel ulla femina tam de propinquis quam de extraneis alienandi vel auferendi licentiam non haberet. Si quis tamen presumeret, iram Dei omnipotentis et penas eterne dampnationis incurreret. Raimundus autem archiepiscopus et canonici redemerunt L solidos a Petro

[1] *Senioribus*, seigneur. Ce mot désigne les chanoines de Sainte-Marie d'Auch, le chapitre étant seigneur féodal de la terre de R. Arpin.

[2] Ainsi datée à cause des témoins mentionnés.

Lamberto de Insula prescriptas decimas, et insuper ipsi Biverne xxx solidos (f° 119 v°) contulerunt. Hujus rei testes fuerunt, Ramundus de Podio, Arnaldus de Montpin, Oddo Arbeisanensis, Deus adjuva sacrista, W^us de Arbeisano. Postea tamen, presidente domino W° archiepiscopo, Biverna minor, beneficium matris sue ducere volens in irritum inquietavit, inde canonicos; sed tandem recognovit maliciam suam, et ei dominus W^us archiepiscopus et canonici xx solidos contulerunt, quos ipsamet de altari beate Marie accipiens, ibi donationem matris sue manu propria confirmavit.

XCVIII.

[Circa 1160.] — DE ARTIGAS.

Le chapitre de Sainte-Marie d'Auch cède le fief d'Artigues à Arnaud, abbé de Berdoues, et à son couvent.

(F° 120 r°.) Notum habeat et presentium etas et secutura posteritas, quod Arnaldus abbas, ceterique fratres Berdunensis monasterii, multa precum instantia, impetraverunt a domno W° pie recordationis archiepiscopo, et canonicis Auxiensis ecclesie, honorem de Artigas, tali pacto, ut singulis annis darent nobis triginta concas frumenti ad mensuram de Auxis, et eas in villam istam afferent; frumentum autem debet esse de prima pala. Hoc factum est in manu prefati archiepiscopi, et bene firmatum.

(D. Brugèles, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 57.)

XCIX.

[Circa 1130[1].] — DE CASALI PERMOZERE.

Vital de Portes et ses fils Bertrand et Raymond vendent aux chanoines de Sainte-Marie le casal de Pierre Mocere, avec tous les droits qu'ils peuvent y avoir.

(F° 120 v°.) Vitalis de Portis cum filiis suis[2] Bertrandus et Raimundus, vendiderunt canonicis beate Marie, pro viginti solidos

[1] Ainsi datée parce que Biverne de Preissac a été déjà cité dans une charte de cette époque.
[2] Pour *Pe Mozere* ou *Pierre Molere*.

quicquid juris requirebant et clamabant in casali Petri Morcere, totum quod est a domo Gaudion usque ad domum Arpini. Hec vendicio facta est in manu domini W[i] Ausciorum archiepiscopi, et bene firmatum per bonas fidantias, videlicet a Deus Adjuva, et Bernardum de Begalt. Visores hujus rei fuerunt, Wilelmus des Coz, R. de Soldano, R. de Capella, et alii plures.

C.

[Circa 1140 [1].] — DE MOLENDINIS DE FELERA.

Adalmur ou Azaline, comtesse de Fezensac, fille du comte Astanove II, restitue aux chanoines de Sainte-Marie les moulins de Chélère et la moitié de l'église d'Éauze. Géraud III, comte d'Armagnac, héritier du comte de Fezensac, confirme cette restitution après la mort de la comtesse Adalmur et de sa fille Béatrix.

Ad noticiam universorum tam presentium quam futurorum pervenire volumus, quod comitissa Fezeciacensis nomine Azelmus [2], penitentia (f° 121 r°) ducta, cum adhuc esset sana et incolumis, reddidit Deo et beate Marie, molendina de Felera, que antecessores ejus et ipsa post eos, canonicis Auxiensis ecclesie violenter et injuste abstulerant, et in hac aperta et injusta violentia pertinaciter diu perduraverant. Tandem hec, volontate spontanea, se male egisse recognovit, divinitus inspirata, et canonicos quos per multum temporis spoliatos tenuerat, plene reinvestivit de molendinis, in manu domini Wilelmi archiepiscopi. Reddidit quoque hec eadem comitissa eidem archiepiscopo, medietatem ecclesie Sancte Marie in civitate Elisana [3]. Archiepiscopus autem semper conquerebatur, semper reclamavit (f° 121 v°) pro reliqua medietate ejusdem ecclesie, et ut hec redditio firma ac rata esset, atque in seculum seculi illibata permaneret, adjecit comitissa, ut nulli successorum suorum liceret ulterius manum potestatis reponere super illa,

[1] Ainsi datée parce qu'elle est contemporaine de la mort de la comtesse Adalmur et de sa fille Béatrix, et de la prise de possession du comté de Fezensac par le comte d'Armagnac.

[2] *Azelmus* pour *Adalmur*, fille et héritière d'Astanove II, comte de Fezensac.

[3] Ancienne église de N.-D. de Cieutat, près Éauze, démolie à la fin de la Révolution. Antique église gallo-romaine, c'était l'église cathédrale de la cité d'*Élusa*

omnibus tam presentibus quam secuturis parentibus suis, omnem in eis reclamationem rescindens, ut pote in quibus nichil juris haberent aut habere deberent. Si quis autem huic devotioni, huic voluntati contraire attemptaret, gladio anathematis severius plecteretur usque ad integram et condignam satisfactionem. Nec est sub silentio pretereundum, quod oportuit canonicos persolvere prius centum solidos Arnaldo des (f° 122 r°) Coz, pro quibus a comitissa jure pignoris obligatos sibi habebat molinos. Visores et testes hujus rei sunt, Ramundus de Podio, Wilelmus de Sancto Petro, Arnaldus de Montpuei, Arnaldus des Coz, Sancius Bigorra, et plures alii qui redditioni illi presentes interfuerunt.

Deinde post mortem istius comitisse simul et filie ejus Benetricis, Geraldus comes Armaniacensis consulatum Fezenciaci habere desiderans [1], superscriptam redditionem una cum filio suo primogenito Bernardo, confirmare curavit super altare beate Marie (f° 122 v°), propria manu uterque juravit, scilicet pater et filius, et tam pro se quam pro suis garpivit in perpetuum regressum omnem in molinos.

CI.

DE INSTITUTIONE CANONICORUM [2].

II kalendas marcii, apud civitatem Auxiorium, W^us comes et Raimundus archiepiscopus, instituerunt canonicam in sede archiepiscopali per manibus Rainardi presbiteri et gramatici per Aquitaniam et Gotiam ad predicandum a Deo acciti. Hec pro victu suo et canonicorum donantes, archiepiscopus dedit V. archidiacho-

[1] Cette charte nous prouve que la comtesse Adalmur avait eu d'un premier mariage une fille du nom de Béatrix. Adalmur épousa en secondes noces Géraud III, comte d'Armagnac, et il n'y eut pas d'enfants de ce mariage. La comtesse de Fezensac et sa fille Béatrix étant mortes sans laisser de postérité, Géraud III revendiqua l'héritage du Fezensac, comme mari de la comtesse et comme parent. Adalmur mourut vers 1130, et sa fille Béatrix vers 1140. Ce fut alors que Géraud III se présenta pour recueillir son héritage. Géraud III étant devenu veuf se maria en secondes noces et eut de ce second mariage un fils, Bernard, qui lui succéda comme comte de Fezensac et d'Armagnac.

[2] Voyez plus haut la charte XXVI.

natus Juliages, Savanes, Angles, Armaiag, Maioag, et medietatem oblacionis penitentium, mediam partem mercati ad eum pertinentem, et terram quam ad sedis ecclesiam (f° 123 r°) pertinet. Comes vero dedit ecclesias, de Spans sicut in prelibata scripta continet, de Seran, mediam partem ecclesie de Oodezan, in villa de sancta Christina xv denaratas de vineas, unum, rusticum, et totam vineam et terras de Panicas.

(D. Brugèles, *Chroniques*, 1re partie, p. 17 ; — *Généalogie Montesquiou*, Pr., p. 216.)

CII.

[1208.] — DE ECCLESIA DE BLAZOIS.

Vital de Mérens et ses fils Arnaud et Vital engagent, moyennant une certaine somme, aux chanoines de Sainte-Marie d'Auch, la moitié de l'église de Blazois.

Notum sit, quod Vitalis de Merencs miles, olim cum assensu filiorum suorum Arnaldus et Vitalis, impignoravit medietatem ecclesie de Blazois Fortoni de Angles, canonico et archidiachono sedis Auscitane, pro L solidos morlanensis monete in presentia domini Geraldi Auscitani archiepiscopi, et Geraldi d'Arcamont archidiachoni. Hujus rei testes et fidei jussores sunt, W. Arnaldus de Gelais, R. B. frater ejus, et P. de Bona, et Agnes uxor ejus. Procedente vero tempore post mortem dicti Vitalis et filii ejus Vitalis, Arnaldus filius prefati Vitalis, instante necessitate, medietatem terre quam habebat in parrochia prescripte ecclesie de Blazois similiter (f° 123 v°) impignoravit predicto archidiachono P. d'Angles pro LX solidos morlanensis monete. Hujus rei testes et fideijussores sunt, Arnaldus Wilelmi de Bonais, Fortanerius de Sobaiano, et Oddo de Villanova. Postea idem Arnaldus, volens exire de terra in expeditionem, multis precibus rogavit nominatum archidiachonum, ut super utroque pignore terre et ecclesie accomodaret ei XXX solidos morlanensis monete, tali conditione, quod ipsum pignus pro nullo aliquo alio, nisi pro se vel legitima prole sua, numquam solvat; et si contigerit eum absque legitimis filiis descedere, totum prefatum pignus transeat ad jus et potestatem et ordinium prefati archidiaconi. Hujùs rei testes existunt et visores,

E. de Laserra, A. de Caorz, B. Frai, W. de Pardelano, et W. de Arciebad, et Petrus qui hanc cartam scripsit. Hoc factum fuit in claustro Sancte Marie Auscitane sedis. Anno verbi Incarnati M° CC° VIII, presidente in eadem ecclesia B. archiepiscopo, B. de Besuas, W. de Gaudos, W. de la Faurga, R. de Lacosta, Vilelmus, portarius Sancte Marie[1] (f° 124 r°).

CII *bis*.

[Circa 1160.] — DE AMALBINO DE BERDALA.

Donation de Berdale à l'église Sainte-Marie d'Auch, par Raymond Aymeric II de Montesquiou.

(F° 124 r°.) Ad memoriam presentis etatis et sequture posteritatis hoc scripto transmittere curamus, quod Amalbinus de Berdala, Deo et beate Marie Auxiensi dedit se ipsum in canonicum, fecit etiam inibi donationem de tota ecclesia sancti Martini de Berdala, tradens Auscitane ecclesie quicquid juris habebat in ecclesia illa; huic autem dono contradicere cepit Senior[2] de Serano, qui de illius parentela descendere videbatur. Tandem pie recordationis W. Bernardus, tunc Auscitanus archiepiscopus, mediantibus hinc inde utriusque amicis, ex causa transactionis dimisit Seniori medietatem (f° 124 v°) ecclesie illius et terram ad ecclesiam pertinentem. Deinde Senior ad extrema vite perductus viamque universe carnis ingressurus, recognoscens se inique et injuste acquisisse mediam partem in ecclesia sancti Martini de Berdala, reddidit illam Deo et beate Marie Auxiensi in manu domini W[i] archiepiscopi, offerens se in canonicum ibidem. Reddidit etiam et omnino guirpivit tam pro se quam pro tota projenie sua presenti et futura, tres ebdomadas, de quibus multa contro-

[1] *Portarius.* Le portier de Sainte-Marie chargé de la garde des portes et aussi de la police de l'église. Dans des constitutions capitulaires édictées sous le pontificat de Jean Flandrin (1371-1396), une des obligations imposées au portier de Sainte-Marie était celle de chasser les chiens de l'église.

[2] *Senior* n'est pas ici un titre féodal, c'est un nom propre d'homme, comme l'indique un peu plus bas le texte *eodem nomine Senior nuncupatus.*

versia diu fuerat inter eum et jam dictam Auxiensem ecclesiam[1]; reliquos tres nepotes ejus eodem nomine Senior (f° 125 r°) nuncupatus, post mortem avi sui sub pignore posuit habitatoribus ejusdem ecclesie. Procedente etiam tempore, Raimundus Aimerici de Montesquiui canonicavit se in sede jam sepe memorata, et in remissionem peccatorum suorum dedit et similiter gurpivit ecclesie illi viginti solidos, quos nomine sportule de jure petere videbatur in honore illo de Berdala. Quam utique sportulam, prefatus Senior sua mala lege induxerat et iniquis persuasionibus peti fecerat, ut facilius posset obtinere partem illam quam querebat. Unde in ultimo vite spiritu constitutus coram astantibus amicis se culpabiles (f° 125 v°) reddidit, et malitiam suam super hujus sportule exactionem manifeste confessus est. Idem quoque Raimundus Aimericus, sub titulo pignoris, obligavit totam suam terram de Berdala pro quadragintis et x solidis domino Gilelmo archiepiscopo et canonicis beate Marie.

CIII.

[Circa 1096.] — DE ARSIVO DE MONTESQUIU.

Arsieu de Montesquiou donne son fils Bertrand pour être chanoine de Sainte-Marie et donne aussi les églises de Saint-Martin de Berdale, d'Angles, de Basian, d'Esparros et de Fremousens.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Ego Arsivus de Montesquivi, ob remissionem peccatorum meorum, trado et in canonicum offero hunc filium Bernardum, Deo et beate Marie Auxiensis

[1] Ces *trois semaines*, source de procès entre le seigneur de Seran et l'église d'Auch, demandent un éclaircissement; il y avait dans les chapitres un revenu fixe affecté au chanoine qui célébrait la messe capitulaire; ordinairement ce service durait toute une semaine et le chanoine de semaine avait le titre d'*hebdomadier*. Il avait droit, pendant sa semaine, à la perception du revenu affecté à la célébration de cette messe capitulaire. L'ensemble des revenus était divisé en cinquante-deux parties, correspondant aux cinquante-deux semaines de l'année; il reposait sur des biens-fonds que le chapitre possédait en divers lieux. Comme tous les autres biens ecclésiastiques, ils avaient donné lieu à des usurpations par les laïques. Notre charte nous apprend que les seigneurs de Seran avaient confisqué à leur profit les revenus de *trois semaines*, perçus dans la paroisse de Saint-Martin-de-Berdale, près Aubiet.

ecclesie[1]. Dono etiam[2] cum eo Deo et beate Marie, quicquid juris habeo vel ex paterna successione (f° 126 r°) habere debeo, in ecclesiis ubicumque sint, videlicet in ecclesia sancti Martini de Berdala, in ecclesia d'Angles, de Basiano, d'Esparos, de Fremozens. Nullus igitur de posteritate mea ecclesiam Auxiensem ulterius super hoc inquietare presumat. Quod si quis, diabolico furore commotus, donationem hanc in irritum revocare temptaverit, anatematis gladio severius percellatur, et cum Datan et Habiron maledictioni divine in perpetuum subjiciatur, a limitibus sancte Matris universale ecclesie longius sequestretur, a sacra communione Dominici corporis ac sanguinis ut indignus (f° 126 v°) alienetur, honore sepulture privetur, omnibus beneficio tocius christianitatis spolietur. Hic Arsivus genuit Bernardum, cujus filius nomine Raimundus Aimericus, post excursum longi temporis in ecclesia Auscitana sese canonicavit, et hujusmodi donationem avi sui super sanctum altare beate Marie propria manu confirmavit.

(D. Brugèles, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 24; — *Genéalogie Montesquiou*, Pr., p. 13.)

CIIII.

[Circa 1150.][3] — DE ENARDO DE SAERA ET DE BERA UXORE EJUS.

Enard de Laera, sa femme Belle et leur fils Bertrand vendent aux chanoines de Sainte-Marie, pour la somme de 30 sous morlas, les terres situées dans la vallée de Lastoroeras.

Universis tam presentibus quam futuris per carte hujus testimonium manifestum fieri volumus, quod Enardus de Saera, et Bera uxor ejus, et Bernardus filius ejus et Salveta filia eorum, vendiderunt canonicis beate Marie pro xxx solidos, comam citra rivum a Lastoroeras, et Loncar ultra rivum[4].

[1] C'est par erreur qu'il est nommé Bernard, c'est Bertrand qui fut d'abord chanoine d'Auch et ensuite évêque de Tarbes (ch. LVIII).

[2] Cette charte paraît postérieure à la donation faite par le même Arsieu, vers 1080 (ch. LVIII). Bertrand de Montesquiou, dit Labat, ne fut évêque de Tarbes qu'en 1140.

[3] Cette charte est antérieure à la charte XCI, datée de 1160 environ.

[4] *Ultra rivum*, désignation de la position des biens vendus.

CV.

[Circa 1150.] — DE BERTRANDO D'OSABILA.

Bertrand d'Osseville s'offre pour être chanoine de Sainte-Marie et fait donation de cent sous morlas qu'il a sur le tiers de l'église de Nieste.

(F° 127 r°.) In nomine Domini nostri Jesu Christi. Ego B. d'Ocabila, offero me ipsum in canonicum Deo et beate Marie Auxiensi, dono etiam eidem ecclesie pro redemptione peccatorum meorum centum solidos, quos, nomine pignoris, habeo in tercia parte ecclesie de Nieste; que tercia pars fuerat Gulelmi de Albiano, que utique pars alodium erat hujus ecclesie pro P. de Albiano, canonico nostro. Hec autem donatio facta fuit in manu domini Guilelmi Auscitani archiepiscopi, sub presentia Sancii Arsivi cellerarii Sancte Marie, Ecii, Fortonis, Fortanerii, canonicorum ejusdem ecclesie. Visores hujus rei fuerunt, (f° 127 v°) W. B. de Villanova, et R. B. frater ejus, R. de Clauseds, Alamandus de Marencs et plures alii. Hoc totum factum fuit apud castellum sancti Johannis super ripam Oce.

CVI.

[Circa 1150.] — DE VILLANOVA.

Guillaume-Bernard et Raymond-Bernard de Villeneuve vendent aux chanoines de Sainte-Marie deux parts de l'église de Villeneuve.

Sciant universi qui scire voluerint, quod Wilelmus Bernardus de Villa nova et R. Bernardus frater ejus, vendiderunt canonicis beate Marie Auxiensis in manu domini Guilelmi Auscitani archiepiscopi, pro centum L solidis, duas partes ecclesie de Villanova, et ecclesiasticorum; hujus vendicionis gracia, prefatus archiepiscopus dedit hoc donum eis, quod si forte decederent sub generali excommunicatione terre (f° 128 r°), sepelirentur Auxi sine omni alio dono, nisi forte et ipsi propria culpa excommunicati essent. Visores et testes hujus rei fuerunt omnes illi qui in proxima

superiori donatione scripti sunt, tam canonici, quam milites, quam alii.

CVII.

[Circa 1150.] — DE LEVIACO.

Roger de Leviac se fait chanoine de Sainte-Marie et donne l'église de Leviac.

Notum sit omnibus, quod Rodgerius de Leviaco fecit se canonicum in sede Auscitana et dedit pro canonica sua canonicis beate Marie, totam ecclesiam de Leviaco. Unde fratres ejus, B. O., et Anerius, gurpiverunt tam pro se quam pro tota successione sua, totum jus quod in ea habebant in manu domini Guilelmi Auscitani (f° 128 v°) archiepiscopi. Visores et testes hujus donationis et gupitionis, Forto de Vico, Anesancius de Casanova, Sancol de Big, Bonetus de Aumensano, Petrus de Salana, R. Depui.

CVIII.

[Circa 1150.] — DE ALIA ERA.

Généalogie des frères Asimance et Étienne de Era, qui tenaient des terres appartenant aux chanoines de Sainte-Marie.

Quoniam ea que scripto comendantur a posteris in vestre memorie tenacius retinentur, sub hujus scripture testimonio ad noticiam posterorum transmittimus quod due Ere fuerunt; Ambe erant et aduc sunt francdads Sancte Marie, ita tamen quod si cellerarius habeat clamorem de eis, v solidos habet pro lege[1].

De una Era fuerunt duo fratres, Asimancius et Stephanus. Asimancius tenuit et possedit totum (f° 129 r°) generis sui, Stephanus vero per manum archiepiscopi tenebat ecclesiam beate Marie

[1] *Lege*, de *lex*, a ici le sens d'*amende;* on le retrouve avec cette signification dans les chartes et coutumes de notre pays aux XIIe et XIIIe siècles. Ce passage signifie que si le cellerier avait à faire face à des réclamations de redevance pour ces terres données au chapitre comme nobles, c'est-à-dire exemptes de contributions foncières, il devait prélever cinq sous sur les revenus capitulaires pour répondre à ces réclamations et obtenir justice.

et totum honorem, tam ipsius ecclesie, quam archiepiscopi, qui citra Ercium erat unde vivebant clerici, qui in ecclesia Deo serviebant[1], unde Stephanus ipse abbas apellabatur[2]. Archiepiscopus si quidem mansionem suam habebat in monasterio beati Martini, nec ascendebat ad ecclesiam beate Marie, nisi semel in anno, ad crisma scilicet consecrandum[3].

Asimancius ex uxore sua genuit Wilelmum Penicon.

Wus Penicon genuit Salvetum et Luciam sororem ejus, et alium qui clericus fuit hujus loci.

Salvetus genuit Bernardum et sorores ejus, Lucia genuit Gilelmum et sorores ejus.

Mortua vero uxore Asimancii, adducta (f° 129 v°) fuit ei in uxorem femina quandam de Bearno, sed antequam nupcias celebraret cum illa migravit ex hoc seculo Asimancius. Accepit ergo frater ejus Stephanus feminam illam Bearnensem commandatam in domum suam. Deinde dormivit cum illa, gravidam eam reddidit, et ex ea sustulit filiam nomine Guasen, que cum ad nubiles annos pervenisset copulata fuit lege matrimonii cuidam clavigero archiepiscopi, nomine Sancio Beg.

Iste generavit ex ea Stephanum Beg, et Bertrandum Beg, et filiam quamdam quam habuit in uxorem Bernardus de Jugun.

Stephanus Beg canonicus prepositus fuit hujus ecclesie[4] (f° 130 r°). Bernardus vero frater illius accepit uxorem, que ex eo

[1] Ces faits se rapportent à une date antérieure, fin du xe siècle ou commencement du xie.

[2] Cet Étienne de Era paraît ici comme fermier des terres de l'archevêque et du chapitre, situées au delà du Gers. Son titre d'*abbé* n'est qu'un surnom que lui avaient valu ses fonctions d'homme d'affaires de l'archevêque et du chapitre.

[3] Depuis les invasions normandes, Auch et les autres cités épiscopales étaient ruinées. L'archevêque d'Auch s'était réfugié à l'abbaye de Saint-Martin, sur la rive droite du Gers, et y habitait. Aussi le prélat montait-il rarement sur le coteau, à cause de l'éloignement de son église cathédrale.

[4] Étienne Beg, l'un des membres de cette famille bourgeoise d'Auch, puissante au xie siècle, que nous avons trouvée dans plusieurs chartes, était archidiacre en 1088 (ch. xxxiii). Il avait donc une trentaine d'années à cette époque, ce qui donne à sa mère Guasen une cinquantaine d'années et fait reporter la naissance de celle-ci et le mariage d'Étienne de Era vers 1025 ou 1030. Nous savons ainsi quel est l'archevêque auquel il est fait allusion plus haut. C'est Garsie II (1025-1036). Étienne Beg fut élu prévôt du chapitre en 1097.

concepit et peperit filium nomine Petrum; hic fecit se canonicu in hac ecclesia, et dedit, immo reddidit, Deo et beate Marie totam terram quam habebat et ultra et citra Ercium, id est terram illam que olim dicebatur Campus nitidus, ubi modo sunt vinee Sancte Marie ultra rivum de Tever juxta casalem beate Marie, et terram iliam ubi similiter sunt vinee quas tenent in feodum R. Dirad Argaiad [1], et Raimundus filius ejus, Rus Argocet [2], et Vitalis d Cotanda filius ejus, et P. de Saves et uxor Sibilia [3]; qui duo fece runt se canonicos in hac ecclesia et reddiderunt feodum suum nobis. Dedit etiam P. (f° 130 v°) Beg pro se vineam de Bazeras e totam terram, sive propriam, sive censualem, scilicet VII denario quos pro vinea annuatim solvebat G. Catalan. Dedit etiam P. terram suam ultra rivum de Zaera, quod de Coma longa des cendit, dedit quoque casales in ripa rivi de Tever, sub vine R. Dirad; unum tenet Bernardus de Zaera et facit pro eo VII dena rios; alium tenet Eicius de Dragalag et solum pro eo totidem denarios; versus molendinum de Felesa, casales alios [4]; unum habet Gilelmus Descaian pro duobus denarios; alium Wilelmu de Foliaca pro totidem; alium Eicius Rancus pro duobus. Adramo quoque dedit terram quam ibi habebat ultra Ercium vero terram in via de Peciano [6] (f° 131 r°).

Habuit preterea ille supra nominatus Stephanus abbas aliam filiam bastardam quam dedit in uxorem filio cujusdam Fortoni ultra rivum [7], ex quorum conjonctione procreati sunt, Forto d Ca Era et soror Alazed [8]. Forto ad sacerdocii gradum ascende

[1] Pour *Ar Gaiad* ou *Gaillard.*

[2] Pour *Ar Gocet* ou *Gousset*, *Cousset.*

[3] Ce passage, rapproché de la charte XCVI, prouve que les coteaux sis à l'oue d'Auch, au-dessus du vallon du Tever ou Tapis-Vert, étaient couverts vignobles.

[4] En rapprochant ce texte de la charte XCV on voit que la banlieue d'Au était à cette époque, comme de nos jours, remplie de jardins.

Felesa est pour *Felera* ou *Chelere*. Ce moulin de Chelere, sur le Gers, ét situé près de l'abbaye de Saint-Martin.

[5] *Adramo* pour *à Dramo*, nom de terre ou de lieu près d'Auch.

[6] La route de Pessan, près de l'église Saint-Pierre, bordée de vignes et jardins (chartes XCII-XCV).

[7] Même observation que pour la charte CIV.

[8] Une des variantes gasconnes du latin *alauda*, alouette.

actus est clericus beate Marie; hujus Fortonis fuit cultura illa Arpini[1], quomodo est canonicorum.....

Genuit autem Forto iste filiam minorem Aricsens de Saera, hec habuit duos filios, W^um^ et Stephanum, et terciam filiam Bellam. Bella genuit Bernardum et Salvetam. Ista Bella vendidit beate Marie casalem suum ad portam canonicorum[2] cum consilio filiorum suorum, sed et terram suam aliam fere totam per diversa loca, per multa (f° 131 v°) pecunia, eis impignoravit, sicut in aliis cartis plenius continetur.

Prefata Alazez habuit virum nomine Gilelmum Beg, ex quibus exierunt Centullus Beg et Plazentia.

Plazentia de viro suo Pontio Antonio concepit et peperit A. Poncium, postea canonicus Sancte Marie, et illius fratres et sorores qui vel que omnes apellantur Poncii.

Denique sciendum est quam horum omnium qui ex Asimancio et illius fratre Stephano descenderunt, genealogiam et nomina, tanta diligentia, prosequti sumus, ut manifestum fiat universis, quod in tota terra de Zaera non habet ullus hominum, neque homes, rectum aliquod, nisi habitatores tamen beate Marie; et illi qui de Zaera sunt non possunt terram suam vendere vel impignorare (f° 132 r°), nisi habito prius consilio et consensu canonicorum; quam ab antiquis temporibus ille due Ere et erant et sunt modo francdasd de Sancta Maria, sicut dictum est et insuper; ille sepe dictus Stephanus, abbas, maritavit filias suas ortigeras[3] de terra beate Marie, quam in potestate sua habet per manum et

[1] Dans la charte XCVI, le chanoine Forton est nommé *Forto de Capella*, ici c'est *Forto de Caera*, l'orthographe des noms propres est fort capricieuse. Nous croyons que le vrai nom sous les variantes *Laera*, *Era*, *Caera*, *Gaera* et *Capella*, était *Capère* ou *Lacapère*. En 1098 (charte LVII), le chanoine Forton est nommé *la Capera*. C'est du reste une des règles phonétiques du gascon, qui fait que l dans un mot, devient *r*, ainsi *avellanus* devient *averaet*. *Gallina*, devient *gario*. Nous pouvons donc expliquer le début de cette charte de la manière qui suit : *Quod due ere fuerunt*, *ambe erant*, etc. « Il y avait deux terres appelées à Lacapère, toutes les deux étaient, etc., de l'une d'elles sortirent les deux frères. »

[2] *Porta canonicorum* est une porte de la maison des chanoines, ouvrant au midi, dans la direction des terrasses et jardins qui s'étageaient sur le flanc du coteau et qui occupaient l'emplacement actuel du lycée et de l'école des Frères. C'était dans ces jardins qu'on cueillait les fameuses poires de *Bon chrétien*, dites poires d'Auch.

[3] *Ortigeras*, peut-être pour *tortigeras*, filles nées en dehors du mariage.

comandationem archiepiscopi et eam pene totam et filiabus e nepotibus sive neptibus sed et aliis parentibus suis, sicut voluit dispersit et distribuit[1].

CVIIII.

1175. — DE OBLATIONE PANIS PAUPERIBUS DEPUTATA.

Géraud de Preignan, sacriste de Sainte-Marie d'Auch, rachète le pain offert penda l'année à l'église Sainte-Marie d'Auch et attribuable aux pauvres. La charte termine par une pièce de vingt-huit vers à la louange du bienfaiteur.

(F° 133 r°.) Sicut fides tenet et predicat catholica, sicut sacr docet et testatur scriptura, inter universa misericordie oper majoris apud Dominum meriti est et excellentiorem ac digniore divine gracie optinet locum elemosina; de illa quippe scriptum es cogitur Deus liberare elemosinis quem disposuerat punire pecca tis; quia sicut aqua extinguit ignem, ita elemosina extinguit pe catum. Hac spe et confidentia ductus, et exemplo precedentiu patrum ad id provocatus, Geraldus de Piano, sacrista hujus eccle sie, ad honorem Dei et gloriose virginis Marie, pro redemptio anime sue in remissionem etiam peccatorum omnium fratru ecclesie (f° 133 v°) precedentium, presentium, et sequentiu opus tantum, tam sanctum, tamque preclarum, diligenti sollicit dine, ac ferventi pietatis studio sic exercere curavit, ut sacru hujus caritatis oleum, indeficenti vena, emanaret in secul Superna igitur inspirante et cooperante gracia, propensiori us consilio, datis CXL solidis, oblationem panis quam per totum ci culum anni ad ecclesiam beate Marie defertur, de manu canonic rum redemit et exemit ad opus pauperem. Que utique oblat secundum priscam ecclesie consuetudinem, a diebus antiquis del gata fuerat ortolano ad clausuram et culturam orti exercenda

[1] Comme fermier de grands biens appartenant à des maîtres néglige Étienne, dit l'Abbé, avait probablement abusé de ce laisser aller. Les restituti de ses descendants semblent être une preuve de certaines acquisitions conda nables. Nous datons cette charte de 1150, parce que la généalogie qu' contient conduit au moins jusqu'au milieu du XII[e] siècle.

[2] *Ortolario*, chanoine qui dirigeait la culture des jardins du chapitre et v lait à ce qu'ils fussent bien clos et à l'abri des maraudeurs. Le revenu du p offert pendant l'année à l'autel majeur de la cathédrale lui appartenait

Eo autem intuitu, ea racione, ea conditione id actum est, ut et oblatio de cetero (f° 134 r°) in usus cedat pauperum, et prenominata pecunia convertatur in meliorationem orti, prout ortolano et fratribus melius visum fuerit. Hec est pretermittendum quod id etiam salubri provisione stabilitum est, ut sacrista curam oblationis hujus recipiende et expendende nequaquam habeat, ne forte sub obtentu hujus occasionis aliquem ad jus sacristanie pertinere contendat, quasi a predecessore suo redemptam, nec ortolanus unquam in manu sua teneat, ne quanqua aliqua ex causa ad illam recursum habere valeat.

Sciendum autem quod in hoc facto non leditur, non diminuitur, sed salvum, integrum, et illibatum perpetuo perseverat antiquum jus sacriste et eorum qui secundum vetustam ordinationem domus, singulis mensibus, canonicos (f° 134 v°) procurare debent[1]; salvo quoque in omnibus jure archiepiscopi. Ut autem omnis dubietas et contentio tollatur de medio, ut remoto totius ambiguitatis scrupulo, omnibus manifestum et luce clarius fiat, quid juris unusquisque illorum in oblatione panis habeat, prudens lector, diligenter attendat. Ex antiqua institutione sic dispositum est, ut oblatio panis que pervenit ad altare in Assumptione et nativitate beate Marie, inter archiepiscopum et cellerarium dividatur, equis portionibus, decimam tamen totius, his diebus, accipiat sacrista, hec etiam sacrista de jure suo omni die Dominico, et omni die lune, panes singulos. Accipit preterea panem totum illum Dominici (f° 135 r°), que proxime precedunt Natale Domini, Purificationem Sancte Marie, Pascha, Pentecosten, et festum Omnium Sanctorum, ad comparandum juncum quo sternantur pavimenta ecclesie. Ad vestimenta quoque abluenda[2],

devait servir aux frais des travaux horticoles. Désormais, en vertu du présent acte, ce pain devra être distribué aux pauvres, et il sera pourvu à l'entretien des jardins du chapitre au moyen de la rente annuelle du capital de 140 sous donné par le sacriste ou curé de la cathédrale, Géraud de Preignan. La charte établit cependant quelques exceptions et veut que le pain offert en certaines fêtes désignées demeure à la disposition du curé pour coûvrir les frais qu'occasionnent ces solennités.

[1] Le sens du verbe *procuret* répond ici à l'idée de repas. La *procuratis* ou droit de *procuratio* consistait dans le droit d'être hébergé par telle ou telle personne, en certains lieux et cas fixés par la coutume.

[2] Lessive et réparation du linge de la sacristie.

accipit per totum anni spacium panem mulierum de lecto partus surgentium[1]. Preterea archidiachoni quia habent procurare familiam canonicorum in vigilia et in die, accipiunt panem in die Natale Domini, in die Pasche, in die Pentecostes. Sed et si voluerint dare eidem familie panem et vinum in festo Omnium Sanctorum, et in die Purificationis, habeant quoque illis diebus panem.

Quisquis igitur hujus sacre constitutionis paginam, instinctu diabolico, infringere, et ausu temerario (f° 135 v°), violare temptaverit, effectu presumptionis sue careat, anathemati subjaceat, ab honore et beneficio ecclesiastico decidat, sicut Dathan et Abiron vivum illum terra absorbeat, infernus illum recipiat eternaliter cruciandum cum Juda Scariothis, qui dominicam helemosinam impedire et fraudare voluit; utpote fur et loculos habens, et quicquid de pertaxata pecunia factum fuerit industria vel negligentia habitatorum hujus ecclesie; res sicut scriptum est in sua firmitate et stabilitate permaneat inconcussa et illibata in eternum et ulterius. Hoc autem totum factum est cum consilio et voluntate G. Auscitani archiepiscopi et Sancte Sedis apostolice legati, communi etiam voto et assensu (f° 136 r°) capituli. Anno ab incarnatione domini M° C° LXXV. Luna XXV, Indictione VII, Epacta XXVI, concurrentibus II, Alexandro III°, in Romano sede presidente, regnante Lodoico francorum rege, comite Pictavensium et duce Aquitanorum Ricardo, comite Ausciorum Bernardo.

Sit in scripturis, presentibus atque futuris,
Magnis et paucis, panis pauperibus Aucis,
Detur in ede sacra, semper prestante Maria.
Qui pro peccatis, offertur vel malefactis.
Est solidi precium, bis xx quoque centum.
Assensu fratrum, fuit hec venditio panum,

[1] Allusion à la cérémonie des relevailles des femmes nouvellement accouchées et aux offrandes faites à l'autel.

[2] Cette charte nous donne des détails précieux sur la vie des chanoines de Sainte-Marie au XII[e] siècle et aussi antérieurement. Les dignitaires devaient fournir, sur leurs revenus particuliers, soit aux dépenses de repas généraux, soit à la fourniture du pain et du vin en de certains jours.

Les vers reproduisent les principales lignes de la charte. La poésie est faible, mais l'intention est bonne.

Nostro consilio, gaudenti murmure nullo.
Complaceat Christe, tunc te rogo carta sacriste,
Et per te díci, plusquam possit genitrici (f° 136 v°),
Defensor carte, meliori denique parte.
Sit ac in dextris, sancto spiramine fretis.
Destructor penis damnetur in igne perennis.
Lata non arcta, sit nobis amodo porta.
Post carnis mortem, calcando fraudibus hostem.
Orti clausura, pani sit ultima cura,
Vel Ortolanus, si vult sit pane profanus,
Largitor panum. Laudem ne querat inanem,
Sed pauperanis, ignotis det peregrinis,
De panis micis, furtim qui servit amicis,
Vermibus hic vivis, baratri sit cibus in imis.
Partitor juste, paradisi claviger iste.
Hoc indefesse, per secula cuncta prodesse,
Nobis eximie, placeat pietate Marie.
Atque Redemptori, cum flamine vel creatori,
Pro me deplora, me respice mortis in hora,
Spes ac anima, genitricis opem prece clama,
Ut tu salutis, celum que tendere queris,
Unica mater ave, verbum spes sola suave.

CX.

[Circa 1175[1].] — DE PUIDAD ET VINEA ET CASALI.

Guillaume de Laera donne à Sainte-Marie d'Auch et à l'archevêque Guillaume II la terre, les vignes et le casal de Poidad.

(F° 137 v°.) Notum habeant omnes tam futuri quam presentes, quod Wilelmus de Zaera, pia mentis devotione ductus, dedit se Deo et beate Marie Auscitane sedis, et domno G. archiepiscopo, cum terra sua, scilicet cum terra de Poidad, et vinea, et casali, ea

[1] Ainsi datée parce que Bernard de Sa Era, assez jeune encore vers 1150, a ici un fils en âge de témoigner. L'archevêque G... est donc Géraud de Labarthe (1170-1199).

conditione, ut quandocumque sibi placeret, in canonicum susciperetur in eadem ecclesia beate Marie. Cumque post hec votum, vitam aliquanto tempore incolume duxisset, tandem in lecto ultime egritudinis constitutus, donationes quas sanus fecerat canonicis sibi assistentibus, scilicet G. sacrista, R. de Lana, B. de Logorsano, Anesantio, Arnaldo de la Roquera, et aliis multis. Visores hujus donationis fuerunt Bernardus de Sa Era, et filius ejus Petrus, Salvetus de Montaiano, Raimundus de Capella, Raimundus Cotalt, Raimundus de Andralt filius Vitalis, testamento confirmavit, nullus que eum ab illo (f° 138 r°) bono proposito, vel amore, vel timore, revocare potuit. Consequutus est itaque idem Wilelmus salubrem desiderii sui effectum, acceptoque canonicalis habitu religionis superpellicio pariter et corona[1], feliciter decessit, et sepultus est inter alios canonicos claustro beate Marie; omnia quoque ad exequias canonicorum pertinentia sibi honorifice exibita fuerunt, pauperque uno anno pro eo debitam canonicis procurationem accepit[2].

CXI.

[Circa 1180.] — DE ECCLESIA PONTIS PEIRINI.

Guillaume-Arnaud de Logorsan fait donation à l'église d'Auch de l'église de Pont-Peyrin.

Notum sit tam presentibus quam futuris quod, Wilelmus Arnaldi de Logorsano positus in articulo mortis, facta confessione peccatorum suorum, testamentum fecit. Et quia in multis excesserat pro remedio anime sue concessit beate Marie et canonicis ibi servientibus, ecclesiam de Pont peirin[3]; hoc autem factum est i

[1] Les surplis et la tonsure (*corona*) sont les marques du premier degré de hiérarchie cléricale. On ne pouvait être reçu chanoine qu'après avoir é tonsuré.

[2] Après la mort de chaque chanoine, le chapitre entretenait un pauv pendant l'année qui suivait le décès.

[3] Cette église de Pont-Peyrin, était située entre Seissan et Faget-Abbati Pont-Peyrin est aujourd'hui une section de la commune de Faget. Cette char est postérieure à la fondation de l'abbaye de Berdoues, puisque l'abbé Berdoues y figure en qualité de témoin. Elle doit être datée de la fin xii[e] siècle.

presentia abbatis Berdonarum : hujus rei sunt testes, R. de Laomede, R. Delpax, presbiteri, G. de Logorchan, frater ejus, Ugo de Laseran et alii plures.

CXII.

[Circa 1150.] — DE POSSESSIONIBUS TUTELE.

Sanche d'Arcagnac, évêque, et son frère Hélie, se trouvant à Auch en présence de l'archevêque et des chanoines, leur font donation de tous leurs biens paternels, situés à Tudela (Aragon), et de leurs biens maternels, situés à Arcagnac, en Astarac.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Ego S. d'Arcaiag [1], episcopus, notum facio omnibus ad quos hec carta pervenerit, quod ego et Helias frater meus, accepimus a domino Wilelmo Auscitano archiepiscopo et canonicis beate Marie, possessiones quas (f° 139 r°) habebant Tutele, conditione, ut singulis annis faceremus beate Marie Auxiensi censum quatuor aureorum. Deinde tempore procedente, ego S. vendidi honorem illum ex majori parte. Postea veniens Auxim in capitulum, loco honoris venditi, dedi Deo et sancte Marie, possessiones meas omnes quas habebam Tutele ex parte patris mei et matris mee, scilicet medietatem omnium domorum que sunt inter domos Wilelmi de Montgavarros et territoria P. Aimerici juxta ecclesiam Sancte Marie, et medietatem trium pesarum qui sunt in loco que dicitur Albetoa, et medietatem IIII^or^ vinearum, quarum una dicitur vinea de Illacova, secunda que fuit Vilemmi de Ponte, tercia que fuit vinea de Lobsacs, quarta major his que se tenet cum illa vinea hospitalis de Ronsesval et P. Ugonis. Et sciant omnes quia, eo tenore, dedi hoc totum ad Sanctam Mariam ut nepos meus (f° 139 v°) P. Ugo et totum genus ejus semper teneat terras illas, et quod remanserat de vendicione per manum capituli Auxiensis, et quicumque

[1] Sanche d'Arcagnac, d'une famille de l'Astarac, se rattachait par sa mère et son père à la ville de Tudelle, en Aragon. — Il fut évêque de cette ville. L'église d'Auch possédait déjà des biens dans ce diocèse.
L'*aurens* dont parle cette charte doit être l'*écu d'or* valant 16 ou 18 sous morlas.

tenuerit, solvat annuatim canonicis IIII^or aureos bonos et legitimo pro toto hoc onore illo; et volo ut nunquam fiat divisio honori illius sed semper teneatur totum unus sine homo sive mulier: ho totum confirmo per testimonium hujus carte et manum mea pono super altare beate Marie, in conspectu omnium istorum.

Ego S. de Arcaiag, episcopus, pro redemcione anime mee e parentum meorum, dono Deo et beate Marie Auxiensi et habitatoribus ejus totum honorem meum de Arcaiag, scilicet medietate ecclesie, et quartam partem partis illius quam habent illi d Soliaca, et totam terram cultam et incultam, que ad me pertiner dinoscitur ex parte patris (f° 140 r°) et matris, et est totus hono meus ab antiquissimis temporibus et esse, debet francus et libe ab omni servicio, et omnes de parentela mea in manu mea deben placitari, si placitum et inter se abere voluerint. Hoc donum faci et propria manu super sanctum altare beate Marie confirmo.

CXIII.

[Circa 1180[1].] — DE RAYMUNDO AIMERICO ET TERRA DE BERDALE.

Raymond Aymeric II de Montesquiou engage au chapitre de Sainte-Marie la terre de Verdale.

Notum habeant tam presentes quam posteri, quod cu Raimundus Aimerici de Monte Squivo captus esset a Gerald d'Arbeisano cum quo guerram habebat, et in castro de Lavardenc vinculis ferreis mancipatus, venerabiles viri Bernardus episcopu Bigoritanus, et Geraldus de La Barta, tunc Auscitanus archidiaconus, avunculi ejus, ut solveretur diu laboraverunt[2] : tandem, cu multis impedientibus causis, id de facili fieri non posse, prefatu G. obsidem pro eo se (f° 140 v°) posuit in predicto castell Nominatus autem Raimundus Aimerici inde exiens, visitat

[1] Ainsi datée parce que les faits qui y sont relatés commencent vers 115 pour se terminer vers 1180.

[2] B. de Montesquiou, dit Labat, évêque de Tarbes, était oncle paternel d Raymond-Aymeric de Montesquiou, et Géraud de Labarthe, archidiacre d'Auc puis évêque de Toulouse et enfin archevêque d'Auch, était son oncle maternel.

parentibus et amicis suis, et postulante ab eis super hoc auxilio, cum redemptionem habere non posset, in magna constitutus angustia veniens Auxim, magna precum instancia, supplicavit domino archiepiscopo felicis memorie W. et canonicis beate Marie sedis Auscitane, ut super terra sua de Berzale, nomine pignoris, concederent sibi necessariam pecuniam. Unde factum est quod canonici, habito cum domino archiepiscopo super hoc consilio, acceperunt in pignus pro septingintis solidos morlanensis monete prefato Raimundo Aimerico ad multas preces ejus omnem terram suam de Berzale cultam seu incultam, et omnia jura sua quecumque in ecclesiis, villis, rusticis et redditibus quocumque modo ibi possidere videbatur[1]. Omnia siquidem hec predictus Raimundus Aimericus impigneravit canonicis beate Marie, bona fide et absque malo (f° 141 r°) ingenio, pro se et tota successione sua, pro predicta pecunia ; et ut in omnibus his major indubitanter adhiberetur sibi fides, optulit se Deo et beate Marie in jam dicta ecclesia in canonicum ; et dum vixit cum esset ibi, tanquam canonicus prebendam accipiebat, et adhuc fit tandem pro eo quantum pro aliquo canonico defuncto.

Procedente vero tempore, cum prelibatus Geraldus promotus esset in episcopum Tolosanum, quoniam amore predicti nepotis sui propensiori cura prefatam Berdale quam ut defenderet, canonici consilio et assensu dicti domini archiepiscopi et R. Aimerici, commendaverunt eidem episcopo nominatam terram et ecclesiam de Marsano.

Post modum defuncto bone memorie dicto archiepiscopo, nominatus Geraldus episcopus Tolosanus electus fuit in archiepiscopum ; quod utique grave fuit nimis domino B. Arman[2]. Unde ipso adeunte ecclesiam Romanam, pro habendo pallio[3], ipse B. occupavit violenter et indebite (f° 141 v°) ecclesiam Auscitanam. Rediens vero nominatus Geraldus jam archiepiscopus a curia

[1] On comprend par ce passage combien était grande la valeur de l'argent au XIIe siècle, en comparant avec la valeur de l'argent actuelle.

[2] Bernard IV, comte d'Armagnac et de Fezensac, avait son candidat pour le siège archiépiscopal, c'était un de ses fils.

[3] Dès les temps les plus anciens, nos Archevêques, peu après leur sacre, allaient à Rome pour y recevoir le pallium, insigne de leur dignité de métropolitains-primats.

Romana per religiosos viros, episcopos, abbates, et alios amicos e parentes utrorumque, et deinde per se ipsum quacumque potui precum instantia, prefatus B. diligenter et humiliter convenit e exoravit, ut prescriptam ecclesiam sibi redderet et[1] suam propriam, et que ad ipsum B. nullo prorsus jure spectabat; quo siquidem idem B. pravorum usu et fultus consilio facere renuit Archiepiscopus vero, habito super his jam dicti nepotis su R. Aimerici et aliorum amicorum consilio, jus suum armis persequ decrevit. Unde ecclesiam predictam de Marsano, consilio, voluntat et assensu ejusdem nepotis sui R. Aimerici, contra B. Armanaciensem munivit.

Postmodum vero idem B. collecta non modica manu militum e peditum, ex improviso de subito (f° 142 r°) irruit in prefata ecclesiam de Marsano, eamque et turrem que in capite ecclesi eminebat[2] diruit. Tandem sopita inter dominum Archiepiscopu et B. Armanaciensis predicta guerram, prefatus R. Aimeric Auxim veniens in capitulo coram archiepiscopo et canonicis movi querimoniam super destructione prescripte ecclesie et turris dicens occasione eorum et guerra hec esse demolita; et iccirco he ab eis in pristinum statum debere restitui. Ad quod canoni responderunt unanimiter asserentes predictam guerram inte dominum Archiepiscopum et B. Armanacensem numquam su factam aliquo modo fuisse consilio, voluntate vel assensu, et ide in nullo se ei teneri.

Post multum autem verborum super hoc disceptionem, a preces et instantiam domini archiepiscopi, canonici gratia habend in posterum pacis, ne quis de successione sua occasione ha injuste (f° 142 v°) eos inquietare, seu molestare falso posse concesserunt et firmiter statuerunt ut per triennium sequen quicquid ad cellerarium beate Marie et commune eorum ibi spectabat, in restitutione jam dicte ecclesie et turris de Marsan cederet; quod nimirum eidem R. Aimerico valde placuit, et pr paccato se de hoc tenuit, et constituit ibi ad hoc recipiendum opus perficiendum villicum suum quemdam nomine W. San

[1] *Et* pour *ut*.

[2] Exemple rare d'une tour-clocher. Cela tenait à ce que l'église de Mars était fortifiée.

cognomento Eisevid; hic quidem predictos redditus percepit per tres continuos annos, quibus predicta ecclesia et turris in majori quantitate et fortitudine et altitudine restaurari posset; sicque factum est quod ipse omnia hec in inutiles usus consompsit et ecclesia Auscitana magna inde eo tempore incurrit incommoda.

Preterea vero cum idem R^us^ Aimerici Jerosolimam ire disponeret, et ad hoc perficiendum ab avunculo suo nominato (f° 143 r°) Archiepiscopo sumptus necessarios expeteret, ne dominus archiepiscopus ejus peticioni satisfaceret, Geraldus de Archomont et Forto de Angles, archidiaconi Auscitani, cum Ezicio de la Sera, et Garsia de Arroeda ejusdem ecclesie canonicis, ex parte sua et conventus Auscitane sedis, et domini pape, inhibuerunt, quousque dicte querimonie pro se et tota successione sua renuntiaret. Cumque idem R. A. domino archiepiscopo pertinaciter instaret, ut postulatum sibi subsidium conferret, respondit dominus archiepiscopus non se venturum aliquo modo contra predictorum virorum inhibitionem, nec se ei quicquam de his que postulaverat facturum[1]. Unde factum est quod ipse R. Aimerici, habito super hoc parentum et amicorum suorum consilio, constitutus apud Montecassinum juxta castrum Divern, cum jam arripuisset viam versus Ierosolimam, firmavit et gurpivit in manu nominati G. archiepiscopi, quod nec ipse nec aliquis de tota successura (f° 143 v°) projenie sua unquam reclamaturus seu conqueraturus super destructione dicto ecclesie de Marsano, vel turris, contentus semper eo quod, ut superius dictum est, canonici pro restauracione ejusdem ecclesie et turris eidem R. Aimerici olim in redditibus suis concesserunt in lapso[2] triennio. Ut autem hujusmodi querele renuntiatio sua firmitatem et robur habeat in perpetuum, id est[3] R. Aimerici dedit fidejussores, B. de Maloleone, avunculum suum, et A. W. de Labarta consanguineum suum, B. de Panesac, et W. Bernardi filium ejus, et W. Bernardi de Mazeres et plures alios. Hi omnes sub religione sacramenti fidei sue juraverunt et firmaverunt pro R. A. et tota posteritate sua, ita ut expressum

[1] On constate que, malgré son affection pour son neveu, Géraud de Labarthe sait remplir ses devoirs d'évêque en sauvegardant les biens de son église.

[2] *In lapso* pour *illapso.*

[3] *Id est* pour *idem.*

est, omni tempore, gurpitionem hanc et renuntiationem inviolabiliter eos observaturos.

(*Généal. Montesquiou*, Pr., p. 17; — *Gallia christ.*, I, Inst., p. 162.)

CXIV.

[Circa 1165.] — DE ECCLESIA DE ALBIANO.

Raymond Delisag fait donation à l'archevêque Guillaume II et aux chanoines de Sainte-Marie de la moitié de l'église d'Aubian.

(F° 144 r°.) Notum sit tam presentibus quam futuris, quod R. Delisag impignoravit medietatem ecclesie de Albiano G. de Piano sacriste beate Marie pro LX solidos morlanensis monete integre, sicut ipse et predecessores sui habuerunt et tenuerunt, liberam, et quietam absque servicio cum decimis et oblationibus et cum capellania et cum cimiterio sicuti antiquitus habuerat, et sencialibus [1], et acceptis nummis in claustro beate Marie de manu Wilelmi archiepiscopi, nullo ammonente sed spiritu sancto instigante, positis genibus ante eum, ob remissionem peccatorum suorum et parentum suorum, dedit beate Marie in manu Wilelmi archiepiscpi et canonicis istius ecclesie, supradictam medietatem ecclesie in perpetuum habendam et possidendam, obsecrans et prohibens ut nulli homines generis sui ad redimendum daretur : hujus doni testes et visores sunt, B. abbas Pechanensis, Joan de Chacompis sacrista Pechani, W Forto (f° 144 v°), A. W. Anesancius, G. de Archomont, E. de Marchan, V. de Maceria, S. W. capellanus sancte Marie, G. de Miralob operarius Sancte Marie et plures alii. Dominus Wilelmus archiepiscopus recepit eum in beneficio hujus ecclesie, ad salutem tam anime quam corporis, promittens ei quod si in morte sua huc apportari faceret honorifice sepeliri eum faceret. Contigit quod in proximo mortuus est et huc deportatus est, et G. sacrista dedit ei sacerdotale vestimentum et candelas habundantes, et quecumque necessaria fuerit sepulture ejus, divina miseratione operante, domnus Wilelmus archiepiscopus venit et fecit ei misterium et benedixit

[1] *Sentralibus* pour *censualibus*, redevances censuelles ou féodales.

ei sepulchrum in quo positus fuit[1] : hoc donum laudavit et confirmavit, Roseta neptis ejus, filia sororis sue germane cum filius suis, R. et A. ad quos hereditario jure jus hujus ecclesie pervenerat in (f° 145 r°) die sepulture R. avunculi sui. Insuper hoc sciendum est, quod senior de Albiano impignoravit R. Delisag medietatem decime de Laceris pro v solidos, et R. Delisag Barono Dabadencs similiter pro v solidos, et G. sacrista beate Marie dedit B. v solidos, jussu R. Delisag qui dedit beate Marie aliam medietatem hujus decime sicut supradictam.

CXV.

12 avril 1205. — DE CENSU X SOLIDORUM IN MANIACO.

Pierre de Gavarret fait donation à Sainte-Marie d'Auch d'une rente annuelle assurée sur différents biens.

Notum sit omnibus hominibus hanc cartam audientibus vel legentibus tam presentibus quam futuris, quod ego Petrus de Gavarreto[2], pro redemptione anime mee et omnium parentum meorum, misericordia ductus et pietate, dono et irrevocabiliter concedo domino Deo et beate Virgini Marie Auscitane sedis, perpetuo annuatim reddendos canonicis ejusdem sedis in festo omnium Sanctorum x solidos, v. in villa de Puntaos in casallo de la Cortada (f° 145 v°) et v. in villa de Pulchro Podio in casalo vicarial. Hoc factum fuit apud Castrum novum de Manoaco, in presentia domini B. Auscitani archiepiscopi et canonicorum ejus, scilicet L. de la Serra Manoaci archidiachoni et O. de Ferraboc, et W. B. de Logorsano, et Boni hominis de Sancto Lupo archipresbiteri canonici sancti Marani. Hujus doni testes sunt, W. B. de Rupe, Rogerius del Terrallo, P. de la Deveza, A^us de Geza, B. de Casallo, et Bernerius, et Jo Denbocas. Anno verbi incarnati M° CC° V° facta carta pridie idus aprilis. Philippo rege francorum

[1] Ce texte fournit une indication curieuse sur les sépultures des clercs ou affiliés aux chapitres et monastères.

[2] Ce Pierre de Gavarret n'a aucun rapport avec la famille vicomtale du Gabardan.

regnante, R. de Montay scripsit. Ut autem hoc donum firmum sit, sigillo meo corroborandum duxi.

CXVI.

[Circa 1060.] — DE LA CROTERA.

Donation à Sainte-Marie d'Auch, par un chevalier de la famille de Soubagnan, du lieu de la Clotere, sis au territoire d'Arbessan.

(F° 146 r°.) Antiquorum gesta temporum recensentes, et que jam inveterata sunt quoddammodo renovare querentes, scripture testimonio fideliter tradere curamus, quatenus memorie presentium et sequentium tenacius inhibere valeant. Ut igitur ad rem accedamus, sciendum quod de genere baronum de Sobaiano exivit miles quidam nomine Arinfut, qui quum contra legem Dei multipharium deliquerat et énormiter excesserat, manifesta divine virtutis tactus vindicta a demonio graviter vexabatur. Ad effugandam itaque demonis violentam maliciam, de concilio amicorum suorum, ad (f° 146 v°) sinum Auxiensis ecclesie supplex confugit, in canonicum se inibi devotus obtulit, portionem etiam terre sue que in divisione paterne materneque hereditatis inter fratres suos jure hereditario eum contingebat, prefate ecclesie contulit in perpetuum possidendam; hoc totum faciens participato consilio et habito assensu parentum et coheredum suorum. Sperabat enim in ecclesia illa perfecte curationis remedium percipere per preces et merita gloriose Virginis. Hec fefellit eum spes sua. Plenum namque et obtatum spei sue consequutus est effectum perfecta et (f° 147 r°) desiderata potitus sospitate, non sine gaudio et admiratione multorum.

Post aliquot autem annorum spacia, facta sui penitens, resiliit ad seculum, voti sui transgressor, sicut canis reversus ad vomitum et sicut sns lota in volutabro, virga Divine ultionis persequuta est fugientem. Plane acrius et gravius solito iterum cepit eum vexare inimicus humani generis, et cepit esse novissimus error pejor priore. Sic igitur celesti verbere severius percussus et durius castigatus, miles ille prelibatus coactus est redire ad prenominatam ecclesiam, sese denuo in canonicum devotius offerens et

terram suam in tanta donatione fidelius contendens (f° 147 v°) jure perpetuo possessionis, terra autem quam pro canonica sua, pro beneficio adepte sanitatis, pro suorum remissione peccatorum, Deo et beate Marie Auxiensis ecclesie contulit : et tota villa de Sacrotera cum omnibus appendiciis suis quam jure patrimonii habebat, nulla prorsus excepta seu retenta parte alicui de genere suo. Sciendum autem quia casales omnes censuales parem faciunt sensum; unusquisque casalis reddit annuatim octo denarios morlanensis monete, octo concas frumenti et viginti quatuor de civada, ad concam begarialem. Vineam etiam que quondam vinea abbatis vocabatur bis in anno debent fodere, putare et in omnibus necessariis operibus excolere, (f° 148 r°) vindemiare, et ad dolia domini vindemiam comportare ; quod si vinea in campum redacta fuerit campi quoque curam et culturam, sicut moris est, ad omnia necessaria debent gerere et exercere, et tandem fructus collectos in orreis dominicis recondere.

Sunt preterea et alli casales non censuales in villa illa qui, eodem modo, racione prescripte donationis, de jure sunt Auxiensis ecclesie. Tempore autem procedente, cum propter indomabilem raptorum maliciam, tota terra circum quam turbata esset atque vastata, contigit quoque prefatam villam de Sacrotera ad desolationem venire, cujus incolas omni auxilio destitutos domnus R. felicis memorie Archiepiscopus recepit et collocavit in villa de Insula juxta portam que dicitur Auscitana infra conclusionem murorum, (f° 148 v°) in terra quam ipse acquisierat sibi et successoribus suis in perpetuum a Geraldo de Arbeisano, qui primus posuit fundamenta illius ville. Ex eo itaque tempore usque in presentem diem tam ex terris quas forinsecus coluit quam ex areis domorum in quibus habitant intrinsecus homines, illi homines sunt censuales et, ut vulgo dicitur, naturales Sancte Marie Auxiensi[1].

---

[1] Les événements relatés au début de cette charte étaient déjà anciens au temps de l'archevêque Raymond II (1097-1118). Ils eurent lieu au temps de Géraud d'Arbéchan, que l'on retrouve vivant vers 1060. Ce Géraud fonda la ville de l'Isle-d'Arbéchan ou de Noé, vers la même époque que saint Austinde fonda Nogaro. La nouvelle ville de l'Isle s'agrandit vers 1100, et reçut les habitants de La Clotère. La Crotère ou La Clotère était une paroisse située au sud-est sur les coteaux orientaux de la Baïse. Son église avait comme patron et

CXVII.

1er juin 1212. — DE CAPELLA DE INSULA.

L'archevêque d'Auch, Bernard IV, fait donation au chapitre de Sainte-Marie de la chapellenie de l'Isle-d'Arbessan.

B. Dei gratia Auscitanus archiepiscopus, Karissimis in Christ filiis universo conventui Auscitane sedis in vero salutare salutem Quam omnibus cure nostre subjectis paterna sollicitudinem impen dere debemus, nostre potissimum promovende utilitati et quiet quo sarciori[1] amoris vinculo complectimur et in omnibus provider tenemur (f° 149 r°). Ea propter vestre juste peticioni gratum imparcientes assensu, capellaniam de Insula cum omni jure su et omnibus aliis, si qua ad nos spectant, vobis perpetuo habenda e possidenda concedimus, et presenti scripto confirmamus et corro boramus, statuentes quod si quis unquam, ausu temerario, contr hanc nostre constitutionis paginam sciens venire attemptaveri districte subjaceat excommunicationi ac ordinis et officii su periculum incurrat. Datum in capitulo Auxim. Anno Verbi inca nati M° CC° XII° kal. junii. Testes et visores sunt, Oddo d Ferraboc, Ugo de Pardelano archidiachonus, W. Daroide archidia conus, W. B. de Logorsano archidiaconus et abbas de Idrag.

CXVIII.

Mars 1175. — DE CASTRO DE LAMAGUERA.

Guillaume de Lamaguère vend le château de Lamaguère, pour la somme d six cents sous morlas, à l'archevêque d'Auch, Géraud de Labarthe. Confirmati de cette vente par le comte d'Astarac.

(F° 149 v.) Antiquorum exempla nos instruunt litteris manda

comme titulaire saint Michel et saint Martin. Les habitants de La Clotè chassés des ruines de leurs demeures, acceptèrent l'hospitalité qui leur ét offerte par l'archevêque d'Auch et vinrent s'établir à l'Isle ; et, en reconnaissan des bienfaits reçus, ils s'obligèrent, pour eux et pour leurs descendants, à pay annuellement au siège archiépiscopal un cens reposant sur leurs maisons leurs terres. Ils devinrent ainsi les hommes liges, ou, comme le dit le tex *les naturels* de l'Église d'Auch.

[1] *Sarciori* pour *sacriori*.

uum posterorum volumus noticiam transmittere. Hac inductus acione, ego G. de Labarta, Auscitanus archiepiscopus, expedire redidi possessionum quas ecclesie Auscitane successorumque ieorum usibus pro futuras studio et industria mea, auctore Domno, adquisivi, nomina exprimere et a quibus vel quo titulo as adquisierint, scripture testimonio docere ne super his in osterum dubitationis scrupulus suboriri vel litis occasio valeat uscitari.

Noverint igitur tam futuri quam presentes, quod ego G. de abarta, Auscitanus archiepiscopus, tunc sedis apostolice legatus, mi a W° de Lamaguera, et W° Arnaldi fratre ejus, cognomento lagarum, universum patrimonium suum, villam scilicet de Lamauera, cum hominibus et terris et omnibus ad eam pertinentibus, t quod habebant in villa de Arcaiag[1], sexcentis solidis morlaensis monete, quorum (f° 150 r°) trescentos eis dedi, alios escentos in luendis debitis pro quibus prefate possessiones crediribus erant obligate, persolvi. Hoc autem totum factum est onsilio et assensu Boemundi Astaracensis comitis et uxoris ejus ubee et filiabus Maria atque Marchesia, et in eorum manu rmatum. Postmodum vers idem Boemundus, assistentibvs baroibus suis, uxore que Rubea et filiabus Maria atque Marchesia, uicquid juris, quicquid donationis in prefata hereditate abebat, vel habere videbatur, instinctu Divini amoris, et ob onsequendam remissionum peccatorum suorum, totum ex tegro contulit Deo et beate Marie mihique, et, per me, ccessoribus meis in Auscitana ecclesia canonice substituenis. Factum est autem hoc apud Montem Cassinum in domo rnaldi de Lapalude, anno ab incarnatione Domini, millemo centesimo septuagesimo quarto, mense marcii VI feria. lexandro papa tercio (f° 150 v°) in Romana sede presiente. Regnante sanctissimo rege francorum Lodovico : hujus i sunt de ipsa ecclesia Auscitana, Bernardus de Birano, Wilelus Petri de Fabrica, G. d'Aroede, F. d'Angles, P. de Albiano.

[1] Arcagnac, au nord de Lamaguère, à six ou sept kilomètres. Par cette quisition, l'archevêque Géraud de Labarthe augmentait les possessions chiépiscopales d'Arcagnac, données quelques temps avant par Sanche 'Arcagnac, évêque de Tudèle (ch. LXXIIII).

De Astariaco abbates[1], W^us Cimoritanus, Petrus Pecianensi Arsivus Cellemedulfi, P. Fageti, Bertrandus Sancte-Dode, Petru de Cerafrased, W. capellanus Montis Cassini. Milites ver B. de Panasac, Galaubias B. de Basalag, Leca de Macere B. Estes, G. d'Orbesano, W. Garsias frater ejus, W. B. de Mazere A. Desbarads, V. de Cerafraiseu, W. A. de Labarta, miles d Labarta, Jordanus de Santo Romano et Arnaldus filius eju Sancius de Gin, V. de Marast, Arnaldus de Lapalu[2].

(D. Bruguèles, *Chroniques*, Pr., 1re part., p. 38.)

CXVIIII.

18 avril 1230. — DE ABSOLUTIONE DEBITORUM ROMANORUM.

Laurent-Jean Anastasi, citoyen romain, donne quittance à l'archevêque d'Auc Amanieu Ier de Gresignac, d'une somme prêtée à un de ses prédécesseurs.

(F° 151 r°.) In nomine Domini, amen. Anno Incarnation Christi M° CC° XXX°. Pontificatus domini Gregorii pape no anno quarto, mense aprili die XVIII[3], Indictione tertia. Ego Lau rentius Johannis Anastasii, civis Romanus, confiteor, quod cu bone memorie Archiepiscopus Auxitanus olim[4] pro suis et eccles sue negociis a me quodam debitum contraxisset, et solutio ipsius debiti perdurante tam Auxitana ecclesia quam ego dampn gravia fuissemus huic inde perpessi; tandem inter me ac eunde archiepiscopum, nomine predicte ecclesie, quadam composit intercessit, per quam procedente tempore tam de predicto debi quam de dampnis et expensis, ac etiam interesse mihi ad plenu fuit ab eadem Auxitana ecclesia satisfactum. Licet autem temp solutionis instrumenta omnia super debito pretaxato confec libere a me restituta fuisset, et facta jam dicte Auxitane eccles

[1] Abbayes de l'Astarac, Simorre, Pessan, Saramon (Celle medulphi), Fag Sainte-Dode, Sère (Cerafraised).

[2] La plupart de ces seigneurs sont de l'Astarac.

[3] Le pape Grégoire IX étant monté sur le trône pontifical le 18 mars 122 le 18 avril 1230 est bien dans la quatrième année de son pontificat.

[4] *Olim* a le même sens que *quondam*, feu.

efutatio generalis, per quam satis sufficientem cautum extitit cclesie memorate, quia tamen ad personam vestram, reverende ater domine Amanee, venerabile archiepiscope Auxitane[1], qui nodo per Dei gratiam eidem ecclesie presidetis, promptum per mnia et specialem gero de notionis affectum ad habundantem redicte ecclesie vestre ac vestra et successorum vestrorum cauelam : hac die presenti propria libera et spontanea voluntate pro ne ac heredibus et successoribus nostris, et submissa vel submitenda persona, renuncio per omnia generaliter et refuto tibi redicto domino Archiepiscopo tuisque successoribus nomine cclesie vestre in perpetuum, videlicet totum jus et omnem actioiem, litis calumpnia (f° 151 v°) et exceptionem, utiles et directas, acitas et expressas, quod et quas Ego et heredes ac successores nei contra vos et successores vestros nomine ecclesie vestre, undeumque et qualicumque modo hactenus habuimus vel habere ossemus, tam pro predicto debito quam pro omnibus aliis rebus uper quibus usque in hodiernum diem impetere vos potuimus vel ossemus, ita ut de cetero vos et successores vestri et ecclesia estra liberi et quieti, pacifici et tranquilli, et ab omni lite remoti erpetuo maneatis. Renuntians etiam omnibus dictis et scriptis, eu rogationibus instrumentorum, quocumque super predicto lebito confecta fuerunt, ita videlicet quod quocumque tempore pparuerint, pro vacuis et infectis et nullius momenti penitus abeantur, promittens etiam et protestans me jus et actionem neam seu exceptionem quamcumque super predictis omnibus ontra vos et ecclesiam vestram mihi et meis heredibus competeant, nulli unquam persone donasse, cessissse, mandasse vel lienasse, neque contractum vel instrumentum cum alio exinde elebrasse. Quod siquin vos et successores vestri vel ipsa ecclesia estra occasione hujus sessionis dampnum perpessi fueritis vel xpensas, totum vobis et ecclesie vestre permitto reficere et in

[1] Amanieu de Gresignac, archevêque d'Auch (1226-1241), était en relations ntimes avec le pape Grégoire IX. — Il venait de fonder l'ordre religieux et nilitaire de Saint-Jacques de la Paix de Gascogne, contre les Albigeois et les isurpateurs des biens ecclésiastiques. Le Pape approuva cet ordre en 1231. Le ésir d'obtenir cette approbation engagea le pieux archevêque à se rendre à Rome en 1230. Il effectua ce voyage en compagnie de trois chevaliers du nouvel rdre, d'un chanoine d'Auch et de son chapelain. (Voir charte CXIX.)

integrum restaurare, obligando propter hoc specialiter vobis ecclesie vestre me meosque heredes et omnia mea bona mobilia immobilia presentia et futura, que quantum ad hoc preca nomine me a vobis confiteor possidere hac autem reputatione promissionem et obligationem ideo vobis facio propria et libe voluntate, quia predictum debitum mihi extitit ad plenum et toto solutum et de omnibus integre satisfactum; (f° 152 r°) quibus omnibus me meosque heredes perpetuo bene voco quiet exceptioni nostro nummate[1] pecunie vel non soluti debiti renu tiando.

Et quia nuper a vobis, venerabile pater, speciali gratia mihi habundanter impensa, ego sponte recognoscens atque considera provisionis gratiam mihi factam a munificentia vestra, promi atque confiteor propria et libera voluntate, me ob hoc omni te pore, omni loco et modo quamdiu vixero ad devotionem honor et servicium vestrum et ecclesie vestre obnoxium semper esse perpetuo obligatum, promittens nichilominus, osculo pacis a corporaliter vobis prestito nomine sacramenti, predicta omnia superius sunt expressa rata et firma semper habere et perpe inviolabiliter observare ac nullo tempore modo vel ingenio con venire. Actum presentibus testibus subscriptis ad hoc speciali rogatis, scilicet Wilelmo de Tocto Lateranensis, testis. And Dameler, testis. Fratre Wilelmo Raimundi, testis. Arsivo cleri testis. Martino canonico Auxitano, testis. Fratre Oddone de P dilhano[2], testis. Fratre Garsia Arnaldi Ordinis sancti Jacobi P Vasconie, testis. Et ego Ricardus Imperialis aule scriniarius h cartam utriusque partis consensu scripsi et complevi rogatus.

[1] *Numerate.*

[2] Othon de Pardaillan est le premier grand-maître connu de l'ordre de Sa Jacques de la Paix; il était seigneur de La Mothe-Gondrin et de Caseneuv fonda près de son château de La Mothe une bastide et donna aux habitants coutumes dont le texte gascon existe en entier, en une copie du xve si dans l'étude de Me Castay, notaire à Gondrin. Le premier article de coutumes chasse de ses domaines les hérétiques, amis du diable et excommu par le Pape de Rome.

CXX.

1228. — DE CRUCE FERENDA CORAM ARCHIEPISCOPO AUXITANO.

ulle du pape Grégoire IX adressée à l'archevêque d'Auch, Amanieu Ier, l'autorisant à faire porter la croix devant lui dans toute l'étendue de la province ecclésiastique d'Auch.

(F° 152 v°.) Gregorius episcopus servorum Dei, Venera-ili fratri Amanevo, archiepiscopo Auxitano, salutem et aposto-cam benedictionem. Cum crux in Christi corporis dedicata facta t misterium fidei, salus viventium et redemptio peccatorum, erito vexillum ipsius habetur a Christi fidelibus in reverentia et onore, quod est non solum contra potestates aereas ad munimen, d etiam ecclesie adornatum. Quare summus pontifex et alii, uibustamen a sede apostolica est indultum in memoriam crucifixi ucem coram se faciunt bajulari, ut in illum projicientes fiduciam ei sue qui de morte moriens triumphavit, securitate fidelibus et ıfidelibus sit terrori. Ea propter, Venerabilis in Christo frater, is humilibus supplicationibus annuentes, coram te crucis defe-ndi vexillum per provinciam Auxitanam tibi et successoribus ıis actoritate presentium concedimus facultatem. Nulli ergo mnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis ıfringere, vel ei, ausu temerario, contraire. Si quis autem hoc temptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et atorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. atum Laterani, XII kalendas februarii. Pontificatus nostri nno primo.

CXXI.

1227. — DE PACE JURANDA PER PROVINCIAM AUXITANAM.

Bulle du pape Grégoire IX adressée à l'archevêque d'Auch, Amanieu Ier, lui enjoignant de faire garder la trêve de Dieu dans son diocèse.

(Fc 153 r°.) Gregorius episcopus servus servorum Dei, Vene-bili fratri Amanevo archiepiscopo, salutem et apostolicam enedictionem. Illius regis pacifici licet immeriti vicarii constituti,

qui ut reconciliaret servum Domino univit hominem sibi Deo libenter hiis qui prope ac hiis qui longe sunt pacis consilia cogitamus, ipsam pro posse modis omnibus procurantes; sane ad nostram noveris audientiam pervenisse, quod in Auxitana provincia et circumposita regione usque adeo multiplicata est iniquitas superborum, quod scientes quia justicie cultus est pax ut injurias irrogent, pacem turbant, et inter seculum et prophanum minime discernentes, bona tam ecclesiastica quam mundana diripiunt et predantur; quibus nisi fuerit obviatum cum superbia eorum semper ascendat in irreparabile totius provincie militat detrimentum. Volentes igitur huic pesti mortifere occurere antidoto salutari taliter duximus statuendum, ut videlicet tu et suffraganei tui necnon abbates, archidiachoni et alii clerici, principes, milites et populus universus tue provincie pacem auctoritate nostra juretis, videlicet quod eam tenebitis, manutenebitis et sequemini et justas ac rationabiles constitutiones factas pro ipsa observabitis firmiter, sine fraude (f° 153 v°) renovaturi, de cetero, de quinquennio in quinquennium hujusmodi juramentum. Contradictores autem siqui fuerint, necnon pacis vel fidei turbatores, per censuram ecclesiasticam appellatione remota composcas, contra ejusdem pacis vel fidei turbatores convocando fideles populos tue provincie si necesse fuerit, per indulgentias secundum quod utilitati ecclesiarum et totius terre necnon animarum saluti videris expedire. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre constitutionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, v idus decembris. Pontificatus nostri anno primo.

[CXXII [1].]

1228.

Bulle du pape Grégoire IX adressée à l'archevêque d'Auch, Amanieu Ier, lui donnant pouvoir de relever du vœu de Terre-Sainte.

[G]regorius [2] episcopus servus servorum Dei, Venerabili fratri [A.] archiepiscopo Auxitano, Salutem et apostolicam benedictionem. Cum sicut in nostra proposuisti presentia constitutus [3], multi de diocesi et provincia tua, sumpto Crucis signaculo, voverint in Terre Sancte subsidium proficisci, quorum nonnulli senectute gravati, alii corporum infirmantibus laborantes, alii vero paupertatis incommodis perpediti, alii quoque ratione officii ad pugnandum inepti, nullum vel modicum terre predicte possent afferre (fº 154 rº) munamen; Nos, de tua discretione plenam in domino fiduciam obtinentes, talium vota provide commutandi seu alias dispensandi cum eis prout secundum donum tibi visum fuerit expedire, auctoritate tibi presentium, concedimus facultatem, proviso prudente ne in elusionem voti aliquid attemptetur. Datum Laterani, II idus Januarii. Pontificatus nostri anno primo.

[CXXIII.]

1230.

Bulle du pape Grégoire IX adressée à l'archevêque d'Auch, Amanieu Ier, relative à l'usurpation par des laïques des dîmes et des revenus des églises.

[G]regorius episcopus servus servorum Dei, Universis detentoribus decimarum in Auxitana provincia constitutis, Spiritum

[1] Cette charte et les suivantes, dont le chiffre est placé entre crochets, ne sont pas numérotées dans le Cartulaire. Voir la note que nous avons mise en tête de la table, p. 153.

[2] Les lettres placées entre crochets n'existent pas dans le texte du cartulaire. Leur place a été laissée en blanc par le scribe, qui se proposait d'y dessiner des lettres majuscules à l'encre rouge, comme il l'a fait d'ailleurs pour les autres chartes.

[3] Amanieu de Gresignac avait, comme tous ses prédécesseurs, fait le voyage de Rome au commencement de son épiscopat, pour y recevoir le pallium.

consilii sanioris. Cum ex institutione divina decime levitis e sacerdotibus debeantur, ut ex inde servientes in ministerio secular sustententur, non sine causa miramur, quod sicut audivimu necescimus quo ab usu jus decimationum ecclesiis debitum illicit usurpatis, non timentes vos sicut rotam et stipulam ante facien venti poni, dum sanctuarium Domini hereditate contenditi possidere. Nolentes igitur abusum hujusmodi ulterius tolerar Universitatem vestram monemus attente per apostolica vobi scripta mandantes, quatinus non confidentes in duiturnitate tem poris per quem peccatum non minuitur (f° 154 v°) sed augetur a tali usurpatione dampnabili, de cetero, penitus desistatis, it quod ex hoc divinam evitetis offensam, et precedentem culpam u cumque videamini expiare. Alioquin firmam quam venerabile fratres nostri, Auxitanus Archiepiscopus et ejus suffraganei propter hoc in nos rationabiliter tulerunt ratam habebimus, e faciemus, auctore Domino, inviolabiliter observari. Datum Laterani II idus Aprilis. Pontificatus nostri, anno quinto.

[CXXIIII.]

1230.

Bulle du pape Grégoire IX à l'archevêque d'Auch, Amanieu Ier, lui accor dant le privilège de relever des censures d'excommunication ceux qui ont comm des violences contre les clercs.

[G]regorius episcopus servus servorum Dei, Venerabili fratr [Amaneo] Auxitano archiepiscopo, salutem et apostolicam bene dictionem. Cum sicut nostris auribus est delatum nonnulli in Auxitana provincia qui pro violenta injectione manuum in clerico et alias religiosas personas, necnon pro perpetratione incendii vinculum excommunicationis incurrunt, dum non curant ad sede apostolicam accedere absolvendi excommunicati decedant; Nos qu causas tenemur exquirere pietatis infirmitatibus talium pr condescentes affectu, tibi excommunicatos hujusmodi juxta for mam ecclesie usque ad quadriennium absolvendi in tua provinci concedimus, auctoritate presentium, facultatem, (f° 155 r°) nis forte ita fuerit gravis et enormis excessus quod propter ho

merito fuit ad sedem apostolicam destinandi. Datum Laterani, xvii kalendas mai. Pontificatus nostri, anno quarto.

[CXXV.]

1230.

Bulle du pape Grégoire IX à l'archevêque d'Auch, Amanieu Ier, lui accordant le pouvoir d'absoudre ceux qui, sous le coup de l'excommunication, n'ont pas craint de recevoir les ordres ou de célébrer l'office divin, ou qui ont reçu deux ordres le même jour.

[G]regorius episcopus servus servorum Dei, Venerabili fratri [Amanevo] Archiepiscopo Auxitano, Salutem et apostolicam benedictionem. Committi patribus filios excedentes, opus est misericordie manifeste, cui cum nulla virtus cedere dedignetur nos ei libenter obsequimur. scientes quod misericordes misericordiam consequentur, Supplicasti siquidem nobis, ut cum multi clerici tue provincie excommunicationis et suspensionis laqueis irretiti recipere sacros ordines, aliique divina officia celebrare presumpserint, et alii duos sacros ordines susceperint una die, super hoc cum eis misericordiam facere dignaremur. Ut igitur illi a te gratiam agnoscentes tibi reddantur merito gratiores excommunicatos, hujusmodi juxta formam ecclesie absolvendi et dispensandi cum quibus secundum Deum videris dispensandum fraternitati tue usque ad biennium concedimus facultatem. Datum Laterani, xvii kal. maii. Pontificatus nostri, anno quarto.

[CXXVI.]

1228.

Bulle du pape Grégoire IX à l'archevêque d'Auch, Amanieu Ier, lui recommandant, avec insistance, d'user de tous les moyens en son pouvoir, et même de rigueur, pour arriver à faire cesser les désordres des clercs réguliers et séculiers. Le Pape exhorte le prélat à réveiller le zèle du clergé et du peuple par des prédications et de fréquentes visites pastorales.

(F° 155 v°.) [G]regorius episcopus, servus servorum Dei, Venerabili fratri [Amanevo], Archiepiscopo Auxitano, salutem et

apostolicam benedictionem. Ecce venit Deus sempiternus et dominus qui fundavit terminos orbis terre, citans nos in voce Archangeli et in novissima tuba ad generale concilium, ut universis impendat suorum stipendia meritorum, labia ejus indignatione sunt plena et lingua ipsius quasi ignis dovorans, quomodo dormientes et amantes sompnia, jacentes in lectis eburneis et lascivientes en cubilibus suis diem adventus ejus cogitant, aut stare poterunt ad videndum ipsum, cum revelabuntur omnia abscondita tenebrarum et infelix impiorum nuditas apparebit, non erit locus ubi lateant miseri nudi stantes ante tribunal Christi ut audient vocem judicii qui ad vocem obturavere consilii aurem suam. Ad confusionem igitur perpetuam evitandam, et declinandos sempiternos ardores ac cruciatus eternos, oportet omnes qui assumpti sunt ad agrum dominicum excolendum granum a palea flagello debite correctionis excutere et a fruge dominica zizania separare, ne electos contagium tante corruptionis inficiat, et filiis Dei cum filiis mundi hujusmodi hora repentine calamitatis involvat. Quo circa Fraternitati tue per apostolica scripta in virtute hobedientie districte precipiendo mandamus, quatinus omni mora et occasione postpositis, primo incipiens a teipso torporem desidie ac negligentie teporem (f° 156 r°) omnimodo deponendo, ne bovis stercore lapidatum incipiat te dominus vomere de ore suo, viriliter arma spiritualiæ gladium et ignem assumens, incipias parietem fodere ut appareant gemmina viperarum et radius lucis vibretur interius et ad vindictam exigat umbram mortis. Monachos et canonicos regulares et seculares moniales ac clericos alios tue provincie efficaciter corrigens tam in capite quam in membris. Cum autem prelati ecclesiarum sepe propter occupationes multiplices seu occasiones alias non sufficiant ministrare populo verbum Dei, et statutum ob hoc fuerit in Concilio generali, ut ad sancte predicationis officium salubriter exequendum viri assumantur idonei potentes in opere ac sermone, qui plebes sollicite visitantes eas verbo hedificent et exemplo aliquos de clericis provincie tue tibi associare procures, qui tui coopératores et quo adjutores in quibus expedit existentes tam verbo predicationis quam Visitationis officio tibi suffragium convenientem impendant, ut tua et ipsorum sollicitudine muri Jerusa-

lem et Templum domini reparentur. Si vero quicquam difficultatis emerserit quod videatur per te ac clericos ipsos expediri non posse, illud ad sedem apostolicam referre procures. Nos enim in hiis prout oportunum fuerit tibi efficaciter asistemus, et necessarium impendemus auxilium et favorem. Quod si negligens (f° 156 v°) fueris super hiis que mandamus, cum securis ad radicem infructuose arboris sit ponenda, gravem penam poteris tanquam qui ex hoc te reddis nimis culpabilem non immerito formidare. Quare volumus et mandamus, ut per te ac eosdem clericos ad nos quecumque facta fuerint plenius referantur. Datum Laterani VII kalendas februarii. Pontificatus nostri, anno primo.

[CXXVII.]

1228.

Bulle du pape Grégoire IX à l'archevêque d'Auch, Amanieu Ier, dans laquelle il déplore les désordres des clercs et lui enjoint de les réprimer.

Gregorius episcopus servus servorum Dei, Venerabili fratri [A.] Archiepiscopo Auxitano, salutem et apostolicam benedictionem. Desiderantes plurimum ut mundentur qui ferunt vasa Domini, cum per fornicationem contagium honestas ecclesie nimium inquinetur, pro correctione clericorum maxime super incontinencie vitio, tibi sub certa forma nuper direximus scripta nostra. Quia vero jacentium in fornicatione sunt aliqui qui tanquam jumenta computrescentes in stercore suo correctionem nullo modo recipiunt, eligendo perire potius quam parere; quorum quidam ut hoc effugiant interponentes ad apostolicam sedem appellationis obstaculum, alii autem cura appellationem in forma communi litteras obtinent ab eadem per quas eos a quibus (f° 157 r°) corriguntur indebite inquietant : Nos, ne vel tales correctionem super hoc eludere valeant vel tu hac possis occasione vexari, providere volentes, cum ad peccatorum defensionem trahi non debeat quod ad innocentium et oppressorum presidium est statutum, nec deceat inde defendi crimina unde consueverunt gravamina relevari, auctoritate tibi presentium indulgemus, ut per hujusmodi litteras

nequaquam conveniri valeas, nec etiam tenearis a correctione cessare, nisi seriem facti contineant et plenam de ipso fecerunt instructionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Deis et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani VI kalendas februarii. Pontificatus nostri, anno primo.

[CXXVIII.]

1256.

Compromis entre le chapitre de Sainte-Marie d'Auch et le couvent de Sainte-Marie du Brouilh, de l'ordre de Fontevrault, relativement au territoire de Rieutort. — Choix des arbitres. — Enquête et sentence.

(F. 157 v°.) Notum sit cunctis quod cum causa interesset inter ecclesiam Auxitanam ex una parte, et conventus sancte Marie de Brolio ordinis Fontis Ebraldi ex altera, sunt quibusdam querelis scilicet de Rivo Torto et censu retento ejusdem territorii et de omnibus aliis querelis quas utraque pars habebat in alia, excepto hospitale de Insula, compmiserunt sacrista Auxitanus et fratrem de Massas, talimodo, quod quicquid ipsi dicerent judicando, componendo vel diffiniendo, vel alio modo terminando, uterque pars inviolabiliter observaret; et si dicti arbitri non possent in unam firman concordare, eligant tertium virum providum et discretum et si ipsi tres non possent in unam firmam concordare, quicquid duo ex ipsis dicerent, uterque pars inviolabiliter observaret. Verumptamen si aliqua pars nollet dictum compromissum observare, persolvat alteri volenti CC solidos morlanenses fidejussores istius pene sunt, dominus Oddo de Arbeissano, miles et S. d'Arrabei capellanus de Insula, pro utraque parte. Dictum vero compromissum dicti arbitri debent terminare infra festum beate Andree apostoli[1] proximo veniens. Et quia sacrista Auxitanus non potuit interesse, aliis negociis perpeditus, capitulum Auxitanus loco sui, de consensu et voluntate procuratoris conven

[1] Saint André, 30 novembre.

tus Brolii et Vitalis de Causag prioris ejusdem loci[1], elegerunt discretum (f° 158 r°) virum. R. W. d'Airap, archidiaconus Helsensis.

Qui duo arbitri, scilicet fratrem J. et R. W. apud Insulam de Arbeissano ad locum qui vocatur de Rivo Torto[2], de quo questio inter partes movebatur, personaliter accedentes, procurator ecclesie Auxitane petiit, nomine capituli Auxitani, terras cultas et incultas de Rivo Torto : a parte adversa fuit ita responsum, quod terre et honor de Rivo Torto essent proprie ecclesie Auxitane, sed ille possessiones de quibus questio movebatur non erant de Rivo Torto. Dicti vero arbitri, inquisita veritate a colonis illius terre et ab aliis fide dignis, invenerunt quod ille terre sive possessiones de quibus erat questio movebantur de Rivo Torto et ita habuerant a predecessoribus suis, ostendentes limites ipsarum possessionum, et ipsi de consilio proborum virorum, Deum solum habentes pre oculis, via regia incedentes[3], unanimiter ac concorditer, pacifice ac sine omni contradictione, omni guerra et timore postpositis, adjudicaverunt predictas possessiones et terras cultas et incultas de Rivo Torto ubicumque essent, ecclesie Auxitane perpetuo possidendas, quod milium quod erat in manu sive bladum mandaverunt tradi cellerariis ecclesie Auxitane.

Actum fuit hoc et ab utraque parte acceptatum in territorio de Rivo Torto, in area[4] P. de Porta, in festo beati Andree apostoli, anno Domini M° CC° L° VI° (f° 158 v°). In presentia istarum monalium[5] scilicet, domine Biverne, domine G. d'Averon, domine Gauzion, domine Finar, domine Assande, domine Genses, et V. prioris Brolii, et fratris Johannis de Massaas, et fratris P. de Martinlera, fratris V. de Famalenes, fratris A. Amistad, fratris

[1] On sait que les monastères de Fontevrault, dans le principe, étaient doubles, c'est-à-dire qu'il y avait deux maisons, l'une de femmes, l'autre d'hommes.

[2] Le *Rieutort* est un ruisseau donnant son nom à un quartier sis près du Brouilh et de l'Isle-d'Arbechan ou de Noé.

[3] C'est le chemin royal de Condom au plateau de Lannemezan, remontant la vallée de la Baïse.

[4] *Area*, le sol, emplacement situé devant les maisons rurales, où est disposé en temps utile l'aire à battre les grains.

[5] Les religieux du Brouilh avaient la permission de sortir de leur couvent pour se joindre aux autres arbitres.

K. Amistad, fratris V. de Cotmezan, fratris P. Gualard et multorum aliorum fratrum de Brolio. Testes hujus rei sunt S. d'Arrabe capellanus de Insula, frater Forto hospitalarius de Monte Esquivo frater G. A. sacrista Serregrandis, frater V. de Boos dominus hospitalis de Insula, P. de Porta, P. de la Marcha, P. de Monte Alto, V. del Marcu, V. de Boarie, et postea coram ipsis arbitriis fuit lectum et acceptatum istud instrumentum publice in hospitali de Insula in die sancte Candide [1], in presentia et testimonio domini Oddonis de Arbeissano domini Insule et A. W. de Laserat militum, et P. d'Auriebad et V. de Frespalles clerici, et fratrum hospitalis de Insula, et multorum aliorum. Domino J. existente archiepiscopo Auxitano, domino G. comite Fedenciaci et Armaniaci. Ego Johaninus, notarius juratus curie Auxitane, hanc cartam scripsi.

[CXXVIIII.]

17 juin 1239.

Accord passé à Tudèle (Aragon) entre Guillaume de Gaudens, chanoine de Sainte-Marie d'Auch, agissant comme mandataire du chapitre, et Agnès, nièce de don Fet, par lequel accord ladite Agnès cède au chapitre les droits et cens qu'elle avait sur certaines propriétés sises à Tudèle.

(F° 159 v°.) In Christi nomine, universi presentem paginam inspecturi, quod cum Guilelmus de Gaudons, procurator et Martinus cum eo, canonici Auxitani, de mandato domini Amanevi archiepiscopi et capituli Auxitani, fuissent in Tutelam ut colligerent censum qui debetur ecclesie Auxitane [2]; cum inter ipsos et Agnes. nepta de don Fet, super eodem censu esset aliquantulum disceptatum, tandem de bonorum virorum consilio, placuit Guilelmo et Martino, quod eadem Agnes daret xxv aureos Alfonsinos [3], boni auri et recti ponderis, usque ad festum Simonis et

[1] Sainte Candide, 1er décembre.

[2] L'origine des droits de l'Église d'Auch à Tudèle, en Aragon, se trouve expliquée dans la charte cx. Le chanoine Martin, qui paraît avoir eu la confiance de l'archevêque Amanieu de Grésignac et qui l'avait accompagné à Rome, alla à Tudèle pour traiter des affaires de l'Église d'Auch.

[3] Deniers d'or d'Alphonse VIII, roi de Castille et de Léon (1158-1214).

Jude proximo veniens, quibus solutis, quitiant eandem Agnes ab omni debito quo tenebatur ecclesie Auxitane usque ad istam pagam. Preterea idem Guilelmus et Martinus recognoscunt se recepisse xx^ti (f° 160 r°) solidos Sanchetorum [1] a supradicta Agnes pro expensis que fecerunt in Tutela. Sciendum itaque quod Agnes relinquit jus percipiendi duos morabetos [2] quod habebat super domos que fecerunt Enneci de Colom et sunt in parrochia sancti Nicholay justa casas que fuerunt monachi Cambiatoris, et ex alia parte justa casas que fuerunt Bartholomei nepos Enneci de Colomb, et ex tercia parte justa viam publicam et super domos que fuerunt Bernardi Fort justa domos que fuerunt monachi Cambiatoris, et ex alia parte justa casas que fuerunt Sancii de Noria canonici, et ex tercia parte justa viam publicam, et transfert istud jus suum in canonicos Auxitanos, ac recognoscit se habere et promittit se persolvere annuatim duos morabetos boni auri et recti (f° 160 v°) ponderis pro domibus suis que fuerunt de don Fet, que sunt justa casas que fuerunt Johannis de Montgavarros, et ex alia parte justa casas que fuerunt Raymundi Aymerici, et ex tercia parte justa viam publicam, et hoc in festo Resurrectionis Domini. Et nos Amaneu archiepiscopus et capitulum Auxitanum, laudamus et confirmamus omnia et singula suprascripta per nos et omnes successores nostros, et absolvimus apud Deum et homines eandem Agnetem et alios qui tenebantur solvere censum nostrum usque in hodiernum diem, et specialiter dominum Fortunium filium suum qui mortuus est, per se et omnes successores suos in perpetuum. Ad majorem hujus rei securitatem presentem cartam sigillorum nostrorum munimine roboramus. Actum (f° 161 r°) Tutele xv kalendas julii, presentibus magistro Berengario, Sancio de Seran canonicis, Arnaldo Pampilone subdiachono, Dominico Aymeric laico Tutelanus. Ego Petrus Ferrandi, scriptor concilii Tutele [3], scripsi. Sub Era M CC LXX VII.

[1] Monnaie de Sanche VII, roi de Navarre (1194-1234).

[2] *Morabotins*, nom donné aux deniers d'or des Almoravides d'Espagne, qui eurent cours dans le midi de la France, au XIIIe siècle.

Les *Alfonsins* signalés plus haut étaient une imitation de ces *Morabotins* et portaient des légendes en caractères arabes.

[3] Il s'agit d'un greffier ou notaire attitré de la jurade ou assemblée de ville de Tudèle.

[CXXX.]

817.

Noms des monastères de la Gascogne qui ne doivent ni milice, ni dons, mais seulement des prières pour le salut de l'Empereur et de ses fils et pour la stabilité de l'empire (Concile d'Aix-la-Chapelle).

(F° 161 v°.) Hec sunt monasteria in Vasconia que nec militiam nec dona facere debent, sed solam orationem pro salute imperatoris et filiorum ejus et stabilitate regni, videlicet.

Monasterium Celle fraxilis.

Monasterium Cimorre.

Monasterium Peciani.

Monasterium Altii fagetii.

Monasterium Sancti Savini levitanensis[1].

His predictis monasteriis prefatus imperator, sicut suprascriptum est, statutum scribi fecit atque manu sua firmare fecit et anulo suo sigillavit.

[CXXXI.]

DE SANCTO CHRISTOFORO.

Retranscription de la charte XXXIII.

[CXXXII.]

DE PARROCHIA SANCTE MARIE.

Retranscription de la charte LVIII.

[CXXXIII.]

1188.

Donations faites par Bernard IV, comte de Fezensac et d'Armagnac, et son fils Géraud, à l'hôpital de Serregrand.

(F° 165 v°). Notum habeant universi presentes pariter et futuri quod B. Armaniacensis, comes Fezenciacenci et Armanaci et

[1] Les monastères nommés dans cette charte n'étaient pas les seuls qui existassent en Gascogne. L'ordonnance d'Aix-la-Chapelle (817) les désigne comme étant les plus pauvres et par conséquent incapables de payer l'impôt.

G. filius ejus, intraverunt in sancto die veneris[1] hospitale Serre grandis, quod est situm in publica strata Sancti Jacobi, in valle profunda et horribili[2], ad sustentationem pauperum peregrinorum et solasium aliorum[3], et post senam, dono Sancti Spiritus inspirati, ad petisionem fratrum hospitalis[4], dederunt Deo et Sancto Jacobo Serre grandis, et fratri Vitalis priori[5] et habitatoribus Serre grandis et eorum successoribus pro se et (f° 166 r°) successoribus suis in perpetuum libere et quiete omnes suas terras cultas et incultas predicto hospitali vicinas. Adjiciens etiam predicti domini B.[6] et G. quod si aliquis miles eorum vellet eis dare suas hereditates vel partem hereditatis, ipsi concetebant et in illo dono jus suum liberum eis dabant : hujus rei testes sunt, Forz Lub de Scion[7], Amaneus de Broquera, Forz Lubat Garsias, Arnaldus de Laroqua. Hoc fuit scriptum anno Domini. M° C° octogesimo octavo.

[TABULA.]

Table des cent vingt et une chartes du Cartulaire noir. — Cette table ne contient que les chartes numérotées dans le Cartulaire en chiffres romains. — Le Cartulaire noir ne comprenait primitivement que les chartes qui figurent dans cette table. Les autres chartes ont été ajoutées postérieurement, mais à une époque contemporaine. Nous avons d'ailleurs mis entre crochets les numéros des chartes ajoutées. (Voir charte CXXII.)

[1] Le Vendredi-Saint.
[2] La contrée où se trouve l'hôpital de Serregrand est, en effet, un pays abrupt, sauvage et tourmenté.
[3] Ce texte prouve que les hôpitaux du chemin de Saint-Jacques n'étaient pas seulement destinés aux pèlerins, mais aussi aux pauvres de la contrée.
[4] Les frères des hôpitaux de Saint-Jacques étaient des religieux voués au service des pèlerins et des pauvres.
[5] C'est le même prieur de Serregrand que nous avons retrouvé en 1256 (ch. CXXVIII) ; son nom était Vital de Causag ou Cahusac.
[6] Ce Bernard IV, comte d'Armagnac, qui avait dévasté l'église d'Auch, et qui, se rendant au pèlerinage de Saint-Jacques, rachetait par des donations ses excès passés.
[7] Le prénom de *Fort-Loup* était héréditaire dans la famille des seigneurs de Sion, qui fournirent dans ce temps des serviteurs fidèles et dévoués aux comtes d'Armagnac.

[CXXXIIII.]

[Circa 1110.]

Dons et immunités accordés à l'église d'Auch par Clovis, roi des Francs. Ce prince lui ayant donné l'église et la ville de Vic-Fezensac, le chapitre de Sainte-Marie d'Auch en jouit jusqu'au XI[e] siècle, époque à laquelle le comte de Fezensac s'en empara et en fit don à un de ses chevaliers, Raymond Paba. Ce dernier fut excommunié, et son arrière-petit-fils Pierre de Vic restitue ces biens.

(F° 170 r°) Quoniam memoria hominis labilis est et madida, nec facile retinet, nec memoriter recolit ea que cum tempore pretereunt, huic quod eo quo possumus modo nonnullum debilitati ejus adhibemus remedium commendantes scripture illa que vel jam affluxerunt, vel in presentiarum fuerint, ut illius testimonio admittere revocari possint, qui de sinu mentis exciderint ad noticiam igitur et memoriam tam modernorum quam futurorum per presentis scripti linguam transmittere curamus, quod Clodoveus, rex francorum, pie recordationis, vir in armis strenuus et bellicis negociis excercitatus, cum Ausciorum civitatem et terras circum adjacentes, in manu forti, in brachio extento, de manu Sarracenorum liberasset, recognoscens et credens quod nutu divino victoria sibi collata fuerat, venerabilem ecclesiam Sancte Marie Auxiensis, communicato (f° 170 v°) majorum consilio, magnificentia regali, terris, possessionibus aliisque variis ac preciosis donis ampliavit, dilatavit, augmentavit et immunitatibus omnimodo eam multimodo decoravit, ab omni servitio seu debito vel exactione fisci regalis eam immunem efficiens et liberam, et insuper totum jus totumque dominium regale ei et in eam confe-

rens[1]. Sane eo tempore Alericus rex, qui quidem primo in nomine Christi Jesu baptismi gratiam susceperat, sed in heresim postea relapsus fuerat, regni lora regebat per totam Equitaniam, quem prefatus Clodoveus, celesti fretu auxilio, de tota Equitania potenter exturbavit, et Tolosam usque effugavit.

Sub Alerico autem presidebat in metropoli Auxitana archipresul nomine Perpetuus[2] mire sanctitatis; qui cognito adventu Clodovei qui in regibus francorum primus susceperat Christianitatis insignia, gaudio gavisus est immenso, et exiens obviam ei protulit et obtulit ei panem et vinum, sicut (f° 171 r°) alter Abrahe alter Melchisedec. Unde factum est ut prefatus rex Clodoveus jam dictum archipresulem in sacrarium amoris sui reciperet et speciali eum sua gratia donaret. Dedit ei etiam et successoribus ejus canonice substituendis, totum corpus civitatis et suburbium totum, ecclesiam Sancti Martini quam ipse Clodoveus ad intercessionem uxoris sue Coltilde regine sumptibus suis miro opere construxit, et eam donis regiis mirifice honoravit[3]. Inter cetera

[1] Après la bataille de Vouillé, Clovis vint à Bordeaux avec une partie de son armée; il y passa l'hiver. Au printemps suivant, il sortit de cette ville, traversa et soumit la Novempopulanie et alla ensuite à Toulouse. Le témoignage de notre charte affirmant le passage de Clovis à Auch est donc recevable, quoique daté postérieurement aux faits. Les générosités du roi franc envers l'Église d'Auch s'expliquent : ce prince cherchait à gagner à sa cause le clergé gallo-romain.

Dans nos Cartulaires il y a souvent confusion entre les Sarrasins et les Goths. Il faut donc corriger : *manu Sarracenorum* par *manu Wisigothorum*.

[2] Le temps de l'épiscopat de Perpétue à Auch, tel qu'il est indiqué au catalogue de la charte I, ne concorde pas avec les données de cette charte. La charte I le fait siéger de 521 à 528, et c'est au printemps de 508 que Clovis soumit la Gascogne. Comme nous l'avons déjà dit, la chronologie du catalogue est souvent fautive. — Cette charte atteste l'existence à Auch de trois églises situées sur les bords du Gers, c'est-à-dire dans la plaine et sur l'emplacement de la ville gallo-romaine. Ces églises étaient : celle de Saint-Pierre, qui aurait été construite par saint Saturnin ; celle de Saint-Jean l'Évangéliste, ou Saint-Jean-Baptiste, qui remonte aussi à une très haute antiquité. Elle fut l'église cathédrale des premiers siècles du christianisme. Saint Orens, évêque d'Auch, y eut sa sépulture. Ces deux églises existaient antérieurement à Clovis. Quant à la troisième, Saint-Martin, elle fut construite sous le pontificat de l'évêque Faustus, lequel fut présent au concile de Châlons, en 585. Cette dernière église ne fut donc bâtie que longtemps après la mort de Clovis.

[3] Saint Grégoire de Tours parle souvent des meubles précieux, des vaisselles d'or et d'argent des rois francs. L'attestation de la charte est donc conforme à ce qu'on sait d'ailleurs.

vero dona que enumerare longum et forte super vacaneum esset, obtulit rex Deo et beate Marie tunicam et clamydem suam, nec non et urceolum aureum quo effundebatur aqua ad lavandas manus regis et regine. Obtulit etiam propria manu in altari c solidos aureos, ut coronas aureas inde facerent ad accendenda luminaria et alia necessaria. Precepitque ut omne tributum quod de diversis civitatibus solvebatur annuatim fisco regio (f° 171 v°) I XII aurei, ab eadem die in posterum solverentur Auxiensi ecclesie per singulos annos. Omnes quoque civitates totius Guasconie subjecit beate Marie Auxiensi, ut esset et diceretur metropolis[1], hoc est mater aliarum civitatum. Nichilominus dedit, sepedictus rex, Deo et beate Marie et antefato pontifici jure perpetuo possidendam ecclesiam et villam Sancti Petri de Vico cum omnibus appendiciis suis; que siquidam villa sive ecclesia, eo tempore, regalis fisci erat[2].

Hoc donum inconcussum et integrum habuit, quiete tenuit et pacifice possedit per multarum curricula dierum Auxitana ecclesia et pontifices, et habitatores ejus. Ceterum quum nichil est in mundo quod perpetua pace gaudeat, contigit turbari et interrumpi pacem et quietem diutłne possessionis jam dicte possessionis de Big. Et audi quomodo fuit miles quidam nomine Ramundus, cognomento Paba, sic cognominatus quia litteras noverat, hic fuit indigena castelli illius qui in vicinia Vasatis situm, antiquitus Mota apellabatur. (F° 172 r°.) Iste, nescio, qua de causa cujus ve instrictu, comitem Gasconie proprio manu intervenit[3]. Verum cum patrios lares et natale solum desessere compulsus fuisset, contulit se ad tuitionem comitis Fezenciaci, qui non solum gratia

[1] Il y a là erreur. Jusqu'à l'an 850, époque de la suppression du siège, Éauze était et resta la métropole de la Novempopulanie.

[2] Les rois wisigoths, comme tous les princes des v[e] et VI[e] siècles, possédaient de nombreuses et riches propriétés rurales (*villas*) d'où ils tiraient leurs principaux revenus. En vertu du droit de conquête, tous les domaines qui avaient appartenu à Alaric devinrent la propriété de Clovis. Vic-Fezensac nous apparaît ici comme ayant fait partie des domaines particuliers des rois wisigoths.

[3] Pour *interfecit*. Les faits relatifs à Raymond Paba se dataient des premières années du XI[e] siècle. Le comte duc de Gascogne était alors Bérenger. Ce prince mourut en 1010, sans laisser de postérité, ayant, dit la *Chronique d'Adhémar*, le corps flétri par les enchantements procurés par le dol et les embûches des femmes. (MARCA, *Hist. de Béarn*, p. 232.) Rapproché de ce fait, notre texte

et defensione sua eum donavit, verum etiam dedit illi, si tamen dare potuit, honorem non suum ad intercessionem autem W. B. domini de Marambad qui sororem prefati R. de Mota lege nuptiali sibi in uxorem copulaverat; dedit comes, si tamen dare potuit, militi illam villam et ecclesiam de Big, reclamante, contradicente et modis omnibus inibente Auxitano presule; non enim poterat non reclamare videns honorem suum regali munificentia acquisitum, injusta alienatione in proprietatem alterius transferri per manifestam violentiam et insignem comitis[1]. Proinde cum neque precum blandimentis potuisset comitis propositum immutare, neque aliis modis ejus voluntatem a pertinatia sua revocare, gladium beati Petri velud de vagina silencii (f° 172 v°) viriliter exerens, sentencia excommunicationis seu anathematis promulgare non formidavit tam in comitem, quam in predictum militem R., quam etiam in illum alium cujus persuasione hec facta fuerant.

Verumptamen nec ab hoc ab incepto destiteret comes vel miles ille, inimo in hac tam aperta injuria mente pertinaci inemendabiles aliquandiu perstiteret, tandem multis exactis diebus, R. Paba corde concepit atque proposuit profisci Ierosolimam, orationis intuitu, vexabatur enim a demonio. Cumque sua non sibi sufficerent nec haberet sobolem cui jure successorio honorem suum legaret, convenit comitem ut cuncta sibi numeraret pecuniam postremum donum recipiens. Comes vero qui nactus oportunitatem reformandi in melius quod nequissime gesserat, adiit archiepiscopum eique tum per se tum per silentiarios[2] suos crebrius et et offitiosius suggerere et insinuare cepit quatinus eam quam

semble indiquer qu'il s'agit bien ici du duc Bérenger et qu'il dut sa mort à Raymond Paba, que probablement il avait outragé dans son honneur d'époux. Ce Raymond Paba, seigneur de La Mothe, près Bazas, appartenait, sans doute, à cette puissante famille de La Mothe, du Bazadais, qui se retrouve fréquemment aux XII[e], XIII[e] et XIV[e] siècles.

[1] En 1010 et jusqu'en 1023, l'archevêque d'Auch était Othon d'Astarac, ancien abbé de Simorre. Ce prélat agit avec une grande énergie contre les seigneurs qui détenaient injustement les biens d'église. Il assista au concile de Toulouse en 1020.

[2] *Les silentiaires* étaient des officiers de la cour de Constantinople. Ici, par extension, ce mot désigne certainement les amis et serviteurs devoués du comte de Fezensac. Cette expression était venue d'Orient et rapportée par les croisés des XI[e] et XII[e] siècles.

miles eam expetebat pecuniam studeret dare recuperaturus possessionem honoris illius, quem sicut ipse comes fatebatur publice (f° 173 r°) diu injuste spoliatus fuerat. Cujus suggestioni seu insinuationi, cum metropolita ullatenus aurem propiciam inclinaret nec aliqua ratione animus ejus ad pecuniam dandam flecti posset, eo quia id quod de rationibus juris indubitanter suum erat aliquatenus cooperare nollet, ventum est ad seniorem de Mazeras nomine Garsiasius, qui cum haberet tres filios, duos quidem militaribus officiis implicitos, item vero litterali preditum et imbutum sciencia, celebrato de more venditionis contractum, si tamen venditio esse potuit, necnon modica data pecunia comiti comparavit sibi et posteritati sue, si comparare potuit, sepe nominatam ecclesiam de Big, cum appendiciis suis et honorem de Badmaguit, pro ecclesiam et honorem de Badmaguit[1] statuens comiti et generi ejus semel annuatim sensum grande et convivium et insuper sportulam LX solidorum, sicut plerumque fieri in mutatione dominorum juxta consuetudinem regionis hujus. Quo comperto, metropolita Auxiensis tam venditorem quam emptorem (f° 173 v°) eorumque familias anatematis gladio ferire non formidavit.

Postquam autem exceptus est rebus humanis emptor ille, et postquam filii[2] ejus in fata concesserunt, sub maledictione ecclesiastica omnes constituti, in tercio utique gradu processit de eorum sanguine Petrus de Big[3], qui videns antecessores suos sub anatematis sentencia vitam infeliciter finisse, tactus timore cordis, intrinseco voluit reformare in melius quod a parentibus suis unquam gestum fuerat. Indignationem et ejus archipresulis pertimescens, et eam diutius ferre non prevalens, licet insignia milicie suscepisset et ea aliquanto tempora portasset, Deo et beate Marie et domino archiepiscopo similiter et canonicis restituit in

[1] Il y avait jadis à Vic-Fezensac, à l'est de la ville actuelle, un parsan comprenant les hauteurs de la rive droite de l'Osse et la partie inférieure de la plaine; la partie haute s'appelait *Mont Maguit*, et la partie basse *Bad Maguit*. C'est là que se trouvait l'église de *Badmaguit*.

[2] On verra dans la charte suivante les noms des trois fils du seigneur de Mazères. Le fief, dont le nom était porté par cette famille, est voisin de Marambat.

[3] Le premier degré était Garsie Sanche de Mazères; le second, ses trois fils; le troisième, Pierre de Vic, fils d'un de ces derniers.

integrum ante fatam ecclesiam de Big cum omni jure suo, atque ut plenius, humilius et dignius Deo satisfaceret pro tanto et tam enormi excessu parentum suorum et suo, milicie renuntians, in ecclesia beate Marie canonicavit se et filium suum A., vero postea aliquandiu preposiciare officio functus est P. ille[1], sed revera resiliit ad (f° 174 r°) arma. Verumtamen antequam decederet, penituit cum transgressionis sue et cum irregulariter egerat digna emendatione corrigere studuit juxta consilium et mandatum archiepiscopi et canonicorum. Hec est pretereundum silentio, quod restitutio sive redditio illa ecclesie de Big et P. de Big facta fuit in manu Fortonis comitis Fezenciacensis, essentiente et approbante ipso comite, medietatem siquidem sportule illius que sibi debebatur in perpetuum reliquid; statuens etiam ut convivium quod sibi annuatim dabatur, de cetero, singulis bienniis persolveretur semel.

Post decessum autem Petri, Arnaldus quidem filius ejus ad miliciam provectus est quamvis indebite. Ceterum in ecclesiam seu honorem de Big manum suam non extendit, nisi pro voluntate archiepiscopi et canonicorum : veniens namque in capitulum Auxitanum, multa precum humilitate, rogavit sibi concedi in vita ecclesiam de Big sub ejus tenore conditionis, ut annuatim canonicis[2] pro ea persolveret x medios frumenti et x solidos, capellanum quoque suum sacristam (f° 174 v°) haberet unum ex canonicis beate Marie quem[3] cum clericis aliis ad decantionem ecclesie institutis in capite honorifice procuraret et splendide, nec non archiepiscopo et senioribus beate Marie sive eorum nunciis qualiter ex eam illinc commeantibus victus necessaria ministrare largiflue atque amplissime; hec etiam in petitionem suam annectens, quod numquam nunqua lege nuptiali aliquam sibi copularet. Cujus precibus dominus Guilelmus Auxitanus archiepiscopus totusque cetus seniorum annuissent, hec omnia se facturum

[1] *Prepositiare* pour *prepositiale*, indique la dignité de prévôt, qui était la première du chapitre métropolitain. Pierre de Vic fut prévôt, après Arnaud Aymeric de Fezensac, vers 1093. Il abandonna l'église en 1094. Cette même année il figure parmi les chevaliers (ch. XXXVIIII). Il mourut avant le mois de novembre 1095.

[2] Le chapitre de Vic-Fezensac, institué par Pierre de Vic vers 1090 (ch. VI).

[3] *Que* pour *quem*.

[4] *Le nuntius* était un envoyé, délégué ou fondé de pouvoirs.

constantissime promisit et promissum super sacrosanctum altare propria manu jurando firmavit.

Verum non multo post elapso tempore religione prestiti sacramenti nefariam violavit, sororem vicarii[1] de Maraınbad, Galardam nomine, in uxorem ducendo, celebratis de more nuptiarum solempniis[2]; ex qua post aliquod dierum curricula filium sustulit qui, inter metas infantie constitutus, dum in platea cum coetaneis suis luderet, dempte verris percussus, interiit, asserentibus omnibus qui aderant, non casualiter accidisse (f° 175 r°) sed manu divine ultionis id operante qui in vindiciam violati sacramenti. Cumque non modicus de morte filii dolor eum vehementius angeret, cum hinc gravia innumerosa alia infortunia eum circumvallarent anatematis catena, cum moderatus erat propter delicti hujus reatum eum arctius constringeret, juditio ecclesie, ab uxorem divertit, ecclesie Auxitane resignans plenam et integram possessionem ecclesie de Big. Pro pietas quidem semper apud eam residebat a prime donationis titulo quamvis his et aliis modis possessio alienata fuisset. Supplicatum etiam Arnaldus in canonicum in sede Auxiensi parvulum quem de concubina susceperat filium nomine P. terram omnem totam tam paternam quam maternam, tam pro redemptione anime sue hac parentum suorum, tam pro canonia filii sui, offerens et conferens Deo et beate Marie Auxiensi jure perpetuo possidendam. Deinde, paucis diebus, exactis, fati munus implevit et juxta postulationem et desiderium illius filius ejus Petrus habitum et ordinem canonicum suscepit, (f° 175 v°) ubi et dies suos consummavit in Domino feliciter.

Ecce, prudens lector, si diligenter et subtiliter considerare volueris, evidentius advertere poteris, a quo genere acquisitionis ecclesia Auxiensis villam et ecclesiam de Big, cum omnibus pertinenciis suis acquisierit videlicet, quod per donationem Clodovei regis francorum eam liberam et francam diutissime possederit et ab omni exactione rēgalis sive consularis census seu servicii immunem. Quecumque igitur ecclesiastica seculari sive persona eam ulterius super hec molestare vel inquietare presump-

[1] *Vicarius*, *viguier*, lieutenant ou procureur du seigneur.

[2] Ce malheureux incident se termina par un mariage.

serit anatema sit, absorbeat eos terra sicut absorbuit Datan et Abiron. Quod si allegare nolueris et improbe magis quam juste contendere Gastonem Bearnensem tunc comitem Fezenciacensem[1] movisse querelam et littem contra habitatores Sancti Petri de Big, cum sanctis et importune exigeret ab eis prandium qui ex debito, fateor plane non infitior, quia precum ratione exegit, et quia de neguata sunt licium jures adversus eos (f° 176 r°) experiri voluit. Ceterum in certamine inermis milicie superatus, confusus abscessit[2]. Stetit sane incerta illa contra Gastonem canonicus quidam nomine R. de Podio, archidiachonus, cujus orationi dominus Gasto, cedendo verecunde, satis arbitratus est eo quod fulta esset rationibus justicie et equitatis, et subnixa presidio veritatis.

(D. Brugèles, *Chroniques*, 1re part., p. 7; — Monlezun, *Hist. de la Gasc.*, VI, p. 403.)

[CXXXV.]

1095. — ADNOTATIO BREVIS DE HONORE SANCTI PETRI DE BIG.

Courte notice sur l'église de la ville de Vic, qui complète la charte précédente en rappelant que le comte de Fezensac, Aimeric Ier, avait donné l'église et la ville de Vic à Garrasie de Mazères, dont le petit-fils, Pierre de Vic, restitue les biens injustement usurpés.

Sicut fama veritatis vulgante ad nos pervenit ex relatu quorum-

[1] Les historiens ont vu dans ce vicomte de Béarn, Gaston, fils de Pierre de Gavarret et de Guiscarde de Béarn (1154-1170), et ont prétendu qu'il avait épousé Adalmur ou Béatrice. Mais nous avons vu qu'Adalmur et Beatrice étaient mortes en 1130 et 1140 (ch. c, note 4). D'autre part, le Gaston dont il est question ne peut avoir été comte de Fezensac qu'entre Astanove II, mort à la première croisade, en 1099, et Géraud III, qui portait ce titre en 1119 (ch. cxl). C'est donc nécessairement du vivant d'Adalmur qu'il a été considéré comme comte de Fezensac. Or, à cette époque, le vicomte de Béarn était Gaston IV (1088-1131). Il s'agit donc ici de Gaston IV. Il n'a pu porter le titre de comte de Fezensac que comme mari ou tuteur d'Adalmur. La première de ces suppositions est inadmissible : en effet, Gaston IV était marié avec Talese, laquelle se trouve déjà en 1088 confirmant le for de Morlaas conjointement avec son mari Gaston IV et leur fils Centulle (Marca, *Hist. de Béarn*, p. 336). Talese survécut à Gaston IV, lequel, par conséquent, n'a jamais pu être le mari d'Adalmur. Le titre de comte de Fezensac lui vint donc uniquement de ce qu'il fut le tuteur d'Adalmur pendant sa minorité. Gaston IV était à la première croisade avec son parent et voisin Astanove II, lequel en mourant lui confia la tutelle de sa fille et la régence de son comté.

[2] Allusion à un duel judiciaire.

dam, ecclesiam Sancti Petri de Big, jure hereditario in alodium possidere videbatur ecclesia Sancte Marie de Auxis, scilicet Aimericus comes, pater Wilelmi Astanovæ, in sua cuidam suo militi nomine Garsiasans de Mazeras, in feodum dedit[1] et post mortem ipsius filii ejus nomine A. Garsias de Pradneron et Sans Garsias de Mazeras et Eiz Garsias de [2] Big similiter injusticiam faciente in feodum possederunt a successoribus supradicti comitis Americi. Petrus vero de Big qui fuit filius Garsie[3] jam dicti, fuit oblatus Deo (f° 176 v°) et Sancte Marie et in subdiachonum ordinatus per manum W. B. archiepiscopi[4], qui relinquens suum propositum, arma tulit, uxorem duxit; quapropter ab archiepiscopo suo excommunicatus, medietatem ecclesie Sancti Petri de Big in manu Wilelmi archiepiscopi dimisit, presentibus Arnaldo Emerico, preposito, et Sancio Armaniacensi archidiachono, et Eicio de Laurencs, et multis aliis. Post multos vero annos, Deo volente Jerosolimitanum iter arripiens, penitenciam accipiens, alteram medietatem vuerpivit Deo et beate Marie, accipiens a supradicto presule multitudinem denariorum c scilicet solidos, retinendo sibi medietatem census ville ipsius et medietatem leude mercati. Rediens vero[5], accipiens penitenciam uxorem quam injuste diu

[1] Nous avons ici le nom du comte de Fezensac auprès duquel se réfugia Raymond Paba et duquel il obtint la concession de la seigneurie de Vic (ch. CXXXIIII) : c'est Aymeric I[er]. Notons que Garsie de Mazères, qui acheta Vic à Raymond Paba, était un ami du comte et qu'un de ses fils, Arnaud de Mazères, seigneur de Préneron, épousa une fille du comte Aymeric I[er], vers 1030 (ch. LXXVI).

[2] Des trois fils de Garsie de Mazères, l'aîné eut Préneron, le second garda Mazères, et le troisième prit Vic.

[3] *Garsie* pour *Eis-Garsie* de Vic, dont le fils fut Pierre de Vic.

[4] Pierre de Vic fut, dans sa jeunesse, un *donat* du chapitre de Sainte-Marie d'Auch; son ordination comme sous-diacre date des premières années de l'épiscopat de Guillaume de Montaut, vers 1072.

[5] En résumant les faits rapportés dans les chartes VI, CXXXIIII, CXXXV, CLIII et CLIV, relatifs à la restitution de Vic, nous voyons que Pierre de Vic rend d'abord la moitié des biens injustement détenus, entre les mains de l'archevêque Guillaume de Montaut et longtemps après l'excommunication que ce prélat avait fulminée contre lui à la suite de son mariage contracté malgré son ordination au sous-diaconat. Cette première restitution peut être placée vers 1075. Plusieurs années après, Pierre achève son œuvre en rendant la seconde moitié au moment de son départ pour le pèlerinage de Terre-Sainte, en compagnie du comte Aymeric II Forton, vers 1088. C'est à cette seconde restitution

habuerat dimisit, dans Deo et beate Marie, pro suis peccatis quendam filium suum, nomine Wilelmo B., in canonicum et eccle siam de Lugaiano, et medietatem ecclesie de Castelpuliot, e culturam que est ante frontem ecclesie Sancti Petri de Big, supe caput pontis[1], et (f° 177 r°) molendinum et vineam que est ant claustrum[2] tali tenore, ut si aliquando, diabolo suadente, quo absit, infans ille suum relinquit propositum, omnia que supra diximus ex integro possideat Sancta Maria, et infans ille alienu sit a possessione honoris istius supradicti[3]. In hora vero morti sue vuerpitiones illas quas in vita fecerat, moriens firmavit, adj ciens insuper et dans Deo et Sancto Petro de Big, medietatem illiu lerde[4] quam sibi in vita retinuerat, et medietatem census ville reliquid etiam quendam filium suum nomine Arnaldum in baili dompno archiepiscopo W. cum parte illius honoris qui se contin gebat, scilicet Bagmaguit, et culturam de molino Chamlong, e culturam de Biver, et plantam super ecclesiam[6], et franchetate de Giestar cum aliis de ipsa villa, et sic mortuus est. Eodemqu mortuo, comes A. cognomento F. omnia in bannium. Venien autem dompnus W. archiepiscopus a Clarmontensi[7] concili dedit comiti cavallum, c solidos, et firmavit comes donatione illam, tali pacto, ut si (f° 177 v°) puer ille A. vellet habere parte istam inferiorem, c solidos morlanorum monete persolveret archie piscopo; quod si obisse contingeret eum, pars illa esset alteri

que se rapporte la charte XXIX et la fondation du chapitre de Saint-Pierre Vic.

Au retour de ce pèlerinage, il fait de nouveaux dons à l'église d'Auch, off son fils comme chanoine, renvoie sa femme, et c'est alors qu'il devient memb du chapitre et prévôt (1090-1093).

[1] Le pont de l'Osse, au levant du chevet de l'église Saint-Pierre de Vic.

[2] Le cloître était contigu à l'église, du côté du nord.

Il y a là un plateau dominant la plaine ; il s'agit donc d'un moulin à vent, c il n'y a pas de cours d'eau.

[3] On sait que les *donats* ou jeunes enfants voués à l'Église par leurs paren avaient la liberté de se prononcer sur leur vocation quand le moment était ven

[4] *Lerde* pour *lezde*, leude ou octroi du marché de Vic.

[5] *Cens* ou impôts de la ville de Vic.

[6] *Plantam*, plante ou jeune vigne nouvellement plantée *super ecclesiam*, l'autre côté de l'église, vers le moulin à vent.

[7] Célèbre concile où fut prêchée la première croisade, en novembre 1095. Pierre de Vic mourut à cette époque, et la charte est contemporaine de sa mo

fratris canonici; quod si uterque obierit, sint Sancte Marie de Auxis et Sancti Petri de Big. Omnia hec que superius adnotata habentur, presente et adsistente archidiachono Santio cognomento Vigoros[1], facta fuerunt. Benedictus Deus in omnibus, amen.

(*Gén. Mont.*, Pr., p. 219.)

[CXXXVI.]

[Circa 1220.]

Donation faite à Saint-Pierre de Vic de la moitié de l'église de Saint-Jean de Castets par Salved de Castets, d'un quart de la même église par Guillaume Castera, et de l'autre quart par P. de Laus.

Quum que facta sunt temporaliter videmus deperire processu temporis, oportet ea munire perenni testimonio veritatis. Ea propter notum facimus universis tam presentibus quam futuris, quod Salved de Castello et Petrus nepos ejus, totum quod in mundo possidetur transitorium et inutile cognoscentes, et ad visionem celestis patrie, ubi hereditas indeficiens invenitur, pervenire quamplurimum cupientes, mediam partem ecclesie Sancti Johannis de Castello[2] quod sibi jure hereditario contingebat Deo et Sancto Petro de Vico, in perpetuum possidendam, pro se et suis successoribus absolvere. Item Wilelmus Costera qui in eadem (f° 178 r°) ecclesia de Castello quartam partem eodem jure sicut dictum est possidebat, eamdem partem pro x solidos huic ecclesie libenti animo manumisit. Preterea P. de Laus et Vitalis nepos ejus in sepedictam ecclesia de Castello quartam partem simili modo sicut superius dictum est possidentes, illam scilicet partem Deo et huic ecclesie pro se et pro toto suo ordinio quitaverunt, et ipsi P. de Brol[3] capellano, B. Frair, G. de Mumol testibus et aliis quamplurimus videntibus, decem et octo solidos de substantia

[1] *Bigourous*, terre et moulin que la charte CLVIII place dans la banlieue de Vic, vers le midi, non loin de Carlens.
Sanche de Bigourous fut successivement archidiacre d'Armagnac et de Vic.

[2] *Saint-Jean de Castello* est une ancienne église, aujourd'hui entièrement démolie, qui se trouvait sur les coteaux de la rive droite de l'Osse, à deux ou trois kilomètres au sud de Vic-Fezensac.

[3] *Brol* ou *Brouilh*, mot dont la forme primitive gasconne paraît avoir été *bourrouilh*, *barailh*, ou lande en français.

hujus ecclesie acceperunt. Postea vero P. de Berola[1] miles, qui in vita sua ecclesiis et domibus religionis in vicinia sua constitutis multa mala dignoscitur intulisse, sed ad ultimum divine ultionis manum se non posse evadere recognoscens, aliquandum pro tantis malefactis cupiens emendare, Deo et Sancto Petro de Vico sex denarios quos in ac villa fratri Wiilelmo Zaquod cognomine dicto possidebat, annuatim in festo omnium Sanctorum de certo possidendos, filiis suis assencientibus, manumisit : hujus doni sunt testes B. de Lartiga, Bonet (f° 178 v°), de Carded[2], W. d'Olin et multi alii.

[CXXXVII.]

1222.

Donation à l'église Saint-Pierre de Vic de l'église Saint-Hilaire de Brouquens par B. de Dartigue, et de plusieurs autres églises des environs par divers personnages.

Ut nostris gesta temporibus perpetue veritatis robur obtineant et venture posteritatis memor jam attingant exigenti concilio provisum est et honesto, ablata nobis inciderit sive emptione vel pignore retenta, communiter etiam publica audientia recitare, et recitata memoria inviolabiliter roborare. Cum igitur multe ecclesie et alie possessiones circa ecclesiam Sancti Petri de Vico, que illius juridictioni non subjacent, sint constructe, indefinenter habitatores ejusdem ecclesie[3] sermone et opere insistentes dictas ecclesias et alia quecumque possunt dicte ecclesie cupiunt adunare et statum inferiorum ac presidentium in eadem ecclesia ministrantium in reditibus et aliis satagunt ampliare. Quampropter omnibus tam presentibus quam futuris volumus indicare, quod Bertrandus de Lartiga transgressionem superioris hetatis quamplurimam condolens, ecclesiam Sancti Ylarii de Broquens ecclesie (f° 179 r°) Sancti Petri de Vico in perpetuum possidendam pro xv^{cim} solidos

[1] *Berola* pour *Bezola.* Bezoles, paroisse de l'archidiaconé de Pardaillan.

[2] B. de Lartigue figure dans la charte suivante, qui est de 1222. B. de Carded dans la charte CXLV, qui est de 1220. On peut donc dater la charte CXXXVI vers 1220.

[3] Par *habitatores hujus ecclesie*, il faut entendre les chanoines de Saint-Pierre de Vic.

ıorlanorum monete, libenti animo, resignavit. Postea vero P. B. lio ejus insurgente et donum similiter et emptionem penitus nhibente, dicti habitatores pacem volentes modis omnibus refornare, in manu Oddonis de Pardelano et W[i] de Podanas fratris jus[1], nominato P. B. xx solidos morlanorum monete quamvis njuste, tali pacto, dederunt, quod si dictus Petrus B. vel succesores ejus vendicionem bis factam presumerent violare, ipsi scilicet)ddo Wilelmus[2] quicquid dampnum inde isti ecclesie accideret se mendaturos, B. Frair, P. de Lonquil, A. W. Barba, Jordan de Garlencs[3], testibus et multis aliis presentibus, concesserunt.

Insuper autem Bertrandus de Laiestar[4] et Beras de Tentenes lelictum et enormitatem preterite vite corrigere cupientes, dictus B. quartam partem ecclesie Sancti Stephani d'Arian[5] et dicta Beras nediam partem alterius quarte partis d'Arian, Deo et Sancto Petro de Vico in perpetuum pro se et pro suis successoribus uitaverunt, et canonici ejusdem ecclesie dictum B. in suis f° 179 v°) orationibus tanquam unum ex canonicis suscepeunt.

Item ecclesiam de Garlencs, quam ecclesia habet pro centum olidos, in pignore detinebat Fortanerio de Lonquil; de presentis ite miseria descendente Petrus de Bads[6] filius ejus, prefatam cclesiam de Garlencs cum omni jure suo pro se et pro toto suo rdinio huic domui liberaliter dereliquid, hoc adjuncto, quod uicumque in hac ecclesia ministrabunt pro dicto Fortanerio ınquam pro canonico annuatim facere procurabunt. Preterea Bertran de Garlencs et P. de Garlencs frater ejus, qui in hac se cclesia canonicavit, decimas quas in sepedicta ecclesia de Garlencs in sua terra propria possidebant per xxx[ta] solidos Deo et Sancto Petro de Vico pro se et pro suis successoribus, Oddone de

[1] Guillaume de Podenas, tige des Podenas, seigneur de Marambat, près ic-Fezensac.

[2] Pour *Oddo* et *Willelmus*.

[3] *Carlencs*, dans la banlieue de Vic-Fezensac, près du hameau des Capots.

[4] Même nom que *Giestar*, lieu voisin de la ville de Vic (ch. CXXXIIII).

[5] *Saint-Étienne d'Arian*, église détruite qui était sur les coteaux du levant de)sse, entre Caillavet et Vic-Fezensac.

[6] Pierre, seigneur de Batz, près Vic-Fezensac, un des ancêtres de cette ıissante et illustre famille féodale, entièrement éteinte aujourd'hui.

Ferraboc, P. de Brol, Geraldo Barba, B. fratre testibus et multis aliis audientibus absolverunt.

Item Raimundus de Lana et fratres ejus, ad fructum melioris vite confusi, pro remedio predecessorum suorum et suo, ecclesiam Sancti Laurentii de La Lana cum omnibus apendiciis suis Deo et Sancto Petro (f° 180 r°) de Vico, voluntate spontanea, impenderunt et pro donatione illa melius confirmanda, A. de la Lana et sorores ejus missale super altare Sancti Petri in testimonium posuerunt.

Item Sancius de Malamort et Wilelmus de Podio, quod impie gesserant condolentes et quod in mundo possidetur vanum et transitorium cognoscentes, dictus Sancius ecclesiam Sancti Martini de Talaseiam ecclesie Sancti Petri de Vico possidendam de cetero dereliquit. Verum canonici ejusdem ecclesie quamvis pro XL solidos dictam ecclesiam de Talaseian in pignore detinerent, pro absolutione ecclesie quam fecit dicto Santio, xx^ti^ solidos prebuerunt. Nec non nominatus Wilelmus de Podio in extremis sue vite articulis laborans et soror ejus duas partes ecclesie Sancti Vincentii quam in eodem territorio, scilicet aput Talaseian, possidebant, Deo et Sancto Petro de Vico possidendas in perpetuum donaverunt.

Item quamvis ecclesia de Vico ecclesiam Sancti Ylarii de Mazeras pro trecentorum solidorum pignore possideret, canonici ejusdem ecclesie (f° 180 v°) Wilelmo B. et Gassiasio filio ejus pro absolutione dicte ecclesie Sancti Ylarii decem solidos tribuerunt et ipsi eam cum omnibus pertinenciis suis Deo et Sancto Petro de Vico pro se et suis successoribus absolverunt. Hec non nominatus Garsiasius de Mazeras totum jus quod in foro de Vico[1] scilicet palmam[2] et sestario possidebat, rogatu domini archiepiscopi, huic domui pro x solidos dereliquid.

Ad ultimum autem, Adam de Lanatierra miles, qui in actibus illicitis voluntate erronea effrenus et indomitus laboravit, tandem divine ultionis manum se non posse evadere recognoscens, pro preteritorum delictorum emenda ecclesiam Sancti Sulpicii de

[1] Le foirail ou marché de Vic.

[2] *Palman*, une poignée, *pugnera*, ancienne mesure pour les céréales; *sestar*, *sestère*, aussi mesure pour les grains.

Cadelan quem apud Pradneron jure hereditario possidebat, Deo et ecclesie Sancti Petri de Vico spontaneus manumisit, in hunc modum quod canonici dicte ecclesie in decessu ejus totum quod fuit necessarium honeste et sicut milistis interest habuerent. G. de Lord, Dei gratia, in Auxitana sede archiepiscopo presidente, et A. B. in Fezenciaco (f° 181 r°) comite[1] dominante. Ego Petrus de Brol istius ecclesie capellanus, et G. Barba, et B. Frair, et Dominicus[2] d'Astilan, et G. de Mumol, fragilitate memorie providentes, donationes dictas similiter et emptiones scribere procuravimus et illas litterarum istarum testimonio confirmamus. Actum ab Incarnatione Domini, anno M° CC° XX° II.

[CXXXVIII.]

1167.

Récapitulation des possessions de l'église de Saint-Pierre de Vic-Fezensac.

Qum labentibns temporibus, tunc propter hominum incuriam, tunc propter eorumdem etatis brevitatem, multa a statu suo decidisse atque ideo multa loca Deo dedicata non solum in pignoribus verum etiam in rebus proprietariis dampna pertulisse constabat, placuit universitati presidentium in ecclesia beati Petri de Vico in scriptorem pignorum et proprietariarium rerum fieret; ut siquin, habundante iniquitate, aliquis de vicinia res ejusdem ecclesie subtrahere vel demoliri presumeret, ad precens scriptum pravitate udanda recursus fieret et pro testibus adhiberetur. Anno itaque (f° 181 v°) millesimo centesimo sexagesimo septimo, archiepiscopo Wilelmo, comite autem Armaniacensi Bernardo, ego Garsias de Carded, W. Raimundus de Abadia, Petrus de Vico, F. de Abadia, P. de Bosco, P. de Gardera, Bonet de Auminciano[3], proprietates

[1] Arnaud Bernard, comte de Fezensac et d'Armagnac, était fils de Bernard IV, comte d'Armagnac et frère puîné de Géraud IV, aussi comte d'Armagnac et de Fezensac. Ce dernier est mentionné pour la dernière fois en 1215, il mourut sans postérité. L'année de la mort d'Arnaud Bernard n'est pas connue; son fils Bernard V était déjà comte d'Armagnac et de Fezensac en 1243.

[2] Le nom de *Dominique*, en 1222, prouve qu'il était connu de ce côté des Pyrénées, avant la mort de saint Dominique.

[3] Noms des chanoines de Saint-Pierre de Vic, en 1167.

et piguera ecclesie scribi fecimus hoc modo : ecclesia Vicensi possidet a die consecrationis sue, jure hereditario, decimas de feod de Pinbad, de feodo de Lorg, decimas de cultura de Calsforn e terciam partem decimationis de las culturas de Lagarda, et decimam de la barta de Lonquil que est juxta vadum de Garda[1]. Iten possidet decimas de feodo Sancti Justini apud Pradneron et d appendiciis ejus et de feodo de Bedmont, et de feodo de Ardencs, e de feodo del Merleu de Alamans, que omnes decimationes donat fuerunt a propriis possessoribus huic loco, comite illius tempori presente et assenciente. Pater etiam Jordani de Malartico et mater ceteris filiis assencientibus, (f° 182 r°) dederunt terciam partem decimationis ecclesie Sancti Georgii juxta Basianum et sentialia[2] ejusdem, pro eo postea vero quamvis ipse habitum religionis non assump serit beneficio tamen ecclesie usus est in vita sua; in obitu su vero dedit terram de Lambroa pro peccatis suis et predictam deci mationem in perpetuum vendicavit. Bertrandus etiam de Malar tico, cognomine Bonetus, dedit decimationem Sancti Johannis las Martras juxta Calaved eidem ecclesie Vici et posuit missal super altare sancti Petri, insuper ipsi solveret etiam VI solidos pr quibus impignorata erat. Bertrandus etiam de Sancto Felice firmavit redditus quos injuste repetebat ab hac ecclesia IIIIor vide licet panes in Nativitate Domini, IIIIor in Pentecostem, una candelam in Nativitati Sancti Petri[4] pro sepultura patris et matri sue. Possidet etiam hec ecclesia decimationem de Badmague hereditario. Sciendum est etiam quod Wilelmus R. de Abadi dedit pro canonica ecclesiam Sancte Marie de Abadia[5], omni bus tam dominis quam de genealogia consentientibus. Nota

[1] Tous ces lieux sont aux environs de Vic-Fezensac : *Pimbat*, sur la route d Vic à Auch ; *Lorg* ou *Loot*, dans la plaine de l'Osse, au nord de la ville ; *Cal forn*, nom gascon du four public ; *Lagarda* ou *Laouarde*, sur les coteaux d l'ouest de Vic ; *Lonquil*, dans la plaine de l'Ausoue, près du gué de Laouarde.

[2] *Sentialia*, pour *censualia*, revenu du cens ou de la dîme.

[3] Le fief de *Saint-Élix* ou *Saint-Félix* était situé au sud de Vic, entre cet ville et Caillavet.

[4] Cette fête de la Nativité de saint Pierre est le *dies natalis* ou anniversai de son martyre, 29 juin.

[5] Cette église est détruite depuis longtemps, on ne la retrouve plus dans l pouillés des XIVe et XVe siècles. Elle était située entre Dému et Séailles, au li marqué *Labadie*, sur les cartes. C'était un des fiefs de la famille de Batz.

dum etiam quod predecessores Ursini de Ampel predictam (f° 182 v°) decimationem de Lord absque omni pactione huic loco contulerant. Postea vero sequences eorum quod habitatores hujus ecclesie gratis et benevolencis conferebant pro pactione repetebant procurationem videlicet sui et sociorum in nativitate sancti Petri; denique idem Ursinus, assumpto habitu canonicali in ecclesia Case dei, recognoscens se et suos super hoc male egisse, predictam procurationem filios suos videlicet A. de Lagarda et Lubat et Raimundus firmare fecit, ut nullus de posteritate eorum amplius repetere presumeret, in manu G. de Garded et W. R. de Abadia, presentibus aliis duobus sacerdotibus R. de Equamortua et Sanctio de Balciano, milite vero W. B. de Mazeras, A. etiam de Marencs concanico[1] et cellario Case dei. Possidet etiam in proximo a Las bordas[2], terras laboranticias quas predecessores Stephani de Casted huic loco dicaverat, et ipse pro ea in obitu suo firmavit ut quamvis indignus sepulture tenderetur. Vitalis etiam de Lauraed[3] in eodem termino dedit terram francam cum esset familiaris hujus domus. Item Vitalis (f° 183 r°) de Serra, miles[4], dedit VI nummos censuales Sancto Petro apud Serram. G. etiam Desperags dedit III nummos apud Marcelam super Santium G. de Podio. Possidet etiam quendam terram juxta ripam Occe subtus Garsiabasad. Item hec ecclesia possidet decimam terre que est prope domum de la Lobera[5]. Hec autem omnia jure hereditario possidet hec ecclesia. Si quis tamen omissa sunt sive in testibus sive in aliis non errori sed breviloquio imputetur, et illo suppleat qui supplere voluerit his proprietatibus.

[1] Pour *canonico*.
[2] *Lasbordes*, entre Dému et Dauguet.
[3] Dans la plaine de l'Ausoue, un peu au nord de Lagraulas.
[4] Il y a dans les environs de Vic plusieurs lieux du nom de Serre ou Lasserre. Nous ne pouvons désigner celui dont il s'agit ici.
[5] Il y a deux La Loubère : l'un, au nord de Caillavet; l'autre, près de Daugues.

[CXXXVIIII.]

Circa 1150.

Arnaud de Malartic donne à Saint-Pierre de Vic la terre d'Albar. — Bertrand de Garlencs cède l'alleu de Gardens.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Arnaldus de Malartig dedit Deo et beato Petro de Vico et habitatoribus ejusdem loci, terram de Albar[1] a fonte et inferius usque ad viam que vadit ad pirum de Grosan[2], sicut ipse in pace possidebat perpetuo sine alicujus vexatione in manu domini G. Auxitani archiepiscopi, et quod hec donatio majus robur et firmitatem haberet, dati sunt ei CXX solidos morlanorum monete a Wilelmo archidiachono et ipsius ecclesie de Vico per manu predicti archiepiscopi detentore.

(F° 183 v°.) Pateat omnibus ad quos presens carta pervenerit, quod P. de Garlencs, cum diu in obsequium domini G. Auxitani archiepiscopi fuisset, in ecclesia Sancti Petri de Vico volens canonicari, dedit Deo et beato Petro de Vico et domino archiepiscopo et habitatoribus ejusdem loci de Vico medietatem culture que est infra territorium de Garlencs, volente et assenciente, prebente Bertrando fratre suo, ita tamen ut predictam terram a Bigoros de Molin pro L solidos persolveremus. Post aliquantum vero temporis predictus Bertrandus predictam terram volens recuperare, decimam quam habebant in alodio de Gardencs[3] ecclesie predicte de Vico sub juris jurandi attestatione concessit, exceptis XXVIIII solidis pro quibus predicta erat obligata.

[1] *Albar* pour *al Bar*, abréviation de *al Barri*, *au faubourg*. Ce quartier était relié à la ville de Vic par un pont sur l'Osse. Ce quartier, que les actes des XII[e] et XIII[e] siècles désignent sous le nom de *barrum ultra oceam*, prit plus tard de l'importance. C'est dans ce faubourg qu'au XII[e] siècle fut fondé un prieuré de l'ordre des Prémontrés, dépendant de la célèbre abbaye de Lacase-Dieu.

[2] Le *barri* de Vic était traversé par la voie antique d'Auch à Éauze. Après avoir franchi la rivière de l'Osse, elle montait au *Masbielh* et ensuite sur les hauteurs de Laouarde.

[3] *Gardencs* pour *Garlencs*. L'archevêque d'Auch mentionné dans cette charte est Guillaume d'Andozille (1126-1170). Notre charte doit donc être datée de 1150 environ. On peut constater, en examinant ces dates, avec quelle rapidité la ville de Vic s'était agrandie.

[CXL.]
1119.

Arnaud de Malartic donne au chapitre de Saint-Pierre de Vic la moitié du moulin qu'il possède dans la ville de Vic, sur la rivière de l'Osse. — Le chapitre doit faire rebâtir ce moulin en pierre. — Autres donations du même.

Quum ea que in presentiarum acta sunt posteris nostris firmiora et cerciora existere creduntur si scripti testimonio muniantur, conventionem quam inter A. de Malartig et G. Donati de Leuca Auxitanum archidiachonum et canonicos ecclesie Sancti Petri de Vico facta fuit (f° 184 r°) scripto nodare decrevimus, ut si aliquin super his que inter eos facta sunt aliqui, quod non credimus, velint litigare, per scriptum et in scripto rei veritatem possint cognoscere. Cum ergo predictus A. gravi corporis sui compulsus invalitudine de morte anime sue tineret, pro redemptione anime sue dedit Deo et beato Petro de Vico et habitatoribus ejusdem loci in perpetuum, medietatem molendini quam in eadem villa habebat super fluvium Oce[1], ita scilicet quod sibi et filio suo B. necessaria in eadem ecclesia ministrerentur et uno servienti et semel in anno etiam vestes preparentur[2], addidit etiam quod molendinum illud in alio loco competentiori lapideum construeretur et pro quingentis solidis pro quibus ipsum obligàverat, ab ipsa ecclesia persolveretur, constructum vero tamdiu ab ipsa ecclesia totum in pace et sine aliqua vexatione teneretur donec predictus filius ejus arma militaria susciperet, a quo die in antea jam dictus filius ejus B. medietatem molendini sine aliqua contradictione et vexatione possideret; si forte vero sepedictus filius ejus, quod absit, decederet, (f° 184 v°) heredes ipsius predictum molendinum vellent exigere primo expensas operis et expensas ipsius A. et pecuniam primo obligatus erat ecclesie jam dicte restituerent, et deinceps medietatem molendini in pace et quiete nullo reclamante possiderent. Donationes itaque istas G. comes Armaniaci[3] atque

[1] Ce moulin était dans l'intérieur de la ville, sur la rivière de l'Osse.

[2] Le chapitre devait héberger le chevalier, son fils et un de ses domestiques.

[3] Cette date de 1119, que l'on trouvera plus bas, est importante. Le comte Bernard III était mort et son fils Géraud III était déjà marié avec sa cousine

Fezenciaci totam et inviolabilem confirmavit coram G. Donati ecclesie predicte administrante; hec itaque omnia primo G. Donati et canonicis de Vico sunt concessa et a domino B. Auxitano auctorizata et quibus scilicet de heredibus juxta testamentum ipsius A. medietas succederet molendini his omnibus primo solutis. Preterea considerans sepedictus insufficientes ecclesie super facto illa expensas pro redemptione patris et matris sue, dedit Deo et beato Petro terram de Scornabueu, lo colt elerm[1], et terram de Lanavartiga et terram de monte de Latapia[2]. Hoc autem factum est anno Verbi Incarnati M° C° XVIIII° mense decembris.

Ego A. de Malartico dono et concedo terram quam habeo a Tiled que est contigua terra sancti Petri de Vico, Deo et beato Petro de (f° 185 r°) Vico receptu mihi X solidos morlanorum monete, et la place quam habeo in castro de Montreial, nisi forte castrum ibi fieret[3].

Ad noticiam omnium volumus pervenire quod A. de Malartico impignoravit F. de Labadie XV solidos censuales canonico de Vico pro LX solidos; mortuo vero F. W., R. canonicus, frater ipsius F., accomodavit ei XL solidos super illo eodem pignore.

[CXLI.]

Vers 1220.

Guillaume de Carded, chevalier, n'ayant pas voulu réparer les maux qu'il avait fait souffrir à l'église et étant mort excommunié, sa femme et ses fils, pour obtenir le repos de son âme, donnent à Dieu et à Saint-Pierre de Vic les églises de Saint-Jean de Carded, Saint-Pierre d'Aurader, Saint-Martin-Daumont, Belmont, Saint-Avit d'Ardenere, Betplan, Miranes, Saint-Orens de Clauseds et le quart de l'église d'Osseville.

Quia in factis hominum mundi perversitas dolum attendere facere nisi firmat ea sollempniter littera vel testimonium generale.

Adalmur, héritière du Fezensac. C'est pour ce motif que notre charte le qualifie du titre de comte de Fezensac.

[1] *Lo colt*, c'est-à-dire la terre cultivée; *e lerme* pour *e l'herm*, la terre inculte.

[2] Lieux situés dans les environs de Vic-Fezensac.

[3] Le mot *castrum* est employé ici successivement dans deux sens, soit un bourg fortifié, soit un château ou citadelle. Le *castrum* de Montréal se trouvait dans le voisinage de Vic-Fezensac et n'a aucun rapport avec la ville de Montréal (arrondissement de Condom).

ad noticiam singulorum tam presentium quam futurorum volumus pervenire, quod Wilelmus de Carded miles, preceptis sancte ecclesie non obedire quanti periculi sit non attendens, decimas ecclesiarum indebite et contra mandatum domini archiepiscopi in vita sua dinoscitur possedisse. Tandem vero, dicto Wilelmo egritudine incurabili laborante, capellanus et alii clerici hujus ecclesie ad eum cum Eicius accesserent consulentes ei, quod de illis omnibus in quibus sciens vel ignorans peccaverat condoleret, nec (f° 185 v°) non eum vero suas ecclesias pro remedio predecessorum suorum et suo Deo et domino archiepiscopo, et specialiter huic ecclesie Sancti Petri de Vico in cujus parrochia habitabat et cui multa damna multis modis intulerat, absolveret, monuerunt. Quibus monitis aurem propiciam volens nullatenus inclinare, sed in rebellione pristina perseverans de vite presentis medio expiravit, unde dominus vicarius[1] in eum excommunicationis sentenciam sicut docuit promulgavit. Postea vero uxor ejus B. et filii sui in humaniorem sentenciam conversi, patrem suum tam nequissime vitam suam finisse cognoscentes, et amplius sub prohibitione tali existere non volentes, omnes ecclesias suas, scilicet ecclesiam Sancti Johannis de Carded, et ecclesiam Sancti Petri de Aurader, et ecclesiam Sancti Martini de Daumont, et ecclesiam de Bedmont, et ecclesiam Sancti Aviti d'Ardenera, et ecclesiam de Bedplan, et ecclesiam de Miranas, et ecclesiam Sancti Orientii de Clauseds, et quartam partem in ecclesia d'Ozavila[2], Deo et Sancto Petro de Vico in manum Ugonis de Orzano domini archiepiscopi vicarii, et in manu Maurini (f° 186 r°) Vicensis archidiachoni et istius ecclesie domini, pro absolutione dicti patris sui pro se et suis successoribus in perpetuum possidendas, W° Dolin, Jordan de Mumol, W. G. de Sezan fidejussoribus, nec non Oddone de Pardelan et Oddone de Ferraboc ecclesie Auxitane sacrista, et P. de Brol capellano et B. Frair, et Dominico d'Astilan, et G. de Mumol, et P. de Longuil, et Jordan de Garlencs, et Fortaner

[1] *Vicarius*, vicaire général de l'archevêque d'Auch dont nous trouverons le nom plus bas.

[2] Cette église, située à peu de distance à l'ouest de la ville de Vic, n'existe plus. Saint-Pierre d'Auradé est entre Vic et Roquebrune. Saint-Avit d'Ardenere et Betplan étaient au sud de Vic.

Correier[1] testibus et multis aliis presentibus, reliquerunt, hoc adjuncto, quod dominus vicarius et dominus Maurinus, quamvis ecclesia hanc ecclesiam de Carded pro CCC solidos et ecclesiam d'Aurader pro C solidos in pignore detineret, paupertati nominate domine B. et filiorum ejus misericorditer condescendentes, LXX^ta solidos ad speliendum nominatum Wilelmum ad alia sua necessaria impenderunt.

[CXLII.]

Circa 1220.

Odon de Riguepeu donne à Saint-Pierre de Vic l'église d'Artagnac, située près de Riguepeu.

Ad noticiam singulorum volumus pervenire, quod Oddo d'Arigapeu mediam partem ecclesie de Artaiag quem jure hereditario detinebat, pro delictorum suorum emenda huic (f° 186 v°) ecclesie beati Petri de Vico de cetero possidendam, et sintialia ejusdem ecclesie pro se et suis successoribus manumisit[2].

[CXLIII.]

Circa 1220.

Richarde de Ferrabouc donne à Saint-Pierre de Vic le tiers de l'église de Lonquil — G. de Ferrabouc et sa sœur donnent l'autre tiers.

Quia de facili videmus labi gesta presentis temporis nisi robur accipiant veritatis, ad noticiam singulorum volumus pervenire quod Ricarda de Ferraboc, viam universe carnis se ingredi recognoscens et de hec que impie gesserat quamplurimum dolens super ecclesiam de Lonquil, in qua ipsa et Raimundus Garsias pater ejus terciam partem jure hereditario possidebant, ecclesie Sancti Petri de Vico septuaginta solidos morlanorum monete donavit, hoc adjuncto, quod canonici dicte ecclesie de Vico in sepultura ejus totum quod ei fuerit necessarium habuerent, nec non

[1] Les témoins de cette charte nous permettent de la dater de 1215 à 1220.

[2] Nous datons cette charte, d'après sa place entre deux chartes, du commencement du XIIIe siècle.

super aliam terciam partem nominate ecclesie de Lonquil G. de Ferraboc, Giraut sorore sua de presentis seculo decedente, isti ecclesie de Vico xx solidos dederunt. Item A. Poncius finem dierum suorum cognoscens pro delictorum suorum emenda xx solidos quos a Garsia de Ferraboc super lo casal d'Asicoral pro pignore possidebat, Deo et sancto Petro de Vico liberaliter absolvit. Preterea A. de Ampel ad fructum melioris vite conversus super XII denariis quos W. Paies et uxor (f° 187 r°) sua Alda et annuatim solvere tenebantur, X solidos ecclesie Sancti Petri de Vico impendit, et clerici dicte ecclesie de Vico nominato W. IIII^or solidos pro quibus dicti denarii impignorati erant persolverunt [1].

[CXLIV.]

1223.

Donation à Saint-Pierre de Vic de la terre de Barcagnères, par Arnaud de Malartic; de la terre du Bordieu, par le chanoine Barbe; de terres près de l'Osse, au-dessous du bois de Lasbordes, par P. de Lart et Guillaume de Podenas.

Ad audientiam omnium volumus pervenire, quod A. del Malartig multis necessitatibus que sibi multocies imminebant, totam terram quam apud Barcanera possidebat isti ecclesie de Vico pro C solidos morlanorum monete obligavit. Preterea G. Barba canonicus hujus ecclesie terram del Bordius [2] quam ab A. del Malartig pro LX solidos in pignore detinebat, in decessu suo huic ecclesie dereliquid. Item etiam Espana Bernarda de presentis vite medio recedens, totam terram quam ab ecclesia sancti Petri de Vico in feodum detinebat, dicte ecclesie de Vico pro redemptione peccatorum suorum possidendam de cetero assignavit. Preterea omnibus volumus fieri manifestum, quod P. de Lart totam terram quam infra nemus de Lasbordas usque ad Oceam [3] possidebat, sicut quidam terminus demonstrat, pro

[1] Guillaume Pagès un des témoins de cette charte, qui se trouve aussi dans la charte suivante, datée de 1223, nous permet de dater celle-ci.

[2] Ce nom de *Bourdiu* est très commun en Gascogne et désigne une maison d'exploitation agricole, *borde* ou métairie.

[3] Ce bois de *Lasbordes*, qui s'étendait dans la plaine de l'Osse, était situé au nord de Vic, près Marambat, et dans le parsan de *Lorg* ou *Lart*.

redemptione predecessorum suorum et patris sui qui similite illud donum in vita sua fecerat in manu W[1] de Podanas de qu (f° 187 v°) dictam terram detinebat, pro se et pro suis successoribus sancto Petro de Vico in pace de cetero possidendam manumisit. Insuper Wilelmus de Podanas totum jus quod in predicta terra habebat huic ecclesie de Vico pro se et pro toto su ordinio resignavit. Hujus rei sunt testes B. de Lartiga et P. B. de Camarada, A. de Batian, R. B. de Batian, P. Boc et Wilelmus Paies, et multi alii. Actum ad Incarnatione Domini M° CC° XX° III°

[CXLV.]

1220.

B. de Malartic donne à l'église de Vic la terre qu'il possède sur le ruisseau du Mas et au champ du moulin.

Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod eg B. de Malartico assensu et voluntate parentum et amicorum meorum, reddo Deo et beato Petro de Vico terrulam sive casalum que est super rivum del Mas et in campum moline in man magistri V. archidiachoni Manuacessis et tunc temporis vicari domini archiepiscopi, pro tribus solidis morlanorum monete Testes hujus rei sunt P. de Brol et G. Barba[1] et G. de Mumo canonici et W. A. et W. de Carded et Bonetus de Carded et mult alii. Anno ab incarnatione domini M° CC° XX°.

[CXLVI.]

1324.

Serment de Guillaume de Flavacourt, archevêque d'Auch, le jour de la prise de possession de son siège.

(F° 188 r°.) Nos Guilelmus provisione sedis Apostolice archiepiscopus Auxitanus, ad sancta Dei evangelia nostris manibu

[1] G. Barbe, chanoine de Vic, qui vivait en 1220, était mort en 1223, comm nous l'apprend la charte CLXIII.

corporaliter tacta, juramus jura, libertates dicte nostre ecclesie Auxitane ac personarum et dignitatum ejusdem pro posse nostro deffendere et tueri, nec non laudabiles consuetudines et bonos mores predicte ecclesie in quantum nobis erit possibile inviolabiliter tenere et observare.

Pateat universis, quod die Dominica proxima post festum apostolorum Philippi et Jacobi, sub anno Domini M° CCC° XXIIII°, Reverendus in Christo pater dominus G., divina permissione, Archiepiscopus Auxitanus, in suo novo ingressu ante portam ecclesie katedralis Auxitane in presentia egregiorum virorum dominorum Ber^di^, Dei gratia comitis Astariascensis et Johannis de Tria militis, senescalli Tholosani et Albiensis ac tocius capituli Auxitani et plurimorum aliorum, requisitus per predictum capitulum, prestitit capitulo et ecclesie predictis juramentum sub modo et forma qui sequuntur : Nos Guilelmus, provisione sedis apostolice archiepiscopus Auxitanus, ad sancta Dei evangelia nostris manibus corporaliter tacta, juramus jura (f° 188 v°) libertates dicte nostre ecclesie Auxitane ac personarum et dignitatum ejusdem pro posse nostro deffendere et tueri, nec non laudabiles consuetudines et bonos mores predicte ecclesie in quantum nobis erit possibile inviolabiliter tenere et observare. In cujus rei testimonium predictus Reverendus pater ac capitulum sigilla sua presenti duxerunt apponere inpendenti. Datum anno die et loco quibus supra [1].

(Dom Brugèles, *Chroniques*, Pr., 1re partie, p. 48.)

[CXLVII.]

Circa 1371 [2].

Sommaire de la vie d'Arnaud Aubert, neveu du pape Innocent VI et archevêque d'Auch.

Arnaldus Alberti nepos domini Innocentii Pape VI, oriundus de

[1] Cette charte et la suivante, d'une écriture différente de celle des autres chartes du Cartulaire, ont été ajoutées postérieurement pour remplir un feuillet blanc qui restait.

[2] Voir la note qui précède.

loco de Montibus prope Pompederium, Lemovicensis diocesis, fuit primo episcopus Agatensis, deinde Carcassonensis, postea fuit translatus ad ecclesiam Auxitanam videlicet die xvi januarii anno a Nativitate Domini millesimo CCC° LV°, et fuit camerarius domini Pape et incepit rehedificare ecclesiam metropolitanam Auxitanam et fundavit in eadem decem prebendarios qui habent deservire in choro ut alii prebendarii et ultra hec debent celebrare cotidie duas missas, una de requiem bassam et aliam altam de die in capella Sancti Martialis, et qualis die dum pulsatur pro vesperis tenentur dicere obsequium defunctorum. Item hedificavit castrum de Bassoa cum magna turri et fecit claudere totum locum. Qui obiit xi[a] die junii, anno M° CCC° LXXI° in loco de Borbonio Avinionensis diocesis, et est sepultus in domo cartusiensium in Villanova ejusdem diocesis, et fecit ecclesie Auxitane multa bona. Ejus anima requiescat in pace. Amen [1].

[CXLVIII.]

1246. — DE COZIANO [2].

Donations de Guillaume de Pardaillan à Sainte-Marie d'Auch, en son testament.

(F° 190 r°.) Notum sit omnibus hominibus tam presentibus quam futuris, quod cum Wilelmus de Pardelano filius Thiosi de Pardelano [3] compunctus et dolens diversarum injuriarum et maleficiorum quos intulerat impudenter matri sue ecclesie Auxitane, apud Elsam, coram G. A. capellano ejusdem loci et nobili viro

[1] Arnaud Aubert ou d'Albert fut aussi abbé de Saint-Martial de Limoges. La chapellenie de Saint-Martial, érigée dans l'église cathédrale, et la fondation du collège Saint-Martial, à Toulouse, attestent la piété et la générosité de ce prélat. Sa cathédrale étant en ruine, il fit dresser le plan de reconstruction. Les travaux commencés par Arnaud d'Albert furent détruits par un incendie à la fin du xv[e] siècle, et ce fut alors qu'on éleva la cathédrale actuelle.

Il fit construire à Bassoues ce superbe donjon qui s'est conservé intact jusqu'à nos jours et qui mérite, à juste titre, l'admiration de tous les amateurs de la belle architecture.

[2] *Coziano* pour *Cezerano*.

[3] *Thiosius*, diminutif de *Theodosius*.

Oddoni de Casaubon[1] et R. de Cerecerbo[2] et B. de Tileth[3], suum ultimum conderet testamentum, legavit et abjuravit Deo et beate Marie ac capitulo Auxitano pro se et successoribus suis, omnes ecclesias cum decimis, primiciis et oblationibus suis quas possidebat vel possidere debebat, scilicet ecclesiam Sancti Vincentii de Cezerano et ecclesiam de Pelefige in archidiaconatu de Savanes, et medietatem ecclesie d'Arpentiano et ecclesiam de Fornez in archidiaconatu de Pardelano, in remissione peccatorum suorum et parentum suorum libere quiete ac pacifice possidendas. Postmodum vero G. de Lagraulet (f° 190 v°) nepos dicti Wilelmi, timore Dei et amore imbutus, accedens ad ecclesiam Auxitanam coram venerabili patre domino Ispano archiepiscopo Auxitano et R. priore et pluribus aliis in pleno capitulo, laudavit et confirmavit et pro se et successoribus suis et reddidit dictam donationem terrarum decimationum et ecclesiarum quas dictus Wilelmus avunculus suus fecerat, et hoc sacramento firmavit tactis corporaliter sacrosancti evangeliis se fideliter servaturum. Preterea promisit dictus G. quod fideliter defensabit dictas ecclesias sive decimas, si necesse fuerit, ab omni invasore et violatore et immunes reddet ecclesie Auxitane, et etiam de omnibus contradictoribus et querelantibus firmam tenetur facere garentiam capitulo memorato, et propter hoc dedit ei capitulum sepe dictum per manus J. de Bezuas cellerarii Auxitani, primitus CL solidos morlanorum, postea persolvit dictus cellerarius dictas decimas a G. d'Archamont et B. del Bedod, qui a dicto Wilelmo habebant eas in pignore de XXX solidos, denique persolvit jam dictus cellerarius decimam de Pellefige de XV conchis Vicensis tritici.

[1] Ces seigneurs de Casaubon, dont l'un est mentionné ici, prennent leur nom d'une seigneurie ou d'un fief situé au pays de Gaure, près Sempuy, et qui n'a aucun rapport avec la ville de Cazaubon, chef-lieu actuel d'un canton du département du Gers. Othon de Casaubon était seigneur, non pas de la ville de Cazaubon, mais du fief que nous venons de désigner. Son fils Géraud de Casaubon défendit la ville de Sempuy, comme il est dit dans l'*Histoire de la Gascogne*, de Monlezun, tome III. Cette famille de Casaubon est fréquemment mentionnée dans des chartes du XII[e] siècle de l'abbaye de Flaran.

[2] *Cerecerbo* ou plutôt *Seracerbo*, parsan situé entre Margoët et Aignan : ce territoire est mentionné avec ses confronts dans un acte rapporté dans l'*Histoire de la Gascogne* (MONLEZUN, t. VI, p. 296).

[3] *Tileth*, abréviation de *Tilladet*, ancien fief situé à l'est de la ville de Gondrin.

(F° 191 r°.) Testes hujus facti sunt, Arsivus de Carded, Wilelmus Fortanerii qui cum dicto G. erant in capitulo, A. de Fabrica et G. frater ejus, W. de Fabrica, A. Delcoz, R. Delcoz, Bertrandus Torni, Gischos. De capitulo Auxitano erant presentes R. prior, G. sacrista, J. cellerarius, Maurinus, Bivianus, W. de Bochoa, A. de Petrucia, Gaucolandus. Acta sunt hec in capitulo Auxitano. Anno domini M° CC° XLVI° in crastinum nativitatis Sancte Marie. Dompno Ispano existente archiepiscopo Auxitano in cujus presentia hec omnia facta sunt, firmata firmiter et jurata.

[CXLIX.]

1247. — DE ORZANO.

R. de Poisegur, sa femme, leurs fils et leurs filles font abandon de ce qu'ils possèdent dans l'église d'Ordan, en faveur du chapitre de Sainte-Marie. — Le chapitre leur cède en échange une culture située contre le château du comte.

Notum habeant universi presentes pariter et futuri, quod R. de Poisegur et uxor sua G. et filii sui et filie abjuraverunt et quitaverunt pro se et successoribus suis, partem quam habebant vel habere debebant in decima ecclesie Sancte Marie de Orzano [2], Deo et beate Marie et beate Marie et capitulo Auxitano perpetuo possidendam, tactis corporaliter sacrosanctis evangeliis, quod de cetero in dicta decima nichil peterent nec perturbabunt, nec inferant molestiam vel gravamen, immo si necesse fuerit viriliter defensabunt et de omni contradictore firmam tenentur facere garentiam, et ad hoc (f° 191 v°) observandum se et sua penitus obligaverunt. Preterea dictum capitulum concessit eisdem et successoribus eorum quamdam extremitatem culture Sancte Marie [1] citra castrum comitis, que est contigua terre A. Delcoz in perpetuum possidendam, tali videlicet pacto, ut qui dictam terram tenuerit tenetur reddere annuatim XII^decim denarios morlanorum cellerario Auxitano in die Assumptionis Sancte Marie. Testes sunt, G. offi-

[1] *Orzano* pour *Ordano*. Ordan, près Auch.

[2] La culture de Sainte-Marie, que nous avons décrite (ch. LXXXI), existait donc encore intacte, en 1247, entre la cathédrale et le château comtal.

cialis Auxitanus, F. G. notarius, magister Johannes clericus Lectorensis et plures alii. Acta sunt hec in claustro Auxitano, anno Domini M° CC° XLVII, tercio idus aprilis, presentibus de capitulo, J. de Bezuas cellerario, A. de Petrucia, Martino de Longard, Columbo, Gaucolando. Dompno Ispano existente archiepiscopo Auxitano.

CL.

1238. — DE NENOS.

Guillaume de Saint-Christaud, Jourdain, R. Guillaume et B., ses frères, s'étaient emparés par violence de la dîme de l'église de Saint-Jean de Nenos. Reconnaissant enfin leur injustice, ils font abandon de cette église au chapitre d'Auch. — Cette donation est faite au château de Nenos (Saint-Jean-le-Comtal).

Notum sit omnibus hominibus presentibus et futuris, quod cum ecclesiæ Auxitanæ diu possedisset decimam ecclesie Sancti Johannis de Nenos, V. de Sancto Christoforo, Jordanus et R. W. et B. fratres sui violentiam (f° 192 r°) fecerunt in decima supradicta, asserentes quod parentes ipsorum nondum abjuraverant jus suum quod in dicta ecclesia actenus possederent. Tandem recognoscentes vexationem quam injuste faciebant, de consilio amicorum suorum, abjuraverunt et quitaverunt omnino pro se et successoribus suis presentibus et futuris Deo et beate Marie et capitulo Auxitano, dictam ecclesiam cum decimis, primiciis et oblationibus suis perpetuo possidendam : hanc donationem fecerunt prefatus V, atque nepotes sui, Jordanus, R., W., B., pro remissione peccatorum suorum et ut participes essent omnium bonorum que fiunt in ecclesia Auxitana. Preterea sacramento firmaverunt se et suos presentes et futuros obligantes, tactis corporaliter sacrosanctis evangeliis, quod de omnibus querelantibus facient garentiam et fideliter defensabunt, si necesse fuerit, decimam supradictam. Supplicaverunt etiam humiliter et devote postulantes pro se et successoribus suis, quod reciperentur ad sepulturam si Auxis se deportari fecerint, tanquam parochiani proprii in cimiterio Auxitano, non obstante aliqua sententia generali, nisi propria (f° 192 v°) culpa fuerunt excommunicati vel

nominatim interdicti[1], quam petitionem gratanter admiserun canonici memorati et eis humanimiter concesserunt. Acta sun hec et concessa apud castrum de Nenos, anno Domin M° CC° XXXVIII° in crastinum Natalis Domini, presentibus d capitulo, W. B. de Logorzano, B. d'Arrapasac, W. de Bochoa Testes sunt, P. capellanus ejusdem loci, W. capellanus de Silva B. Neulad, temporibus domini Amanevi archiepiscopi Auxitani e Centulli comitis Astaracensis.

[CLI.]

1245. — DE COZIANO.

B., prieur de Vivent, du consentement des frères et des sœurs dudit prieuré, vend l huitième part de la dîme de l'église de Cozian au chapitre de Sainte-Marie.

Sciendum est, quod B. prior de Bivent, de assensu et voluntat fratrum et sororum sui prioratus[2], vendidit octavam partem quar habebat in decima ecclesie de Coziano canonicis Sancte Mari Auxitane pro XXXVII solidos morlanorum, tali pacto, quod nullu successorum suorum possit infringere seu commutare dictar venditionem cum ipse dictam sumam pecunie in reparation molendini expendisset, et si vellet facere, iram Dei incurriss (f° 193 r°) et cum Juda proditore fuisset particeps in infern Promisit etiam dictus prior pro se et successoribus suis, quod er bonus guirens dicte decime si unquam contradictor aliquis comp reret, sed eam possideat ecclesia Auxitana in perpetuum pacific et quiete. Testes et visores hujus vendicionis sunt, Geraldu d'Arcamont, F. de la Costau capellanus Sancte Marie de Lava dengs, B. de Molas, Ugo de Calaved et Johannes de Bezuas tu cellerarius Auxitanus, qui dictam pecuniam persolvit. Acta su

[1] Une clause semblable figure dans une charte précédente. Elle visait le c d'interdit général pendant lequel les cérémonies funèbres étaient défendue sauf des exceptions rares ; et aussi le cas d'une excommunication personnelle.

[2] Le prieuré Saint-Pierre de Vivent a disparu entièrement ; il ne reste pl que les ruines de l'église sur les coteaux, au midi de Castéra-Verduzan. (prieuré n'a pas survécu, comme maison religieuse, aux dernières années d XIV[e] siècle.

hec in prioratu de Bivent IIII nonas julii, anno ab Incarnatione Domini M° CC° XLV°. B. comite Fenciacense et Armaniacense.

Entre cette charte et la suivante, se trouve dans le Cartulaire une charte intitulée : DE SOLBANHANO, *qui a été barrée. Cette charte est la reproduction, à peu près intégrale, de la charte* LXVIIII *intitulée :* DE R. W. DE SOLBANHANO.

[CLII.]

1246. — DE AURIEBAT.

Odon d'Arbessan, chevalier, abandonne au chapitre de Sainte-Marie d'Auch l'église d'Auriebat, située près de celle de Lasseran.

(F° 193 v°.) Sciendum est, quod O. de Arbeissano miles, filius quondam V. de Arbeissano, abjuravit et quietavit integraliter pro se et successoribus suis decimam (f° 194 r°) ecclesie Dauriebat, que est contigua ecclesie de La Seran, canonicis Auxitanis, receptis primitus XX morlanorum solidis ab eisdem, promittens etiam et obligans se et suos presentes et futuros, quod de omnibus in dicta decima perturbatoribus firmam faceret garentiam, et si forte aliquis de successoribus suis hanc donationem infringere attemptaverit, iram omnipotentis Dei incurrat. Amen. Testes et visores hujus rei sunt, W. A. de Laseran et Ugo et A. W. fratres ejus, G. d'Arroches, Bertrandus de Pujuli, W. de Burgan, R. W. dez Pax. Actum est hoc in claustro Auxcitano in manu et presentia Johannis de Bezuas cellerarii Auxitani, anno Domini M° CC° XLVI° in die Nativitatis Sancte Marie. Dompno Ispano existente archiepiscopo Auxitano.

[CLIII.]

1245.

Odon d'Arbessan, chevalier, engage au chapitre de Sainte-Marie d'Auch, pour 310 sous morlas, les dîmes des églises de Monbernad, Montgavarros, Biadous, Padern et Preissac, situées au territoire d'Arbessan.

Noverint universi presentem paginam inspecturi, quod Oddo de Arbeissano miles, impignoravit canonicis Sancte Marie Auxitane, totam decimam ecclesie de Monbernad, et de Montgavarros, et de

Viados, et de Paderns, et de Preissag, que contigue sunt Insule de Arbeissano, pro ccc et decem solidos morlanorum (f° 194 v°) tali pacto, quod non debet eas solvere usque in festo omnium Sanctorum proximo venturo, deinde poterit, quanquoque sibi placuerit, usque in Nativitatem sancti Johannis Baptiste tam et ultra non sicut supradictum est usque ad instans festum omnium Sanctorum, et sic debet fieri solucio annuatim fructibus perceptis et in sortem minime computatus. Preterea juramento firmavit dictus Oddo, propria manu tactis sacrosanctis evangeliis, quod uxor sua et filii ratum et firmum habebunt dictum pignus, addidit etiam quod erit bonus guirens et defeusor ab omni contradictore et invasore dicti pignoris et quod ipse nec sui privati vel extranei in dictis decimis nullam facient molestiam vel gravamen ecclesie Auxitane, et si contigerit fieri, dictus Oddo per sacramentum tenetur restituere sine dilatione cellerario Auxitano. Facta fuit hec impignoratio in claustro Auxitano, presentibus de capitulo, G. sacrista, in cujus manu dictus Oddo sacramentum prestavit, et Johanne cellerario qui statim intromissus fuit in possessionem dictarum decimarum ab eodem Oddone, et dictam summam pecunie, pro voluntate sepedicti Oddonis (f° 195 r°) Columbo de Berduno persolvit. Anno ab Incarnatione Domini M° CC° XLV°. Feria secunda post octavam Epiphanie. Temporibus domini Ispani archiepiscopi Auxitani. Eodem anno nobilis comes B. Armaniaci migravit a seculo. Testes et visores ejus rei sunt, Geraldus de Fabrica, P. de Portis et Geraldus d'Arrocas burgenses Auxitani, et B. monacus ystrio. In cujus rei testimonio presens carta per alphabetum dividitur in duas partes. Postea apud Insulam de Arbeissano in manu J. cellerarii Auxitani concessit dictus Oddo et uxor sua et filii dictum pignus et addidit decimam quam dicitur de la Calavausa [1] quam prius non concesserat. Testes hujus rei sunt, G. d'Arrocas, P. de Portis, P. d'Auriebad, S. d'Arrabei capellanus ejusdem loci, V. de Marquis.

[1] Ce lieu de *Calavausa* doit être cherché, ainsi que les autres plus haut désignés, dans les environs de l'Isle-d'Arbechan ou de Noé.

[CLIV.]

1244. — D'AUCENGS.

Guillaume Aner et Guillaume de Sainte-Christie, s'étant emparés par violence des dîmes de Saint-André d'Aucengs, furent excommuniés par l'archevêque d'Auch; mais, reconnaissant leur faute, ils demandent absolution et font abandon desdites dîmes au chapitre de Sainte-Marie.

Notum sit omnibus hominibus tam presentibus quam futuris, quod cum detentores decime ecclesie Sancti Andree d'Aucengs [1] pro redemptione animarum suarum absolvissent Deo et beate Marie et capitulo Auxitano quicquid in dicta ecclesia possidebant, Wilelmus Anerii et G. de Sancta Christina et uxores eorum et filii dictam decimam violenter rapuerint, asserentes (f° 195 v°) eam ad eos nomine uxorum suarum sive hereditario pertinere. Cumque admoniti frequenter a dicta injuria non cessassent, in ipsos tanquam in contumaces et bonorum ecclesie necatores ecclesia Auxitana excommunicationis sententiam promulgavit. Tandem vero dicti raptores Dei timore imbuti et rubore hominum suffusi, humiliter ac devote a capitulo Auxitano veniam postulantes, dederunt et absolverunt pro se et successoribus suis presentibus et futuris capitulo Auxitano integre quicquid querebant vel habere debebant iu decima supradicta, et hec dictus Wilelmus Anerii et uxor sua S. et filii eorum G. et W., sacramento firmaverunt, propriis manibus sacra evangelia contangendo, in castro d'Arroqualaura; postea Geraldus de Sancta Christina juravit in claustro Auxitano, qui dedit fidejussorem scilicet, A. de Piano pro uxore sua et filii, quod nullam faciant molestiam vel gravamen in decima sepedicta, inimo pro posse suo ab omnibus injuriantibus defensabunt et propter hoc dedit ei J. cellerarius Auxitanus v solidos morlanorum, receperat enim primitus a fratre suo W. Anerii xx solidos pro eadem (f° 196 r°) causa. Dictus etiam W Anerii et uxor sua et filii dederunt fidejussores scilicet, O. de Masas et R. A. de Arcamont, qui debent firmam garentiam facere et omnia dampna sequidem pro eis evenerint integraliter dicto

[1] L'église de Saint-André d'Aucengs doit être cherchée dans les environs de Roquelaure et d'Arcamont.

capitulo resarcire. Acta sunt hec omnia et concessa in ecclesia Sancti Petri de Aroqualaura, anno ab Incarnatione Domini M° CC° XLIIII°, die sabbati infra octavas Assumptionis Sancte Marie, in presentia R. de Betfai prioris Auxitani, et Johannis cellerarii Auxitani. Testes et visores hujus rei sunt B. del Forn capellanus d'Aroqualaura, et A. de Orzano miles, et plures alii. Vacante sede Auxitana, Ugone episcopo Bigorritano existente vicario[1], B. comite Fezenciaci et Armaniaci; et J. cellerarius Auxitanus dedit propter hoc dicto Willelmo Aner et uxori sue et filiis XLV solidos morlanorum et IIII denarios.

[CLV.]

1243. — DE SENHAGETH.

Pierre de Saubole, chevalier, fait donation à l'église Sainte-Marie d'Auch de l'église de Senhaget, avec ses dîmes et revenus.

Quod scripto traditur memorie commendatur sciendum est, quod Petrus de Saubolea miles, dedit et absolvit Deo et beate Marie et capitulo Auxitano pro redemptione anime sue et parentum suorum ecclesiam de Senhageth cum decimis et redditibus suis, nullam replicationem (f° 196 v°) vel actionem sive contradictionem sibi vel generi suo presenti et futuro retinens in posterum vel conservans, prestito nichilominus sacramento in manu J. de Besuas tunc cellerarii Auxitanii, propria manu tactis sacrosanctis evangeliis, quod per se vel per alium in dicta decima nullam perturbationem faciat vel gravamen, sed erit bonus guirens et defensor dicti boni in omnibus et per omnia ut possit ab ecclesia Auxitana pacife possideri. Verumptamen A. de Sabalano nepos suus pro se et matre et fratribus predictam donationem concessit atque sacramento proprio confirmavit. Postea vero dictus P. peciit humiliter ac devote ut ad redimendam vel solvendam hereditatem suam quali pignori fuerat obligata aliquod juvamen a dicto capitulo

[1] Le siège d'Auch était vacant par suite de la mort d'Amanieu de Gresignac. Hugues de Pardaillan, évêque de Tarbes, administrait le diocèse pendant la vacance.

obtineret et dederet ei IV solidos morlanorum ut omnem controversiam litem penitus resecarent; ipse vero dedit eis fidejussores scilicet, V. de Montegalardo, Gualardum de Cartepoi, B. des Barads, Oddonem de Turre, qui se et sua dicto capitulo fideliter submiserunt ut omnia dampna si qua forte, quod absit, a dicto P. vel alio loco sui in dicta decima (f° 197 r°) illata fuerint omni dilatione postposita debent integraliter resarcire, et idem P. submisit eis totum jus quod habet vel habere debet in castro de Miramon, si aliquid de predictis contigeret temere attemptari. Acta sunt hec Auxim in capitulo existentibus presentibus canonicis, R. priore, G. sacrista, Maurino archidiachono Socenensi [1], J. archidiachono Pardiniacensi, Buvano [2] archidiachono Vicensi, A. archidiachono Gavarensi [3], W. B. archidiachono Astaracensi, R. W. d'Arapasac, M. de Longard, Columbo, W. de Gaudos. Testes et visores hujus rei sunt : R. Delcoz, A. Delcoz, G. de Fabrica, W. de Fabrica, B. de Panasaco capellanus de Gavareto, Stephanus capellanus de la Lana, W. de Antissano, V. Ardeil, Genori de Albineto et plures alii. Anno ab Incarnatione Domini M° CC° XVIII°, XV kalendas febroarii; vacante tunc sede Auxitana, H. Bigorritano Episcopo existente vicario, B. de Armaniaco comite Fezenciaci [4].

[CLVI.]

1245. — DE TAISOENGS.

Sanche Odon de Taisoengs fait don au chapitre de Sainte-Marie d'une rente établie sur trois jardins contigus à l'église de Taisoengs, et par son testament il lègue au chapitre une autre rente assise sur des terres situées près du château de Lagraulet.

Notum habeant presentes pariter et futuri, quod Sanza de Taisoengs dedit Deo et beate Marie et capitulo Auxitano pro se et

[1] *Socenensi* pour *Sotiensi*, archidiacre de Sos.

[2] *Buvano* pour *Birano*.

[3] *Gavarrensi* pour *Savanensi*, archidiacre de Savanés. *Gavarrensi* ne pourrait, si on acceptait la leçon du texte, se rapporter qu'au Gabardan qui n'était pas archidiaconé, mais dépendait de celui de Sos.

[4] Bernard V, comte d'Armagnac et de Fezensac. Il mourut sans postérité. Sa succession amena une guerre entre Arnaud Othon de Lomagne et Géraud, vicomte de Fezensaguet. Ce dernier, qui avait des droits plus certains, finit par

successoribus suis, pro salute (f° 197 v°) anime sue et parentum suorum sex denarios morlanos censuales, quos debebantur sibi reddere annuatim in festo omnium Sanctorum Vitalis deus Meias et Bonushomo de Cucud pro tribus ortis contiguis ecclesie de Taisoengs[1], quos ipsos ab ipsa et genere suo censualiter possidebant. Preterea legavit in testamento dicto capitulo post decessum suum quinquaginta solidos morlanorum super terris et possessionibus suis, quas possidet jure hereditario circa castrum de Lagraulet, ut tamdiu possideret pacifice et quiete donec heredes sui de dicta summa pecunie dicto capitulo satisfacerent competenter. Et si aliquis temere dictum donum infringere voluerit, maledicatur et excommunicetur et nisi emendationem congruam fecerit, pereat cum Dathan et Abiron, quos vivos terra absorbuit, et iram Dei incurrat. Amen. Testes hujus rei sunt, R. prior Auxitanus, G. sacrista, Maurinus archidiachonus ejusdem loci, B. d'Arrapasag, Johannes cellerarius, S. capellanus d'Espas et H. capellanus de Lagraulet. Acta sunt hec apud Vicum in plena curia, anno (f° 198 r°) domini M° CC° XLV°, feria IIII ante festum conversionis sancti Pauli. Ispano existente archiepiscopo Auxitano.

[CLVII.]

DE ARTIGAS.

Notum sit tam presentibus quam futuris, quod ego Raimundus Sancii de Cortada et Bertrandus frater meus dedimus in alodium Deo et Beate Marie Auxiensi, in manu domini W. archiepiscopi quicquid habebamus in Artigas, scilicet terram cultam et incultam et quicquid ibi nos et predecessores nostri hereditario jure unquam

l'emporter sur son concurrent, avec lequel il traita. Il fut comte d'Armagnac sous le nom de Géraud IV, qu'on trouve dès 1250 fondant les Cordeliers de Nogaro. Nous le verrons figurer dans plusieurs chartes du deuxième Cartulaire blanc, durant la seconde moitié du XIII[e] siècle.

[1] *Taisoengs.* Cette église est aussi appelée, dans les anciens titres, église de *Campanès*, au territoire de Lagraulet (Gers), sur les coteaux de la rive droite de l'Ausoue. Il y avait là un fief noble avec château qui a appartenu au XVI[e] siècle, à une branche cadette de la famille de Montesquiou.

habuimus. Dedimus... *(La suite manque, le feuillet ayant été déchiré par la moitié. On lit au verso :)* (f° 188 v°). Testes omnium donorum istorum sunt isti : Porcellus de Marrencs, Cipon de Balenteas Assiels de Barrax, Sancius Sobrancerius, Garsias de Leziano, W. de Pausa, Garsias de Lebeiano. Similiter ego Cipon de Balenteas dedi Deo et Beate Marie Auxiensi quicquid juris in Artigas habere videbar, sub testimonio predictorum testium. (*Voir la charte* LXVII.)

[CLVIII.]

DE AVA.

Le titre seul de cette charte existe, la suite ayant été déchirée et enlevée. On lit au bas du folio 187 v° cette note, écrite au siècle dernier : Nota, que les articles contenus aux deux feuillets qui suivent et qui sont déchirés, sont au Cartulaire blanc, *in fine* folios 115 et 116. *Malheureusement, le Cartulaire blanc a plus souffert que celui-ci, les folios indiqués et quelques-uns de ceux qui précèdent ont été arrachés.*

[CLIX.]

1234.

Donation à Saint-Saturnin de Sos de la terre de Lartigole, par Galabrun de Sos (*charte incomplète*).

(F° 199 r°.) Ego Galabrunus de Sos, Deo omnipotenti [et beate] Marie et Sancto Saturnino et ecclesie in honore illius de[sidetans] in quamtum humana fragilitas permittit omnibus d[iebus] vite mee vivere canonice, auxilianto Deo. . . meque et meam eidem ecclesie gratanter offero, et. . . terram de Lartigola et totam terram d'Artigadarne, sive sint duo feoda sive unum, et feodum que appellatur Casalis, et feodum que appellatur. . . . Aldenes, et totam terram quam habeo apud Guezebie[1] ex utraque

[1] *Guezeb* pour *Gueyze*, ancienne paroisse près Sos. Tous les autres lieux mentionnés dans cette charte se trouvent également aux environs de Sos, dont l'église collégiale était sous le patronage de saint Saturnin.

parte rivi, et illam terram quam habeo apud Trotacan, et illam terram quam habebat Seguinus de Sos pater meus in molendinario de Canasi, et aliquantulum terre circa illud ex parte de Moleras summatim explicando, quicquid juris, quicquid dominii habebat Seguinus de Sos pater meus in territorio Sociensi, sive pro pratre suo Seguino de Sos sive pro W. A. de Lartigola consanguineo suo tam in predictis quam in aliis, ego Galabrunus consensu parentum meorum et fratrum videlicet Seguini, R. B., Sancii Anerii et aliorum, dedi et guerpivi bono animo Deo et beato Saturnino et ecclesie in honore illius dedicate in perpetuum pacifice possidendum; ne vero donum istud possit de cetero aliqua calumpnia perturbari et ut ratum et stabile perseveret, ego Galabrunus et Seguinus frater meus primogenitus Seguino patre meo defuncto coram posito concessionus. . . . . (f° 199 v°) . . . . de Sos et de Podenas. [Anno Domi]ni M° CC° XXXIIII°, mense januarii.

[CLX.]

Notice établissant la généalogie de la famille de Montesquiou d'après les chartes de ce Cartulaire.

Quod dominus de Montesquivo oraginaliter descendit de rege Castelle per filium suum Sancium Mittara, qui venit Vasconie ibique dominus factus genuit filium quem vocavit Mitarra Sancium, et hic Mittarra Sancius genuit Garsiam Sancium Curvum, qui tres filios genuit, scilicet Sancium Garsiam et Guilelmum Garsiam et Arnaldum Garsiam, quibus Guasconiam divisit. Sancio Garsie dedit majorem Gasconiam, Guilelmo Garsie dedit Fidenciacum et Arnaldo Garsie dedit Astaracum. Quod autem per istum Guilelmum Garsie comitem Fidenciaci, dominus meus predictus de Montesquivo descendit; sufficiat prosequi de ipso, qui scilicet Guilelmus Garsias genuit duos filios scilicet, Otonem cognomine Faltam et Bernardum Luscum [1], et divisit illis terram

[1] Il est à noter que Frédelon, frère d'Othon Falta et de Bernard le Louche, n'est pas mentionné dans la présente généalogie, pas plus que dans les autres (ch. II, III, IV).

suam sicque Otoni dedit Fidenciacum et B. Armaniacum. Oto genuit B. Otonem cognomine Mancium Tineam. B. Oto genuit Aymericum. Ista omnia patent in principio libri, II et III capitulis. Aymericus genuit Guilelmus Astamnovam sicut patet superius III capitulo et Raymundum Aymerici sicut patet XXXVII ubi [agitur] [de] Fremosens, qui scilicet Ramundus Aymerici genuit Arsivum de Montesquivo sicut patet ibi. Guilelmus Astanova genuit Aymericum qui Forto nominatus est et fuit cognatus predicte Arsivi de Montesquivo sicut patet capitulo LVIII. . . . . .

. . . .

(*Généal. Montesquiou*, Pr., p. 2.)

Les treize chartes qui suivent sont transcrites dans un cahier en parchemin de seize folios, du même format que ceux qui composent le Cartulaire, et qui a été relié avec eux quoique appartenant à une autre compilation. Ce cahier paraît avoir été détaché d'un Cartulaire du prieuré de Saint-Orens d'Auch, car les chartes qu'il renferme intéressent surtout le prieuré. Elles sont la contre-partie des chartes LII *et* LVI, *dans lesquelles est relatée la longue et sanglante querelle qui divisa si longtemps les chanoines de la Cathédrale et les moines de Saint-Orens, au sujet du cimetière et des droits de sépulture. Ce cahier se trouve placé dans le Cartulaire entre la charte* V, DE CONSULIBUS ASTARACI, *et la charte* VI, DE VICO. *Nous avons renvoyé ces treize chartes à la fin, pour ne rien changer à l'ordre primitif du Cartulaire noir. Elles ne se trouvent point d'ailleurs dans le premier Cartulaire blanc, qui n'est que la copie intégrale du présent Cartulaire noir.*

[CLXI.]

DE ANTIQUITATE CIMITERII BEATI ORIENTII.

Cet acte rappelle l'altercation survenue entre le chapitre de Sainte-Marie d'Auch et les moines de Saint-Orens; à ce propos il est fait mention de l'origine de l'église de Saint-Orens avant le transfert du siège métropolitain d'Éauze à Auch. — Évêques d'Éauze avant la ruine de cette cité. — Persécution des Normands. — Le siège épiscopal établi à Auch. — Taurin, évêque, place les corps des quatre derniers évêques d'Éauze dans l'église Saint-Jean-Baptiste, devenue plus tard Saint-Orens. — Saint Orens y est inhumé. — Accusations portées contre l'archevêque Raymond Ier (dit Copa), qui avait établi un cimetière dans la ville. — Appel en cour de Rome. — Lettres des papes Léon IX, Urbain II, et décision du légat Richard, évêque d'Albano.

(F° 12 r°.) Quoniam plurimi ignorant de cimiterio beati Orientii, unde altercatio non modica orta est inter ipsius loci

monachos sedisque clericos; qualiter antiquis temporibus a sanct patribus statutum est, nos ea que ipsi sanxerunt scriptumq reliquerunt, nec non et ea que nostris temporibus facta sunt, que oculis nostris vidimus, ne posteris fiat oblivioni scribe curavimus. Tempore itaque quo sedes erat apud Elisonam civit tem priusquam Auscis transferetur, erat ecclesia Sancti Johann Baptiste et Evangeliste super flumen Gercii, que nunc vocat ecclesia sancti Orientii; ad quam illi qui habitabant in Vil Clara, que tunc taliter vocabatur ubi nunc est Auscia civita parrochiali consuetudine, veniebant ad divinum officium et sepeliendum.

In Elisona igitur civitate fuerunt quatuor tantum episco priusquam Auscis sedes transferretur: Paternus, Optatus, Serva dus, Pompidianus; quorum primus Paternus scilicet prophetav dum viveret his verbis dicens : Ego unius, tres post me, nil ampli ex quo mutabitur sedes; et qui altare et pignora beate Marie hi detulerit, me et illos hic non relinquat. Quod ita factum e Procedente itaque longo tempore, facta persecutione Normanoru qui destruxerunt civitates Guasconie et ipsam civitatem Elisona translata est sedes, sicut sanctissimus Paternus prophetaverat, Villam Claram que nunc vocatur Auscia, a Taurino qui fu post IIII^or prephatos, quintus pontifex in Auscia civitate. Ip namque transtulit Auscis (f° 12 v°) altare beate Marie quod nu cernitur, attulitque quatuor sanctissimos predictos episcopos ecclesia beati Petri sepultos, tumalavitque eos in ecclesia cir altare Sancti Johannis Baptiste et Evangeliste que nunc vocat ecclesia Sancti Orientii, quos post multorum curricula annoru Bernardus prior ipsius loci, postea archiepiscopus Tholetan effectus, in predicto loco honorifice tumulatos invenit. Deinde ta episcopi quam clerici aliique viri civitatis sepulturam apud beatu Orientium habuerunt. Ipse autem beatus Orientius decim existens episcopus in Auscia metropoli civitate, qui multo fu tempore ante beatum Martinum Turonensem episcopum, sic scriptum repperitur, decedens a seculo sepultus est in prefa ecclesia beate Johannis Baptiste et Evangeliste. Hoc id cir dicimus, volentes ostendere ex quanta auctoritate et antiquita fuerit cimiterium apud beatum Orientium, numquam vero

ivitate. Hactenus vero ostendimus ex auctoritate sanctorum atrum antiquitus ita statutum esse; nunc autem volumus signi-icare qualiter, nostris temporibus, mali episcopi antiqua sanctorum atrum zelo avaricie et invidie temptaverunt statuta violare. Quidam namque episcopus in Ausciensi sede simoniace fuit ublimatus, sicut postea in ipsius claruit depositione, cognomento Raimundus Copa, qui primus novum cimiterium cepit instruere n civitate, sepilivitque ibi usque ad X. hominum cadavera. Videntes autem monachi beati Orientii destructionem loci, si idelium oblationes amitterent defunctorum, imminere, adierunt Romam facientes querimoniam sanctissimo pape Leoni nono uper Ausciensi archiepiscopo, qui contra antiquam consuetudinem ovum cimiterium presumebat (f° 13 r°) facere in civitate. Papa ero, audita querimonia, misit litteras per eosdem monachos Ausciensi archiepiscopo, precipiens ei, apostolica auctoritate, ne nfra muros civitatis aut extra presumeret novum cimiterium ontra antiquam consuetudinem instituere, sed sicut temporibus ntecessorum fuerat suorum, ita permaneret in seculum. Que ittere in prefato monasterio conservantur loco reliquiarum. Visis taque litteris Pape, cessavit a cepta presumtione, nec ausus fuit leinceps ibi aliquem sepelire. Illo vero, pro simonia postea deposito, uccessit archiepiscopus Austindus, qui nil tale agere temptavit. Post illum autem successit bone memorie Wilelmus archiepis-opus qui xxx annis oneste et religiose Ausciensem rexit cclesiam ac beati Orientii monasterium, disponens utrumque in ace et concordia quandiu vixit. Migrante vero illo ex hac vita ut redimus ad Dominum migravit et pax corruitque in partibus ostris tota fere religio tam clericorum quam monachorum nec non t laicorum. Nam seculares monachi qui, eo vivente, timore eligionis illius et reverentia simulabant se saltim in habitu egulares, nunc solutis ab ejus semi habitu incolentes secularem itam non erubescunt ducere, voluptatesque desideriaque cordis xplere. Clericorum autem presbiterorumque adeo ad nichilum edactus est ordo, quod puero vagiente in cunis fungitur presbiter nterveniente precio altaris officio et est ut dicitur sicut populus ta et sacerdos. Peccata vero et scelera apud nos sunt omnia enalia. Silendum est de laicis male conjugatis, qui quas habent

dimittunt (f° 13 v°) legitimas ducuntque non legaliter uxor alias, ac nonnulli in tercia vel quarta generatione nemine prohi bente conjungunt sibi consanguineas. Hec duo mala, ut ceter omittamus nefanda, legitimorum videlicet disjunctio conjugioru lapsorunque, interveniente precio, restitutio presbiterorum, i partibus nostris quam maxime vigent. Contra hec non est q ascendat ex adverso, nec ponat murum pro domo Israel. Non e etiam qui latret contra fures predonesque, facti sunt canes mu non valentes latrare. Ipsum etiam aurum obscuratum est de dom Domini, mutatus est color optimus, dispersi sunt lapides sanctuar in capite omnium platearum. Hec omnia mala post prefa antistitis transitum nostris in partibus acciderunt. Decedente ve illo ad Dominum ex hoc seculo, successit archiepiscopus Raimundu monachus Cluniacensis nutritus beati Orientii, in sede Auscien Pro quo ut sublimaretur in sede laboravimus omnimodo, et i electione et in consecratione sperantes tutamen non modicu et solamen ab illo habere. Verum aliter nobis accidit quam sper vimus. Nam clerici sedis qui, vivente predicto archiepiscopo, nost videbantur familiares et amici, statim ceperunt insurgere in no litesque ac sediciones sine intermissione movere; nitentes nob cimiterium, quod ab antiquis temporibus et antequam sedes u prefatum est Auscis transferretur habuimus, auferre : inq tantum prevaluerunt quod contra decretum Leonis pape noni, contra privilegium Urbani pape II, sepelierunt VII utriusq sexus cadavera. Nos igitur videntes humana (f° 14 r°) defensio et illius in quo maxime spem defensionis habueramus nos dest tutos, qui utrorumque potuisset et debuisset sedare sedicione confugimus ad spiritualium presidium armorum, videlicet a domini abbatis Hugonis seniorumque Clunaciensium defeusione et orationes, illorumque ac domini abbatis orationibus et litter muniti adiimus papam Urbanum II, illoque postea defunct Paschalem papam II, qui predecessoris illorum Leonis pape no sequendo sententiam munierunt privilegiis suis excommunicatio et corporis Christi separatione monasterium beati Orientii, ulterius quisquam presumat facere sepulturam in civitate, necn et quidam qui erant ibi sepulti per preceptum et excommunicati nem legati Ricardi, Albani episcopi cardinalis, fuerunt exhuma

Hec idcirco presentibus et futuris designare curavimus, ne res gesta tantis transactis temporibus videlicet de sedis translatione, de episcoporum numero Elisone sedis, de cimiterio quod ante et postea semper fuit apud ecclesiam beati Orientii, numquam vero in civitate, oblivioni posteris tradatur. Scripsimus etiam propter eos qui sunt precipites ad judicandum, quique ante judicant quam audiant, scientesque a veritatis tramite deviantes, decernunt magis ex injusticia quam ex equitate, nolentes canonum sententiam que a sanctis patribus de tricennali possessione sanccita est, sequi et imitari. Quum si tricennalis possessio secundum decreta canonum inconvulsa debet existere, habetque robur ac jus possidendi in perpetuum (f° 14 v°), multo magis possessio ducentorum et eo amplius annorum, ut est de beati Orientii cimiterium, firma et rata debet permanere. A transitu vero beati Orientii usque in presentem annum qui est annus M° C° VIII° computantur anni D CC[ti] XII. A passione ergo Domini usque ad transitum beati Orientii CCCLXIIII anni computantur. A passione vero Domini usque ad ordinationem beati Orientii computantur anni CCC[ti] XXIII. A transitu ergo beati Orientii usque ad transitum beati Martini XLVII anni computantur. Hec ideo descripsimus, ut agnosci valeat quante auctoritatis quanteque antiquitatis fuerit vir beatissimus Orientius.

(D. Brugèle, Pr., 1re part., pp. 1 et 2.)

Cette charte est remplie d'erreurs qu'il est nécessaire de relever :

I. — La charte, en parlant de l'évêque Taurin, ne le qualifie jamais de *beatus*. Au calendrier auscitain, remontant aux environs de l'année 1100, il n'est pas fait mention de saint Taurin (Bibliothèque nationale, nouv. acq., n° 456, f° 16). On ne trouve même pas son nom parmi ceux de quelques saints ajoutés à ce calendrier vers le milieu du XIIe siècle. Le culte de sainteté rendu par l'Église ne vient donc pas *ab antiquo*. On ne trouve, en effet, nulle part, une église ou une chapelle qui lui est dédiée. Le nom de saint Taurin paraît pour la première fois dans le calendrier auscitain (Livre vert, arch. municip. d'Auch), qui est des premières années du XIVe siècle. La légende liturgique qui a été consacrée à saint Taurin dans le propre d'Auch actuel le fait mourir sous les coups des païens, à Aubiet; d'autres légendes mettent le lieu de ce martyre dans la forêt de Berdale, près Aubiet. Notre charte n'en parle pas et,

d'un autre côté, nous ne trouvons aucune tradition de culte à saint Taurin dans ce quartier d'Aubiet, où cependant il y avait de nombreuses égliscs dont aucune ne lui était dédiée.

L'historien de la Gascogne, Monlezun, fait vivre saint Taurin à la fin du IIIe siècle, et attribue son départ d'Éauze pour Auch à une invasion d'Allemands qui aurait dévasté les Gaules vers l'an 270, mais il est prouvé que cette invasion est purement légendaire. Il y a certainement eu confusiou, et cette prétendue invasion du IIIe siècle n'est autre que la période des invasions barbares au Ve siècle.

La prophétie de notre charte relative à la suppression du siège d'Éauze n'est aussi qu'une légende. Le diocèse d'Éauze ne fut supprimé que fort longtemps après saint Taurin, c'est-à-dire au IXe siècle. Saint Taurin a donc été simplement évêque d'Éauze, et ce siège a vu passer un grand nombre de prélats depuis l'épiscopat de saint Taurin jusqu'à sa suppression. En résumé, les faits concernant la vie, le martyr et le culte de saint Taurin restent incertains.

II. — Si l'existence de saint Orens, évêque d'Auch, est certaine, l'époque et la durée de son épiscopat offrent matière à discussion. Notre charte fixe la date de son sacre en l'an 356 (323 ans après la Passion de N.-S.), et sa mort à l'an 397 (364 ans après la Passion de N.-S.). Son épiscopat aurait donc occupé toute la seconde moitié du IVe siècle et aurait duré quarante et un ans. Or, le catalogue d'Auch n'assigne à saint Orens qu'un épiscopat de onze ans. D'autre part, saint Martin est mort vers l'an 400, et notre charte prétend que la mort de saint Orens arriva quarante-sept ans après celle de saint Martin, ce qui donnerait l'an 442 environ au lieu de l'an 397 : on voit à quelles contradictions on se heurte. Ajoutons qu'une vie manuscrite de notre saint, conservée jadis au prieuré de Saint-Orens d'Auch et fort ancienne, indique la mort du saint à la seizième année de l'empereur Théodose (394) et sous le pape Félix II, lequel, à cette date, était mort depuis trente-sept ans (P. MONGAILLARD).

Il convient aussi de rappeler que l'église de Toulouse, où le saint est honoré de toute ancienneté, croit que le saint intervint en faveur de la ville de Toulouse auprès du général romain Littorius qui assiégeait cette ville, sous le roi Théodoric, en 438, et obtint par ses prières un miracle du Ciel qui ruina l'armée assiégeante (*Acta Sanctorum Maii*, I, p. 61).

En prenant une moyenne des dates ci-dessus mentionnées, l'épiscopat de saint Orens, à Auch, doit être placé vers l'an 400 et continuer pendant les premières années du Ve siècle. Dans le *Commonitorium* de Saint-Orens d'Auch, il est dit que ce saint pontife fut témoin des invasions barbares du commencement du Ve siècle (D. BRUGÈLES, Preuves, 1re part., pp. 4 et 5).

III. — La mémoire de l'archevêque Raymond Ier, dit Coppa, est fort maltraitée dans notre charte. Il faut noter que ce jugement injuste porté sur ce prélat n'est que la suite des calomnies atroces répandues

par les moines de Saint-Orens, contre lesquels l'archevêque lutta au sujet de quelques questions de juridiction ecclésiastique. Les lettres pontificales de Léon IX, condamnant ce prélat, sont apocryphes (voir la charte LII). Quant à la déposition de Raymond, on ne trouve pas trace de ce fait dans les documents pontificaux. La charte qui mentionne cette déposition ne peut pas être considérée comme pièce probante. Il est certain que Raymond I[er], dit Coppa, a occupé le siège d'Auch en laissant dans son clergé la réputation d'un saint pontife, jusqu'à l'année de sa mort, placée en 1049.

Un de ses successeurs, Raymond de Pardiac, élu après Guillaume de Montaut, est très malmené dans cette charte, parce qu'il soutenait contre les religieux de Saint-Orens d'Auch les mêmes droits qu'avaient soutenus Raymond I[er] Coppa et saint Austinde.

[CLXII.]

1068. — CARTA DE LIBERTATE AECCLESIARUM SANCTI ORIENTII.

Concile tenu à Auch sous la présidence du cardinal Hugues le Blanc, de l'archevêque Austinde et de ses suffragants. — Redevances à l'Église d'Auch. — Immunités et privilèges accordés à l'église de Saint-Orens sur la demande de l'abbé Raymond.

Anno millesimo sexagesimo octavo incarnationis Domini nostri Jesu Christi, factum est concilium apud Ausciam civitatem metropolim. Tenuitque concilium domnus Ugo qui vocabatur Albus, sancte Romane ecclesie cardinalis, cum bone memorie Austindo archiepiscopo et omnibus confraganeis suis episcopis et abbatibus et magnatibus universe Guasconie. Inter cetera stabilimenta que ibi sancxerunt, decreverunt ut omnes ecclesie que infra terminos Guasconie continentur, semper quartam partem decime unaqueque ecclesia suis sedibus redderet; nam antea minime faciebant. Hoc audiens domnus abbas Raimundus Sancti Orientii, dixit se minime consentire in hoc, ut ecclesie sancti confessoris que per tot tempora ingenue permanserant tali jugo submitterentur. Audiens hoc cardinalis prefatus, quod in monasterio ejus tumulatus esset tam antiquissimus confessor et tam magne auctoritatis supra omnes archiepiscopos qui in sede Auscia fuerant, decrevit cum domno Austindo et omni cetu episcoporum et abbatum, ut pro

amore sancti confessoris predicti, ecclesie ejus ab ac condicione liberrime permaneret (f° 15 r°) sicuti antea facere solebant. Sancxitque ac firmavit dominus cardinalis cum Austindo archiepiscopo abbati Raimundo Sancti Orientii, ut omnes consuetudines[1] quas antea in honore et in ecclesiis tenere solitus erat, absque ulla infestacione invidorum episcoporum vel archidiachonorum inconvulse permanerent. Laudaverunt etiam ut gubernator qui locum Sancti Orientii rexerit, vices archidiachoni in honore suo super ecclesias et clericos teneat, et ipse si lapsi fuerint justiciam faciat. Tamen si penitere voluerint ipse ante presentiam domni archiepiscopi representet, et ipse illis penitenciam injungat ut illi placuerit, excepto quod ullam legem ab illis non requirat[2].

(D. Brugèles, Pr., 1re part., p. 20; — *Gall. Christ.*, I inst., p. 171; — Labbe, *Coll. Concil.*, t. IX, col. 1195.)

[CLXIII.]

1256.

Règlement fait par Bernard de Lamothe, évêque de Lescar, Guillaume II, évêque de Lectoure, et l'abbé de Moissac, choisis comme arbitres, par suite de contestation au sujet de la possession de plusieurs églises, entre Hispan, archevêque d'Auch, et le prieur du monastère de Saint-Orens. Cette charte est incomplète.

Anno Domini M° CC° LVI°, coram nobis B. Lascurensi [et G.] Lactorensi Dei gratia episcopis et venerabile patre eadem gratia abbate Moysiacensi, a reverendo patre, permissione divina, archiepiscopo Auxitano et capitulo ejusdem ecclesie et priore sancti Orientii et ejusdem ecclesie conventu, arbitris unanimiter electis, petiit prior Sancti Orientii et conventus nomine ecclesie a dicto archiepiscopo et capitulo, ecclesiam sancti Petri de Podio quam tenuerunt monachi Sancti Orientii in pace et quiete quamdiu esset memoria ut quod a xxx annis et citra[3] quam Petrus de Bedos miles, per violenciam occupavit, et inde conquesti fuerunt monachi archidiaconus O. de Ferrabuc et postea Garsion et O. qui ambo a

[1] Redevances coutumières.

[2] Voir les détails de ce concile : *Coll. Conc.*, Labbe, IX, col. 1195.

[3] Il faut noter cet exemple de prescription trentenaire, qu'on trouvera renouvelée plus bas.

instanciam monachorum excommunicaverunt dictum P. den Bedol et dominam Corniliam; post vero Garsion absolvit dominum P. et de manu ejus recepit ecclesiam qui jus in eam habebat, verum petiit dictam ecclesiam sibi restitui et ipsum G. condemnari et nichilominus condemnari in pena legitimi contractus. Item petivit prior et conventus, nomine ecclesie, medietatem ecclesie Sancti Laurencii de Danhano et ecclesiam de Lalana en Bigays et ecclesiam de Marar in Elsano et de omnibus petivit ecclesias cum fructibus inde perceptis et qui percipi potuerint. Item petivit P. et eo nomine ecclesie, ecclesiam Sancti Genesii de Castino et decimam ejusdem, dicentes quod capellanus ecclesie Sancte Marie Auxitane recepit in pignore ab hominibus ejusdem ville dictam ecclesiam quam dicti homines a ipsis monachis Sancti Orientii tenebant et si quid jus in ea dicti homines habebant eisdem monachis contulerint, unde petivit dictam ecclesiam eidem restitui et illud quod ultra sortam receperunt, scilicet xxx lb. morlanorum (f° 15 v°). Item petivit, nomine monasterii sepedicti, ecclesiam d'Ormas et ecclesiam de Mamelano et ecclesiam de Lobeys que sunt in Birenais [1] pro eo videlicet, quod Arnaldus de Birano et alii coheredes sui dederunt avunculo suo A. W. monacho Sancti Orientii predictas ecclesias quidquid juris in ipsis habebant et ipse A. W. monachus Sancti Orientii quamdiu vixit tenuit dictas ecclesias nomine dicti monasterii; et post ipsum W. deu Cos tenuit dictas ecclesias quandiu vixit et postea Petrus Pellipa-rius monachus Sancti Orientii cursive dictas ecclesias tenuerunt per x annos in pace et quiete. Verum post mortem A. W. dederunt dicti monachi predicto A. de Birano c et x solidos morlanorum, et ante ipse A. W. monachus dederat eidem A. c et I solidos, unde cum per violentiam dicte ecclesie dicto manasterio ablate fuerunt petivit dictas ecclesias sibi restitui cum fructibus inde perceptis et qui percepi potuerint a xxx annis et citra. Item petiit prior et conventus, medietatem ecclesie Sancti Petri de Marsano quam ecclesiam Sancte Marie tenet pro eo videlicet que data fuit ecclesie Sancti Orientii integre cum assensu archiepiscopi Auxitani; unde cum per violenciam eis ablata fuerit, petivit eam sibi restitui et ipsos

[1] *Birenais*, pour Biranais, la baronnie de Biran.

canonicos in hoc condemnari cum fructibus inde perceptis et qu percepi potuerint a xx annis citra quos estimant x lb. morl. Iten petivit, ecclesiam de Savinaco[1] que data fuit ecclesie Sancti Orienti a Bertrando de Marestanno, milite, pro quodam filio suo quem dedit Sancto Orientio pro monacho, unde petivit dictam ecclesian sibi adjudicari et dictus archiepiscopus in capitulum in ho condemnari. Item petivit, ecclesiam de Vossano prope Duranum cum eis fuerit obligata ; unde cum nondum sors fuerit soluta petivi ecclesiam sibi restitui. Item. . . . .

[CLXIIII.]

1100.

Transaction entre l'archevêque d'Auch, Raymond II, et le monastère de Saint-Oren imposée par l'évêque d'Ostie, Alberic, légat du Saint-Siège. Les droits du cimetièr sont spécialement réservés.

(F° 16 r°.) Albericus, Dei gratia, Ostiensis episcopus apostolic legatus, dilectis fratribus monasterii Sancti Orientii salutem e gratiam. Concordiam, maxime ex parte, inter dominum Auscita num et priorem vestrum secundum hanc composicionis formam Deo annuente, composivimus. In primis dominus archiepiscopu priori vestro nepoti suo gratiam et benevolenciam suam reddidi et se de cetero monasterium Sancti Oriencii velle diliger honorare ac sustentare presentibus episcopis et abbatibus i presentia nostra apud Lemovicas repromisit. Ad reparationem quoque monasterii vestri usque ad x annos populorum conventum in unoquoque anno congregabit. Exacciones omnes tam in presbi teros quam in ceteros clericos omnino remisit. Quod si comes d omnibus vestris aliquam novam (f° 16 v°) consuetudinem exegeri dominus archiepiscopus cum eo minime participabit, sed de ips comite sicut et de aliis querimoniis vestris faciet quod justici dictaverit. Hec autem fecimus, salvo in omnibus jure cimiter vestri et ceteris querelis vestris, donec Ugo abbas Cluniacensi hanc concordiam non conscesserit.

(D. Brugèles, *Chron.*, Pr., 2e part., p. 49.)

[1] Savignac-Mona, canton de Samatan (Gers).

[CLXV.]

18 décembre 1118.

Bulle du pape Gelase II, adressée à l'archevêque d'Auch, Bernard II, relative à la controverse touchant le cimetière de Saint-Orens. Le Pape interdit à l'archevéque toute innovation dans la cause.

(F° 19 r°.) Gelasius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri Bernardo Auxitano archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem. De cimiterio Sancti Orientii presentibus nobis multi sepe clamores in Romanorum pontificum audientia facti sunt. Ceterum omnino ipsis placuit ut cimiterium illud sicut antiquitus constitutum ita etiam in posterum servaretur. Recipimus ergo, ne fratres monasterii Sancti Orientii super hoc negotio inquietes, sed cimiterium sicut permansit hactenus, ita et deinceps quietum integrumque permaneat, neque novum aliud contra veterem consuetudinem construatur. Datum Tornaci, VI idus decembris [1].

(D. BRUGÈLES, *Chron.*, Pr., 1re part., p. 28.)

[CLXVI.]

1097.

Bulle du pape Urbain II à l'archevêque d'Auch, Raymond II, nouvellement sacré, lui intimant l'ordre de punir les clercs de son diocèse qui, au mépris de ses constitutions et de celles du pape Léon IX, avaient violé le cimetière de Saint-Orens.

Urbanus episcopus servus servorum Dei, dilecto fratri R. Auxiensi archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem. Cum in Auxiensi metropoli per Romanam ecclesiam noviter [2] sis

[1] Le pape Gelase II ayant été élu le 1er février 1118, et étant mort un an après, le 29 janvier 1119, la présente charte, datée des ides de décembre, doit être du 18 décembre 1118.

[2] Ce texte nous indique la date de l'élection de l'archevêque Raymond II de Pardiac. La charte étant datée du 3 des kalendes de mai ou du 18 avril, le sacre de Raymond II est un peu antérieur à cette date.

ordinatus sedis apostolice decretis obedire te inrefragabiliter oportet. Mandamus ergo fraternitati tue, ut de clericis sedis tue qui cimiterium quod beati pape Leonis, et nostro decreto ecclesie beati Orientii firmatum fuerat violaverunt, justiciam facere canonica equitate procures. De cetero et te ipsum et tue sedis clericos ita custodias, ut Romane ecclesie decreta inconvulsa apud vos, Domino largiente, conserventur et integra[1]. Datum Rome, tercio kal. madii.

(D. Brugèles, Pr., 1re part. p. 26; — *Gall. christ.*, I, Inst., p. 161.)

[CLXVII.]

1049. — DECRETUM LEONIS, PAPE, DE CIMITERIO MONASTERII SANCTI ORIENCII.

Bulle du pape Léon IX, adressée à l'archevêque d'Auch, Raymond Ier, dit Copa, à propos de l'établissement d'un cimetière dans la ville d'Auch, contrairement aux privilèges des religieux de Saint-Orens.

(F° 19 v°.) Leo episcopus servus servorum Dei, Raymundo archiepiscopo Auxiensi salutem et apostolicam benedictionem. Pervenit ad aures nostras clamor monachorum Sancti Orientii commorantium in suburbio tue civitatis pro injuria quam loco illorum inferre niteris, de cimiterio extra usum antique consuetudinis. Non enim meliores sumus quam patres nostri. Qua propter tibi mandamus, atque sub auctoritate Dei et sancti Petri et nostra precipimus, ut predictum monasterium novis legibus vel in auditis consuetudinibus in nullo infestes, in nullo molestes, tam in cimiterio quam in aliis rebus ad ipsum locum pertinentibus. Decernimus itaque canonica et apostolica auctoritate, ut nulla ecclesia terminos statutos a patribus audeat transire. Unde nos ammonere volumus et precipimus, ut quod usque modo non habuistis nec intra urbem nec extra vobis injuste vindicetis, sed sicut fuit

[1] Sur le débat du cimetière, jugé par le pape Urbain II, voir charte LVI, note 3.

cimiterium temporibus antecessorum vestrorum, ita permaneat in seculum [2].

(D. BRUGÈLES, Pr.. 1re part., p. 18; — MONLEZUN, *Hist. de Gasc.*, IV, p. 432.)

[CLXVIII.]

1097. — ITEM PRIVILEGIUM URBANI PAPE, DE EODEM CIMITERIO.

Bulle du pape Urbain II, adressée à Hugues (saint Hugues), abbé de Cluny, relativement à la réclamation du Guy, prieur de Saint-Orens.

Urbanus episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri Hugoni Cluniacensi abbati, salutem et apostolicam benedictionem. Apostolice sedis sollicitudo nos admonet religiosorum locorum quieti attencius providere. Idcirco tuas, karissime frater, per communem filium Guidonem Sancti Orientii priorem et fratrem [1] ipsius, preces nequaquam contemnendas duximus; tum justicie universalis intuitu, tum speciali illa dilectione quam tibi (f° 20 r°) sub cujus cura et tui monasterii jure consistunt, omnibus que tuis fratribus pro ampliori religione debemus. Sancti igitur Orientis monasterium in Auxiensi suburbio situm, cui experientie tue precepto ac dispositione presidet, cum universis ad id pertinentibus per decreti presentis paginam vestro Cluniacensi cenobio confirmantes, appostolice sedis auctoritate munimus. Illud precipue ac singulariter statuentes, ut antiqua ipsius cimiterii constitutio nulla emulorum quorumlibet infestatione turbetur, sed sicut sanctissimi predecessoris nostri Leonis noni auctoritate sanccitum est, quiete in perpetuum perseveret. Proinde, nec extra urbem nec intra, Auxiensi archiepiscopo vel ejus canonicis liceat novum cimiterium instituere, sed tam archiepiscopi quam regulares aut irregulares clerici, sive laici, de quibus consuetudo hactenus fuit, sepulture locum apud eos futuris temporibus sorciantur, nec ecclesie terminos alia transeat aut transmutet ecclesia. Quod ut ratum semper integrum debita quiete permaneat, Patris et Filii et

[2] C'est cette bulle du pape Léon IX sur laquelle s'appuie la charte CLXI et que la charte LII déclare apocryphe. D. Brugèles la date de 1049. (Preuves de la 1re partie, page 18.)

[1] Il faut lire *fratres*.

Sancti Spiritus auctoritate firmamus. Si quis ergo deinceps aliter agere et huic diffinitioni pertinaciter contra ire presumpserit, divine indignationis et apostolice districtionis ultione plectatur. Cunctis autem eidem loco justa servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen. Amen. Data apud Moysiacum per manum Johannis sancte Romane ecclesie diaconus cardinalis, III idus mai, indictione IIII[a] Dominice Incarnationis anno M° XCVII°.

Pontificatus autem domni Urbani pape secundi IX°.

(D. BRUGÈLES, Pr., 2[e] part., p. 49.)

[CLXIX.]

1105. — ITEM PRIVILEGIUM PASCHALIS, PAPE, DE CIMITERIO SANCTI ORIENCII.

Bulle du pape Pascal II, à Roger de Montaut, prieur de Saint-Orens, confirmant au prieuré la propriété des églises dont les noms sont inscrits dans la bulle. Le Pape maintient les droits concernant le cimetière de Saint-Orens et les circonscriptions des églises de Sainte-Marie d'Auch et du monastère.

(F° 20 v°.) Paschalis episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis Otgerio priori et ceteris monachis Sancti Orientii salutem et apostolicam benedictionem. Ad hoc nos, disponente Domino, apostolice sedis servicium promotos agnoscimus, ut ejus filiis auxilium implorantibus efficaciter subvenire, et ei obedientes tueri ac protegere prout Dominus dederit debeamus. Igitur pro venerabilis fratris nostri Hugonis Cluniacensis abbatis dilectione ad cujus curam ex Cluniacensis cenobii jure locus vester pertinet, vestris filii in Christo karissimi precibus annuentes, monasterio vestro protectionis apostolice presidium non negamus : statuimus enim ut quecumque possessiones, quecumque bona idem beati Orientii monasterium legitima possessione in presentiarum possidere cognoscitur, firma vobis vestrisque successoribus conserventur. In quibus hec visa sunt propriis nominibus exprimenda, ecclesiam Sancti Saturnini de Castello, Sancti Petri de Manidvilla, Sancti Martini de Togei, Sancti Salvii, Sancti Martini de Gallovico,

Sancte Christine, Sancti Frisii [1], Sancti Juliani de Monasterio, Sancti Orientii de Valle Caprasia, Sancti Mameti, capella Sancti Clari, et quecumque in futurum concessione pontificum, liberalitate principum vel oblatione fidelium juste atque canonice poteritis adipisci. Preterea predecessorum nostrorum Leonis et Urbani secundi vestigiis insistentes, statuimus ut antiqua vestri cimiterii constitucio nulla emulorum (f° 21 r°) quorumlibet infestatione turbetur, sed sicut ab ipsis sanccitum est quiete in perpetuum perseveret. Proinde nec extra urbem nec intra, Auxiensi archiepiscopo vel ejus canonicis liceat novum cimiterium instituere; sed tam episcopi quam regulares aut irregulares clerici sive laici, de quibus consuetudo actenus fuit, sepulture locum apud eos futuris temporibus sorciantur : nec ecclesie terminos alia transeat vel transmutet ecclesia. Ad hec decernimus ut nulli omnino hominum liceat idem cenobium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur eorum pro quorum sustentatione et gubernatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Si qua sane ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo terciove commonita si non satisfactione congrua emendaverit, potestatis honorisque sui dignitate careat reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco justa servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum (f° 21 v°) judicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Scriptum per manum Rainerii scrimarii regionarii et notarii sacri palacii. Ego Pascalis catholicae episcopus ecclesie. Data Laterani per manum Johannis sancte

[1] Il s'agit ici du prieuré bénédictin de Saint-Fris, près Bassoues, fondé en 1020 par Raymond de Bassoues, sous la dépendance de l'abbaye de Pessan (Gers), et mis au pillage vers 1095. L'archevêque d'Auch, Guillaume de Montaut, y envoya un religieux de Saint-Orens, Sanche Spatha, pour y faire refleurir la conventualité. Voilà comment, peu après, en 1105, les religieux de Saint-Orens purent représenter ce prieuré au pape Pascal, comme leur appartenant. (Dom Brugèles, Pr. de la 1re et de la 2e partie.)

Romane ecclesie diaconi cardinalis, IIII kal. novembris, indictione XIII, anno dominice incarnationis M° C° V°, pontificatus autem domni Paschalis secundi pape VI°.

(D. BRUGÈLES, *Chron.*, Pr., 2e part., p. 50.)

[CLXX.]

16 avril 1097. — PRIVILEGIUM DOMNI PAPE URBANI SECUNDI NE EXCOMMUNICATIONI SUBJACEANT FRATRES CLUNIACENSES SIBIQUE SERVIENTES.

Le pape Urbain II adresse à Hugues, abbé de Cluny, une bulle par laquelle il maintient les immunités ecclésiastiques des religieux de l'ordre de Cluny.

Urbanus episcopus servus servorum Dei, Reverendissimo fratri Hugoni abbati et universis Cluniacensis cenobii fratribus salutem et apostolicam benedictionem. Quum, habundante iniquitate, refrixit multorum caritas, oportet Nos pro loci nobis divinitus commissi regimine, paucorum id est servorum Dei religioni attencius providere. Per illos enim plerisque in locis Dei servi et monachi perturbantur per quos potissimum eos foveri ac protegi expediret. Que nimirum culpa nonnullos nostri temporis episcopos respicit, qui dum terrenis iniant, eos qui terrena videntur despexisse perturbant. Quorum profecto molestiis pro apostolice sedis dispensatione duximus obvitandum, quatinus, opitulante Deo, a secularibus tumultibus liberi, tam pro nobis quam et pro ipsis et universis Christi fidelibus exorare sollicius valeatis. Presenti igitur constitucione sanccimus ne cellarum (f° 22 r°) vestrarum ubilibet positarum fratres provinciarum diocesium interdictione vel excommunicatione divinorum officiorum suspensionem paciantur, sed tam monachi ipsi quam et famuli eorum, qui videlicet monastice se professioni devoverunt, clausis ecclesiarum januis non admissis diocesanis, divine servitutis officia celebrent et sepulture debita peragant. Vobis preterea qui in ipso Cluniacensi monasterio commoramini licentiam indulgemus, ut ad crisma conficiendum sive oleum benedicendum vestris vestrorumque usibus quem malueritis catholicum episcopum advocetis, qui nostra suffultus auctoritate, que postulatur indulgeat. Si quis vero episcopus vel

episcoporum minister, super his molestiam vobis ingerere et nostris constitutionibus obviam ire presumpserit, pro sedis apostolice contemptu, secundum beati Gelasii sententiam, sui erit ordinis et honoris elisor. Scriptum per manus Lanfranci notarii sacri palatii. Datum Laterani per manum Johannis sancte Romane ecclesie diaconi cardinalis, XVI kal. mai, indictione V, anno Dominicae Incarnationis millesimo nonagesimo septimo, pontificatus autem pape Urbani secundi decimo.

[CLXXI.]

1100. — PRIVILEGIUM DOMNI P. PAPE, DE LIBERTATE CLUNIACENSIS CENOBII LOCORUMQUE SIBI SUBDITORUM.

Bulle du pape Pascal II à Hugues, abbé de Cluny, confirmant les privilèges accordés par les papes Grégoire VII et Urbain II aux monastères et prieurés de l'ordre de Cluny. La bulle contient l'énumération des églises de l'ordre et maintient les immunités de ces églises et de leurs cimetières. Cette bulle se termine par les imprécations habituelles. Le copiste a reproduit, à côté des signatures des cardinaux, le cercle avec devise qui se retrouve à la fin des grandes et petites bulles.

Paschalis servus servorum Dei, venerabili fratri Hugoni Cluniacensi abbati ejusque successoribus regulariter substituendis in perpetuum. Est religionis prerogativa qua per universas Gallias, nostris temporibus (f° 22 v°) per Dei gratiam congregatio vestra percelluit, et inconcussa caritatis unitas qua inter procellas omnes sedi apostolice adhesistis mansuetudinem nostram vehementius exortantur, inimo urgent atque compellunt, ut vestris peticionibus assensum accommodare et quieti vestre in posterum presidere sollicius debeamus. Ea propter quicquid libertatis, quicquid tuicionis, quicquid auctoritatis predecessores nostri ecclesie Romane pontifices, presertim apostolice memorie Gregorius VII et Urbanus II, vestro monasterio et locis ad id pertinentibus contulerunt, Nos quoque, presenti decreto, auctore Domno, confirmamus. Ab hec adjicimus ut in omnibus prioratibus et cellis que nunc sine proprio abbate vestro regimini subjecte sunt, nullus unquam, futuris temporibus, abbatem ordinare presumat, sed tam prioratus ipsi et celle quam et cetera in quibus libet locis omnia quibus

fraternitas tua Arvernensis concilii[1], quod supradictum Urbanum papam celebratum est, tempore investita erat, de quibus nunc nulla questio mota est; cui nimirum concilio per temetipsum interfueras, tam tibi quam successoribus tuis in pace semper et quiete serventur. In quibus hec propriis visa sunt annotanda nominibus, Sancta Maria de Caritate, dc Marciniaco, Sanctus Poetrus de Consiaco, Sanctus Poetrus de Leunciis, Sanctus Paulus de Pergamo, Sanctus Ysidorus de Hispania, Sanctus Zoilus de Cairione, Sanctus Marcellus de Salsiniaco, Sanctus Marcellus (f° 23 r°) de Cabillone, Carus locus, Paredus, Romanum monasterium, Sanctus Victor de Gebenna, Paterniacus, Sanctus Saturninus de Provincia, Sanctus Eutropius, Sanctus Martinus de Auxia, monasterium de Caceiris, Sancta Maria de Tolosa, Boort Tiernus, Sanctus Martinus de Campis, Silviniacus, Salsinangiet Novigentum, Crispeiacus, Virgevis, Ginniacus, Nantoacus, Sanctus Pancratius de Anglica, Sanctus Licerius de Bigorra, Sanctus Orientius Auxiensis, Sancta Maria de Nazara, Sanctus Jacobus de Pontino, Sanctus Gabrihel de Cremona, Sanctus Salvator et Sanctus Stephanus de Niverno. Precipimus etiam ut omnes ecclesie seu capelle vestre et cimeteria libera sint et omnis actionis immunia, preter consuetam episcopi paratam et justiciam in presbiteros si adversus ordinis sui dignitatem offenderint, exceptis nimirum ecclesiis illis que absque hujusmodi subjectione in abbatis potestate subsistunt. Liceat quoque vobis seu fratribus vestris in ecclesiis presbiteros eligere, ita tamen ut ab episcopis vel episcoporum vicariis animarum curam absque venalitate suscipiant, quam si committere illi, quod absit, ex pravitate noluerint, tunc presbiteri ex apostolice sedis benignitate officia celebrandi licentiam consequentur. Ecclesiarum vero seu altarium consecrationes ab episcopis in quorum diocesibus sunt locorum vestrorum fratres accipiant, siquidem gratis ac sine pravitate voluerint exhibere; alioquin a catholico quam malueritis episcopo consecrationum ipsarum sacramenta suscipiant. Neque cuilibet facultas sit aut claustri vestri aut (f° 23 v°) locorum vestrorum fratres pro vivorum seu defunctorum elemosinis ob salutem datis inquietare,

[1] Concile de Clermont où fut prêchée la première croisade par le pape Urbain II, en novembre 1095.

sed tam virorum quam mulierum oblationes que ad eos afferantur in usu servorum Dei pauperumque profecturas recipere liceat. Abbatias vero quas tue tuorumque successorum ordinationi predecessor noster Gregorius VII papa commisit nos quoque committimus, videlicet, Sancti Egidii, Sancti Johannis de Angelico, Sancti Petri de Moysiaco, Malliacensem, Sancti Martialis de Lemovico, Novum monasterium Sancti Cipriani Pictavensis, de Fiaco; adjicientes ut etiam Sancti Germani Antidiorensis, Sancti Austrimonii Mauziacensis, Sancti Bertini Tarvarnensis, eidem ordinationi subjaceant, salvo nimirum jure sancte Romane ecclesie. Nec minus illud supradicti Urbani II pape capitulum confirmamus, ne cellarum vestrarum ubilibet positarum fratres pro qualibet interdictione vel excommunicatione divinorum officiorum suspensionem patiantur, sed tam monachi ipsi quam et famuli eorum et qui se monastice professioni devoverunt, clausis ecclesiarum januis non admissis diocesanis, divine servitutis officia celebrent et sepulture debita peragant. Concedimus etiam vobis laicos seu clericos nisi qui pro certis criminibus excommunicati sunt ad conversionem per loca vestra suscipere. Clericos quoque regulares qui vel in locis suis salvari non possunt, vel pro necessitatibus ad vestrum cenobium confugiunt suscipiendi et ad vestrum propositum admittendi religioni vestre licentiam impertimur. Preterea decernimus ut nulli omnino hominum liceat vestrum venerabile cenobium et loca ei subdita temere perturbare, sed eorum ecclesie possessiones et bona cetera que pro animarum salute jam donata sunt vel in futurum, Deo miserante (f° 24 r°) donari contigerit, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. Quos profecto cognoscimus ab excommunicatis, pia discretione, vigilantius abstinere. Si qua igitur ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo terciove commonita sinon satisfactione congrua emendaverit, potestatis onorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et Domini Redemptoris Nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte ultioni subjaceat. Cunctis eidem loco justa servantibus sit pax Domini Nostri Jesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis perci-

piant et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Ego Pascalis catholice ecclesie episcopus subsignavi.
Ego Oddo Hostiensis episcopus subsignavi.
Ego Osilo Prenestinus episcopus subsignavi.
Ego Albericus Dei gratia cardinalis sancti Petri ad vincula subsignavi.
Ego Gualterius episcopus Albanensis subsignavi.
Ego Paganus diaconus romanus ecclesie cardinalis subsignavi.

Datum Lateranis per manum Johannis sancte Romane Ecclesie cardinalis, XII kal. decembris, indictione VIII, Incarnationis Dominice M° C°, pontificatus domni Paschalis II, pape II°.

[CLXXII.]

1100. — EPISTOLA PASCHALIS, PAPE, EPISCOPIS PER GALLIAS DE PRIVILEGII AUCTORITATE

Lettre du pape Pascal II, recommandant aux évêques des Gaules de protéger les monastères fondés dans les Gaules, et de ne jamais attenter aux privilèges ecclésiastiques accordés à ces monastères.

(F° 24 v°.) Paschalis servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis per Gallias salutem et apostolicam benedictionem. Quanta reverentia sedis apostolice constitutionibus debeatur, fraternitatem vestram non ignorare credimus. Si qua vero vel minus dicta vel alter intellecta conspiciuntur meminerint, quid pro Felicis pape scriptis adversus Acatium datis Orientalibus episcopis sancte memorie Gelasius papa responderit. Idcirco ad memoriam Fraternitatis vestre reducimus, quia Cluniacense cenobium ab ipso fundationis exordio sancte Romane Ecclesie sit oblatum, quod profecto religiosi

antistites et egregii principes pro religione eximia donis suis ac possessionibus ditaverunt. Romani vero pontifices tamquam oculi sui pupillam custodientes, cum loca ad se plurima pertinentia fratrum illorum regimini commisissent, tam locum ipsum quam cetera et coherentia privilegiorum suorum munitionibus vallaverunt. Scitis enim quanta per eos in Galliarum partibus nova instituta vetera sint ad religionem monasteria reparata. Ea propter, karitatem vestram monemus monentes, rogamus atque precipimus, ne tot tantorumque pontificum privilegiis obviare temptestis, ne per eorum violatione apostolice sedis, quod absit, indignationem inveniatis. Imitatores estote patrum vestrorum qui congregationem illam venerabilem devotius coluerunt et salutem quam per eos Dominus super multis peccatoribus operatur manus adhibite, ita eos diligite, ita tuemini, ita fovete [1].

[CLXXIII.]

GREGORIUS. QUOD BONI DISPLICEANT MALIS.

Les bons doivent s'éloigner des méchants. On ne peut pas être en même temps agréable à Dieu et à ses ennemis.

(F° 25 r°.) Nam perversorum derogatio vite nostre approbatio est. Nam ostenditur nos aliquid justicie habere si illis displicere incipimus qui non placent Deo. Nemo enim potest in una eademque re omnipotenti Domino atque ejus hostibus gratus existere. Nam Dei se amicum denegat qui ejus placet inimico. Et amicis veritatis adversabitur qui eidem veritati in morte non subjugatur. Unde sancti viri in voce libere increpationis succensi eos ad sua odia excitare non metuunt quos Dominum non diligere cognoscunt. Ideo boni timidi sunt, ne fortasse per eos ille provocetur ad iram qui eorum corda semper inhabitat.

[1] Cette charte et la précédente offrent la preuve des progrès de la réforme de Cluny pendant la seconde moitié du XI[e] siècle. Saint-Orens d'Auch se soumit à Cluny, en 1068.

[CLXXIV.]

[Vers 1080.] — EX DECRETIS GREGORII VII.

Des obligations des Évêques dans les ordinations sacerdotales, et des abbés dans l'admission des religieux.

Episcopus debet celebrare missam in ordinatione prespiteri, e abbas in consecratione monachi, quatuor orationes super capu ejus dicere, ut sicut per IIII^or Evangelista docetur, ita per IIII^or orationes consecretur, et ita usque in diem tercium velatum abea caput ejus cum summo silencio, et debita Deo reverentia figuran gerens Dominice passionis. Die vero tercio tollat capucium d capite ejus abbas, et deposita tristicia veteris peccati, revelat facie, gloriam Domini speculetur; secundo ergo baptizatus est e emundatus ab omnibus peccatis. Unde oportet eum majorem sollicitudinem abere et pro peccatis omnium orare et plus valer eorum peccata solvere quam prespiteri secularis; quia hii secundun regulam apostolorum vivunt et eorum sequentes vestigiam communem vitam ducunt. Ideo nobis videtur his qui seculum pr Deo relinquit et a passione et a morte ejus sumunt exordia mutate conversationis non digne (f° 25 v°) possint babtizare communionem dare, nupcias celebrare, penitentiam imponere peccata solvere. Tribus diebus sunt in silencio juxta Apostolos, qu ob metum Judeorum in conclavi residebant usque dum die terci Dominus resurgens dixit illis, Pax vobis; sic abbas pacem da monaco et capucium de capite ejus aufert. Censemus ergo eo predicare, babtizare, communicare, nupcias celebrare, penitente solvere, juxta tres centorum decem et octo patrum.

FIN DU CARTULAIRE NOIR.

Auch. — Imprimerie Brevetée Léonce COCHARAUX, rue de Lorraine.

ARCHIVES HISTORIQUES

DE LA GASCOGNE

DEUXIÈME SÉRIE — FASCICULE IVme

CARTULAIRES DU CHAPITRE

DE

L'EGLISE METROPOLITAINE SAINTE-MARIE D'AUCH

PAR C. LACAVE LA PLAGNE BARRIS

CARTULAIRES DU CHAPITRE

DE L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE

SAINTE-MARIE D'AUCH

PUBLIÉS POUR LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE GASCOGNE

PAR

C. LACAVE LA PLAGNE BARRIS



PARIS
HONORÉ CHAMPION
ÉDITEUR
9, quai Voltaire, 9

AUCH
LÉONCE COCHARAUX
IMPRIMEUR
11, rue de Lorraine, 11

M DCCC XCIX

CARTULAIRE BLANC

I.

1088. — DE SANCTO CHRISTOFORO.

(F° 1 r°.) *Cette charte est la reproduction de la charte XXXIII du Cartulaire noir.*

II.

1275. — SANCTI PETRI DE RUFIACO.

Odon d'Ascous, chevalier, et Géraud de Bonet, archidiacre d'Éauze, agissant au nom du chapitre de Sainte-Marie d'Auch, conviennent que conformément à la sentence arbitrale rendue par Guillaume Eishie, recteur de Rufiac, ledit chevalier d'Ascous fera abandon au chapitre d'Auch de l'entière possession de la dîme dont il jouit dans l'église Saint-Pierre de Rufiac, archidiaconé de Sempuy.

(F° 1 v°.) Notum sit, quod dominus Oddo Dascos[1] miles et magister Geraldus de Boneto, archidiachonus Elizone in ecclesia Auxitana, nomine capituli Auxitani, recognoverunt se compromisisse sub pena cc^orum^ solidorum morlanorum, ut ibi dictum fuit coram me notario et testibus infra scriptis, de decima et super decima quam dictus miles percipiebat et dudum perciperat in parrochia Sancti Petri de Rufiaco, archidiachonatus Sui Podii, et idem compromissum coram me et dictis testibus innovarunt, se compromittentes in Guillelmum Eishia rectorem ecclesie de Rufiaco, predicte, qui rector sedens pro tribunali attendensque

[1] *Dascos* pour d'Axos, Ascous, ancienne paroisse près Valence qui, au XIVe siècle, fit partie des seigneuries de la maison de Jaulin-Gajan.

arbitria ad instar inditerorum [1] redacta sunt, auditis et intellectis peticionibus et rogacionibus et his omnibus qui intingebant negocium, hinc et inde deliberatione . . . [2] diligenti de prudentium virorum consilio hodierna die sibi in partibus super hoc assignatis, partibus presentibus, dictum sive sententiam super hoc postulantibus, in nomine Domini dictum atque sententiam super premissis protulit in hunc modum, scilicet, quod dictus miles reddat, quitet et absolvat dicto capitulo Auxitano et prefato magistro, nomine ipsius capituli, totam illam decimam seu partem decime quam idem miles habebat seu habere debebat vel unquam habuerat in honore, territorio seu parrochia ecclesie Sancti Petri de Arufiaco supradicte seu in pertinentiis eorumdem vel umquam aliquis de genere suo, cui ipse successerit, umquam habuerit vel habere debuerit seu percipere consueverit in parrochia (f° 2 r°) supradicta, et quod inde teneatur dictus miles eidem capitulo sub obligatione bonorum suorum et heredes ejusdem firmam portare perpetuo garentiam, et quod, juramento prestito corporali, resignet eidem capitulo et absolvat eandem pro se et suis presentibus et posteris universis, et quod dictus magister solvat pro dicto capitulo eidem militi L solidos morlanorum. Item reliquit dictus arbiter consciencie ejusdem militis restitutionem et emendam super his que de dicta decima percepit hactenus tam ipse quam predecessores ejusdem, si eum forsitam consciencia remorderet. Quod dictum seu arbitrium fuit ibidem a partibus approbatum, acceptatum ac etiam emologatum, et dictus miles ibidem dictam decimam eidem capitulo, ut dictum est, vendidit, dedit, quitavit et grapivit [3] pro se et suis eidem capitulo, et, tactis sacrosanctis evangeliis, se signavit et se inde exuens dictum magistrum nomine dicti capituli de dicta decima investivit; asserens se non fecisse vel dixisse venditionem, donationem vel contractum alium seu aliquid quominus dicta decima de facto vel de jure eidem capitulo debeat remanere, et se dictum est de portanda garentia et sua eidem capitulo obligavit; renuncians omni juri legum et canonum, tacito et expresso, generali et speciali, et omni alii

[1] Pour *indictorum*.
[2] Un mot illisible.
[3] *Grapivit* pour *guarpivit*.

auxilio per quod posset venire, per se vel per alium, contra omnia et singula supradicta vel aliquid de premissis; et dictus vero magister solvit in numerata pecunia nomine dicti capituli dicto militi L solidos supradictos in presentia mei notarii et testium infra nominandorum, quos dictus miles recepit et quitavit capitulum supradictum, renuncians inde exceptioni non solute et non numerate pecunie. Factum fuit hoc XIII die exitus aprilis. Testes, W. de Latapia, archipresbyter Pardelhiani, R. W. de Sancta Gemma miles, U. de Verboquet, A. O. de Labarta clericus, et ego Jacobus de Portali, communis notarius Condomiensis, qui hanc cartam scripsi, anno domini M° CC° LXXV°, regnante domino Philippo rege Francorum, Angerio abbate Condomiensi.

III.

1256. — D'EN F. DE SENCIMON.

Fortaner de Saint-Simon vend une rente établie sur un terrain, situé au faubourg de Chélère (Auch), paroisse de Sainte-Marie.

Conogude cause sia aus presens et aus abenedors, que io en Fontaner de Senzimon di une plaze (f° 2 v°) a feus au Ramon de Laroi, la dite plaze es en la parochie de ma Daune Sancte Marie en bari de Felere; entense la dite plaze dab las plazas den Garsie deu Fontarau e den Bernard de Saravere; de la dite plaze me faze cascun an lo dit Ramon de Laroy II sols de morlaas de feus a la feste de Martor. E io Fortaner dit de Senzimon, per mi e per toz mos eretz, demi[1] los dits II sols de morlaas deu dit feus quel dit Ramon de Laroy me faze cascun an per la dite plaze, an Garsie deu Fontarau e a sos eretz e a tot son ordei. El dit Garsie a meu dazs e bonemenzs pagads XXX sols de morlaas que io e aguds e rezebuds del dit Garsie, per une mezal morlane de servici quel dit Garsie men fara cascun an a la feste de Marteror. Los diz II sols del dit servici de la dite plaze quel dit Ramon de Laroy me faze meti io en possesion al dit Garsie e men

[1] Pour *doni.*

devesti, en vesti per toz temps lo dit Garsie, per us autreiar per toz temps al dit Aroy, per sos eretz, e a tot son ordei. Car sols e benuds aldit Garsie eus i e metuds en possesion per toz temps cum de sobre es dit. E io Fortaner dit de Senzimon e combent al dit Garsie que toz temps lo devi fer bons los duz II sols del dit servici de toz aqueds qui dreit me volen prene. En testimoni datzo e que aie tengude e valor per toz temps al dit Garsie e a sos eretz fi une carte dabe ab lo comunal saged d'Aux sagerade. Testimonis son datzo Dominie Porquet, Guiraud de Picote, coselhs d'Auxs, Colomb de Lafaurgue, Bonami de Soldan, Duran Joglar, Begore, Guillem Titiu, Ramundus Sancii Molier publicus notarius Auxitanus qui hanc cartam scripsit. Hoc fuit factum in festo sancti Ylarii, anno domini M° CC° L° sexto, regnante Loddoico rege Francorum, Domino Ispano existente Archiepiscopo (f° 3 r°) Auxitano, Geraldo comite Fedenziaci ac Armaniaci.

IIII.

1260. — DE COTENX.

Pierre de Coutens fait donation au chapitre d'Auch de ce qui lui appartient dans la dîme de Coutens.

Notum sit cunctis, quod Petrus de Cotenx, mera et spontanea voluntate, non coactus nec seductus, resignavit partem decime de Cotencs quam dixit esse suam et quam percipiebat, quitans eandem et dans eam et totum jus quod in ea habebat seu habere debebat, in perpetuum pro redemptione anime sue et parentum ipsius in remissionem peccatorum ejus, Deo et beate Marie ac capitulo Auxitano, et se devestiens dictum capitulum investivit et posuit in possessionem ejusdem decime cum presenti publico instrumento. Jurans sacrosanctis evangeliis manutactis, quod numquam de cetero dictam decimam petet nec partem ejus nec percipiet nec percipi faciet nec committet dolum neque fraudem nec commisit per quam dictam quitationem seu donationem possit in posterum retractari, nec eandem alicui ante istam presentem donationem alii impignoravit, vendidit sive dedit quominus dic-

tum capitulum possit eandem de cetero pacifice possidere et juravit, quod nunquam dictum capitulum vexabit nec vexari faciet super parte quam dixit esse suam decime prelibate, renuncians omni juri quod habebat seu habere debebat in ipsa specialiter et expresse. Item renunciavit macedonio[1] et omni juri scripto et non scripto et consuetudini cuicumque. Testes sunt magister Sancius archidiachonus Pardiniacensis, M. capellanus ecclesie de Monte Acuto in Pardiniaco, Arnaldus de Podio Rivorum, clericus, magister Rogerius, phisicus, Remundus Ffaber, Arnautori de Julhaci et ego Johannes de Daltona, publicus notarius Auxitanus, qui hoc instrumentum scripsi et signo meo signavi. Actum Auxis XI kalendas decembris, anno domini M° CC° LX°, regnante Lodoico, Francorum rege, Amanevo, archiepiscopo Auxitano, Geraldo, comite Fezenciaci et Armaniaci.

V.

1258. — DE COTENX.

B. de Saint-Pierre de Coutens engage aux chanoines de Sainte-Marie d'Auch la moitié de la dîme de Coutens, pour cinquante sous morlas, avec faculté de rachat.

Conoguda causa sia a toz qui aquesta carta bezeran, que io B. de Semper de Cotenx empene la meitat de la dezma de mosenor (f° 3 v°) Senpe de Cotenx mens lo setgen[2], aus senors canonges de madauna Sancta Maria d'Aus per L sols de morlas, obs de obit den F. Ponz, en tals convenz, que io B., sober dit, la posca sober de Martor a Pascha per mimeteis, saub lo prumer an, e per lun autre ome noos ac dei sober, saub per mimeteis. Aiso fo fait e dit en la claustra de madauna Sancta Marie d'Aus et los diners pagaz devant lo capito d'Aus : d'aisco son testimonis J. de Besuas, abbas de Sera Fraiseu, R. G. archidiaconus Pardiniacensis,

[1] Il s'agit ici d'une loi romaine portée par l'empereur Vespasien contre les usuriers et leurs exactions dans les poursuites exercées contre les jeunes gens leurs débiteurs. Le nom de *Macedo* vient d'un certain Macedo qui fut un des plus grands usuriers de Rome au temps dont nous parlons.

[2] Le septième.

A. G. archidiaconus d'Angles, Od dels Pax, capellanus Suipodii, Benedictus, canonicus Nugarolensis, Petrus de Bordas, ospitalarius Sancte Marie, Magister S., canonicus Auxitanus. Aisco fo fai e dit al ters die de la Epiphania[1], anno Domini M° CC° LVIII°. La dezma soberd dita, io B. la e tenguda paziblemenz de pois a mosenor N'Amaneu archebesque d'Aus, lam leisa en ma vida, e apres ma vida que tornas a madona Sancta Maria d'Aus, e io la dei far bona de mi et de toz los mes et de tot ome qui dreit me bole prene. Aisi ague dit e jurat sober los sanz evangelis en Dei dar la a Cotenx bonas fizanzas a l'arquiacne[2] que asi ac tenga bonamens.

VI.

1268. — DE MONTO ACUTO DE PARDINIACO.

Bernard de Montagut, damoiseau, engage à maître Sanche, archidiacre de Pardiac, agissant au nom du chapitre, le quart de la dîme de l'église de Montagut, archidiaconé de Pardiac, moyennant vingt sous morlas, avec faculté de rachat.

Notum sit cunctis, quod Bernardus de Monte Acuto domicellus, impignoravit magistro Sancio archidiachono Pardiniacense quartam partem decime ecclesie de Montaguded dicti archidiachonatus, pro viginti solidis morlanorum, quos dictus Bernardus de Monte Acuto recognovit se habuisse a predicto magistro Sancio in pecunia numerata, ita tamen quod dictus archidiaconus vel quicumque alius qui predictam quartam decime teneret vel possideret ejus nomine, tenetur reddere dicto Bernardo vel ejus ordinio aut mandato dictam quartam partem decime quandocumque ipsi voluerint eam luere cum pecunia supradicta. Promisit etiam dictus Bernardus dicto (f° 4 r°) archidiacono dictam partem decime bonam facere de omnibus amparatoribus et de eadem portare eidem bonam et firmam guirentiam si ipsum ibidem aliqui molestarent. Hujus autem rei testes sunt, dominus Arsivus de Montesquivo sacrista Auxitanus, Guillelmus Arnaldi de Monte Alto canonicus ejusdem loci, Guillelmus Vitalis de Birano,

[1] Troisième jour dans l'octave de l'Épiphanie.
[2] Archidiacre.

Bernardus de Sancto Martino, Benetus de Pesquerio cives Auxitani, et ego Johannes deu Bas publicus Auxis notarius qui cartam istam scripsi et eidem signum meum apposui. Factum fuit hoc Auxis die lune ante festum beati Gregorii, anno Domini M° CC° LX° VIII°, regnante Lodovico rege Francorum, Amanevo archiepiscopo Auxitano et Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

(*Généalogie Montesquiou*, Pr., p. 228.)

VII.

1237-1238. — DE MONTE ASTRUC.

Dame G. de Biran, ses fils et ses filles, Arnaud-Guillaume, Bernard, Géralde, Esclarmonde et Marie de Monlezun, font abandon à Sainte-Marie d'Auch de l'église de Montastruc, moyennant cent dix sous morlas. Il est spécifié que celui qui détiendra cette église devra payer annuellement cinq sous morlas, le jour de la fête de la Toussaint, au monastère de Bouillas.

Notum habeant universi presentes litteras inspecturi, quod domina G. de Birano et filii sui A. W. et Bernardus et filie domina Geralda et Esclamonda et Maria, absolverunt et dederunt ecclesiam de Monte Astrug, pro se et successoribus suis, Raimundo priori et ecclesie Auxitane, pro c et x solidos quos ipse prior et A. de Caturcio ejus avunculus persolverunt domine G. predicte, et pro v solidos quos debet reddere quicumque ecclesiam illam tenuerit, annuatim in festo Omnium Sanctorum, monasterio de Boulas ; et juramento firmaverunt in manu predicti prioris quod ipsi et sui boni defensores et boni guirentes essent ipsis et suis si forte aliquando aliquis ipsos in dicta ecclesia infestaret. Testes hujus quitationis sunt, dominus G. archidiachonus Savanensis, A. de Casals tunc ejusdem capellanus, Johannes de Monte, Lo coms, Terrenus. Actum est hoc in vila de Monte Astrugo, anno Domini M° CC° XXX° VII°.

Item postea dominus Augerius de Monte Lugduno, vir domine supradicte, concessit et juramento firmavit in manu prioris supradicti donum et quitationem (f° 4 v°) quam fecerant uxor sua et filii sui sicut ipsi firmaverant bona fide, cui etiam dederunt xv solidos ipse prior et archidiachonus sepedictus. Testes

dominus G. archidiachonus memoratus, W. G. des Barads, Oddo de Preissag, Bertrandus de Orzano frater ejus, B. den Nicholau, Arsivus del Espialle et frater Blancus tunc ejusdem ecclesie capellanus et Vitalis Molinerus. Hoc fuit factum apud Montastrug in ipsa ecclesia Sancti Caprasii, anno Domini M° CC° XXX° VIII°.

VIII.

1259. — DE LOBENX JUXTA BROLII EST.

Les chanoines de Sainte-Marie d'Auch et Pierre de Lavay, étant en contestation au sujet de la dîme de l'église de Loubens, située près du Brouil, prennent un arbitre qui, par sentence arbitrale, adjuge la dîme de Loubens aux chanoines d'Auch.

Conegude cause sie aus presenz e aus abinedors, que cum contente fos entre eus canonihes de madauna Sancte Marie d'Auxs d'une part, en P. deu Lavai dab los parenz d'autre, dab Arnau de Famalencs e dab sa file na Marie, e dab Ramon de Famalencs dab sos fils Odd en Ramon, e dab en Legue e dab Serors, dab na Obrere e dab na Sazie, sobre la glizie e la demne de Lobencs quels ditz canonihes monstraven per lors cartes que id la tien e ere lor, el dit P. deu Lavai dab sos parenz dizen que prenen la demne de lors arades[1] de zo que laboraven el territori de Lobencs. Si que per la contente quin ere entre lor per ben e per padz, las dites partides eisems ab un accord e ab une bolentad elizaron, establiron per arbitre Ramon Sanz Molier public notari d'Auxs. Id autreianz al dit arbitre que tot aitant quant ed no fara ne dira per dit o per composition o per jurament, id ac tieran e ac fermaron loz pee de L sols de morlas, e autreiaron que si ningue de las partides eren dezsobedient, a la partide qui fos obedient fos dade la pee dels ditz L sols de morlas sobredite. Et en apres cum lodit arbitre agos lo poder rezebud de las dites partides de tote la cause determear, auzi las demanes de las dites partides sobre la dite demne de Lobencs, lo dit arbitre cergade la veritad, agud cosehl d'omes savis (f° 5 r°) e ab autrei de las dites partides, dis per dit que la dite demne de Lobencs sie per toz temps deus ditz

[1] *Arades*, terres labourables.

canonihes d'Auxs, e dis per dit queu dit P. nuls temps d'aici evant, neus ditz sos parenz, no prengen demne de los arades deu teritori de Lobencs, e dis per dit queu dit P. deu Lavai eus ditz sos parenz, quiton e asolben per toz temps la dito demane de la dite demne de Lobencs. El dit P. deu Lavai, eus ditz sos parenz quitaron e asolboron la dite demane e prometoron que toz temps daici evant daran demne de los arades aus diz canonihes, e autreiaron que tieren lo dit, e ac juraron, entocaron corporaumenz los sanctz evangelis de Dieu ab los mas. Eus ditz canonihes en amor en gracie deron xxx sols de morlas au dit P. e aus ditz sos parenz. Testimonis son d'aizo, Arnaldus G. archiacme d'Angles, Maeste S. canonihes d'Auxs, frai B. prior del Brol, frai A. Arufad, frai V. de Cotmezan, frai Aisiu, frai Ramond Arufad, frai Guillem V. de Ferer, Madiran, R. de Tadieu, G. Arnaud, ego Raimundus Sancius Molier, notarius Auxitanus, qui hanc cartam scripsi. Hoc fuit factum apud Brolium, dominica post festum Sancti Jacobi Apostoli, anno Domini M° CC° L° nono, domino Ispano existente archiepiscopo Auxitano, G. comite Fedenciaci ac Armaniaci.

VIIII.

1144. — DE BAGUERAS.

Gosselin de Ferrabouc, avec le consentement de ses parents et de ses frères, fait donation à Sainte-Marie d'Auch et à l'archevêque Guillaume II des dîmes de l'église de Bagueras.

Notum sit omnibus hominibus in quorum manibus hec donationis carta devenerit, quod ego Gaussolanus de Ferraboc, una cum consensu et voluntate propinquorum et fratrum meorum his nominibus vocitatis, scilicet Gaission de Ferreboc et Raimundi Garsiam de Ferreboc, dedi domino Jesu Christo et ejus gloriose et perpetue Virginis Marie ac matris ecclesie sedis Auscie nec non et domino Guillelmo metropolis ecclesie archiepiscopo, ejusdemque loci archidiachono Stephano et omnibus clericis ejusdem sedis domino servientibus, omnibus successoribus eorum, decimam ecclesie de Bagueras cum filio meo Gaucelino jure perpetuo possi-

dendam, (f° 5 v°) pro anima mea et pro animabus parentum meorum et matris mee et omnium parentum meorum, tali quidem tenore, ut ab hodierno die et deinceps eandem ecclesiam de Bagueras totam et integram habeant, teneant sine ulla contrapellatione cujuscumque mortalium possidere. Facta donatio ista coram multis testibus, anno Dominice Incarnationis M° C° XL° IIII°, presidente in romana sede Urbano, papa, monarchiam regni francorum regente rege Philippo, in mense decembrio, VIa feria, luna XIIa. Hujus rei testium vocabula subter habentur inserta : ego Bernardus Ricardus de Marambad, Berardus miles de Pergeda et Bernardus Ricardus filius predicti Bernardi Ricardi de Marambad, et Guarinerius nepos supradicti Bernardi, et Wilelmus Lupus de Camarada, et Hugone canonico Auxitano filius Wilelmi Lupi de Camarada, et Garsias Forto de Lupanario. Si quis vero ex heredibus nostris hanc donationem infringere voluerit, dapnatum se sciat cum Juda traditore et Achar filio Carmi anathemate perpetualiter dampnato.

X.

1260. — B. DE PANASSAC.

Les dames Bonasse de Cagot et Guiraude sa sœur vendent à B. de Panassac, cellerier de l'église Sainte-Marie d'Auch, différents fiefs qu'elles possèdent au territoire de la ville d'Auch.

Notum sit que a nos na Bonasias de Cagos e a na Guiraut ma sor, U. Dauzesmel, en Gassiole nos fazen cascun an XII dines morlas de feus a la feste de Martor per las maisos on estan qui son pres lo riu deu Teve e uno plaze qui no es amasoade, que avem dare las dites maisos, los duz II sols deudit feus e la dite plaze dare quis ten dab las dites maisos, ffem nos pobleiar a costume d'Auxs[1],

[1] Les *coutumes écrites* d'Auch datent de quarante ans après cette charte, en 1301. — On voit que ces coutumes étaient plus anciennes. Les coutumes locales, rédigées surtout aux XIIIe et XIVe siècles, remontaient en réalité à une époque bien antérieure. Ces coutumes d'Auch sont mentionnées en 1264, à la charte XXIII.

Le ruisseau du *Teve* et les maisons bâties sur ses bords constituaient le faubourg du *Tapis-Vert*, que le Cartulaire noir nous a déjà signalé à la fin du XIe siècle.

los duz II sols la dite plaze pobleiad ab autrei de nostres amixs, scilicet Betrant Nogran, B. de Panasach, canonihe e cerarer de ma daune Sancte Marie d'Auxs, e ed a non dads e pagads XXXV sols de bos morlas, que nos auem aguds e rezebuds de lu e non tiem a pagades. Los duz II sols e la dite plaze lavem nos liurad e ed ac rezebud, per toz temps (f° 6 r°) els diz feusaters lo son cascus tenguds cascun ann deren e de pagar XII diners a la feste dite de Martor, e si nuls li faze contrast nos lon portaram bone garentie. Testes ffrai P. de Bordes, U. Mazoer, Sequin de Togei, S. Maeste fil de na Azere. Ego Raimundus Sancii Molier publicus notarius Auxitanus qui hanc cartam scripsi, fferia II[a] post octabas Pasche anno Domini M° CC° LX°, regnante Loddovico rege Francorum, domino Ispano existente archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Fedenziaci ac Armaniaci.

XI.

1261. — DE SANCTO FELICE E DE COSIAN E DE BAURENX.

Raymond de Sédillac engage aux chanoines de Sainte-Marie d'Auch la moitié de la dîme de l'église de Saint-Félix, la moitié de celle de Cosian et le quart de celle de Baurens.

Notum sit, quen Ramon de Sedelac rechonego per sa proprie bolentad quel capitol de Sente Marie d'Auxs a mi empenz la meitad de la demne de Sent Feliz e la meitad de la demne de Cosiam, eu quart de la demne de Baurenxs per CCL sols de bos morlas. Et si per abenture lo dit Ramon bole solve las dites demnes, lo terme es de solve de la feste de Martor entre Pasche, mas lo dit capitol deu estre en lis estament de las dites demnes cum devant eren. El dit Ramon autreia e promes, a bona fe, que tort ni forze, nols i fare per si ni per autru, auz si altre los ni faze los ne portare ferme garantie a dret. Aizo, tot cum desobre es contengud en la present carte, a jurad lo dit Ramon a tier, en a tocads los senz evangelis de Diu ab sas mas. Hujus rei testes sunt vocati et rogati, maeste Sanz, P. de Maslac canonici Auxitani, P. deu Coz, Guillem U. baille d'Auxs, Ffort deu Costau archi-

preste de Savanes, W. Debads. Ego Raimundus Sancii Molier, communis notarius Auxitanus, qui hanc cartam scripsi utriusque consensu, sabbato post festum sancti Jacobi, anno Domini M° CC° LX° primo.

XII.

1273. — DE ABSOLUTIONE W. A. DE GELAS, HABUIT SCRIPTOR IX SOLIDOS.

Guillaume Arnaud de Gelas, seigneur de Bonas, déclare et reconnaît que les dîmes des églises énumérées dans la charte appartiennent à l'Archevêque et au chapitre de Sainte-Marie.

Notum sit, quen Wilelmus A. de Jelas, senhor de Bonas, per sa franqua agradabla vollentad et de son propi esmavement, no costreit, ni forsad, ni enganad, ni deseubud en aiso (f° 6 v°) per paor ni per forza ni per alguna desepsion, mas de son bon dret feis sertas azais amenads, recorenz a sa consiensa, pensans de la salud de sa anima, reconego et autreia que totas las demnas delmon de dret e degudament apertenon e apertenir devon a la glisia de nostre senhor Dieu Jesu Crist, per que lo mezis W. A. reconoissenz que ed no degudament, elssos estads davant lui, an gundas [1] no degudament las demnes, so es asab las demnes de la glisia de Sant Crabari de Cosenx e la de Sant Pau e la de la glisia de Barcanhera e augunas autras demnes, la cui demna de Barchanhera dis, lo mezis W. A., que avie empenhada al espitau d'Esquerenz per cc sols de morlas, per que lo mezis W. A. a donat entant quant ed podia e a sobt e gurpid pleneramem, sezs tot retenement, a Diu e a madona Santa Maria e al senhor arsebesque e capitol de la glisia d'Auxs, ab toz los dreiz, e ab totas las araissos, e ab totas las actios apertenenz e apertener debentz per arazon de las ditas demnes e de cascuna de lor; lo cal ditz W. A. se devesti, si e toz los sos, per si e per toz los sos, de las ditas demnas e de tos lors apertenemens, envisti en mes en plenera possasion lo senhor arsebesque el capitol avandit, e mi des us en

[1] *An agudas.*

mintanedor nota en persona de lor por aver e tenir e posedir las preditas demnas mentaugudas e en mentanedoras quals que sian o ester dejan e poscan ester en qualque maneira, aissi cum miels lo dit W. A. ne sos ansesors ni hom per lu o per lor las agon o las tengon o las possezin en qualsque lox o loc en tota la provensia d'Auxs; mandans e prometens, lo meziss W. A., e jurans de sas mass tocads los sants evangelis de Dieu, de son bon grad que contra las preditas causas no vendra ni venir no fara en tot ni en partida ni consentira que autre venga en contra ab sa volhentad antz ac defendra a son leial poder en bona maneira, defendens (f° 7 r°) e mandantz a tos sos filhs e a sas filhas e a las autres personas que a lui pogesen enxsesir o heretar que encontra las preditas causas no vengan ni fasen venir en tot ni en partida, e cals que o fes o a fases far que encoreges la ira de Dieu o la del dit W. A. e que fos sosmes a la sua maladision paternal, la qual ed mesiss jeta e dona sobre aqueds o aqued o aqueras o aquera qui encontra de so vendren ni faren venir, e que ab Datan et Adbiron, los cals terra vius absorbi, presesen mort perpetuau en enferi; e reconego e autreia e confessa en vertad lavandit W. A. que las sobre ditas mentangudas demnes avie ed tenie o hom per lu lo die que aquesta carta fo enquerida en patz e ses tot contrast. Hoc fuit factum Bonasii, x° die in exitu mensis Marcii. Testes hujus rei sunt dominus Bertrandus de Brunhenxs senescallus Fezenciaci et Armaniaci, Bertrandus d'Orano, Hodo de Insulha milites, Bernardus de Calhaveto prior Biventi, Bernardus Delcosoho presbiteri, Bernardus de Bilanova, Bertrandus de Leuviaco, Bernardus Lebre, Guillelmus de Abadia et plures alii, et ego Guillelmus de Priiano publicus Auxitanus notarius qui hanc cartam scripsi et in publicam formam redegi et signo meo consueto signavi, anno Domini M° CC° LXX° III°, dominante domino Amanevo archiepiscopo Auxitano et Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

XIII.

1259. — B. DE PANASSAC SUNT.

Pierre de Biran et sa femme Marie de Lafargue vendent à Bernard de Panassac, chanoine de Sainte-Marie, agissant au nom du chapitre, diverses propriétés sises au territoire d'Auch, moyennant vingt sous morlas.

Notum sit, que a nos, a mi Na Marie de Lafargue e An P. de Biran mon marid, Guillem de Lespitau En Arnaud de Lespitau nos fazen cascun an a Martor III diners de servic per la maison quis ten ab la tor deu Jaco, en Peir Dambads IIII diners de bige de Parzas cascun an a la dite feste, en Guillem de Lacmont IIII diners cascun an a la dite feste per la bighe de Parzas, Arnaud Daraclis VIII diners per la bighe de Parzas cascun an a la dite feste. Los ditz diners deu dit servici ab autrei e ab bolentad de nostres (f° 7 v°) parentz benom nos an Bernard de Panasac canonihes de madauna Sancte Marie d'Auxs e a son ordench, el dit B. a non dads e pagads XX sols de morlas. Los diners deu dit servici eus ditz feusaters lavem nos liurads per toz temps e ed los a rezebuds, e si nuls hom ne nule femne bie en contre nos lon portaram ferme garentie.

E a mi Fortaner de Sent Zimon Jacmes de Lacoste me faze cascun ann VI diners de servici de la bighe de Parzas, e benuls al dit B. de Panasac qui men a dads VI sols de morlas. Testimonis son d'aizo, Guiraud de Lafaurge, Guillem de Lafaurge, Ramon de Lafaurge, ffrai P. de Bordes. Ego Raimundus Sancii Molier publicus notarius Auxitanus qui hanc cartam scripsi, dominica in Ramis palmarum, anno Domini M° CC° L° VIIII°.

XIIII.

1276. — ODONIS DE PRESHACO.

Odon de Préchac, chevalier, engage au chapitre de Sainte-Marie d'Auch, moyennant quatre cents sous morlas, la huitième partie des dîmes des églises de Saint-Pierre de Fremeac et de Sainte-Marie du Pouy.

Notum sit cunctis, quod dominus Odo de Preshaco, miles, mera et spontanea voluntate inpignoravit capitulo beate Marie Auxitane

octavam partem decime Sancti Petri de Ffremeaco, dyocesis Lectorensis, excepta decima vini quod vinum retinuit sibi in dicta decima, et octavam partem decime Sancte Marie de Podio dicte dyocesis prope Malum vicinum, quas octavas partes dictarum decimarum dixit et recognovit se illuc habere pro quadringentis solidis morlanorum, quos recognovit se recepisse a dicto capitulo in pecunia numerata, de quibus tenuit se pacatum. Et dedit dictus miles pro se et suis omnes fructus dictarum octavarum partium predictarum decimarum percipiendos, tempore pignoris, predicto capitulo terrarum cultarum et incultarum et vinearum quacumque sint, excepta decima vini de Ffremeaco, quamdiu dictum capitulum eas tenuerit in pignore, qui fructus non debentur in sorte aliquatenus computari, et idem miles devestivit se de dictis decimis et capitulum investivit et in possessionem posuit earumdem, et juravit ad sancta Dei evangelia prelibatus dominus Odo, quod nullum dolum seu fraudem committet per se vel per alium super dicto pignore, (f° 8 r°) sed bonam et firmam garentiam portabit capitulo antedicto, tali conditione apposita, quod idem miles quandocumque sibi placuerit, quolibet anno, a festo Omnium Sanctorum usque ad Pascha, possit cum dictis quadringentis solidis morlanorum luere dictum pignus ad retinendum illud sibi vel ad vendendum et non ad impignorandum alii; si vero aliquis de suis, durante tempore pignoris, vel ipsemet aliquid de fructibus dictarum decimarum perceperit, idem dominus Odo tenetur statim post requisitionem capituli totum restituere et etiam capitulo emendare, renuncians exceptioni non numerate pecunie, doli mali pacti conventi et juri et consuetudini cuicumque. Testes sunt Sancius de Manusilva, Petrus de Sclassano presbiteri, Arnaldus de Baso, Guillelmus Bernardus de Legmont, Micahel de Daltona, Arnaldus Guillelmi Doson clerici, Vitalis de Goudens domicellus, Johannes de Preshaco civis Auxitanus, et ego Johannes de Daltona publicus notarius Auxitanus qui hanc cartam scripsi et signo meo signavi. Datum et actum apud Auxim III nonas Augusti, anno Domini M° CC° LXX° sexto, dominante domino Amanevo archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Armaniaci et Fezenciaci.

XV.

1270. — DE LOBERSAN.

Gaston de Panassac engage au chapitre de Sainte-Marie d'Auch, pour deux cen quarante sous morlas, la moitié de la dîme et des fruits de l'église Sainte-Mari de Loubersan.

Quum tempus preterit et tempus advenit que inter mortale aguntur oblivionis sepe caligine obscurantur, idcirco que oblivis timentur scripture merito testimonio perennantur; noscant igitu presentes pariter et futuri, quod cum dominus Gasto de Panasac miles, pignori obligavit capitulo ecclesie beate Marie Auxitan per CC et XL solidos morlanorum, medietatem tocius decime e fructuum presentium ac futurorum ejusdem decime scilicet ecclesi beate Marie de Lobersano cum omnibus juribus et pertinentii suis, et de dicta medietate decime idem miles eidem capitul Auxitano de se et de suis et de quibuscumque personis bona firmam et validam guerentiam sub obligatione de medietat decime et omnium bonorum (f° 8 v°) suorum facere et portare pr miserit, et posuerit ipsum capitulum in possessionem vera medietatis decime corporalem et se ad omnia predicta obligaver per stipulationem per sacramentum prestitum, hoc promittentes quod domina Comdessa uxor ejus et Galaubias filius eorumde predicta concederet ratum habentes perpetuo et jurarent. Dic Comdessa et dictus Galaubias ejus filius attendentes, scientes cognoscentes universa predicta et singula esse vera, dicta pignoris obligationem ratam, firmam et valituram, sponte ac gra animo, approbarunt et ad sancta Dei evangelia juraverunt se sua deportanda garentia cum dicto milite nichilominus obligant et universa predicta et singula, prout melius possunt intelli pro predicto Capitulo approbantes et de non contravenien firmiter promittentes. Actum fuit hoc V kalendas augusti ap Podiumlobrinum, anno Domini M° CC° LXX°, regnante Lod vico Francorum rege et domino B. Astariaci comite et domi Amanevo Auxitano archiepiscopo. Hujus rei sunt testes W. Laserra capellanus de Besuas, et P. de Piris capellanus Lobersa et P. de Assano miles, et A. Dedors, et P. Fabricius, et P.

Benaco, et ego Brunus scriptor, publicus notarius Astariaci, qui hoc vidi et audivi et de mandato, assensu et voluntate et utrarumque partium hanc cartam scripsi et signavi, in testimonium premissorum.

XVI.

1270. — DE LOBERSAN.

Condesse, femme de Gaston de Panassac, et Galaubias, leur fils, approuvent l'engagement des dîmes de l'église de Loubersan fait par Gaston entre les mains de Martin, chapelain de Sainte-Marie.

Notum sit, quod domina Na Condessa, uxor domini Gastonis de Panasaco et Galaubias filius eorum, non coacti nec decepti aliqua parte ab aliquo sed sua propria voluntate inducti pro se et pro omnibus suis, concesserunt totum illud pignus decimarum ecclesie Lobersani quod predictus Gasto fecerat domino Martino capellano Auxitano, sicut in carta continetur quam predictus dominus capellanus habet factam per manum publicam. Renunciantes lege Velliane et omnibus aliis auxiliis competentibus vel competituris, totum hoc juraverunt tenere et observare super sancta evangelia tacta propriis suis manibus (f° 9 r°) predicta domina Na Condessa et prefatus Galaubias, filius ejus. Actum est hoc v kalendas augusti in aula Podiilobrini, anno Domini M° CC° LXX°. Testes sunt, W. de Serra capellanus de Besues et P. de Piris capellanus Lobersani et P. de Assano miles, et A. Dedors et P. Sabaterius et P. de Benaco, et B. de Burgano, et ego Brunus et cetera.

XVII.

1258. — [DE PLEU ET DE SANCTO AMANDO.]

Dame Seguine, épouse de Guillaume-Raymond de Pins, dit le Gras, et Guillaume-Raymond, son fils, vendent et abandonnent à Guillaume de Filartigue, recteur de l'église de Cieutat (Éauze), atuellement archiprêtre d'Éauze, toutes les dîmes des églises de Saint-Michel de Pleu et Saint-Amand, moyennant le prix de 300 sous morlas.

In Dei nomine, anno Incarnationis ejusdem M° CC° L° octavo, decima die exitus mensis augusti. Noverint universi presentes

pariter et futuri hoc presens publicum instrumentum inspecturi, quod nobilis Domina Seguina juxta[1] quondam nobilis viri domini Guillelmus Raimundi de Pinibus, dicti lo gras, et Guillelmus Raimundi filius predictorum, gratis et spontanea voluntate vendiderunt, donaverunt, quitaverunt, grupiverunt et resignaverunt pro se et omnibus successoribus suis, sive heredibus, Guillelmo de Filartiga, rector ecclesie de Cyutat prope Elisonam, tunc archipresbytero de Elzano, ac suo ordinio, in perpetuum sive eternum ad faciendum inde quicquid ei visum fuerit expedire, omnes decimas ecclesiarum Sancti Michael de Pleu et Sancti Amandi prope Elisonam, quas ipsi habebant vel habere debebant et ad ipsos spectabant vel spectare debebant, in dictis ecclesiis et parochiis et quicquid juris ipsi dicebant vel intendebant se habere in dictis decimis vel aliqua parte earum ratione proprietatis, successionis, donationis seu emptionis aut alio modo quocumque, videlicet pro CCC solidos morlanorum quos dicta Domina et dictus Guillelmus Raimundi, filius suus, recognoverunt et concesserunt se habuisse et recepisse a dicto rectore in bona pecunia numerata de qua se habentes bene contentos plenius et pacatos, renunciaverunt inde omni exceptioni non numerate et non solute pecunie. Item, dicta domina et dictus filius suus promiserunt et concesserunt dicto rectori, quod de cetero nunquam facient nec impedient per se nec per alium, quominus dictus rector vel ejus ordinium predictas decimas habeat, possideat et percipiat pacifice et quiete. Asseruerunt vero domina Seguina et Guillelmus Raimundi (f° 9 v°) superius memorati, quod nunquam fecerunt nec dixerunt aliquid, nec facient nec dicent in posterum quare venditio, donatio quitatio ac resignatio predicte non valeant. Super quibus dictis decimis sepe dicta domina et Guillelmus Raimundi, filius suus antedictos, promiserunt et concesserunt et obligaverunt se et successores suos facere et portare dicto archipresbitero ac suo ordinio bonam et firmam guirentiam de omnibus tornariis suis et successoribus eorumdem; pro quibus omnibus supradictis et singulis habendis et complendis bonis ac firmis, domina Seguina et Guillelmus Raymundi superius nominati renunciaverunt omni auxilio

[1] *Uxor.*

et beneficio juris canonici et civilis, scripti et non scripti, et omnibus aliis exceptionibus que eis vel suis super hoc possent prodesse, et eidem rectori ac suo ordinio obesse. Hoc habito, sit notum quod supradictus archipresbiter obligavit se ad faciendum anniversarium, singulis annis, pro remissione peccaminum supradicte domine et dicti filii sui ac amicorum suorum. Actum fuit hoc et concessum apud castrum Montis Crapelli, anno et die supradictis, in presentia et testimonio fratris Vitalis de Montanaco, tunc gardiani fratrum minorum de Condomio [1], fratris Guillelmi Arnaldi de Brocariis, Galabruni de Ligardis militis, magistri Vitalis de la Fauria et magistri Arnaldi de Castro Securo communis notarii Condomii qui hanc cartam scripsi utriusque consensu, regnante Alfonso Tholosano comite [2], Augerio Condomiensi abbate [3].

XVIII.

1272. — [DE SERRANOVA.]

Sommation faite par Richard de Malartic et son fils Arnaud, chevalier, à Pierre de Malartic, son autre fils, en présence de Pons de Biran, notaire de Vic, d'abandonner et de céder à l'église Sainte-Marie d'Auch les dîmes de l'église de Serreneuve.

Noverint universi, quod domina Arricarda de Malartico et Arnaldus de Malartico miles, filius suus, monuerunt, mandaverunt et prohibuerunt Petro de Malartico filio dicte domine Arricarde et fratri predicti militis in presentia mei Poncii de Birano, communis notarii Vicensis, et testium infra scriptorum, quod dimitteret et quitaret decimam ecclesie de Seranova matrici ecclesie Auxitane. Actum fuit hoc VI die introitus septembris, in presentia magistri Guillelmi de Sancto Jacobo archipresbiteri Vicensis et B. Dampelh et B. de Lonquil canonicorum Sancti Petri de Vico et Arnaldi de Genhado clavigeri domus (f° 10 r°) Sancti Petri de

[1] Cette charte de 1258 est la plus ancienne mention constatant l'existence du couvent des Cordeliers de Condom.
[2] Le lieu où cet acte a été passé. *Montcrabeau* (Lot-et-Garonne), faisait partie de l'Agenais, domaine du comte de Poitiers et de Toulouse.
[3] Auger d'Andiran, abbé de Saint-Pierre de Condom (1250-1288).

Vico et mei supradicti notarii, qui ad requisitionem predicte domine Arricarde et dicti militis hanc cartam scripsi et in publicam formam redegi, anno Domini M° CC° LXX° II, dominante Amenevo archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

XVIIII.

1262. — DE BAQUARISSA.

Carbonnel de Peyrusse engage au chapitre de Sainte-Marie d'Auch la dîme de l'église de Baccarisse pour la somme de quatre-vingt-quatre sous morlas, avec faculté de rachat.

Notum sit, quen Carboneu de Peiruce empeia en titol de profeit per si e peus sos la demne de la glisie de Bacarisce aut capitol de ma daune Sancte Marie d'Auxs per LXXX IIII sols de bos morlas, quel dit Carboneu reconego, quel dit capitol los i ave pagads en bos diners contads, si que ben a pagads sen tengo de lor. Eus na mandad e autreiad portar ferme garentie de toz homes e de totas femnes a dret; de la dite demne se débestids e na bestid lo dit Capitol e mes en pleer poder. Lo dit Carboneu empeia la dite demne au dit Capitol tot aitant quant ed iave per arazon de pair ni de mair ni de nul autre son linadie pels ditz LXXX IIII sols cum de sobre es dit. De Nadal en Nadal pod crobar lo dit Carboneu la dite demne dab los ditz diners; el dit Carboneu a autreiad que ed aura e tiera lo dit pens ferm e estable per si e peus sos en contra notra en tot ne au partide. Hujus rei sunt testes vocati et rogati, Martini Caperan de Sante Marie d'Auxs, P. deu Coz, Johanim Escriuan, Montasin de Calaved, P. de Baulad. Ego Raimundus Sancii Molier communis notarius Auxitanus qui hanc cartam scripsi utriusque consensu, fferia IIII ante festum sancti Laurentii, anno Domini M° CC° LX° secundo.

XX.

1267. — FORCIUS DEU COSTAU V SOLIDI.

Guillaume-Arnaud de Biran avait donné en dot à sa fille Longue, femme du seigneur Raymond-Aymeric III de Montesquiou, la dîme de l'église de Saint-Jean de Bretos et la moitié de l'église de Saint-Pierre de Préchac. Les susdits G.-A. de Biran, sa fille Longue, Raymond-Aymeric de Montesquiou et Odon de Montaut, fils de G.-A. de Biran et frère de Longue, vendent les susdites dîmes à Fort du Costau, chanoine d'Auch, agissant comme mandataire du chapitre de Sainte-Marie.

Notum sit, quod dominus Guillelmus Arnaldus de Birano senior, recognovit quod dederat in dotem et pro dote domine Longue, filie sue, uxori domini Raymundi Aymerici de Montesquiu, decimam ecclesie Sancti Johannis de Britos et medietatem ecclesie Sancti Petri de (f° 10 v°) Preychag, et quicquid juris habebat vel habere poterat in decimis supradictis, qua rocognitione sic facta, dominus Raymundus Aymerici et domina Longua predicti dictas decimas et quicquid ratione decimarii habent, tenent seu possident queque modo vel alius seu alii nomine eorumdem in territoriis predictarum ecclesiarum, archidiaconatus Savanensis, vendiderunt domino Forcio deu Costau canonico Auxitano et, in personam ejus, Deo et ecclesie reddiderunt et quitaverunt per in perpetuum ipsas decimas pro se et suis heredibus, abjurantes sacrosanctis evangeliis super hoc manu tactis per ipsos venditores et dominum Guillelmum Arnaldi de Birano predictum et dominum Odonem de Monte Alto, filium ejus, et fratrem domine Longue predicte, pro quingentis quinquaginta solidis morlanorum quos dictus dominus Forcius solvit ipsis venditoribus seu redditoribus supradictis, pro dictis decimis, ut eas posset convertere in usum ecclesie et de manu eripere laycali; quam totam pecuniam ipsi venditores seu redditores recognoverunt sibi solutam fore et etiam numeratam; de quibus, inquam, decimis, juribus et pertinenciis earumdem dominus Raymundus Aymerici et domina Longua predicti se devestierunt et prefatum dominum Forcium, nomine suo, Dei et ecclesie investierunt et in possessionem juris induxerunt, promittentes idem per firmam et sollempnem stipulationem se portare de venditione, quitatione seu redditione dictarum

decimarum bonam et validam guarentiam pro se et suis heredibus de omni homine jus in dictis decimis vindicante et amperitoribus quibuscumque prout de jure fuerit et ad usus foros et consuetudines de Fezenciaco licitos et super hoc approbatos; et in contrarium per se seu personam interpositam non venire; renunciantes insuper exceptionibus doli, mali pacti, conventi, non numerate pecunie, velleyano restitutionis in integrum et omni alii auxilio et beneficio juris et consuetudinis cujuscumque per que vel quorum alterum dicte vendicio, quitacio seu reddicio posset in toto vel in parte quomòdolibet posterum infirmari, vel etiam provenire impedimentum temporale vel perpetuum in predictis. Testes hujus rei sunt magister Sancius archidiaconus Pardiniacensis, Guillelmus de Sedelaco miles, Hugo de Lafite, Guillelmus Bernardus de Monte Lauro, Guillelmus Sancii frater ejus, Bernardus Tore, Vitalis Tore, Dominicus de Tornefod, Vitalis de Lagraulaas clericus : et ego Seguinus de Thogeto publicus Auxitanus notarius qui omnibus predictis interfui et ea, de mandato et assensu communi dictarum partium, in publicam formam redegi et huic instrumento signum meum apposui. Datum et actum apud Montem Altum in Corrensaguesio, in die beati Jacobi apostoli, anno Domini M° CC° IX° septimo, regnante L., rege Francorum, Amanevo archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

(*Généalogie Montesquiou*, Pr., p. 227.)

XXI.

1259. — DE ECCLESIA DE MONTE LUGDUNO.

Guillaume Bernard de Laguian engage au chapitre d'Auch une rente de deux sous et demi, établie sur le quart de la dîme de l'église Saint-Martin de Monlezun, pour la somme de quarante-cinq sous morlas.

Conegude cause sia aus presenzs e aus abinedors, que a mi en Guillem Bernard de Leguian me fe hom cascun ann a la Sancte Marie d'aost II sols e demei de morlas de servici per lo quart de la demne de la glisie de Sent Martin de Montlezun; los ditz II sols e demei del dit servici e io empeiads per XLV sols de morlas aus

canonihes de ma daune Sancte Marie d'Auxs, los ditz xLV sols de morlas e io aguds e rezebuds dels ditz canonihes e men tench a pagads ; e io e combent als ditz canonihes que si per abenture io nols e arenuds los ditz XL sols. v sols de la feste de Sent Martin prumere qui sera en un an, los ditz II sols e demei los aquitii ens asolvi per toz temps que sien dels ditz canonihes per bende, car iols i aquitii els i asolvi franquemenz per bende cum de sobre es dit per toz temps. Los ditz II solz e demei e io liurads als ditz canonihes e id los an rezebuds en son en possession. Los ditz canonihes devon a mi rezebe los ditz XL e V sols dinz la ciutad d'Auxs qualque ore iols i bolos arene dinz lo terme de la dite feste de Sent Martin. Mas per combent devon prene lo dit servici dues Senctes Maries, e toz temps (f° 11 v°) que seron lors los ditz II sols e demei del dit servici cum desobre es dit, si iol nols areni los ditz XLV sols au terme de la dite feste de Sent Martin. E en testimoni d'aizo e que aie tengud e valor aus ditz canonihes per tos temps sius ne carte dade ab lo comunal saged d'Auxs sagerade. Testimonis son d'aizo, G. deu Bas sacrista Auxitanus, Johannes de Besues abad de Zerefraiseu, B. de Arapasac abad de Faged, P. de Betos archidiacne de Pardiach, R. G. archidiacne Pardiacensis[1], maeste S. U. Dareu caperan de Montlezun, B. de Lasportes, W. de Lafaurgue, Philip de Bocol cosehls d'Auxs, frai P. de Bordes, R. de Lafaurgue, Colom de Lafaurgue. Ego, Raimundus Sancii Molier notarius Auxitanus qui hanc cartam scripsi, feria v post festum beati Johannis Baptiste, anno Domini M° CC° L° nono, regnante Loddoico rege Francorum, Ispano existente archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Fedenciaci ac Armaniaci.

[1] Il y a ici faute du scribe. Il ne pouvait pas y avoir deux archidiacres de Pardiac. En 1252, charte LXX, nous voyons Raymond Géraud, archidiacre de Pardiac, et P. de Betos, archidiacre de Magnoac. Il faut donc ici corriger et lire : *Pierre de Betos, archidiacre de Manhoac.*

XXII.

1271. — DE TESANO JUXTA GONDRINUM.

Armand de Bielote, chevalier, sa femme Blanche et leur fils Martin engagent a chapitre de Sainte-Marie d'Auch, moyennant cent sous morlas, le quart de la dîm de l'église de Tesan.

Notum sit, quod Armannus de Bielote[1] miles, domina Blanc uxor ejus, Martinus eorum filius, obligaverunt pro c solidis morla norum de quibus se tenuerunt pro bene paccatis, capitulo beat Marie Auxitane quartam decimam ecclesie de Tesan[2], apud Gon drinum, de qua obligatione dictus Armannus per sacramentu corporaliter prestitum, domina vero Blanca et Martinus predict per fidem promiserunt dicto capitulo portare bonam et firma guarentiam ad usus et consuetudines civitatis Auxitane, et i contrarium per se seu personam interpositam non venire, renun ciantes exceptioni non numerate pecunie et omni auxilio et bene ficio juris et consuetudinis cujuscumque. Testes hujus rei sun Raymundus de Cion, Arsivus de Carged milites, P. archidiacon Sui Podii, P. de Betos canonici Auxitani, et ego Seguinus d Thogeto publicus Auxitanus notarius qui presentem carta scripsi. Datum Auxi die Jovis post nativitatem beate Marie, ann Domini M° CC° (f° 12 r°) LXX° primo, domino Amanevo archie piscopo Auxitano, Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

XXIII.

1264. — DOMINICI TAQUABA EST.

Guillaume de Laffargue vend à maître Sanche, archidiacre de Pardiac, et au chapit de Sainte-Marie deux sous morlas de cens assis sur la vigne de Pause, pour l'o de Dominiqua Taquaba.

Noverint universi presentes litteras inspecturi, quod Guillelm de Fabrica vendidit per se et suos magistro Sancio archidiaco

[1] *Bielote* ou *Bilote*, pour *Gelote*, ancienne paroisse de l'archidiaconé de Pa daillan, près Beaucaire, canton de Valence.

[2] *Thezan*, ancienne paroisse de l'archidiaconé de Pardaillan, à l'est de Go drin, sous le vocable et le patronage de Saint-Antoine l'Ermite et de Sain Vincent de Saragosse.

Pardiniaci et ecclesie Auxitane duos solidos morlanorum censuales ad obitum Dominici Tacaba, quos faciebant dicto Guillelmo annuatim in festo Assumptionis beate Marie, Garsias de Casaus et Johannes den Pera, pro vinea et terra quas habent apud Paisas pro triginta solidis morlanorum, de quibus dictus venditor se tenuit pro paccato et promisit emptori predicto de dicta venditione bonam et firmam portare guarentiam ad usus et consuetudines civitatis Auxitane et quod contra ipsam per se vel per alium non veniret, renuncians super hoc exceptioni non numerate pecunie et omni auxilio et beneficio juris et consuetudinis cujuscumque; de dictis etiam duobus solidis censualibus dictus venditor se devestivit et prefatum emptorem investivit et in possessionem induxit. Testes hujus venditionis sunt, Bernardus de Panasac, archidiaconus Corrensagues, Arnaldus capellanus d'Orbesan, Johannes deu Bas et ego Seguinus de Thogeto publicus Auxitanus notarius qui presentem cartam scripsi. Datum apud Auxim VIII idus aprilis, anno Domini M° CC° LX° IIII°, regnante L., rege Francorum, domino Amanevo archiepiscopo Auxitano et Geraldo comite Armaniaci et Fezenciaci.

XXIIII.

1276. — BERNARDA DE TREMPBLEDA.

Bernarde de Tremblade vend au chapitre d'Auch, pour vingt sous morlas, un cens annuel de douze deniers, établi sur un terrain sis à Chelère.

Notum sit, quod Bernarda de Tremblede vendidit capitulo beate Marie Auxitane pro viginti solidis morlanorum quos se ob hoc asseruit recepisse in pecunia numerata, illos duodecim denarios morlanorum de censu seu servicio quos ei faciebant annuatim Sancius de Saubay et Bernardus Teuler de illis placeis que sunt apud Fielere[1] inter vineam beate Marie, ex parte una, et rivum de Buguet[2] ex altera, et stratam publicam[3] ex altera,

[1] Pour *Felere*, *Chelere*, *barri* ou faubourg de la ville d'Auch, déjà mentionné.

[2] A la charte LXX on trouvera un nom de ruisseau à peu près identique, de *Bugaut*.

[3] C'est probablement le chemin d'Auch à Barran qui passait près du faubourg de Chelère, ancien chemin des pèlerins de Saint-Jacques.

de qua, inquam, venditione promisit pro se et suis (f° 12 v°) per stipulationem et sacramentum corporaliter prestitum dicto capitulo Auxitano portare bonam et firmam guarentiam ad usus et consuetudines civitatis Auxitane et in contrarium per se seu personam interpositam non venire, renuncians vellyano, exceptioni non numerate pecunie quanto minoris et omni auxilio et beneficio juris et consuetudinis cujuscumque. Testes hujus rei sunt, Guillelmus deus Malos, Johannes deu Cotman et ego Seguinus de Thogeto publicus Auxitanus notarius qui presentem cartam scripsi. Datum Auxi in crastinum beate Lucie, anno Domini M° CC° LXX° sexto, dominante Amanevo archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

XXV.

1276. — ODO DE MAREVATO.

Odon de Maravat, chevalier, engage au chapitre de Sainte-Marie d'Auch, au prix de deux cents sous morlas, la moitié de la dîme de l'église de Saint-Pierre de Maravat.

Notum sit, quod dominus de Marevato miles, obligavit titulo pignoris, capitulo beate Marie Auxitane pro ducentis solidis morlanorum de quibus se tenuit pro paccato, medietatem decime Sancti Petri de Maravad, dyocesis Lactorensis, et medietatem trium partium decime Sancti Petri d'Ombiele, dyocesis Auxitane, pacto tali habito inter partes, quod dictus Odo non possit luere dictum pignus nisi de festo Omnium Sanctorum ad Pascha, sed intra illos terminos quandocumque sibi placuerit omni anno; de qua, inquam, obligatione dictus dominus Odo promisit per stipulationem prefato capitulo portare bonam et validam guarentiam et in contrarium per se seu personam interpositam ullo unquam tempore non venire, renunciando exceptioni non numerate pecunie et omni auxilio et beneficio juris et consuetudinis cujuscumque. Testes hujus rei sunt frater Petrus de Bordes, Garsias deu Cose presbyter, capellano de Castino, Raymundus de Pratonerone, Guillelmus subsacrista et ego Seguinus de Thogeto publicus Auxitanus notarius qui hanc presentem cartam scripsi, commun

utriusque partis assensu. Datum Auxi, xv die exitus mensis julii, anno Domini M° CC° LXX° sexto, dominante A. archiepiscopo Auxitano, G. comite Fezenciaci et Armaniaci.

XXVI.

1273. — [DE MELANO.]

Fort Sanche de Lados a engagé à Jean, prieur de Saint-Orens d'Anch, et au couvent, la dîme de l'église de Saint-Étienne de Meilhan, pour la somme de quatre cents sous morlas. Le couvent de Saint-Orens admet à la moitié de la valeur de cet engagement le chapitre de Sainte-Marie, moyennant le payement de deux cents sous morlas par ledit chapitre.

(F° 13 r°.) Notum sit, quod cum dominus Johannes, prior Sancti Orientii Auxitani et conventus ejusdem loci, recepissent in pignore a Forcio Sancii de Lados decimam Sancti Stephani de Melano pro cccc solidos morlanorum sub certis conditionibus, prout hec in quodam instrumento, quod ego notarius infra scriptus feci, plenius contenentur; dicti dominus prior et conventus admiserunt magistrum Sancium archidiaconum Pardiniacensem in ecclesia Auxitana, nomine ipsius ecclesie, ad medietatem dicti pignoris cum cc solidis morlanorum quos ob hoc recognoverunt sibi solutos a dicto magistro Sancio in pecunia numerata, qui magister Sancius voluit se teneri et ecclesiam Auxitanam, una cum dictis domino priore et conventu, ad omnia que in instrumento pignoris continentur : facta fuit autem hec admissio ad medietatem dicti pignoris ratione cujusdam compositionis civili jure inter partes. Testes hujus rei sunt, dominus Johannes de Besuas abbas Selle Fraaxe in ecclesia Auxitana, Eycius capellanus beati Orientii Auxitani, Guillelmus de Latapie archipresbiter de Pardelano, Sancius capellanus de Troncen, magister Rogerius sicus Auxitanus, Bernardus de Bordeu clericus et ego Seguinus de Thogeto publicus Auxis notarius qui presentem cartam scripsi. Datum Auxi, x kalendas marcii, anno Domini M° CC° LXX° tercio, dominante Amanevo archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

XXVII.

1259. — DE NA PAGANA.

Bernard de Laporte et Arnaud Despax, son frère, fondent pour leur mère N Pagana un obit de douze sous morlas, en faveur des chanoines de Sainte-Mari d'Auch.

Notum sit, que nos en Bernard de Lasportes, en Arnaud deu Paxs mon frai, en amor e per nostre bolentad nos obligam qu fazam aumoine per anime de nostre mair Na Pagana, que Dieu aie bona mercher, cascun ann XII sols de morlas, obid au die qu la dite nostre mair pasa deu sechle, aus canonihes de ma daun Sante Marie d'Auxs, e rechoneisem que devem XXX sols de morl aus ditz canonihes de leise de la dite nostre mair. Del dit obid e nos tenguds aus ditz canonihes quel comprem ol fazam compr C sols de morlas, entro que nos lo compren ol fazam compr per nostre propie bolentad, nos obligam que nol fazam cascun a lo dit (f° 13 v°) obid au dit die aus ditz canonihes. Si per abe ture remaze en nos per nul cas que nos no fesem lo dit obid, n autreiam e volem que de la nostre bighe deu Calau[1] fos fe cascun ann lo dit obid deus bes e deus fruitz que eisiren de la di bighe, e nos quen obligam la dite bighe aus ditz canonihes e q lan tengosen toz temps entro que nos o nostres eretz agose comprad o feit comprar obid de C sols de morlas, eus ditz XXX so de la dite leise los agosem pagads. E en testimoni daizo si navem carte dade ab lo comunal saged d'Auxs sagerade. Teste Guiraud de Lafaurgue, Johan Barau cosehls d'Auxs, Guira Daroches. Ego Raymundus Sancii Molier notarius Auxitan qui hanc cartam scripsi, feria V ante festum Pentecosten, an Domini M° CC° L° nono. La dite bighe deu Calau tien nos de ditz canonihes.

[1] *Calau* ou *Caillau*, faubourg au midi de la ville d'Auch.

XXVIII.

1274. — DE COLOIA EST.

B. de Francs, avec le consentement de ses copropriétaires de Cesan, engage au chapitre de Sainte-Marie d'Auch, au prix de cent sous morlas, le quart de toute la dîme de l'église Saint-Martin de Colone, située près du château de Cesan.

Notum sit, quen B. de Franx, d'auzed uss parssoner de Sezan [1], diss e manda e aferma que ed avie e tenia la quarta part de tota la demna de la glisia de Sent Martin de Colhona, pres del casted de Sezan, la cau quarta part empenha lo mesiss B. al capitol de nostra dona Santa Maria d'Auxs a maeste S. archiancne de Pardiac en la mezissa glisia, per nom del meziss capitol, per c sols de bos morlas quel meziss B. reconego e autreia quen avie aguds e arsebudz en bos diners comptans, si que per ben pagads sen tenc, en renuncia a diners no aguds e de no arsebudz e de no comptanz e de no esser tornadz en son profeit e la exception dengan de meitad e de banzia, e que no i es estad enganad ni deseubud en tot ni en partida; de la qual quarta part de demna avant dita mes lo meziss B. en plenera possassion lo dit maeste S. per nom del dit capitol a tenir e a possedir en patz e ses tot contrast, e pleneirament la mezissa quarta part entro quel meziss B. o son ordenh aredos e (f° 14 r°) complis los ditz c sols de morlas en bos diners comptanz al capitol avant dit, e quel capitol pes sos meziss propis toz los fruiz en tol maneira que non devon ester comdadz en sort qui de la dita quarta part eissiran de die en la que aquesta carta fo enquerida entro quels ditz c sols sian aredudz cum sus es dit, dizens e afermans lo meziss B. que ed no a feit ni hom per lu causa per que lo dit pens no aia valhor, ans manda e promes en obligament de tos sos bes al dit capitol portar bona e ferma gerentiha de si maziss e de totas personas que lo dit capitol embargassen en la possassion ni eu en colhir los fruitz de la dita quarta part, e fo en comvent entor lo dit capitol el dit B. que lo dit capitol deu donar asober la dita quarta part de demna totas oras quel dit B. o son ordenh fes paga al dit capitol des ditz c sols del dia enla, de Martro a Pasque o en qued tems en miei de

[1] *D'auzeds uss parssonner de Sezan*, traduisez : *Ouï les copartageants de Cesan.*

Pasque en darer, e no a nulh auter tems e aisso totas oras que capitol ne fos requerid dedenz aqued temps, e que si per abentur per lo dit B. ni auguna autre persona per arazon de lu era lo di capitol embargad el possedir o el colhir los fruits de la dita quart part quel, avant dit capitol no fos tengud de rendre lo dit pen entro quel dit B. o hom per lu agos enmendad al dit capitol tan cum li auren forsad ohtra los c sols avantz ditz, et quel procurado del dit capitol quen foz crezud per la simple palaura ses testimon e ses segrament. Hoc fuit factum v die in exitu mensis Marci Testes sunt, Sancius de Tronen capellanus de Trocen, Guillelmu Arnaldus capellanus de Sezano, Sancius Demsulha qui dicitu Pero, Petrus de Fabrica, et ego Guillelmus de Prezano communi notarius Auxitanus qui hanc cartam scripsi, et in publica formam redegi et signo meo consueto signavi, anno Domin M° CC° LXX° IIII°, Amanevo archiepiscopo Auxitano et Gerald comite Fezenciaci et Armaniaci.

XXVIIII.

1270. — DE TRONCEN.

Centulle de Troncens, chevalier, donne à Sainte-Marie d'Auch et au chapitre tout ce qu'il possède dans l'église Saint-Jean de Troncens.

Notum sit, quod dominus Centullus de Troncen miles habe ratum totum istud quod pater et antecessores sui dederunt i ecclesia sancti Johannis de Troncen capitulo ecclesie (f° 14 v beate Marie Auxitane, dedit donatione pura et irrevocabili int vivos, eidem capitulo per imperpetuum quicquid habet vel habe potest seu debet ex aliqua causa in ecclesia supradicta, promis etiam per sacramentum corporaliter prestitum, se deinceps cont donationem ipsam per se seu personam interpositam non vent rum, et quod ipsam donationem laudari et jurari faciet a Guilleln Arnaldi filio suo; dedit etiam fidejussorem ad hoc Petrum Da nede qui fidejussor se spontanee obligavit pro laude et juramen predictis, hoc ita promiserunt tenere perpetuo et servare dict Centullus et fidejussor ab eo datus et in contrarium non venir

renunciantes omni auxilio et beneficio juris et consuetudinis cujuscumque. Testes hujus rei sunt, magister Sancius, Bernardus de Panesaco, magister G. de Boneto archidiaconus in ecclesia Auxitana, Raymundus de Samazano, Fortanerius de Monte Salvo. scriptor domini archiepiscopi, et ego Seguinus de Thogeto publicus Auxitanus notarius qui presentem cartam scripsi. Datum Auxim XI kalendas octobris, anno Domini M° CC° LXX°, regnante Lodoico rege Francorum, Amanevo archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

XXX.

1257. — DE COTENX.

Guillaume de Coutens, chapelain de Ladevèze, engage aux chanoines de Sainte-Marie d'Auch le quart de la dîme de l'église Saint-Pierre de Coutens.

Conoguda causa sia, que io W. de Cotenx, caperan de la Devesa, empeie lo quart de la demna de Sempe de Cotenx aus senors canonges de madauna Sancta Marie d'Aus per L sols de morlas, en taus combenz que io W. sober diit la poscha despenar de Martor a Pascha saub prumer an, e queus ac dei far bona de mi e deus mees e de tot ome per lun autre ome noos ac dei despenar saub per mimeteis, e que aiso plus segura causa sia dei ne dar la bonas fizansas a Cotenx an R. G. qui lahora era cerarer d'Aus e arquiacme de Pardiach, o si fizansas no podi aver que ac dei jurar sobre senz que asi ac tenaga bonamenz. Aiso fo feit en la claustra d'Aus devant los senors canonges deu laug, so es a saber devant (f° 15 r°) G. sacrista et arquiacme de Savanes e den J. de Besuas abbas de Serafraiseu, P. den Maurig arquiacme de Soz et den F. arquiacme d'Armaiac, e den R. W. arquiacme d'Eusan, e den R. G. arquiacme de Pardinac, e den B. de Panasac, e den G. de Mariol, e den U. de Maest e Rainaut e de maeste S. arquiacne de de Corrensages et P. de Bordes ospitale de Sancta Maria. D'aiso foron testimonis, P. W. de Sent Canazin, R. A. de Lacariola cu fil massoner. Anno Domini M° CC° LVII°.

XXXI.

1257. — [DE COTENX].

S. de Saint-Martin, chapelain de Saint-Pierre de Coutens, engage au chapitre d'Auch l'autre quart de la dîme de son église.

Conoguda causa sia, que io S. de Sent Martin caperan de Sempe de Cotenx, empeie lautra quart de la demna de Sempe de Cotenx per autres L sols de morlas peu meteis combent de W. de Cotenx sober dit. D'aison son testimonis, M. caperan de Madauna Sancta Maria d'Aus e en J. de Toiei e en B. de La Era, en R. Faur. Aiso fo feit en la clautra d'Aus en meteis mes, so fo en Gier.

XXXII.

1260. — DE FREMENSANO.

Odon du Faget, damoiseau, fait donation au chapitre de Sainte-Marie d'Auch d'une partie de la dîme de l'église Saint-André de Ramensan.

Notum sit, quen Odd deu Faged domicellus, a donad e aumon e asolt e quitad per toz temps per si e peus sos au capitol d Sencte Marie d'Aus, au present e al abiedor, per far totos lo bolentads, las dues partz qui al dit Odd abien en las v partz en l demne de la glisie de Sent Andreu de Fremeizan, e en remunera tion de la dite donation Maurin canonihe d'Auxs e archidiacne d Soz, an dad al dit Odd c sols de bos morlas quel dit Odd rech nego quen es pagads en bos diners comtads. Si que ben apaga sen es tenguds e a mandad e autreiad, promes que ed tiera per si peus sos per toz temps la dite donation au dit capitol au presen e al abiedor, e encontre no ira en tot ne en partide per si ne p autru, de la dite demne ses debestids en a bestid lo dit capitol mes en pleer poder, eus na mandad et autreiad portar ferm garentie de toz homes e de totes femnes a dret (f° 15 v°), eus jurad sobre la sancte crods en a tocads los sentz evangelis de Di ab las mas, que nul temps daici evant forze ni tort nols i far Aiso fo aisi arcordal xv dies al entrad de feurer e en presenze e testimoni den Guillem Arnaud seior de Biran et d'Orzan e de

R. de Lafaurgue e den Bertran de Poiolin cosehls d'Auxs. Testes, W. de Filartigue archiprestre d'Eusan, Martin caperan de Sancte Marie d'Auxs, Guiraut deu Castednau, P. d'Aroquelaure clerici, frai P. de Borde. Ego Raymundus Sancii Molier communis notarius Auxitanus qui hanc cartam scripsi, utriusque consensu, anno Domini M° CC° LX°, regnante Loddovico rege Francorum, domino Ispano existente archiepiscopo Auxitano, G. comite Fedenciaci et Armaniaci.

XXXIII.

1262. — DE FAURGAS.

Bernard de Scieurac engage au chapitre de Sainte-Marie d'Auch la moitié de la dîme de l'église de Horgues, moyennant soixante-dix sous morlas, avec faculté de rachat.

Notum sit, quen Bernard de Siurach, de son gran, empeia la meitad de la dempne de la glisie de Faurgues au capitol de Sancte Marie d'Auxs per C LXX sols de bos morlas, quel dit Bernard de Siurach rechonego quel dit capitol los i ave pagads en bos diners comtads, si que ben a pagas sen tengo de lor; eus na mandad e autreiad portar ferme garentie de toz homes e de totas femnes a dred, de la dite dempne ses debestis et a bestid lo dit capitol e mes en pleer poder. Lo dit Bernard pod crobar la dite dempne de Martor entro Pasche dab C LXX sols que pach al dit capitol, e en testimoni sius na carte dade e rezebude per a. b. c. partide. Testes, Odd d'Arbeisan domicellus, P. deu Coz, G. de Laserre, S. d'Ardene, ffrai P. de Bordes; ego Raymundus Sancii Molier communis notarius Auxitanus qui hanc cartam scripsi, utriusque consensu; in festo Assumptionis beate Virginis, anno Domini M° CC° LX° secundo, testimonis J. de Besuas et B. de Panasac e A. G. P. de Maslac e S.

XXXIIII.

1269. — ISTOS DUOS SOLIDOS EMIT MAGISTER SANCIUS ARCHIDIACONUS PARDINIACENSIS.

Fort Teuler vend à Jean de Bedestar, au prix de quarante sous morlas, une rente de deux sous morlas, assise sur une vigne située à Comelongue.

(F° 16 r°.) Notum sit, quod Fortius Teuler vendidit pro se et suis per imperpetuum Johanni de Bedestar et ejus ordinio pr xl solidis morlanorum de quibus se bene tenuit pro peccato, duos solidos morlanorum censuales vel etiam de servitio quod Guillelmus vocatus Anglet faciebat vendito eidem annuatim, in fest Omnium Sanctorum, pro vinea que est apud Comelonque, inte terram Dominici Teuler ex parte una, et vineam den Eychemon e dicti Anglet ex altera et vineam Vitalis Gafalason quondam e altera, de quibus, inquam, ii solidis censualibus et omnibus alii juribus que ad dictum venditorem spectabant vel spectare poteran in vinea superius confrontata, vel racione ejusdem integre, venditor se devestivit et prefatum emptorem investivit et in possessionem juris induxit, promittens per firmam stipulationem eiden et ejus ordinio de venditione predicta in ecclesia per preconem, u moris est, publicata, portare bonam et validam garentiam ad usu et consuetudines civitatis Auxitane, et in contrarium per se se personam interpositam non venire; renuncians exceptioni no numerate pecunie quanto minoris et omni auxilio et beneficio juri et consuetudinis cujuscumque. Testes hujus rei sunt, Arnaldu d'Aroqs vocatus Belin, Petrus de Miranes, Sancius Escarre Sancius de Camarade, et ego Seguinus de Thogeto publicu Auxitanus notarius qui presentem cartam scripsi. Datum Au in crastinum beati Gregorii, anno Domini M° CC° LX° IX Regnante L. rege Francorum, A. archiepiscopo Auxitano, G. comit Fezenciaci et Armaniaci.

XXXV.

1256. — DE PANIAS.

Hispan, archevêque d'Auch, fait donation au chapitre de Sainte-Marie d'Auch et au chapitre de Nogaro, pour fondation d'un obit en son nom, des dîmes de l'église de Panjas qui avaient été engagées audit archevêque par Gauthier de Terride, seigneur de Panjas, pour la somme de deux mille sous morlas.

Universis presentes litteras inspecturis Ispanus, miseratione divina, Archiepiscopus Auxitanus salutem in Domino Jesu Christo. Noveritis, quod cum nos decimas quas nobilis vir Gauterus de Tarrida, dominus de Panias, in parochia ecclesie de Panias percipiebat, recipimus pignori ab eodem Gautero, pro duobus milibus solidis morlane monete, saluti et remedio anime nostre providere volentes, dilectis filiis capitulo Auxitano damus mille solidos morlanorum et capitulo Nogorolonensi alios mille super decima memorata pro obitu nostro et pro remedio anime nostre, et (f° 16 v°) ponimus ipsa capitula personaliter in vita et in morte in possessionem corporalem decime supradicte, volentes et concedentes quod dicta capitula recipiant fructus predicte decime annuatim inter se per medium dividendos, et quod nobis viventibus utrumque capitulum pro salute anime nostre missam celebret annuatim solempniter et festive, ut Dominus Jesus Christus peccata nostra nobis indulgeat, et ad bonum finem perducat : et post decessum nostrum, in die obitus nostri, missam celebreat de requiem pro anima nostra et predecessorum nostrorum, parentum, benefactorum et omnium fidelium defunctorum. Ita quod de fructibus quos utrumque capitulum receperit de decima supradicta, ipsa die, clericis et pauperibus qui ibidem fuerint, portionem faciant congruentem prout eis secundum visum fuerit expedire. Si vero contingat quod archiepiscopus, qui pro tempore fuerit in die obitus nostri, presens fuerit in aliquo istorum duorum locorum et dictam missam de requiem celebraverit, de predicta peccunia dentur sibi decem solidi morlanorum, et si non celebret et in exequiis presens fuerit eidem quinque solidi erogentur. Cum autem dictus Gauterus vel ejus heredes dictam decimam solverint a capitulis supradictis utrumque capitulum partem suam ejusdem pecunie, recipiat et conservet et ponat ipsam in redditibus de

quibus annuatim nostrum anniversarium fieri et assignari prout superius est expressum. Hanc donationem facimus et concedimus, salvo jure quarte decime et procurationis nobis et successoribus nostris in integrum reservato. In cujus rei testimonium sigillum nostrum presentibus duximus apponendum. Datum et actum apud Montempesulanum in crastinum Sancti Vincentii yemalis, anno Domini M° CC° L sexto.

XXXVI.

1257. — DE MIRAMBAD.

Bertrand Arac et son fils, damoiseau, font donation au chapitre de Sainte-Marie d'Auch du quart de la dîme de l'église de Marambat, moyennant payement par le chapitre d'une somme de cinquante sous morlas.

Noverint universi presentem litteram inspecturi, quod Bertrandus Arici et Bertrandus filius ejus domicelli, vendiderunt et dederunt, cesserunt, quitaverunt, gurpierunt pro se et omnibus successoribus suis presentibus et futuris, quartam partem decime quam abebant vel abere (f° 17 r°) debebant in decima ecclesie de Mirambad prope castrum de Mirano, pro L solidis morlanorum, ecclesie et capitulo Auxitanis ; jurantes, tactis personaliter super hoc sacro sanctis evangeliis, non coacti nec decepti sed mera et libera voluntate ad hoc inducti, quod dictam quartam decime non colligent nec colligi facient nec in toto nec in parte nec impedient nec impediri facient, quominus dictum capitulum et successores ipsius monasterii Auxitani predictam quartam decime colligant percipiant plene, pacifice et quiete ; et si contingeret forte, quod absit, quod ipsi contra venditionem vel juramentum procederent in dicta venditione, dederunt fidejussores, Raimundum de Sancto Martino et S. filium ejus qui super hoc se obligaverunt pro se et successoribus eorum ad firmitatem perpetuam et restitutionem super hoc faciendam dictis ecclesie et capitulo Auxitano ; et dicti venditores renunciarunt super hoc omni juri actioni et exceptioni ecclesiasticis vel secularibus et maxime exceptioni pecunie numerate vel non numerate, rogantes Guillelmum de Tapiam archipresbiterum de Pardelano, Petrum de Plaiha rectorem ecclesie de Bed Beze

Bernardum d'Arozes capellanum ejusdem loci, qui in ipsa emptione decime tenebant locum dicti capituli, ut isti presenti littere sigilla sua apponerent in testimonium veritatis. Actum est apud Castrum de Corressano, die Mercurii ante festum katedre Sancti Petri, anno Domini M° CC° L° septimo, regnante domino Ispano archiepiscopo Auxitano, domino Geraldo comite Armaniaci et Fezenciaci; presentibus et ad hoc vocatis, Bernardo de Las Bozigas milite tenente tunc castrum de Corressano pro domino Oddone de Lomania, Galardo baillivo de Mirano, Petro Aspes, Vitale de Olivero capellano de Brols et pluribus aliis circumstantibus.

XXXVII.

1268. — DE CLARAC.

Guillaume G. de Verdun et son frère Guillaume Vital vendent à Sanche, archidiacre de Pardiac, fondé de pouvoir du chapitre d'Auch, la dîme de Clarac, dans l'archidiaconé de Savanès, pour la somme de trente sous morlas.

Notum sit cunctis, quod Guillelmus G. de Berdun et Guillelmus Vitalis fratres per se et suos, quitaverunt, vendiderunt et etiam absolverunt in perpetuum magistro Sancio archidiachono Pardi-niaci, procuratori capituli (f° 17 v°) Auxitani, et eidem capitulo, jus quod ipsi habebant vel habere debebant in decima de Clarac archidiachonatus Savanensis; pro qua quitatione, venditione seu absolutione, dictus magister Sancius dedit dictis fratribus xxx solidos morlanorum, quos ipsi recognoverunt se recepisse in pecunia numerata, promittentes per juramentum quod corporaliter prestiterunt, se nunquam per se vel per personam interpositam in contrarium non venire. Testes sunt, dominus Arsivus de Montesquivo sacrista Auxitanus, magister Geraldus de Boneto archidiachonus Elisone, Guillelmus deu Faur civis Auxitanus, magister Vitalis de La Graular clericus et plures alii et ego Johannes deu Bas publicus Auxitanus notarius qui presemtem cartam scripsi et eidem signum meum apposui. Factum fuit hoc Auxis, ultimo die mensis januarii, anno Domini M° CC° LX° VIII°, regnante Lodovico rege Francorum, Amanevo archiepiscopo Auxitano et Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

XXXVIII.

1234. — DE SANCTO MARTINO DE PARDELHANO.

Guillaume de Bezolles engage à Sanche, archidiacre de Pardaillan, le tiers de la dîme de l'église Saint-Martin de Pardaillan.

Notum sit omnibus hominibus tam presentibus quam futuris, quod W. de Besola impignoravit Wilelmo archidiachono Pardelhani, terciam partem decime quam habebat in ecclesia Sancti Martini de Pardelhano pro CC L solidis morlanorum, tali pacto, quod si forte dictus impignorator vellet predictam solvere ecclesiam cum supradictis CC L solidis potest ipsam recuperare. Actum fuit hoc apud Pardelhanum, anno Domini M° CC° XXX° IIII° in presentia et testimonio B. de Pardelhano, W. de Pardelhano, B. de las Bozigas, W. de la Tapie, P. Sabaterii, V. de la Casa. Et ut ista supradicta obtineant perpetue firmitatis ad majorem firmitatem facte fuerunt littere per alphabetum divise.

XXXVIIII.

1257. — DE RUFIAC.

Bertrand Tornog, chevalier, cède au chapitre de Sainte-Marie d'Auch, moyennant quatre sous morlas, le quart des dîmes de Rufiac.

Sciendum est, quod cum Bertran Tornog miles haberet in pignus quartam partem decime ecclesie de Rufiac, quam W. Darmau quitaverat capitulo Auxitano in manu B. de Bolino archidiachono Sui Podii, reddidit dictam quartam partem, spontanea voluntate, dicto capitulo pro IV solidis morlanorum quos magister S. canonicus Auxitanus sic persolvit de denariis anniversarii archidiachoni Suipodii (f° 18 r°). Actum est hoc in claustro Sancte Marie Auxitane, feria V post vincula Sancti Petri, anno Domini M° CC° LVII. Testes hujus rei sunt, J. de Besues, F. G., magister S., R. G. cellerarius, W. Eisia capellanus de Rufiac.

XL.

1263. — DE CLARAC.

Guillaume de Montpezat cède au chapitre de Sainte-Marie d'Auch, moyennant trente sous morlas, la moitié de la dîme de Clarac.

Noverint universi presentes litteras inspecturi, quod Guillelmus de Montpesad quitavit per se et suos capitulo beate Marie Auxitane medietatem decime de Claragues in manu reverendi patris domini Amanevi, miseratione divina, archiepiscopus Auxitanus, et promisit quod contra predictam quitationem per se vel per alium non veniret; renuncians super hoc exceptionibus doli mali pacti conventi et omni auxilio et beneficio juris et consuetudinis cujuscumque; insuper ad hec omnia tenenda firmiter et complenda, dictus Guillelmus de Montpezad prefato domino archiepiscopo omnia bona sua et jura mobilia et immobilia obligavit. Et magister Sancius archidiachonus Pardiniacensis in ecclesia Auxitana, vice loco et nomine predicti capituli, solvit ex gratia dicto Guillelmo pignora de xxx solidis morlanorum. Hujus rei sunt testes, Amanevus de Pomeriis, Arnaldus Guillelmi de Masas clerici, et ego Seguinus de Thogeto publicus Auxitanus notarius qui presentem cartam scripsi. Datum apud Auxim, feria VI post Epiphaniam Domini, anno ejusdem M° CC° LX° III°, regnante Lodoico rege Francorum, domino archiepiscopo predicto et Geraldo comite Armaniaci et Fezenciaci. W. de Mont Lezun darmanac est.

XLI.

1275. — SANCTI PETRI DE CALAVETO.

Raymond de Sion, chevalier, sa femme, son fils et sa belle-fille Blanchefleur cèdent au chapitre de Sainte-Marie d'Auch, entre les mains de Sanche, archidiacre de Pardiac, la dîme de l'église Saint-Pierre de Marseillan, ainsi que toutes les dîmes qu'ils peuvent posséder dans le Fezensac, en deçà et au delà de la rivière de l'Osse, exceptant de cette donation les dîmes de Saint-André de Poic et le casal de Saint-Jean près Caillavet.

Notum sit, quod dominus Raymundus de Cionio miles, objuravit, dedit, restituit seu quitavit, de assensu domine Gualarde de

Sancto Albino uxoris sue et Galini filii sui qui hoc etiam abjuraverunt et domine Blanqueflor uxoris ipsius Galini qui hoc promisit bona fide, Deo et beate Marie et capitulo ecclesie Auxitane ac eorum successoribus in persona magistri Sancii archidiaconi Pardiniacensis presentis et dictam abjurationem seu quitationem recipientis, nomine capituli ecclesie Auxitane (f° 18 v°), decimam ecclesie Sancti Petri de Marcilhano, diocesis Auxitane et omnes alias decimas si quas habet, tenet seu possidet de jure vel de facto in Fezenciaco citra aquam vocatam Osse vel ultra, exceptis decimis Sancti Andree de Poico et casalis Sancti Johannis prope Calavetum, pro sex centis solidis morlanorum, dicto militi ob hoc datis et solutis in pecunia numerata; de qua abjuratione, redditione seu quitatione dictus miles promisit pro se et successoribus suis, per firmam et sollempnem stipulationem super hoc interpositam, capitulo et ecclesie Auxitane portare bonam et validam guarentiam de omnibus amparatoribus prout jure est seu in casu hujus[1] consuetum; renunciaverunt etiam dictus miles et uxor sua et filius et domina Blancaflor supradicti, cerciorati de jure suo, exceptionibus doli mali pacti conventi, non quante pecunie, quanto minoris, restitutionis in integrum, vellheyani et omni auxilio et beneficio juris et consuetudinis cujuscumque, per que contra premissa vel alterum premissorum processu temporis forsitan posset iri. Testes hujus rei sunt, Bernardus d'Arriguepeu, Sancius Faur capellanus de Calhaveto, Arnaldus de Cassanea clericus, Sancius deu Queg et plures alii, et Ego Seguinus de Thogeto publicus Auxitanus notarius qui omnibus predictis interfui et ea in publicam formam redegi et huic instrumento signum meum apposui. Datum et actum apud Calhavetum in vigilia beati Orientii, anno Domini M° CC° LXX° quinto, dominante Amanevo archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

[1] *Hujusmodi.*

XLII.

1256. — [DE PREISACH.]

Arnaud d'Ordan, chevalier, seigneur du château de Préchac, avait engagé la dîme de l'église Saint-Pierre de Préchac au chapitre de Sainte-Marie d'Auch, pour la somme de cent sous morlas. Le chapitre avait joui de ces dîmes pendant toute la vie d'Arnaud et de sa femme. Bertrand, frère d'Arnaud, confirme cette donation après la mort de son frère et de sa belle-sœur ; mais, quelque temps après, la fille d'Arnaud ayant épousé le fils de R.-B. de Saint-Orens, chevalier, du diocèse d'Agen, ce chevalier s'empara de la susdite dîme et en leva les fruits pendant quatre années au nom de sa belle-fille. Le chapitre obtint contre l'usurpateur une sentence d'excommunication. Un arrangement à l'amiable est conclu, aux termes duquel R.-B. de Saint-Orens restitue les dîmes et paye cinquante sous morlas pour remboursement des fruits qu'il avait perçus injustement.

Noverint universi presentes litteras inspecturi, quod cum Arnaldus de Orzano miles dominus castri de Presas, decimas ecclesie Sancti Petri de Presiag pignori obligasset capitulo Auxitano pro C solidis morlanorum et illas decimas in vita ipsius A. dictum capitulum longo (f° 19 r°) tempore pacifice percepisset, eodem A. mortuo et uxori ipsius defuncti et Bertrandus de Orzano frater dicti A., de consensu et voluntate amicorum ipsius defuncti, totam decimam predictam dederunt et absolverunt et perpetuo quitaverunt Deo et beate Marie et capitulo ecclesie Auxitane pro se et heredibus dicti defuncti pro remedio anime sue. Cumque postmodum inter filiam predicti A. et filium R. B. Sancti Orientii, militis Agennensis dyocesis, sponsalia fuissent contracta, idem R. B., nomine dicte puelle, capitulum Auxitanum predicta decima per quatuor annos indebite spoliavit; et cum ad instanciam ejusdem capituli idem R. B. esset, auctoritate apostolica, postmodum excommunicatus per judices delegatos, tandem amicabiliter cum capitulo composuit in hunc modum, quod restituit ei decimam illam et pro fructibus quos exinde perceperat concessit eidem capitulo per restitutionem L solidos morlanorum super decima predicta, et quod capitulum predictum percipiat et recipiat sine aliqua contradicione sui et suorum decimas ipsas usque ad V annos ab ista die Rampalmarum proximo subsequentes, et si tunc puella velit solvere decimas illas capitulum tenetur eam sibi reddere cum centum L solidis morla-

norum, salvo jure ipsius capituli, quod super donatione et quitatione nomine patris ejusdem facte de decima illa possint ex tunc agere contra ipsam. Et promisit idem R. B. quod dicta puella hanc compositionem ratam et firmam habebit et inviolabiliter observabunt eam ipse et ipsa, et ipsa puella postmodum apud Sanctum Orientium [1], Agennensis dyocesis, viva voce promisit quod predictam compositionem firmiter et fideliter perpetuo obserbabit. In cujus rei testimonium sigillorum capituli et R. B. sunt presentes littere sigillate. Actum apud Elsam predicta dominica Ramipalmarum, anno Domini M° CC° L° VI°.

XLIII.

1232. — DE PREISACH.

Par son testament, A. W. de Labarthe, archidiacre de Magnoac, avait laissé au prieur et au chapitre de Sainte-Marie d'Auch une somme pour l'entretien d'une lampe devant brûler constamment en l'honneur de la B. V. Marie; partie de cette somme est employée par les chanoines à l'achat de la moitié des dîmes de Saint-Pierre de Préchac.

Notum sit omnibus hominibus presentibus et futuris, quod prior et capitulam Auxitanum acceperunt in pignore pro C solidos morlanis de denariis quos A. W. de Barta archidiaconus Maioaci dimiserat in testamento pro anima sua, ut semper lampas in honore beate Marie arderet in ecclesia Auxitana (f° 19 v°) et pro suo anniversario, de A. d'Orzan, medietatem decime ecclesie Sancti Petri de Preissag, excepta quarta parte ecclesie Auxitane, tali pacto, quod non debet eam solvere nisi de festo Omnium Sanctorum usque in festo Natalis Domini, collectis fructibus annuatim. Juravit etiam per fidem suam predictus A. miles et promisit pro se et successoribus suis quod bonus guirens et bonus defensor sit semper illis et successoribus suis canonicis scilicet Auxitanis si forte contradictor aliquis appareret; dedit etiam juratores et fidejussores nobilem virum dominum A. de Biran militem et W. de Canaas et P. Guacelinum, qui omnia predicta cum illo et sine illo faciant observare in perpetuum illibata et possidere paci-

[1] Probablement Saint-Orens près Condom, alors dans le diocèse d'Agen. Condom n'étant pas encore érigé en évêché.

fice et quiete. Testes hujus rei sunt, W. B. abbas d'Idrag, Columbus archidiachonus, W. de Bocoa capellanus, W. de Gaudos archidiachonus, magister A. cantor, V. de Arbeissano, A. de Caorz, Gaucelinus, canonici, F. de Portis, Geraldus de Sancta Christina, Vitalis de Carrera capellanus de Preissag. Actum Auxis in claustro Sancte Marie, anno Verbi Incarnati M° CC° XXX° II°. De reditu istius pignoris debet semper ardere lampas in choro ecclesie Auxitane et residuum debet dari in suo anniversario canonicis Auxitanis.

XLIIII.

1232. — [DE PREISACH.]

Guillaume-Arnaud de Biran (et d'Ordan) engage à Guillaume de Gaudos, archidiacre, représentant le chapitre de Sainte-Marie d'Auch, la moitié de la dîme de l'église Saint-Pierre de Préchac, avec faculté de rachat.

Notum sit omnibus hominibus presentibus et futuris, quod W. de Gaudos archidiaconus, accepit in pignore pro c solidis morlanorum de W. A. de Biran milite, medietatem decime ecclesie Sancti Petri de Preissag, excepta quarta parte canonicorum, tali pacto, quod non debet eam solvere nisi de festo in festo Omnium Sanctorum, collectis fructibus annuatim. Juravit etiam per fidem suam predictus miles et promisit pro se et successoribus suis quod bonus guirens et bonus defensor sit semper illi et successoribus suis canonicis scilicet Auxitanis, si forte contradictor (f° 20 r°) aliquis appareret. Dedit etiam juratores et fidejussores nobilem virum dominum A. de Biran fratrem suum, qui omnia predicta cum illo et sine illo faciat observare in perpetuum illibata et possidere pacifice et quiete. Testes hujus rei sunt, R. prior, B. d'Arrapassac archidiaconus, W. B. abbas d'Idrag, A. de Deus adjuva[1], anno Verbi Incarnati M° CC° XXX° II°.

[1] Dieuzaide.

XLV.

1272. — SANCTI STEPHANI DEU DEUZ.

Vital de Lafite, chevalier, du consentement de dame Comtorie de Baguces, sa femme, engage à maître Sanche, archidiacre de Pardiac, agissant au nom du chapitre de Sainte-Marie d'Auch, les trois quarts de la dîme de l'église de Saint-Étienne du Deux, située dans les dépendances de Peyrusse-Grande.

Notum sit cunctis, quod Vitalis de Lafita, miles, cum assensu et voluntate domine Comtorie de Baguces uxoris sue, obligavit magistro Sancio archidiacono Pardiniaci, nomine capituli Auxitani, tres partes decime Sancti Stephani deu Deuz in apertinentia castri de Petrucia, pro ccc solidis morlanorum quos idem magister Sancius solvit dicto militi in bona pecunia numerata, tali pacto adjecto, quod dictus Vitalis et ejus successores non debent nec possunt solvere dictam decimam ab instanti festo Dominice Annuntiacionis ad decem annos, sed dictum capitulum debet eam tenere per dictum tempus pacifice et quiete et sine contradictione quam dictus miles nec aliquis alius, ejus nomine, non debet ibi facere, ymmo debet dicto capitulo portare bonam et firmam Guirentiam de omnibus amparatoribus et de malefactoribus seu perturbatoribus sepe fatum capitulum pro juribus defensare. Predicta omnia juraverunt ad Sancta Dei evangelia dominus Vitalis et Comtoria predicti, se tenere et servare et in contrarium per se vel per alium seu alios non venire sub obligatione omnium bonorum que habent in castro seu apertinentia castri de Petrucia, quam obligationem Raimundus Guillelmi de Quarrets bajulus de Petrucia et dictus magister Sancius, nomine capituli, receperunt ita quod capitulum nec dicti conjuges predicta servarent vel si contra venirent bona predicta tenerent tam diu quousque dicto capitulo de dampno expensis interesse et sorte esset integre satisfactum. Elapso autem decennio dictus Vitalis vel ejus ordinium aut mandatum possunt solvere si voluerint dictam decimam et recuperare, solutis tamen primitus dicto capitulo dictis ccc solidis morlanorum, renunciantes omni juri (f° 20 v°) canonico et civili per quod possent in contrarium evenire. Hujus rei testes sunt, Oddo de Sclassano abbas Petrucie, Audebertus de Barbarenxs monachus, Raimundus de Durban presbiter, Raimundus de Cotenxs, Barranus, Galhardus

de Bilhera, Guillelmus de Sancto Justino, Arnaldus dictus Bearnes et ego Johannes deu Bas publicus Auxitanus notarius qui cartam istam scripsi et signo meo signavi. Factum fuit hoc Petrucie in claustro, die veneris post festum beati Gregorii, anno Domini M° CC° LXX° secundo, regnante Philippo rege Francorum, Amanevo archiepiscopo Auxitano et Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

XLVI.

1276. — DE SANCTO MARTINO.

Maurin de Saint-Martin, chanoine de l'église d'Aire, engage au chapitre de Sainte-Marie d'Auch la moitié de la dîme de l'église Saint-Martin.

Notum sit, quod Maurinus de Sancto Martino, canonicus Adurensis, recognovit se obligasse capitulo Auxitano, medietatem decime Sancti Martini pro trescentis solidis morlanorum quos ab ipso capitulo se asseruit recepisse ex motuo in pecunia numerata super medietatem decime supradicte, quam voluit ipse Maurinus se non posse luere nisi a festo beati Saturnini ad Pascha, annuatim, fructibus ipsius medietatis decime in sortem minime computatis, quos tamen fructus ipse Maurinus percipiet et pro ipsis bastivit se facere annuatim dicto capitulo xxx solidos morlanorum annuatim in festo beati Saturnini durante obligatione predicta. Testes hujus rei sunt dominus Johannes de Besues, Bernardus Guillelmi, magister Sancius, dominus Arsivus de Montesquiu, canonici Auxitani, Petrus de Esclassano presbiter et ego Seguino de Thogeto, publicus Auxitanus notarius, qui presentem cartam scripsi. Datum Auxi sabbato ante festum beati Clementis, anno Domini M° CC° LXX° sexto, dominante Amanevo archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

XLVII.

1264. — DEU SER.

Guillaume Garsie du Ser engage au chapitre de Sainte-Marie d'Auch la dîme de l'église Saint-Michel de Ser, dans l'archidiaconé de Pardiac.

(F° 21 r°.) Noverint universi presentes litteras inspecturi, quod Guillelmus Garsie deu Ser obligavit capitulo beate Marie Auxi-

tane, decimam ecclesie Sancti Michael deu Ser, archidiaconatu Pardiniacensis, pro LXXX solidos morlanorum de quibus se tenui pro paccato et promisit per sacramentum dicto capitulo de dict obligatione pro se et suis portare bonam et validam guarentiam debet tamen dictam decimam rehabere quandocumque sib placuerit de festo Omnium Sanctorum ad Pasca cum peccuni superius nominata. Testes hujus reï sunt, Arsivus de Mont Esquivo abbas Ydraci, Johannes de Besuas abbas Sellefracte B. archidiaconus Correnseguesii, Arnaldus G. archidiaconu d'Angles, magister Sancius archidiaconus Pardiniacensis, A. d Turre canonicus Auxitanus et ego Seguinus de Thogeto publicu Auxitanus notarius qui presentem cartam scripsi. Datum apu Auxim dominica post festum Decollationis beati Johannis, ann Domini M° CC° LX° IIII°, regnante Lodoico rege Francorum domino Amanevo archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Armaniaci et Fezenciaci.

(*Généalogie Montesquiou*, Pr., p. 227.)

XLVIII.

1273. — DARRUFIAC.

Odon de Maiaut *ou* Maignaut, chevalier, et dame Aumengart, son épouse, cèdent l'église Sainte-Marie et au chapitre d'Auch tous les droits qu'ils possèdent sur le dîmes de Rufiac et de Saint-Maurice. — Sanche, archidiacre de Pardiac, stipul au nom du chapitre.

Notum sit cunctis, quod dominus Oddo de Maiaut miles e domina Aumengart uxor ipsius, gratis ac spontanea voluntate non decepti nec vi, metu, seu dolo inducti per se et suos presente et futuros, quitaverunt et absolverunt in perpetuum Deo et beat Marie et capitulo Auxitano qui nunc est et in posterum erit totam illam partem et jus quod ipsi habebant et habere debeban ratione aliqua in decimis d'Arrufiac, et Sancti Mauricii archidiaconatus Sui Podii in ecclesia Auxitana, jurantes ad sancti de evangelia, pro se et suis presentibus et futuris, per se vel personam interpositam in contrarium non venire; et promiserunt et concesserunt per idem juramentum, quod amodo in dictis decimis nichi petent vel peti facient nec de eisdem aliquid recipient, nec dictum

capitulum (f° 21 v°) vel capituli nuncios ibidem impedient seu impediri facient quominus dictas decimas obligant et percipiant pacifice et quiete. Quo facto, magister Sancius archidiaconus Pardiniacensis, nomine capituli predicti, ut quitationem quam de dictis decimis fecerant magis gratam haberent, et dedit eisdem conjugibus centum solidos morlanorum in peccunia numerata. Hujus autem rei testes sunt, Guillelmus de Latapie archipresbiter Pardelhani, magister Petrus deu Coz clericus Auxitanus, Petrus de Marmont, magister Garsias capellanus de Maraut et ego Johannes deu Bas publicus Auxis notarius qui, de voluntate dictorum conjuguin, presentem cartam scripsi et signo meo signavi. Factum fuit hoc in castro de Maraut[1], XIII die introitus mensis augusti, anno Domini M° CC° septuagesimo tercio, regnante Philipo Francorum rege, Amanevo archiepiscopo Auxitano et Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

XLVIII.

1264. — [DE CLARAC.]

Guillaume de Montpezat fait abandon au chapitre de Sainte-Marie d'Auch des trois quarts de la dîme de l'église de Clarac, dans l'archidiaconé de Savanès.

Notum sit cunctis, quod Guillelmus de Monte Pezato pro se et suis dedit in perpetuum, Deo et beate Marie et capitulo Auxitano et eorum successoribus pro remedio anime sue, tres partes decime ecclesie de Clarac archidiaconatus Savanensis, promittens per sacramentum, tactis sacrosanctis evangeliis, dicto capitulo contra dictam donatiomem per se vel per alium in aliquo non venire nec aliquem dolum vel fraudem comittere que possint eandem in toto vel in parte quomodolibet irritare vel etiam infirmare : quo facto, dictum capitulum gratis ac sponte dedit Guillelmo de Monte Pezato predicto LX solidos morlanorum in pecunia numerata; si vero aliquis super predicta donatione contra dictum capitulum Auxitanum aliquam questionem contentionem seu petitionem moverit debet dictus Guillelmus de omnibus amparatoribus de

[1] Il faut probablement lire *Maiaut*, Maignaut, près Valence (Gers).

mundo, aliquid ibidem petentibus, dicto capitulo portare bonam et legitimam guirentiam et ipsum fideliter defensare. Hujus (f° 22 r°) autem rei sunt testes, Johannes de Massas Auxitanus, Totonus, Petrus Arnaldi scriptor, Bernardus de Peirussa, Cenebrum de Bergoias et ego Johannes deu Bas publicus Auxis notarius qui predicte donationem interfui et de voluntate partium presens instrumentum scripsi et signum meum apponi [feci]. Factum fuit hoc Auxis in claustro beate Marie Auxitane, die veneris ante festum beati Benedicti, mense marcii, anno Domini M° CC° LX° IIII°, regnante Lodoico rege Francorum, domino Amanevo archiepiscopo Auxitano et Geraldo comite Armaniaci et Fezenciaci. Ego notarius predictus interliniavi in secunda linea decime.

L.

1273. — SANCTI ANDREE DE CLARAC.

Bernard de Montpezat, damoiseau, fait donation au chapitre de Sainte-Marie d'Auch de tous ses droits sur la dîme de l'église de Saint-André de Clarac.

Notum sit cunctis, quod Bernardus de Monte Pezato domicellus gratis ac spontanea voluntate non deceptus nec vi seu dolo inductus pro se et suis presentibus et futuris, quitavit, dedit et absolvit in perpetuum Deo et beate Marie et capitulo Auxitano, totam illam partem et jus quod habebat in decima Sancti Andree de Clarac archidiachonatus Savanensis; laudans et approbans ratum et firmum habens nichilominus quicquid fuerat super dicta decima factum per Guillelmum de Monte Pezato fratrem suum cum predicto capitulo vel etiam ordinatum. Promittens se in contrarium per se vel personam interpositam ullo tempore non venire. Facta autem quitatione et absolutione per dictum Bernardum magister Sancius archidiaconus Pardiniacensis, nomine predicti Capituli, dedit eidem Bernardo xx solidos morlanorum. Hujus autem rei testes sunt, Raimundus Guillelmi de Panassaco canonicus Auxitanus, Petrus de Burneto et Guillelmus Vitalis filius ejus, cives Auxitani, et ego Johannes deu Bas publicus Auxis notarius qui cartam istam scripsi et signo meo signavi de volun

tate ipsius Bernardi et assensu. Factum fuit hoc Auxis VI[a] die introitus mensis junii, anno Domini M° CC° septuagesimo tercio, regnante Philippo Francorum rege, Amanevo archiepiscopo Auxitano et Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

LI.

1268. — DE SANCTO FELICE.

Arnaud-Guillaume de Massas, damoiseau, engage au chapitre de Sainte-Marie d'Auch la moitié de la dîme de l'église de Saint-Jean et Saint-Félix de Roquelaure, pour deux cents sous morlas.

Noverint universi presentes litteras inspecturi, quod constitutus coram nobis Raimundo de Barta officialis Auxitanus, Arnaldus Guillelmi de Massans domicellus, recognovit et ipse impignoravit capitulo beate Marie Auxitane (f° 22 v°) medietatem decime ecclesie Sancti Johannis de Sancto Felice de Rocalaura pro ducentis solidis morlanorum, de quibus recognovit sibi plenarie satisfactum ; promittens ipsi capitulo portare bonam et validam garentiam seque in contrarium per se seu personam interpositam non venire; renuncians exceptioni non numerate pecunie et omni auxilio et beneficio juris et consuetudinis cujuscumque ; preterea non debet nisi de festo Omnium Sanctorum ad Pascha luere decimam supradictam. Datum Auxis XII kalendas decembris, anno Domini M° CC° LX° VIII°.

LII.

1248. — DE SANCTA CHRISTINA DE BASIANO.

Brascon de Marrens, chevalier, engage au chapitre de Sainte-Marie d'Auch la moitié de la dîme de l'église Sainte-Christine de Basian.

Noverint universi presentes litteras inspecturi, quod Raimundus prior Auxitanus, accepit in pignore pro C solidis morlanorum de denariis festivitatis Sancti Gaudentii, medietatem decime ecclesie

Sancte Christine, que est circa Basinagum [1], de domino Brasco de Marrencs, milite, et de domina Navarra uxore sua et F. filio suo et Concessa filia sua, et cum solvere eam voluerint debent solvere circa festum Omnium Sanctorum, tamen collectis fructibus annuatim. Promisit etiam predictus dominus Brasco et juravit per fidem suam in manu supradicti prioris pro se et suis et omnibus aliis hominibus, bona fide, quod bonus guirens et bonus defensor esset semper si forte contradictor vel perturbator aliquis appareret; dedit etiam fidejussores, dominum Carbonellum filium den Beez de Podenas et de domina Bruna de Barbazan qui cum ipsis et sine ipsis facerent semper possidere pacifice et quiete predictam decimam Canonicis Auxitanis. Actum est hoc apud Auxim in claustro Sancte Marie, sabbato ante festum Sancti Johannis Baptiste. Testes, G. sacrista Auxitanus, Bivianus archidiaconus d'Angles, J. de Sencimon et magister A. cellerarii, F. archidiaconus d'Armaniaci. Anno Domini M° CC° XL° VIII° : fuerunt postea apud Basinanum alii visores de ipsa terra, W. de la Marcha, Saubet, B. de Latrila capellanus de Basinago, W. de Labedoreda diaconus, A. de Asa.

LIII.

1242. — DE SANCTA ANNA.

Pierre de Sainte-Anne, espagnol de nation, construit un hôpital et une église en l'honneur de Sainte-Anne, sur le territoire de Saint-Jean de Moret, près de Castelnau-Magnoac; il donne cette église et cet hôpital au chapitre de Sainte-Marie d'Auch, sous la condition que l'archidiacre de Magnoac payera annuellement au chapitre un cens de cinq sous, le jour de la fête de Pentecôte. Mais le terrain de l'hôpital étant grevé d'une redevance, l'archidiacre refusa de célébrer l'office divin dans ladite église jusqu'à décharge de cette redevance séculière. — Vital de Césos et Guillaume de Lunas rachètent cette servitude. — L'archidiacre et Bernier de Casal donnent une vigne et un champ contigus à l'hôpital pour l'agrandir en le reconstruisant plus solidement.

Noverint universi presentem paginam inspecturi, quod quidam (f° 23 r°) bonus homo de Ispania, frater Petrus de Sancta Anna, construxit hospitale et ecclesiam in honore beate Anne, matris

[1] *Sainte-Christine*, église située dans Basian, dans la plaine de l'Osse, a entièrement disparu. Elle avait aussi comme vocable Saint-Gaudens, dont la fête est fixée au 29 août.

Genetricis Dei, in territorio Sancti Johannis de Moreta, juxta Castrum Novum de Maioaco, ad sustentationem fratrum suorum et receptionem pauperum aliorum inde transentium, et dedit illud hospitale et ecclesiam Deo et Sancte Marie et capitulo Auxitano et Raimundo priori et archidiacono Monoaci[1], et debent reddere capitulo Auxitano v solidos censuales in festo Pentecostes in perpetuum annuatim. Testes hujus donationis sunt, Frater Bernardus de Basalis, Bernardus Tibald, Bernardus Cabal et plures alii. Anno Domini M° CC° XL° II°.

Item cum locus ille in quo ecclesia Sancte Anne fuit fundata esset censualis, noluit predictus Raimundus archidiaconus quod ibi celebraretur donec illa ecclesia esset omni seculari servicio liberata; unde Vitalis de Cisos et W. de Lunas et alii parentes et coheredes eorum pro se et successoribus suis, predictam dederunt archidiacono memorato immunem ab omni dominio seculari et omni servicio censuali. Videntibus fratre Bernerio de Casalis et B. Tibaldo sacerdote, et B. Cabald et B. Praiano et multis aliis probis hominibus Castri Novi. Hoc fuit factum illo die quando in ipsa ecclesia primo fuit divinum officium celebratum. Item, prior Auxitanus cum videret quod hospitale Sancte Anne esset situm in stricto loco et arcto et hedificatum de lignis vilibus et festucis, volens illud ampliare, emit ad ampliandum de W. Arai et de Beatrice uxore sua partem cujusdam campi qui prope erat et ibidem hedificavit de terra aliud forcius, majus et melius hospitale. Testes hujus emptionis, Pius de Prued qui mercatum fecit et B. Paianus diaconus, B. Cabal sacerdos et plures alii.

Et postea Bernerius de Casalis dedit dicto hospitali quandam vineam pro redemptione peccatorum suorum et pro anima filii sui Bernerii qui tunc mortuus fuerat noviter in perigrinatione Sancte Marie de Rupe Amatoris, quam vineam postea nobilis vir dominus A. W. de Barta, pro redemptione anime sue et suorum parentum de suo proprio nemore pleissato (f° 23 v°) misericorditer ampliavit, et promisit illis fratribus et sororibus quod, ob honorem et reverentiam illius sanctissime matrone Anne et sue filię Sancte Marie et sui nepotis Jesu Christi, illos defenderet et juvaret.

[1] Magnoaci.

LIIII.

1272. — DE CASANOVA.

Odon de Caseneuve, damoiseau, vend au chapitre de Sainte-Marie d'Auch, pour six cents sous morlas, la sixième partie de la dîme de l'église de Gondrin, la moitié de la dîme de l'église de Cacarens, la moitié de la dîme de l'église de Duarcule, la moitié de la dîme de l'église d'Espas, le tiers de la dîme de l'église de Caseneuve, le sixième de la dîme de l'église de Ceurin, ainsi que ses droits sur la dîme de Sentex, près Bascous.

Notum sit, quod dominus Odo Casanova domicellus, vendidit seu reddidit pro se et suis per imperpetuum, Deo et beate Marie Auxitane ac capitulo ipsius ecclesie et successoribus suis, pro sexcentis solidis morlanorum de quibus se bene tenuit pro paccato, et si quid plus valet dedit eis in puram elemosinam aliud plus ac in redemptionem anime sue et parentum suorum, sextam partem decime ecclesie de Gondrino, medietatem decime ecclesie de Cacarengs, medietatem decime ecclesie de Duareula[1], medietatem decime ecclesie d'Espaus, terciam partem decime ecclesie de Casanova[2], sextam partem decime ecclesie de Ceurin[3], deducta quarta domini archiepiscopi Auxitani, et omnibus decimis supradictis. Item totum illud jus quod habet vel habere debet in decima deus Centeds prope Bascos. De quibus decimis juribus et pertinenciis earumdem et omnibus que ratione ipsarum decimarum spectabant vel spectare poterant ratione generis vel aliter ad dictum Odonem, de jure vel de facto, ratione possessionis vel decentationis, idem Odo se devestivit et investivit dictum capitulum Auxitanum et per tradicionem cujusdam cedule scripte in meram possessionem induxit, promittens per firmam stipulationem et sacramentum corporaliter prestitum quod non fecit nec faciet contractum vel quasi seu quicquam aliud quominus predicta vendicio seu reddicio valere possit, et quod de premissis portabit bonam et firmam guarentiam capitulo Auxitano et eorum succes-

[1] *Duareula* est probablement une mauvaise lecture pour *Mazerola*, église de Saint-Jean et Saint-Georges de Mazeroles, près Cacarens.

[2] *Cazeneuve*, église dédiée à la Sainte-Vierge, dans le voisinage de Lagraulet.

[3] Il faut probablement lire *Teurin*. *Taurin*, abréviation de *Taurinhac*. *Tauriac*, ancienne paroisse, dédiée à la Sainte-Vierge, entre Espas et Séailles.

soribus per se et omnibus suis, secundum jus et ad usus et consuetudines terre, et in contrarium non veniet per se seu personam interpositam ullo modo. Renuncians ex certa sciencia exceptioni non numerate pecunie quanto minoris exceptionibus doli mali pacti conventi et omni auxilio et beneficio juris et consuetudinis cujuscumque. Testes hujus (f° 24 r°) rei sunt, Petrus de Larivau capellanus de Gondrino, frater Petrus de Bordes bajulus domini archiepiscopi, Vitalis deu Coz, Gauzbertus de Lere, Johannes deu Bas minor et plures alii, et ego Seguinus de Thogeto publicus Auxitanus notarius qui presentem cartam scripsi. Datum Auxim, x kalendas octobris, anno Domini M° CC° LXX° secundo, domino Amanevo existente archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

LV.

1268. — DE LOBERSANO.

Gaston de Panassac, chevalier, engage au chapitre de Sainte-Marie d'Auch la moitié de la dîme de l'église Sainte-Marie de Loubersan, moyennant deux cents quarante sous morlas.

Notum sit cunctis, quod dominus Gasto de Panesacco miles, impignoravit capitulo beate Marie Auxitane, medietatem decime Sancte Marie de Lobersano pro ducentis et xl solidis morlanorum quos recognovit se recepisse ab eodem capitulo in pecunia numerata; et juravit ad sancti Dei evangelia, quod portabit dicto capitulo bonam, validam et firmam garentiam super dicta medietate dicte decime, in cujus possessionem dictum capitulum posuit cum presenti publico instrumento et quod deffendet eos super ea et quod numquam commitet dolum se[1] ffraudem nec ab aliis impetrabit. Item promisit quod faciet uxorem suam et filium suum filiamque suam consensu prebere et assensum pignori antedicto, et de hiis dedit idem miles sepefato capitulo fidejussores dominum Arsivam de Montesquivo sacristam Auxitanam, dominum de Monte Acuto archidiachonum Armaniaci, dominum

[1] *Seu.*

Rogerium de Monte ffalcone archidiaconum Vicensem et dominum Guillelmum de Sedilhaco milite, tali pacto adjecto, quod dictus miles vel ejus ordinium poterit quando sibi placuerit cum predicta pecunia a ffesto videlicet Omnium Sanctorum usque ad festum Pasche et in alio tempore non luere medietatem decime supradictam. Testes sunt, B. Ffurno capellanus de Rocalaura, Arnaldus Puzlan clericus, Raimundus de Fabrica, Guillelmus de Pulcropodio et ego Johannes de Daltona publicus notarius Auxitanus qui hanc cartam scripsi et signo meo signavi. Actum Auxis XIII kalendas marcii, anno Domini M° CC° LX° VIII°, regnante Loddovico Francorum rege, Amanevo archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Ffezenciaci et Armaniaci.

LVI.

1267. — DE TORDUN.

Raymond de Montus cède au chapitre de Sainte-Marie les dîmes de Pered et d'Argele, dans la paroisse de Tourdun.

(F° 24 v°). Notum sit cunctis, quod Raimundus de Montuz non coactus nec deceptus set mera et spontanea voluntate, quitavit pro se et suis in perpetuum decimam duorum casalium videlicet casalis d'Argele et casalis de Pered in parrochia de Turduno in Pardiniaco, Deo et beate Marie Auxitane et capitulo ejusdem loci. Item dedit et cessit, donatione irrevocabili, pro se et suis jus, si quod habebat vel habere debebat, in decima dictorum casalium Deo et beate Marie Auxitane et capitulo ante dicto, et portabit eis bonam et firmam garentiam de se et suis super decima dictorum casalium secundum usum et consuetudinem terre promittens per se vel alium unquam in contrarium non venire. Sed recognovit idem Raimundus se recepisse a magistro Sancio archidiachono Pardiniaci, nomine dicti capituli, pro dicta quitatione, donatione seu cessione decime dictorum casalium, XX solidos morlanorum in pecunia numerata et tres quartonos frumenti, de quibus se bene tenuit pro pacato; renuncians exceptioni non numerate pecunie. Item juravit Sacrosanctis evangeliis manu tactis, quod super

dicta quitatione, donatione seu cessione nullam fraudem procurabit nec faciet ab aliis procurari, renuncians insuper exceptioni doli mali pacti conventi juris et consuetudinis cujuscumque. Testes sunt, dominus G. sacrista Auxitanus, dominus B. archidiaconus Corrensegensis, dominus Vitalis de Thogeto canonicus Auxitanus et abbas de Pedrole, Guillelmus de Sancto Justino et ego Johannes de Dalton publicus notarius Auxis, qui hanc cartam scripsi et signum meum apposui. Datum et actum apud Auxim, dominica proxima post festum beati Martini, anno Domini M° CC° LX° VII°, regnante Lodovico Francorum rege, domino Amanevo archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

LVII.

1241. — DARCAMONT ET DE NERBILA.

R.-A. d'Arcamont cède au chapitre d'Auch, moyennant trente sous morlas, la dîme de l'église d'Arcamont et le quart de la dîme de Nerville.

Notum habeant universi presentem paginam inspecturi, quod R. prior Auxitanus, accepit in pignore pro XXX solidis morlanorum, decimam (f° 25 r°) ecclesie d'Arcamont et quartam partem decime de Nerbile de R. A. d'Arcamont, et non debet eas solvere nisi usque ad festum Omnium Sanctorum, collectis fructibus annuatim. Testes hujus rei sunt, G. sacrista Auxitanus et archidiaconus Savanensis, B. d'Arapasac archidiaconus, et J. de Sensimon, archidiaconus et J. de Bedestar civis. Anno Domini M° CC° XL° I°.

LVIII.

DE BAGUERAS.

Répétition de la charte VIIII du présent Cartulaire.

LVIIII.

1266. — DE MONTE ACUTO DE PARDIACO.

Bernard de Montagut, damoiseau, engage à Sanche, archidiacre de Pardiac, agissant au nom du chapitre d'Auch, et moyennant vingt sous morlas, le quart de la dîme de l'église de Montagut en Pardiac.

(F° 25 v°). Noverint universi presentes litteras inspecturi seu audituri, quod Bernardus de Monte Acuto domicellus, impignoravit magistro Sancio archidiacono Pardiniacensi, quartam partem decime ecclesie de Montaguded dicti archidiaconatus, pro xx solidis morlanorum quos dictus Bernardus de Monte Acuto recognovit se habuisse a predicto magistro Sancio in pecunia numerata. Ita tamen quod dictus archidiachonus vel quicumque alius qui eamdem tenebit, ejus nomine, tenetur reddere dicto Bernardo vel ejus ordinio dictam quartam partem decime quandocumque ipsi voluerint eamdem luere cum pecunia prenotata; promisit etiam dictus Bernardus dicto archidiacono dictam partem decime bonam facere de omnibus amparatoribus et de eadem portare bonam et firmam guirentiam si ipsum ibidem aliqui molestaret. Et Hujus autem rei sunt testes, G. sacrista Auxitanus, Raimundus Guillelmi d'Arrapassaco archidiaconus Elizonensis, Arnaldus G., archidiaconus d'Angles, Montozinus de Calhaveto et plures alii, et ego Johannes deu Bas qui cartam istam scripsi. Factum fuit hoc Auxis, anno Incarnationis Domini M° CC° LX° VI°.

LX.

1208. — ECCLESIÆ DE BLAZOIS.

Répétition de la charte CII du Cartulaire noir.

LXI.

[Circa 1150.]

Guillaume II, archevêque d'Auch, donne en bail à fief à Hugues, neveu de Sanche d'Arcagnac, tous les biens que ce dernier possédait à Tudèle (Aragon), et qu'il avait donnés à l'église d'Auch.

(F° 26 r°.) Ego Wilelmus Auscitanus archiepiscopus et universi Auxienses canonici, rogatu avunculi tui S., comendamus et damus tibi P. Ugo et toti generi tuo, terram illam quam S. avunculus tuus dedit nobis pro honore nostro, quem vendiderat, unde faciebat nobis IIII^or aureos singulis annis, scilicet medietatem domorum que sunt inter domos Gillelmi de Motgavarros et territoria P. Aimerici, juxta ecclesiam Sancte Marie, et medietatem trium pesarum que sunt in loco qui dicitur Albetea et medietatem IIII^or vinearum, quarum una dicitur vinea de Illacova, secunda que fuit Villelmi de Ponte, tercia que fuit vinea de Lapsancs, quarta major his que se tenet cum illa vinea hospitalis de Ronsesvals et P. Ugonis. Hoc (f° 26 v°) totum et illud quod residuum est de honore nostro, damus tibi et successoribus tuis, ut semper teneas jure hereditario, et nobis solvas IIII^or aureos annuatim. Ego Willelmus Auscitanus archiepiscopus pro me et pro toto capitulo hanc cartam confirmo et manu mea consigno [1].

LXII.

1257. — [DE INSULA DE ARBEISSANO.]

L'archevêque Géraud de Labarthe avait remis l'hôpital de l'Ile-d'Arbessan à Marie de Béarn, religieuse du couvent du Brouilh; cet hôpital relevait du chapitre de Sainte-Marie d'Auch. Après la mort de l'archevêque Géraud et de Marie de Béarn, le couvent du Brouilh resta en possession de l'hôpital, malgré les réclamations du chapitre. Les religieuses du Brouilh, reconnaissant enfin l'injustice de cette possession, restituent l'hôpital au chapitre.

Totum bene agitur quando in melius reformatur.

Notum habeant presentes et posteri presentem paginam inspecturi, quod cum dominus Geraldus de Labarthe, bone memorie,

[1] Voir le Cartulaire noir, *de Possessionibus Tutele*, charte CXII.

sicut per relationem quorundam antiquorum didicimus, commendasset hospitale de Insula de Arbeisano domine Marie Bearnensi moniali de Brolio, ordinis Fontis Ebrerdi, quod hospitale de jure spectabat ad capitulum Auxitanum; et post decessum dicti archiepiscopi et dicte Marie Bearnensis, conventus dicti monasterii de Brolio retinuisset dictum hospitale contra voluntatem dicti capituli Auxitani, modo cognoscentes se injuste possidere, reddiderunt dictum hospitale per manum fratris Wilelmi prioris ejusdem domus Brolii et per fratrem V. de Cozmeza et per fratrem R. Arrufat et per fratrem Bru Carpentarium et per dominam Gauzio Castris et per dominam Genzos et per Geraldam d'Averon et per Joannam de Picote, aliis vero fratribus et sororibus domus Brolii consencientibus. Testes hujus quitationis et traditionis sunt dominus Raimundus prior Saragrandis et dominus Oddo de Arbeisano miles, qui suum sigillum in carta ista apposuit et dictus Raimundus prior suum sigillum similiter et S. d'Arabei capellanus de Insula qui suo sigillo hanc cartam munivit, P. de Portis civis Auxitanus, Blancad clericus, Arnaldus Argaiad, Wilelmus Faber, Arnaldus de Peired, Raimundus de Montaut, Just. W. de Lacoste, frater Vitalis de Bos sacerdos et hospitalarius, frater Gaision, frater Raimundus de Samalenx, frater V. Vitalis de Frespales scriptor qui hanc scripsit cartam. Actum est hoc mense januarii in atrio dicti hospitalis de Insula, feria v[a] ante festum Purificationis sancte Marie, anno Domini M[o] CC[o] L[o] VII[o]. W. de Aiano instrio testis fidelis.

LXIII.

1256. — [DE FREMENZHANO.]

Hispan, archevêque d'Auch, autorise l'archidiacre de Sos à acheter ou prendre en engagement, des mains des laïques, la dîme de l'église de Saint-André de Ramensan, dans l'archidiaconé de Vic ; ce revenu sera affecté au paiement de l'obit de l'archevêque Géraud de Labarthe.

(F[o] 27 r[o].) Universi presentes litteras inspecturis, Ispanus, miseratione divina archiepiscopus Auxitanus, salutem et vero omnium salutari. Noverit universitas vestra, quod nos venerabili

[v]iro M. archidiacono Sociensi in ecclesia Auxitana, damus licen[t]iam et plena concedimus potestatem redimendi, emendi vel in [p]ignus recipiendi de manibus laicorum decimam ecclesie Sancti [A]ndree de Fremenzhano in archidiachonatu Vicensi, vel pignus [r]eceptum retinendum ad opus obitus bone memorie domini [G]. quondam archiepiscopus Auxitanus, jure tamen archiepiscopali [i]n omnibus semper salvo. In cujus rei testimonium presentes [l]itteras eidem archidiacono damus sigilli nostri munimime roboratas. [D]atum apud Vicum in Fezenciaco, II kalendas marcii, anno [d]omini M° CC° L° octavo.

LXIIII.

1155. — DE ARTIGAS.

Guillaume II, archevêque d'Auch, et le chapitre font donation à l'abbé Arnaud et au couvent de Berdoues de tous les droits que peut avoir l'église d'Auch dans Artigues et dans l'église de Saint-Saturnin, moyennant une rente annuelle de trente conques de froment, qui devront être portées dans la ville d'Auch par les soins des frères de Berdoues. Cette donation comprend tont ce qui avait fait l'objet de la cession consentie par R.-S. de Cortade.

Notum sit hominibus tam presentibus quam futuris, quod Gilellmus Auxitane ecclesie archiepiscopus, cum voluntate consilio et assensu canonicorum Auxitane ecclesie, donavit et concessit Deo et beate Marie Berdonensi et Arnaldo abbati et conventui ejusdem loci presenti et futuro, totum illum honorem quem Auxitana ecclesia habebat et habere debebat per Raimundum Sancium de Cortada [1] sive per aliam personam in Artigas et in ecclesia Sancti Saturnini et in omnibus pertinentiis suis, tali vero condicione, quod fratres Berdonenses donent singulis annis Auxitane ecclesie pro predicto honore, dum ipsum tamen honorem et donum tenuerint, XXX concas frumenti de prima pala de illo de Artigas, ad mensuram scilicet que hodie currit et est communis in foro Auxii inter vendentes et ementes. Quod videlicet frumentum fratres Berdonenses debent portare infra muros Auxii, mensura vero

[1] Voir dans le Cartulaire noir, charte LXVII, la donation d'Artigues à l'archevêque Guillaume, par Sanche de Cortade.

frumenti de cetero nunquam augeatur nec minuatur, sed in permaneat quantitate qua hodie est communis in foro Auxitan Sed si forte fratres Berdonenses predictum donum et honore relinquere voluerint, liceat eis, et postea liberi sint fratres Berdonenses omnia ab illa die in antea a predicto censu et redditu, quod nichil possit ab eis requiri pro predicto honore. Factum e hoc in presentia canonicorum Auxiensis ecclesie qui hoc totu sicut scriptum (f° 27 v°) est laudaverunt et concesserunt videlice Arnaldi de Logorchano archidiaconi et Fortanerii de Badencs Vitalis de Camassas et Vitalis de Ences et Gillelmi de Chartig prioris et Gillelmi Fuert cellerarii et Guillelmi de Serra et Gars de Big. Hujus rei sunt testes, B. abbas Case Dei et Gillelmus d Marrast abbas Cimorre, et Bernardus abbas de Gemundo frater Gillelmus Petrus Curtesole et Gillelmus Gemund et Raimundus et Bernardus de Tolosa monachi Berdonenses Giraldus de Arbeisano et Petrus des Barads et Bernardus d Panasac et Jordanus de Sancto Romano et Bertrandus de Marci et Gillelmus Bernardus de Macheriis. Factum est hoc anno a Incarnatione Domini M° C° L° V°, Lodovico rege Francoru regnante, Gillelmo Auxitano archiepisco, Sancio comite.

LXV.

1274. — [TESTAMENTUM BERNARDI DE CAILLAVET.]

Vidimus du testament de Bernard de Caillavet, prieur de Vivent. Par ce testamen Bernard ordonne d'employer ses biens meubles au payement de ses dettes, qu'i énumère. Il choisit comme lieu de sépulture l'église de Sainte-Marie d'Auch, e lègue à cette église et au chapitre la moitié de la dîme de Gelas pour les frais d son anniversaire, et l'autre moitié au prieuré de Vivent. Il fait plusieurs autres legs suppliant le comte de Fezensac de tenir la main à la fidèle exécution de se dernières volontés.

Noverint universi presentes pariter et futuri, quod nos officialis Auxitanus vidimus et tenuimus et de verbo ad verbum legimus quandam litteram sigillis Bernardi de Calhaved prioris de Vivento et Geraldi de Boneto archidiaconi Elizone in ecclesia Auxitana sigillatam, cujus tenor talis est : In nomine Patris et Filii et

Spiritus Sancti. Amen. Noscant presentes pariter et futuri, quod Bernardus de Calhaved, prior de Vivento, Auxitane diocesis, sue salutis non immemor, licet infirmus corpore, mente sanus, infirmitate non victus, de suppremis cogitans, suum testamentum ultimum nuncupatum suo bono sensu et bona memoria condidit in hunc modum in quo suam posuit ultimam voluntatem, volens et mandans quod valeat pro testamento vel ultima voluntate vel pro codicillo vel pro quo vel quibus melius valere poterit, cassans et revocans omnem aliam ordinationem factam et faciendam, testamentum, codicilles et quancumque aliam isti contrariam voluntatem. In primis voluit et mandavit, quod de bonis suis mobilibus infra scriptis executores sui satisfaciant querelantibus et creditoribus suis et postea salvant legata et ordinationem suam de dictis bonis suis infra scriptam et possessiones prioratus de Vivento quos idem prior acquisivit cum augmentis et juribus et pertinenciis suis, voluit et mandavit idem testator, quod essent (f° 28 r°) perpetuo dicti prioratus, et quod residuum dictorum mobilium erogaretur pauperibus pro anima dicti testatoris per manus ipsorum executorum et in hoc omnipotentem Deum sibi heredem instituit. Item recognovit se debere B. d'Antras qui alias vocatur Gaudot, sexaginta VI solidos morlanorum, et Johanni qui vocatur Maestron C solidos; Ricsende ancille sue XXX solidos; Johanni de Baulencs XXX IIII^or solidos; R. del Escoot LX solidos; Sancio de Bona vacca, presbitero, XXVI solidos; Vitali de Bertin XVII solidos et XV concas Vicenses avene; Andree dels Solers V solidos; R. de Francescas III solidos; Deomlonde[1] deu Cos II solidos. Item recognovit quod vinea quam idem prior emit den Godrafe est et esse debet dicti Johannis qui dicitur Maestron et quod de dicti Johannis denariis fuit empta. Item recognovit se debere Bidoto, fratri dicti Maestron, L solidos quos de dictis bonis sibi mandavit restitui sive reddi. Item elegit sepulturam in majori ecclesia Auxitana et dedit ordinavit et legavit medietatem tocius decime de Gelas, excepta quarta archidiaconali, capitulo dicto ecclesie Auxitane pro anniversario suo et quod alia medietas sit domus sue prioratus de Vivento predicti, quam decimam

[1] *Deomlonde* pour *Deumlaude*, datif de *Deumlauda*, nom de baptême du genre de ceux empruntés à l'Écriture-Sainte.

asseruit se pro majori parte emisse, licet primo fuisset ipsi prior tui, pro paucis denariis obligata. Item legavit pro comestio confratrie de Savanes xx solidos. Item voluit et mandavit qu predicti executores sui satisfaciant de dictis bonis mobilibus p impenso ipsi priori servitio familie sue secundum quod ips videbitur expedire. Item legavit unum per[1] boum, quod habeb dicto prioratui et bladum ad seminandum non necessarium terris dicti prioratus. Item dictus prior recognovit quod Bon Senhorius del Cossol obligavit pignori pro x solidis morlanoru quondam prioratui de Vivento medietatem decime de Dalb excepta quarta archidiaconali, quam medietatem decime reddid B. del Cossol capellano de Bonas ibidem presenti, qui se gereb pro herede in solidum dicti Boni Senhorii qui quitavit dic prioratui et dedit in helemosinam quicquid idem prioratus in perceperat, (f° 28 v°) a tempore dicte obligationis citra, et solv ipsi priori x solidos pro quibus fuerat obligata predictos, it tamen quod ipsa decime redditio et restitutio esset facta ip capellano et alii heredi cuilibet prefati Boni Senhorii si extare Verum dictus testator fecit et constituit executores presenti ultime voluntatis, fratrem Ugonem de Bidarelh, Vitalem d Bertin, Gassionem Escolan, ita quod ipsi vel major pars eoru mandent executioni omnia et singula supradicta, de consili magistri G. de Boneto archidiacono Elizone, et rogavit suppli citer idem testator comitem Fezenciacem et Armaniacensem quo ipsam ultimam voluntatem sustineat nec permittat dictis execu toribus suis in predictis ab aliquo inferri violentiam. Item volui et mandavit quod ipsi executores teneant dictum prioratum cu bonis et juribus suis, post istius testatoris obitum, donec domina abbatissa de Luguers[2] aliud contrarium receperint i

[1] *Per* pour *par*.

[2] Ligurio (Ligueux), abbaye bénédictine de femmes au diocèse de Périgueux Nous ne saurions dire à quel titre le prieuré de Vivent, situé près de Jegun dépendait de l'abbaye de Ligueux. On trouve dans le *Regestum Clementi Papæ V*, une collation de ce bénéfice faite par l'abbesse Imberge de Goyas Guillaume de Boni, clerc du diocèse d'Auch, en 1309. « Noverint universi quo « anno Domini millesimo trecentesimo nono, Nos Imbergia, Dei gratia, humili « abbatissa et conventus monasterii de Ligurio, ordinis sanctis Benedicti « Petragoricen. diocesis..., attendentes laudabilia merita, quibus discretus vi

mandatis. Actum fuit hoc die veneris post festum sancti Dionisii apud Viventum, anno Domini M° CC° LXX quarto, testibus presentibus et vocatis, frater Arnaldus de Forces, frater Bertrandus de Agenno ordinis minorum, Raimundus de Cionio miles, dominus B. de Syirac miles, Raimundus de Bruno, G. de Francescas, Sancius d'Orzan, R. de Delfogar presbiterum, Ricardum de Londras, magistrum Rogerium presbiterum. In cujus rei testimonium ad instanciam dicti archidiaconi dictam litteram transcribi fecimus et presentibus in veritatis tenorem sigillum dicte curie duximus apponendum.

LXVI.

[Circa 1250.]

Nomenclature incomplète des églises du Pardiac dans lesquelles le cellerier de Sainte-Marie a des droits.

Hec sunt nomina ecclesia Pardiniaci in quibus habet partem cellarius Sancte Marie de Marcellano, medietatem Casali Nagumber tres partes Sancti Petri de Cotenx, losezanme[1] Sancti Petri d'Olitges, octavam partem Sancti Petri d'Avezias, lo quart Sancti Martini de Gasaz, lo quart Casali de Bales, tres partes Sancti Andree de Perrussa Bila, lo quart Sancte . . . .

. . . .

Le reste fait défaut.

« magister Guillelmus Boni, clericus Auxitan. diocesis, donatus nostri monas- « terii et ordinis, pollere dinoscitur..., volentes ipsum honorare... prioratum de « Vivento Auxitan. diocesis, ab antiquo ad collationem nostram spectantem, una « cum affario de Castillone ab eodem dependente seu sibi annexo, consueto ab « olim per donatos nostri ordinis teneri et gubernari..., eidem Guillelmo Boni... « tenore presentium conferimus et donamus, ac ipsum per traditionem unius « anuli investimus personaliter..., etc. » Le Pape confirme cette collation. — *Regestum*, n°s 5262 et 7333.

[1] *Losezanme* pour *los ezamen*, = celles, *pareillement*.

LXVII.

1258.

Guillaume-Arnaud de Biran, avec le consentement de sa femme et de ses enfant vend au chapitre de Sainte-Marie d'Auch, moyennant la somme de huit cer vingt sous morlas, les terres cultes et incultes qu'il possède dans la vall d'Arbessan ; ces terres sont situées entre le chemin de Saint-Jacques, la collin venant d'Auch vers le château de Camassès, d'un côté ; de l'autre côté, entre l casal de Boencs jusqu'au ruisseau de Camassès, depuis l'extrémité des terres d l'hôpital de Lagors. Il confirme une autre donation faite au chapitre par Odon d Camassès, chevalier, d'un casal sur lequel G.-A. de Biran avait des droits.

(F° 29 r°.) Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod nobilis vir Guillelmus Arnaldi dominus de Birano et d Orzano, de consilio et voluntate uxoris sue domine Mobilie e filiorum suorum et aliorum proborum virorum amicorum suorum vendidit et tradidit pro se et successoribus suis presentibus e futuris omnes terras cultas et incultas scilicet omnia casalia cum terris et pertinentiis eorum, scilicet casale del Abad et casale deu Baion et casale de Lascomeres et casale deus Pinols, que jure hereditorio dominii de vallis d'Arbeisano possidebat, que sunt inter stratam publicam Sancti Jacobi et serram que descendit ab Auxi versus castrum quod dicitur Camassas ex una parte, et inter casale quod dicitur de Boencs usque ad rivum castri de Camassas ex altera, et ab extremitate terrarum hospitalis de Agorz[1] sicut strata publica Sancti Jacobi vadit usque ad casale deus Piahas, capitulo Auxitano presenti et futuro pro octingentis xx^ti solidis morlanorum quos dictus nobilis vir Guillelmus Arnaldi de Birano se fatetur sine diminutione plenarie recepisse. Volens insuper quod sicut ipsemet integre sine servitute aliqua possidet dictas terras, sic dictum capitulum in perpetuum possideat easdem terras, cum ingressu et exitu, cum pascuis et nemoribus et cum omnimodo venatione, cum aquis et fontibus currentibus et manentibus et cum lapidicineis subteraneis et manifestis ut possit ibi edificare et construere pro voluntate sua a fundo habissi usque ad cacumen celi et ut libere possit cum hominibus

[1] *Lagors.*

et peccoribus et cujuslibet specie animalibus intrare et exire per vias publicas et alias prout ubi placuerit sine contradictione alicujus hominis vel mulieris. Verumptamen dictus nobilis vir Guillelmus Arnaldi de Birano dat et quitat, spontanea voluntate, omnes decimas dictarum terrarum quas integraliter percipiebat, Deo et beate Marie et capitulo Auxitano pro se et successoribus suis presentibus et futuris, pro remissione peccatorum et parentum (f° 29 v°) suorum, ut inde dictum capitulum de dictis decimis faciat secundum sue arbitrium voluntatis. Preterea dictus nobilis vir Guillelmus Arnaldi de Birano confirmat et ratam habet donationem quam olim fecerat dominus Sancius de Arcaiach de terris et decima ejusdem territorii de Arcaiach capitulo Auxitano, ut nullus de genere suo possit de cetero in dicta donatione Auxitanos canonicos molestare, et si forte, quod absit, aliquis contravenire voluerit, iram Dei omnipotentis incurrat. Sane cum dominus Oddo de Camassas miles, in ultima sua voluntate contulerit capitulo Auxitano pro remedio anime sue, casale quod dicitur dez Piaas cum terris et pertinentiis suis, quod casale dictus Guillelmus Arnaldi asserit ad se pertinere, si quod jus ibi habet totum pro se et successoribus suis contulit dicto capitulo Auxitano, et donationem dicti militis plenarie confirmat. Verum in predictis terris cultis et incultis quas dictus Guillelmus Arnaldi vendidit et tradidit dicto capitulo Auxitano nullus habet pascua, sed sicut francas et liberas dictas terras ipse possidet, ita easdem tradit et concedit liberas et quietas ab omni servitute dicto capitulo Auxitano jure perpetuo possidendas. Promisit etiam bona fide obligando se et posteros suos, tactis corporaliter propria manu sacrosanctis evangeliis, quod de dictis terris et decimis firmam garentiam faciet dicto capitulo Auxitano presenti et futuro de omni contradictione et invasore quandocumque abparuerit; et ad hoc genus suum presens et futurum et omnia sua bona mobilia et immobilia dicto capitulo obligavit. Supponens etiam se, dictus Guillelmus Arnaldi se et successores suos, auctoritati domini archiepiscopi Auxitani qui pro tempore fuerit, quod si in aliquo articulo de predictis deficeret, quod statim posset (f° 30 r°) excommunicari ab eodem vel etiam temporaliter pignorari, et ad hoc firmiter tenendum dedit fidejussores, scilicet dominum Carbo-

nellum d'Arihepeu militem, et Martinum de Laroche domicellum, et Guillelmum de Monte pesato domicellum, et dominum sue partis castri de Monte acuto, qui in manu venerabilis patris domini Ispani archiepiscopi Auxitani se et successores suos obligarunt omnia supradicta, cum dicto Guillelmo Arnaldi et sine ipso, fideliter servaturos; et dictus Guillelmus Arnaldi supplicavit dicto archiepiscopo Auxitano ut presentem cartam dignaretur sui sigilli munimine roborare, rogavit etiam consules Auxitanos ut sigillum communitatis Auxitane apponerent huic carte; et dictus Guillelmus Arnaldi de Birano, ad majoris rei certitudinem, presentem cartam suo sigillo proprio sigillavit. Actum est hoc in presentia venerabilis patris domni Ispani archiepiscopi Auxitani juxta fontem de Fordat in territorio Auxitano, fferia VI ante festum Sancti Marchi Evangeliste, anno Domini M° CC° L° octavo, regnante Lodovico rege Francorum, Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci. Testes et visores omnium supradictorum sunt, ffrater Fortanerius canonicus Case Dei, Benedictus clericus domni archiepiscopi, R. prior Seregran, et S. Raimundus, B. notarius domni archiepiscopi et consules Auxitani, scilicet Columbus de Fabrica, Petrus de Picote, Selanus, U. de Saves, Sancius de Bresoes, Arnaldus deu Pin, Guillelmus de Bedestar Petrus deu Aner et plures alii scilicet, Guiraut d'Ardoes, Guiraldus de Fabrica, B. de Lasportes, Arnaldus de Priano, G. de Laserre, R. Jordi, Sancius de Lasete, Martin deu Sion, Portarie, Galaroi, Guillelmus (f° 30 v°) de Coment, Brigier de Maiaut, Martinus de Laroche, Guillelmus de Monte pesato domicelli, Carboneu d'Arichepeu miles, et ego Raimundus Sancii Molier notarius civitatis Auxitane qui de voluntate utriusque partis presentem cartam propria manu scripsi et tradicioni dictarum terrarum personaliter interfui.

LXVIII.

1220-1247. — COMPOSITIO FACTA INTER CAPITULUM, ABBATEM ET CONVENTUM FLARANEN.

L'archevêque Garsie II de Lord confirme, en le modifiant, l'accord intervenu sous son prédécesseur, entre les chanoines de Sainte-Marie d'Auch et les moines de l'abbaye de Flaran, au sujet de certaines églises.

In nomine Sancte et Individue Trinitatis, Nos G.[1], Dei gratia archiepiscopus Auxitanus, auditis rationibus canonicorum Auxitanorum et fratrum Flaranensis ecclesie de altercatione quam invicem habebant super compositionem quam predecessor noster, bone memorie, dompnus W. archiepiscopus Auxitanus et Sancte Romane ecclesie legatus, inter eos holim fecerat, cum consilio et assensu utriusque partis ipsam compositionem in melius reformaverunt sicut continetur in consequcntibus. Compositio siquidem que inter canonicos Auxitanos et fratres de Flarano facta fuerat talis erat, ut de ecclesiis et terris quas hic inferius recuperabimus, que ad ecclesiam Auxitanam spectare viderentur, xx concas frumenti ad mensuram Auxii annuatim et censualiter Auxitane ecclesie canonicis redderent et Auxim portarent : quidem dicti fratres diu ecclesie Auxitane fecerunt et reddiderunt et pecunia ab ipsis canonicis in pignus receperunt et diu tenuerunt et de quo canonici et fratres nominati graves hac multiplices lites et contentiones ad invicem habuerunt. Nos itaque videntes quam plus posset conferre et Auxitane et Flaranensi super his pacifica compositio, quam litium et sumptionem utriusque vexatio utriusque ecclesie amatores et juris sue conservatores, cum consilio et voluntate Auxitanorum archidiaconorum et canonicorum et tocius capituli, dantes vobis libere partem (f° 31 r°) hoc est quartam decime que ad Auxitanam ecclesiam spectare videtur illius ecclesie in

[1] La présente charte contient deux parties; la première est l'ordonnance de l'archevêque Garsie de Loot, datée de 1220; la seconde commençant par ces mots *Post hec verò*, où est exposée l'entente qui a pour base l'ordonnance précédente : la seconde partie est de 1247.

cujus parochia hedificata est abbatia vestra, hec est Sancti Johannis de Flaraied[1], ut de parochia illius ecclesie nunquam ecclesie Auxitane decimas dare cogamus. Sane pro ecclesia Sancti Michaelis de Flarano[2] et pro ecclesia de Zabad[3] et Sancto Avito[4] et de Pontieag[5] quarum ecclesiarum parochias et terras possidetis et colitis, et protinus quas in parochia ecclesie de Bailino colitis et pro culturis del Arrived quas ad Teuls[6] possidetis et in archidiaconatu de Summo podio pro ecclesia de Iembela[7] et de Seisos et de Stagna, dabitis annuatim et censualiter Auxitane ecclesie canonicis L solidis morlanorum monete et in Assumptione beate Marie apud Auxim illi persone cui canonici, qui ibi presentes fuerint, assignaverunt, pacifice persolvetis his omnibus prescriptis ecclesiis licebit nobis absque juri et canonicorum licentia atque consilio acquirere, emere et accipere queque poterint, eccepte in ecclesia de Teuls et in ecclesia de Iembela et de Seisos et de Lugaia, de Tesiis quas laici infra parrochias harum trium ecclesias tamquam proprias possident, archidiaconus percipiat decime quartam partem, nec pro augmento nec pro possessionum seu eorum diminutio de predictis ecclesiis census prescriptus aut augetur aut minuetur. Si tamen casu contigerit, quod terras cujuslibet de predictis ecclesiis, hoc est vel ecclesie de Flarano, vel de Zabad, vel de S° Avito, vel de Ponteiag, vel de Iembela, vel de Seisos vel de Stagnan juste vel injuste relinquere cogamur, quiquis earum ecclesiarum terras coluerit quisquis decimas acceperit quascumque ad Auxitanam spectare videntur ecclesiam, de ipsis ecclesiis deinceps ut dictum est superius accipietis et censum (f° 31 v°) nominatim reddetis. Quisquis aret (*sic*) quisquis deinceps de parrochiis predictarum ecclesiarum decimas excipiat, quartam ut dictum est canonicorum vos accipietis et sic similiter, ut dictum est, censum predictum annuatim solvetis. De ecclesia de Bailino non accipietis quartam

[1] Saint-Jean de Flarambel, paroisse sur le territoire de laquelle se trouve l'abbaye de Flaran.

[2] Église située sur le territoire de Flaran.

[3] Pour *Labat*, inconnu mais probablement près de Flarambel.

[4] *Saint-Avit*, près Valence, ancienne paroisse.

[5] *Ponteiac*, ancienne église, dans la plaine de la Baïse, prés de Flaran.

[6] *Teuls* pour *Theux*, ancienne paroisse près Valence.

[7] Saint-Jean de Gimbèle, près la Sauvetat de Gaure.

ab aliquo nisi hoc modo. Licebit ibi vobis acquirere quantum poteritis, si preterea illud quod prius possedistis vos relinquere contingerit, de hoc quod vos possedisse constabit. Quisquis preterea possedent vel coluerit vel decimas acceperit, quartam accipietis, censum solvetis. Si quis contempneret quartas istas vobis reddere, si quis etiam laicorum sive virorum ecclesiasticorum a vobis presumeret decimas exigere, tam diu ecclesia Auxitana auctoritate sedis apostolice roborata ecclesiastici rigoris censura procellet, donec et de quartarum redditione et de decimarum injusta exactione nobis satisfactum sit. Preterea sciendum quam in nulla alia ecclesia in Auxitano diocesi ultra Baisiam, excepto in predictis, possessiones seu terras aliquas acquirere vel excolere preter consilium Auxitani capituli debebetis. Ut autem hec compositio firma sit et majoris roboris obtineat firmitatem, sigilli nostri et capituli Auxitani et domni L. abbatis de Flarano impressione presentem paginam fecimus roborari. Actum est autem hoc anno M° II° XX°, Honoris papa III°, dominante, Philippo regnante rege Francorum. Post hec vero cum controversia verteretur inter dictum capitulum Auxitanum ex una parte, et abbatem et conventum de Flarano exaltata[1], super quibusdam ecclesiis et decimis quas prior et canonici Auxitani asserebant fratres de Flarano adquisise per compositionem superius scriptam, requisito assensu capituli Auxitani, partes super eadem controversia compromiserunt sub pena quingentorum solidorum morlanorum (f° 32 r°) monete Garsiam sacristam dicte ecclesie et per fratrem Jacobum Monachum Berdonarum. Promittentes solempniter et solemni stipulatione obligantes, stare et parere eorum arbitrio voluntati sive diffinitioni et non contra venire de jure vel de facto et super hec omnia fideliter ad implenda et complenda vicissim obligaverunt sibi omnia bona sua presentia et futura. Quo facto, dicti arbitri, auditis racionibus utriusque partis, abito super premissis consilio, suum arbitrium taliter protulere. Dixerunt namque diffiniendo amicabiliter inter partes, quod capitulum Auxitanum haberet et teneret integraliter deinceps ecclesiam de Zezerano et partem quam percipiebant fratres de Flarano in ecclesia

[1] *Ex altera.*

de Sancta Gemma et quartam quam idem fratres habebant in decimas de Cosiano. Item dicti arbitri dixerunt quod fratres de Flarano haberent et possiderent pacifice et quiete ecclesiam d'Aulon cum decimis excepta quarta que dabitur archidiacono de illa decima quam ibi percipient fratres de Flarano a laicis excolentibus terras in parochia eadem. Item habeant ecclesiam de Gimbile cum decimis et possint libere et absolute in eodem decimario decimas acquirere, pacto antiquo compositionis superius scripto non obstante. Et si aliqui in dictarum ecclesiarum parochiis decimas percipiunt voluerunt dicti arbitri quod fratres de Flarano possint eas acquirere sine contradictione ecclesie Auxitane. Item omnes alias ecclesias cum decimis suis, scilicet de Marambad et de Laserraiedan et de Sancto Johanne de la Serra quas nunc dicti fratres possident, perpetuo habeant, teneant et possideant sine contradictione capituli Auxitani, ita quod pro supradictis ecclesiis et decimis nichil ecclesie Auxitane solvere vel facere teneantur, nisi illud quod superius continetur. Item non teneantur dare quartam partem decime illarum terrarum quas excolunt vel exculturi sunt in grangia (f° 32 v°) de la Sera[1] et in pertinentiis ejus. Item de terris et possessionibus usque ad hanc diem acquisitis quas propriis manibus aut sumptibus excolunt vel excolendas laicis ad partem tradituri sunt, nulli homnino decimas solvere teneantur, sed ipsi percipiant eas pleno jure integre et absolute; et liceat eis facere adquisitionem terrarum ubicumque adquirere possint, pacto antiquo compositionis non obstante, de quibus terris dabunt decimas ecclesiis parochialibus nec possint ecclesias sive decimas ulterius acquirere sine assensu capituli Auxitani. Et hec omnia superius scripta dixerunt dicti arbitri et partibus preceperunt sub pena in compromisso vallata, quod arbitrium publice promulgatum prior et canonici Auxitani et abbas de Flarano per se et conventum suum laudaverunt hunanimiter et approbaverunt, renunciantes scientes et consulte omni juri canonico et civili, speciali et generali, et omnibus aliis auxiliis sibi competentibus vel competituris. Et ut omnia supradicta universa et singula distributive et immum collecta generaliter et specialiter perpetuo sint firma, presentem

[1] Dans le voisinage de Marambat, près Vic-Fezensac.

paginam partes sigillorum suorum fecerunt premuniri, que si forte vetustate tinea vel rupture vel aliquo casu fuerint a presenti instrumento evulsa vel etiam separata, nichilominus presens instrumentum per alfabetum divisum roboris obtineat valoris firmitatem. Hujus rei testes sunt, G. officialis Auxitanus, frater Jacobus de Castro novo monacus Berdonarum, Bernardus capellanus de Gavareto, Forcius Garsie scriptor dicti officialis et multi alii. Actum est in claustro ecclesie Auxitane, mense junii, anno Domini M° CC° XL° septimo, sub Ispano (f° 33 r°) archiepiscopo, sede vacante[1], Lodoico rege Francorum regnante. Ego Raimundus Sancii scriptor consulum Auxitanorum juratus hanc catam scripsi. Questio vero ecclesie de Idracho indeterminata remanet. Et sciendum, quod canonici Auxitani persolverunt c solidos morlanorum fratribus de Flarano pro dicta ecclesia de Zezerano quam idem fratres A. W. de Pardelano habebant impignoratam et obligatam.

LXVIIII.

1262-1264. — COMPROMISSUM INTER CAPITULUM AUXITANUM ET PRIOREM SANCTI ORIENTII AUXITANI.

De longues discussions relatives à certains revenus s'étant élevées entre l'archevêque, le chapitre de Sainte-Marie et les religieux du monastère de Saint-Orens, les parties choisissent pour arbitres Jean de Besues, abbé de Sere, et Garsie de Sainte-Gemme, moine, prieur de Montaut; ces derniers rendent une sentence arbitrale en vertu de laquelle : 1° l'archevêque et le chapitre percevront annuellement le quart des dîmes de toutes les églises dépendant du monastère de Saint-Orens, à l'exception de celles nommées; 2° le prieur et le couvent jouiront du droit de patronage dans certaines églises désignées. L'archevêque Amanieu II d'Armagnac confirme au prieur et au couvent de Saint-Orens la possession de plusieurs monastères, ainsi que de nombreuses églises désignées par archidiaconés.

In nomine Domini. Amen. Ad eternam rei memoriam universorum tam posterorum quam presencium fiat noticie manifestum, quod cum inter venerabilem patrem Dominum A., divina Providentia, Archiepiscopum, et discretos viros capitulum Auxitanum

[1] Cette mention, *sede vacaute*, ne s'accorde guère avec la mention qui précède, *sub Ispano archiepiscopo*. Il faut prendre la mention dans son sens le plus large, c'est-à-dire tenir la charte comme ayant été rédigée pendant une absence d'Hispan de Massas, qui ne mourut qu'en 1260.

ex parte una, et religiosos viros fratrem Johannem priorem et conventum Sancti Orientii Auxitani ex parte altera, gravis olim et diu extitisset controversia seu discordia super articulis infrascriptis, tandem in religiosos ac conspectos viros, Johannem de Besues, Selle fracte abbatem et canonicum Auxitanum, et G. de Sancta Gemma priorem de Monte alto et monachum Auxitanum, unanimiter ac concorditer compromittere juraverunt prout in instrumento per manum Seguini publici notarii Auxitani confecto sigillisque autenticis roborato plenius continetur; cujus compromissi tenor talis est. Noverint universi presentes litteras inspecturi, quod Reverendus in Christo pater domnus A., miseratione divina, Archiepiscopus Auxitanus, et capitulum ejusdem loci pro se et omnibus successoribus suis ex una parte, et frater Johannis prior Sancti Orientii Auxitani et conventus ejusdem loci et pro se et pro successoribus suis ex altera, compromiserunt et conseserunt in religiosos viros Johannem de Besues abbatem Selle fracte et canonicum (f° 33 v°) Auxitanum, et G. priorem de Monte alto Sancti Orientii Auxitani monachum, sub pena ducentarum marcharum, super omnibus illis petitionibus et querelis quas altera parcium alteri faciebat vel facere poterat, sive motis usque ad presentem diem quo hoc compromissum factum fuit vel traditum vel movendis principaliter seu etiam incidenter usque ad festum Pasche proximo venturum, super ecclesiis, decimis, terris, honoribus, possessionibus, dominiis, proprietatibus, decimariis et juribus ecclesiasticis et temporalibus et limitationibus parochiarum in civitate et dyocesi Auxitana et injuriis atque dampnis, promittentes dicte partes una alteri et predictis Johanni et G. arbitris compromissariis sive arbitratoribus sive amicabilibus compositoribus, firma stipulatione et sub pena predicta cc^arum marcharum, quod quicquam dicti arbitri compromissarii et arbitratores seu amicabiles compositores volent examinare et cognoscere et pronunciare valeant et ferre interlocutoriam et diffinitivam dare sentenciam et ordinare, juris ordine observato vel penitus pretermisso, vel extraordinarie prout sibi melius visum fuerit, diebus feriatis et non feriatis, sedendo, stando omni hora et omni loco et possint semel et pluries arbitrii super diversis articulis et sententiam suam interpretari et corrigere usque ad mensem a tempore

arbitrii, promulgari et contumaciam litigatoris punire et citare partes ad quemcumque locum voluerint vel ad loca et ut possit pronunciare in scriptis et sine scriptis. Item promiserunt dicte partes, quod pronunciationi dictorum arbitrorum seu dicto obtemperabunt et in nullo contravenient de jure, vel facto, vel opere, per se vel interpositam personam, et quod nullum dolum committetur, et quod non utentur beneficio alicujus legis seu canonis privilegii vel consuetudinis que viciet vel viciare possit dictum seu arbitrium predictorum seu ex personis compromittentium sive ex rebus de quibus compromissum est. Hec omnia et singula promiserunt dicte partes, (f° 34 r°) juramento prestito corporaliter, excepto domino archiepiscopo, qui predicta non juravit set assensum suum expressum prebuit hujus compromisso, sibi ad invicem promittendo per stipulationem attendere et complere et observare pro se et suis successoribus et non contravenire sub pena predicta et obligatione bonorum suorum presencium et futurorum et pena soluta vel non soluta, predicta omnia et singula et dictum compromissum vel arbitrium in sua maneat firmitate; et hoc acto, quod dicta pena semel et pluries et quociens contra predicta vel aliquod horum ventum fuerit in omnibus et singulis capitulis committatur in solidum et commissa exigatur. Item quod dicti arbitri in parte vel in toto super premissis contravenire sive diffinire non valeant, venerabilis in Christo pater, G. Dei gratia episcopus Lactorensis quem dicte partes in trencatorem sive superiorem super premissis unanimiter elegerunt cum altero illorum diffinire valeat et trencare. Item promiserunt dicte partes, quod dicti arbitri vel alteri illorum cum episcopo Lactorense predicto, possint cognoscere de pena predicta et adjudicare eam parti parenti et condempnare partem que non paruerit ad eandem et etiam in expensis et si in notario assessore vel consiliario expense alique facte fuerit pro hac causa, dicte partes solvant illas expensas ad voluntatem dictorum arbitrorum vel ad alterius eorum et dicti domni episcopi Lactorensis : et hoc totum prior et conventus Sancti Orientii predicti debent facere laudari et concedi per litteras patentes domini abbatis Cluniacensis et ad majorem horum omnium firmitatem habendam dictus prior Sancti Orientii quandam litteram procuratoriam non cancellatam, non abolitam

nec in aliqua sui parte viciatam cum vero sigillo et vero tenore magistro Seguino de Togeto publico Auxis notario exhibuit transcribendam, cujus tenor talis est : Universis presentes litteras inspecturis frater Yvo, miseratione divina, Cluniacensis ecclesie minister humilis, salutem in Domino sempiternam. (F° 34 v°.) Noveritis, quod nos in omnibus causis domus nostre Sancti Orientii Auxitani et pertinentiarum ejusdem motis et movendis coram quibuscumque judicibus delegatis subdelegatis, ordinariis ecclesiasticis et secularibus contra quascumque personas ecclesiasticas et mundanas ac etiam negociis, venerabilem et karissimum nostrum Joannem dicte domus Sancti Orientii priorem, camerarium nostrum in Vasconia, latorem presentium procuratorem nostrum elegimus et facimus generalem, dantes eidem potestatem et speciale mandatum agendi, defendendi, litem contestandi, jurandi in animam nostram et de calumpnia et de veritate dicenda et prestandi cujuslibet alterius generis juramentum, interlocutorias et diffinitivas sententias audiendi, appellandi et appellationem prosequendi, petendi expensas et recipiendi easdem, componendi, compromittendi, pacifiscendi, transigendi, alium procuratorem loco sui constituendi quando cumque et quocienscumque voluerit et viderit expedire, et hec omnia faciendi que nos facere possemus si presentes essemus, ratum et firmum habituri quicquid per dictum procuratorem vel constitutum ab eo factum sive actum fuerit in hac parte, promittentes sub ypotheca rerum dicte domus Sancti Orientii et pertinentiarum suarum judicatum solvi si necesse fuerit, et hoc universis quorum interest vel interesse potest tenore presencium intimamus. Datum Mosiati v° kalendas marcii, anno Domini M° CC° LX° II°. Testes hujus compromissi et omnium predictorum sunt magister R. officialis Auxitanus, Arnaldus capellanus de . . . [1], R. Delescot, Johannes dictus Cantiram et ego Seguinus dictus notarius qui presentem cartam scripsi. Veruntamen dictus officialis non interfuit quando conventus predictus juravit et suam ad predicta prebuit voluntatem. In horum et etiam omnium prescriptorum testimonium domnus Archiepiscopus, capitulum, prior ot conventus sigilla sua duxe-

[1] Nom illisible.

runt presentibus apponenda. Datum et actum apud Auxim feria vª post festum Omnium Sanctorum, anno Domini M° CC° L° IIII°, regnante Lodovico rege Francorum, Domno A. predicto archiepiscopo et Geraldo comite Armaniaci et Fezenciaci. Prenominati (f° 35 r°) arbitri, auditis petitionibus et responsionibus rationibus que parcium hinc inde propositis et allegationibus et quecumque partes coram eis proponere voluerint consideratis diligenter et perspicaciter intellectis, habito proborum ac discretorum virorum consilio, tractu subtili premisso ac deliberatione prehabita diligenti, promotionem, honorem et condictum ambarum parcium intuentes solum directum habentes pre oculis sententiam suam dictum seu arbitrium sub formam que sequitur protulerunt. In primis idem arbitri arbitrando statuerunt seu etiam ordinaverunt, quod dictus archiepiscopus et capitulum Auxitanum percipiant de cetero quartam partem omnium decimarum in omnibus ecclesiis ad monasterium Sancti Orientii Auxitani spectantibus que site sunt in dyocesi Auxitana, exceptis decimis ecclesiarum Sancti Orientii Auxitani et de Jonholaco et de Samairano et de Mazerns et de Lobeiano, de Monte alto, de Petrucia que a solutione dictarum quartarum penitus sunt exempte. Item prior et conventus predicti habeant liberam presentationem in ecclesiis Sancti Orientii Auxitani, Sancti Cirici, Sancti Joannis de Durano, Sancti Michael de Monte alto, Sancti Andree de Lafita, Sancti Austregisili de Moishano, Sancti Mameti de Petrucia, que prefate VII ecclesie quelibet annuatim solvat domino archiepiscopo, nomine cathedratici, II solidos morlanorum. Insuper prior Sancti Orientii pro ecclesiis de Lobeiano, de Mazerns, de Jonolaco, de Samairano pro istarum qualibet sigiliatim eidem archiepiscopo persolvat II solidos pro cathedratico annuatim. Preterea pro omnibus aliis ecclesiis quas sepefatus prior et conventus tenent in dyocesi Auxitana solvant pro qualibet nomine cathedratici XII denarios domno archiepiscopo annis singulis. Si tamen in aliqua ecclesia percipiant medietatem decime, deducta quarta archiepiscopi et ecclesie Auxitane, solvant VI denarios pro cathedratico. Si vero quartam partem tenent, solvant IIII denarios vel prorata prout dicti prior et conventus percipiant in eadem. Item de omnibus que legantur monasteriis dictorum prioris et conven-

tus, solvant archiepiscopo Auxitano terciam partem pro canonic portione, exceptis legibus seu relictis, parochiarum Sanc Orientii, de Petrucia, de Monte alto, de Moishano, quibus cano nica portio omnino deducatur et exceptis etiam caribus in qu bus jura interdicunt exigi canonicam portionem (f° 35 v° Item debent dare procurationes domno archiepiscopo, ration visitationis secundum consuetudinem dyocesis Auxitane hacten observatam, de omnibus ecclesiis quas habent vel habituri sun habitatis et inhabitatis, ita tamen quod non rogaverit procura ultra terciam partem reddituum earumdem. Insuper si quis dec marum detentor monasterio Sancti Orientii totam decimam deder sive partem, liceat priori et conventui donationem recipere si factam, ita tamen quod medietas collate decime domno Archiepi copo ab eisdem liberaliter assignetur. Si vero dicti prior e conventus aliquam decimam vel ejus partem redemerint a deten toribus earumdem vel in pignus receperint hos eis liceat fructib in sortem minime computandis, sic tamen quod archiepiscop Auxitanus medietatem decime habeat, nominatis priori e conventui soluto pretio pro eadem recepto nichilominus a vend tore et obligatore quod fraus vel dolus minime intervenerit; deten tores autem decimarum cum eosdem mori contigerit nec decima libere resignaverint ecclesie Auxitane vel monasterio Sanc Orientii, ideo ecclesiasticam non recipiant sepulturam, nisi fort facerent petita licentia domni archiepiscopi et obtenta decima insuper abjuratam vel pro cujus detentione quis esset in vit vinculo excommunicationis nominatim astrictus, idem prior e conventus donationis seu pignoris titulo vel aliquo modo null tenus recipiant nisi archiepiscopi auctoritas intercesserit e assensus. Item de laboribus quos propriis manibus vel sumpti excolunt non teneantur nominati religiosi dare quartam, ne etiam de cultura Sancti Cirici, nec Sancti Johannis de Duran nec de ortis, neque de vineis ipsorum propriis etiamsi eas tradid rint aliis esse colendas. Quod idem dicimus de archiepiscopo e canonicis si terras excolant monachorum, et hoc intelligimus i terris ab utraque parte jam acquisitis.

Postremo si domnus archiepiscopus quartam percipit, nomin ecclesie Sancte Marie Auxitane, (f° 36 r°) de aliquibus ecclesii

ad monasterium Sancti Orientii, vel ad prioratum Montis alti spectantibus, eedem ecclesie ad alteram quartam solvendam nullatenus teneantur.

Nos vero Amanevus, permissione divina, Archiepiscopus Auxitanus, monasteria videlicet Sancti Orientii Auxitani, Sancti Michaelis de Monte alto, Sancti Mameti de Petrucia, Sancti Juliani de Monasterio, Sancti Austrigisili de Moishano, necnon universas ecclesias et decimas quas nunc tenent vel olim tenuerunt predicta monasteria in dyocesi Auxitana, videlicet in archidiaconatu de Sauvenais, ecclesiam Sancti Orientii Auxitani, Sancte Marie de Lobeiano[1], Sancti Martini de Mazerns, Sancti Joannis de Durano, Sancti Martini de Toaut, Sancti Joannis de Cella nova, medietatem Sancti Petri de Poy, decimam casalis Daimant, decimam Sancti Pauli d'Augeriaco, de Sancto Justino, Sancti Michaelis de Landriz, Sancti Johannis de Castillione de Massans, octavam partem casalium de Peiruceta, videlicet casalis de La Plaia, terciam partem decime Leglisiaste, decimam casalis de Pausade, decimam Sancti Joannis de Brugnenquest, Sancti Martini de Parva fontane, ecclesiam Sancti Andree d'Avones, ecclesiam Sancte Marie de Tireclencs, Sancte Eulalie de Sesano, Sancti Petri de Labone, Sancti Germerii, Sancti Martini Detbarges, ecclesias cum decimis.

In archidiaconatu Sui podii, Sancti Geraldi de Portaglon, Sancti Gervasii de Marcader, Sancti Juliani, ecclesias cum decimis.

In archidiaconatu Vicensis, Sancti Germerii de Marambad, de Casano, de Fontarei, medietatem de Macaut, d'Antras et de Laroche, Sancti Martini de Jussano, decimam terrarum Martini de Laracha, ecclesias cum decimis.

In archidiaconatu de Pardelhano, de Blazos, medietatem decime de Moishano, Sancti Germani, terciam partem de Scaravet, d'Area, Sancti Martini de Tribus silvis, de Meschite, de Mazerole, de Bilote, ecclesias cum decimis.

In archidiaconatu d'Engles, Sancti Martini de Bagaut, de Camases, medietatem (f° 36 v°) Sancti Juliani de Moster, de Puiol, Sancti Oriencii de Garaut, Sancti Mameti de Petrucia,

[1] Voir à la Table générale des noms pour l'identification de ces églises.

Sancti Laurentii de Lafite, Sancti Saturnini de Fageto, Sancti Laurencii de Lacmont, de Sancto Bartholomeo, quartam partem casalis de Porvario, casalis de Sartigaut, de Montaied, de Gajano d'Arnaut, ecclesiam Sancti Johannis Soltari, ecclesiam Sancti Martini de Marces, ecclesiam Sancti Nicholai de Montpelleeir ecclesias cum decimis.

In archidiaconatu de Manoacho, Sancti Cristofori de Guisiriz ecclesiam cum decimis.

In archidiaconatu Astariacensi, Sancti Jacobi de Thomaco Sancti Joannis de Aqua clusa, Sancti Joannis de Blaisano, Sancti Marie de Gotz, Sancti Saturnini de Semcusano, Sancti Mameti de Boas, Sancti Petri de Palano, Sancti Saturnini de la Barta, ecclesias cum decimis.

Item in archidiaconatu Pardiniacensi, ecclesiam Sancti Laurencii de Puit.

In archidiaconatu de Correnseges, Sancti Petri de Jolaco, Sancti Petri de Samairano, Sancti Martini Ville picte, medietatem Sancti Lazari, Sancti Cyrici, Sancti Petri de Lissac, Sancte Marie Magdalene de Castro stelle, Sancti Justi et Pastoris de Lebolin, medietatem decime de Sermenter, decimam de Sarano, Sancti Ylarii de Lusano, Sancti Petri de Marzano, medietatem Sancti Martini de Coihac, Sancti Petri, Sancte Lucie de Palano, medietatem Sancte Marie de Mont, tres partes Sancti Joannis de Mirepeis, Sancte Anne, Sancti Petri de Montpoy, Sancti Michaelis de Monte alto de Laras, decimam casalis de Labilera, Sancti Joannis de Ragengers, Sancti Petri de Aguis, Sancti Petri de Castris Sancti Michaelis de Lezdas, Sancti Martini de Bascos, Sancti Martini de Albineto, de Arano, medietatem Sancti Andree de Lafite, Sancte Marie de Gotz, Sancte Marie de Baalies, Sancti Aviti, decimam Dautur, Sancti Joannis de Parmont, Santi Salvi Sancti Joannis Baptiste de Senac, ecclesias cum decimis priori Sancti Orientii Auxitani et ejusdem loci conventui Cluniacensis ordinis, qui nunc sunt vel qui pro tempore fuerint in prefatis monasteriis tenendas, plene et integre ac pacifice possidendas perpetuo annuimus ac de consensu et voluntate capituli nostri irrevocabiliter confirmamus. Cathedraticum vero debent dicti prior et conventus solvere prout superius est expressum in festo

beati Martini yemalis annuatim (f° 37 r°) domno archiepiscopo supradicto. Hanc autem confirmationem facimus secundum determinationes que in singulis articulis et declarationes superius sunt expresse, et Nos prefatus Archiepiscopus et capitulum Auxitanum, nec non Nos prior et conventus Sancti Orientii Auxitani, acceptamus et approbamus universa et singula prout superius sunt expressa. In quorum omnium testimonium Sigilla nostra nos prenominati arbitri Sigilla nostra presentibus duximus apponenda. Datum et actum apud Auxim, in claustro ecclesie cathedralis, IIII^{or} kalendas marcii, anno Domini M° CC° LX° quarto.

LXX.

1273. — ECCLESIA DE SOBANHANO.

Géraud V, comte de Fezensac et d'Armagnac, engage au chapitre de Sainte-Marie d'Auch, pour dix-huit cent vingt sous morlas, la dîme de l'église de Sainte-Marie de Soubagnan, dans l'archidiaconé de Savanes.

Noverint universi presentes litteras inspecturi vel audituri, quod Dominus Geraldus, Dei gratia, comes Fezenciaci et Armaniaci, pro se et suis presentibus et futuris obligavit capitulo Beate Marie Auxitane qui nunc est et qui profuerit, decimam ecclesie Sancte Marie de Sobaian in archidiachonatu Savanensi, excepta quarta parte archidiachonali, pro mille octingentis xx^{ti} solidis morlanorum quos idem dominus comes concessit et recognovit se habuisse et recepisse a dicto capitulo, vel ab alio ipsius capituli nomine, integre in peccunia numerata; tali pacto addito, quod dictum capitulum dictam decimam predicto domino Comiti vel ejus ordinio aut mandato cum dictis mille octingentis xx^{ti} solidis reddat et restituat libere atque quiete quandocumque tempore ab ipso domino Comite vel ejus ordinio super hoc fuerit requisitum; promittens idem dominus Comes de dicta obligatione portare bonam et firmam guirentiam dicto capitulo Auxitano de omnibus imparatoribus, seque in contrarium per se vel personam interpositam ullo tempore non venire, et quod durante dicta obligatione de dicta decima nichil recipiet vel recipi faciet vel quod alius

recipiat procurabit nisi hoc faciet cum predicti capituli voluntate. Predicta autem omnia juravit ad Sancta dei evangeli dictus Comes se tenere et complere et in contrarium ut supra dictum est non venire, et quod (f° 37 v°) eidem capitulo qu nunc est et qui pro tempore feret, reddet et ressiteret omne gravamen dampnum ac expensas que et quas ob deffectum seu occasionem ipsius pro dicta obligatione facere oporteret, renuncian gratis ac consulte exceptionibus non numerate peccunie, doli mal pacti conventi et omni alii exceptioni et juris seu consuetudini beneficio et auxilio de quibus in hoc instrumento oporteret generalem vel specialem facere mentionem, volens quod hec generali renunciatio, a se facta, provide valeret ac si omnes casus utriusque juris necessarii essent hic expressi et specialiter numerati Hujus autem rei testes sunt vocati et rogati dominus Bertrandu de Brunienx miles, Raimundus Guillelmi de Panassaco canonicu Auxitanus, Petrus de Birano bajulus Auxitanus pro dicto domin comite, ffrater Petrus de Bordes, Fforcius de Sales bajulu Nugarolii et ego Johannes del Baas publicus Auxis notarius qu cartam istam scripsi et signo meo signavi. Factum fuit hoc apu Tarridam, grangiam Grandis silve, dyocesis Tholosane, IX kalend junii, anno Domini M° CC° LXX mo tercio, regnante Philip Francorum Rege, Amanevo Archiepiscopo Auxitano et predict domino Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

LXXI.

1256. — ACQUISITEO DE LASOA.

Géraud d'Arcamont, fils de Bernard, fait son testament par lequel il demande à êt reçu comme chanoine de Sainte-Marie et à jouir de tous les avantages tant spi tuels que temporels attachés à cette dignité.

Il lègue et donne au chapitre tout ce qu'il possède, soit dans la ville, soit dans seigneurie de Lasoe, près Roquelaure.

In nom deu Pair e deu Fil e deu Sanct Esperit. Sie conegu cause aus prezenzs e aus abinedors, que io en Guiraud d'Arch mont, fil den Bernard d'Archamont, aqu Dieus die bona merche faz ma orde e mon testament en ma bone memorie, en presen

en testimoni den Fortaner de Taride archidiacne d'Armaiao[1], e den Iohan de Besues, e den Guillem Bernard abad d'Idrac, e den Bernard de Panassac, é de maeste Sanz, canonies d'Auxs, e den Martin, caperan de Sancte Marie, e en presenze (f° 38 r°) e en testimoni deu Ramon de Bedestar qui ere cosehl d'Auxs en aqued temps, e en presenze e en testimoni dautres prohomes ciutadans d'Auxs. Io Guiraud dit d'Archamont queri aus canonies de ma daune Sancte Marie quem recebosen frai, em recebosen en lor societad. Els ditz canonies en amor e en gracie rezeboron mi per frai e per lor canonie en lespiritau e en tereau, e io Guiraud dit d'Archamont en remession de toz mos peccads e per mon anniversari quen sera fait cascun ann, e per anime de mon pair e de ma mair e de tot mon linadie, tot aitant quant io en e e tench, ne dei tenir ne aver en la vile ne en afer, ne en la seiorie de la Soe per la partide, ne per arazon del dit mo seie pair, e en teras coltas e ermes e en bighes e en malos, e en prads o en pastencs, e en pastures, e aiquhes, e eses, et ysadies, en questas e aubergadas e azemprius, en clams, en justicies, et en corremenz, e tot lapertumment de seioria que a mi dit Guiraud saparten per la partide e per arazon del dit mo seie pair en la dite ville ne el dit afer de la Soe e la meitad de la maison de peire, per mi e per toz mos erezts, totas las causes dites de la dite Soe aisi determeades et de partides cum de sobre son dites ne escriutes en la present carte, donch io Guiraud dit d'Archamont bonamenz per toz temps e aumoine aus canonies de madaune Sencte Marie d'Auxs aus presenz e aus abieders. La dite ville de la dite Soe dab totas las causes dites et dab tot lapertement de seiorie que io ie per arazon del dit mon pair e la meitad de la dite maison de peire, meti io en poder e en possession als ditz canonies de madaune Sencte Marie on io son (f° 38 v°) recebud per canonie. E si per abenture mos erez ne mos parentz no autreiaven ne contradizen a la dite donation e que no poguoc aver valor ne tengude ne ac poguosen emparar ne defene adreit los ditz canonies, io Guiraud dit d'Archamont donc aus ditz canonies M sols de bos morlas sobre la dite ville de la Soe e sobre totas las causes dites, e que toz temps las tenguen

[1] Archidiacre d'Armagnac.

los ditz canonies en prenguen los dretadies entro que mos eretz o mon linadie los paguon los diz M sols de morlas. En testimoni d'aizo dit e que aie tengude e valor per toz temps aus ditz canonies aisi cum desobre es dit sius ne carte dade e autreiade ab lo saged de mo seior Espan per la gracie de Dieu Archebesque d'Auxs e deu Martin caperan de Sencte Marie e ab lo comunal saged d'Auxs sagerade. Testimoni son d'aizo, Guiraud d'Aroches, B. de Lasportes, Colom de Lafaurgue, Bertran de Poiolin, Ramon de Lafaurgue, J. de Bedestar, Guillem de Bedestar, e io Ramon Sanz Molier public notari d'Auxs qui fi la present carte ab autrei del dit Guiraud. Aizo fo fait en la maison den J. de Bedestar en mes de jul, die martis, post festum Sancti Petri, anno Domini M° CC° quinquagesimo sexto, regnante Loddovico rege francorum, Domino Ispano existente Archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Fezenciaci ac Armaniaci.

LXXII.

1256. — [CONVENTIONES INTER DOMINUM ARCHIEPISCOPUM AUXITAN ET FRATRES MILITIE TEMPLI DE BORDERIIS SUPER GRANGIA DE MARTIN, IN ARCHIDIACONATU DE ANGLES.]

Convention entre l'archevêque d'Auch Hispan et le frère Vital d'Orleix, commandeur du Temple de Bordères, diocèse de Tarbes, relativement au payement des dîmes que lesdits religieux de la milice du Temple devront payer à l'archevêque et au chapitre pour leur terre de Martin, située dans l'archidiaconé d'Anglès, où lesdits frères viennent de fonder un établissement.

Noverint universi presentes litteras inspecturi, quod cum frater Vitalis comendator et fratres de Borderiis ordinis Milicie Templi, dyocesis Tarviensis, in loco qui dicitur Martin in dyocesi Auxitana in archidiaconatu de Angles, inciperent habitare et terras illi loci excolerent super decimis solvendis a dictis comendatore et fratribus et aliis hominibus qui ibidem eligerent habitare, nos capitulum Auxitanum de voluntate et assensu venerabilis patris domini (f° 39 r°) Ispani, Archiepiscopi Auxitani, cum predictis comendatore et fratribus unanimiter convenimus sub hac forma quod supradicti comendator et fratres de omni blado cujuscumque

generis sit et lini quod aliquatenus colligent de propriis aratis vel alio modo in terris illis medietatem decime perpetuo et sine aliqua contradictione solvant nobis capitulo Auxitano, de vineis autem et viridariis et ortis et animalibus et alliis nutrimentis propriis a prestatione decimarum penitus sint immunes; habitatores vero loci illius et alii omnes ibidem terras excolentes omnes decimas sine aliqua contradictione integraliter nobis solvent de omnibus rebus de quibus decime debent solvi; promiserunt etiam predicti comendator et fratres, bona fide, quod populario habitancium fiat ibi suo velle nec aliquo modo impedient vel facient inpediri quominus sint habitatores in loco et omnia jura nostra conservent et omnem utilitatem nobis fideliter quantum eis possibile fuerit procurabunt. Sane si terras quas ipsi comendator et fratres nunc excolunt vel excolent in futurum alii excolant ullo modo, decimas illarum terrarum nos predictum capitulum recipiemus integre sicut est expressum superius. Super primiciis vero solvendis predicti comendator et fratres nobiscum Ispano, miseratione divina, Archiepiscopo Auxitano, taliter convenerunt, videlicet quod de omni blado cujuscumque generis sit et de lino quod aliquatenus colligent de propriis aratis vel alio modo in terris illis, sexagesimam partem pro primiciis sine contradictione aliqua nobis predicto archiepiscopo solvant, et de propriis vineis et viridariis et ortis et de nutrimentis propriorum animalium primicias nullas solvant : habitatores vero loci illius et alii omnes qui terras excolunt vel excolent in loco illo omnes primicias, videlicet tricesimam partem bladi, lini, vini et pomacii[1] et aliarum rerum de quibus primicie debent solvi, nobis predicto Archiepiscopo integre solvant; et si terras quas (f° 39 v°) predicti comendator et fratres nunc excolunt vel excolent in futurum alii excolant ullo modo nos predictus Archiepiscopus debemus integre recipere primicias omnes, videlicet tricesimam terrarum illarum. De procuratione fuit dispositum tali modo, quod secundum facultates loci et secundum quod decime erunt, procuratio persolvatur nobis archiepiscopo supradicto, omnia vero alia jura parochialia integre percipiemus per nos vel per mandatum nostrum ab omnibus habitatoribus loci ejusdem vel

[1] Pour *pomadii*, *pomada*, boisson de pommes fermentées.

alias unumcumque advenientibus preterquam a fratribus vel conversis ordinis Milicie Templi; et nos predicti archiepiscopus et capitulum Auxitanum pro nobis et successoribus nostris et nos frater Vitalis comendator de Borderiis et fratres omnes dicte domus pro nobis et successoribus nostris supradicta omnia et singula, bona fide, promittemus servaturos. In cujus rei testimonium sigilla nostra presentibus duximus apponenda. Actum est hoc apud Auxim die martis post festum Sancte Trinitatis, anno Domini M° CC° quinquagesimo sexto.

LXXIII.

1258. — [DONATIO ECCLESIARUM DE SANCTO FELICE PROPE ROQUALORAM ET DE SANCTO JOHANNE DE CESIAM PROPE LAVARDENS.]

Guillaume de Sédillac, chevalier, et son frère Raymond, damoiseau, font donation de la moitié de la dîme de l'église de Saint-Félix, au territoire de Roquelaure, et de la moitié de la dîme de l'église de Saint-Jean de Cosian.

Notum sit omnibus presentibus et futuris, quod Guillelmus de Sedelac miles, et Raimundus de Sedelac domicellus frater ejusdem quondam bone memorie Arnaldi de Sedelac militis, devotione animi et ut particeps fierent orationum, missarum, ceterarumque bonorum que fient in ecclesia Auxitana, pro se et pro omnibus successoribus suis, bono animo, gratis et spontanea voluntate, dederunt in helemosinam et concesserunt et absolverunt libere in perpetuum medietatem decime ecclesie Sancti Felicis, dicta ecclesia Sancti Felicis est in territorio d'Arochalaure, et medietas decime ecclesie Sancti Johannis de Cosias, dicta ecclesia est inter castrum de Lavardenx et castrum de Sezan, Deo et beate Marie et G. de Base sacrista et capitulo Auxitano, pro se et pro omnibus successoribus suis presentibus et futuris et pro remissione peccatorum et parentum suorum. Insuper dictus Guillelmus de Sedelac promisit bona fide obligando se (f° 40 r°) et posteros suos, tactis corporaliter propria manu sacrosanctis evangeliis, quod de dictis decimis firmam fatiet guirentiam dicto sacriste et dicto capitulo Auxitano presenti et futuro de omni contradictore et invasore

quandocumque apparuerit : et ad hoc, genus suum presens et futurum omnia bona sua mobilia et immobilia dicto capitulo obligavit. Et ad hoc firmiter tenendum, dictus Guillelmus dedit fidejussores scilicet dominum Aysivum de Monte Esquivo abbatem Idriaci et dominum B. d'Arapasac abbatem Fageti, canonicos Auxitanos, qui in presentia dicti capituli obligarunt se omnia supradicta fideliter servare. Poro ac facta ac donatione, dictus Guillelmus recepit ex caritate a dicto sacrista Auxitano C solidos morlanorum de quibus se fatetur plenarie recepisse. Insuper Fortonet et Petrus de Masas milites, et Oddo de Masas et Arnaldus Guillelmi, domicelli et nepotes dictorum militum, predictam donatienem laudaverunt et ratam habuerunt. Rogavit etiam dictus Guillelmus consules Auxitanos ut sigillum comunitatis apponerent huic carte. Testes sunt, magister Philippus de Berduno capellanus Castri novi de Barbarencs, Forcius deu Costau capellanus Sancte Marie de Lavardencs et archipresbiter de Savanes, Martinus capellanus Sancte Marie, B. deu Forn capellanus d'Arochelaure, C. capellanus de Castelon de Masas, P. deu Coz, V. de Laborie clerici; laici vero : Guiraldus d'Aroches, Columbas de Fabrica. Ego Raimundus sancti Molier notarius Auxitanus qui hanc cartam scripsi, mense septembri, anno Domini M° CC° L° VIII°, regnante Loddovico rege Francorum, Domno Ispano existente archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

LXXIIII.

1244. — [CONVENTIO INTER CAPITULUM AUXITAN. ET FRATRES MILITIE TEMPLI DE BORDERIIS SUPER ECCLESIIS DE ARCHIDIACONATU DE MAGNOAC.]

Règlement du désaccord survenu entre la maison du Temple de Bordères et le chapitre de Sainte-Marie d'Auch, au sujet des dîmes de certaines églises du Magnoac. Les arbitres décident que, moyennant une rente payée en nature par les Frères de la milice du Temple au chapitre d'Auch, lesdits frères jouiront en paix des églises désignées dans la charte.

In nomine domini. Noverint universi presentes atque futuri, quod cum longa discordia esset inter ecclesiam Auxitanam et

domum milicie Templi de Borderes et de Biusos super decimis, (f° 40 v°) primiciis, quartis et aliis de archidiaconatu de Magnoag, tandem positum fuit ab utraque parte voluntarie quod starent arbitrio fratris Fortanerii de Seados, comendatoris de Monsalnes[1], et Bernerii de Casalis, quicquid ipsi vellent facere juditio vel compositione et aliorum quos ipsi vellent vocare ad arbitrium supradictum, et ipsi vocaverunt dominum Peregrinum de Turre abbatem Benedictionis[2] et Gillelmum d'Aries priorem de Gala[3] et F. d'Albis capellanum Castri novi. Assignata igitur die, convenerunt apud Castrum novum de Magnoaco. Vero frater Vitalis d'Orleis comendator de Borderes, tunc temporis, cum litteris sui magistri de rati abitione, et R. prior Auxitanus et archidiaconus Magnoaci cum similibus litteris capituli Auxitani et de voluntate Ugonis de Pardelano, vicarii Auxitani et episcopi Bigorritani, comparuerunt coram arbitris supradictis. Archidiaconus supradictus petebat pro ecclesia Auxitana tres partes decime ecclesie de Sarignag et tres similiter de Tedoli et tres de Morere et tres de Sisos, quas ipsi tenebant de donativo segnori de Iese, quartas vero partes ipsemet possidebat; petebat etiam illas partes quas tenebat apud Bieusos et apud Belpuei, de donativo de W. A. de Bieusos et insuper quartam partem decime sui aratri de Bieusos et tres partes decime ecclesie de Puntaos, quas dominus A. W. de Labarte occupabat pro quadam contentione que fuerat inter supradictos adversarios : de decima de Puntaos, predicti vero arbitri, auditis querimoniis prioris et ecclesie Auxitane et responsionibus fratrum domus milicie Templi, de voluntate utriusque partis talem compositionem fecerunt, quod domus milicie Templi absolveret decimam de Puntaos pro se et suis successoribus R. archidiacono et ecclesie Auxitane et fideliter laboraret, quod possessionem suam recuperaret ecclesia Auxitana, et quod redderet sex sestarios bladi, duos scilicet tritici et duos ordei et duos milii

[1] Monsaunès, en Comminges, une des plus puissantes commanderies des Templiers dans le Midi. Fortaner de Siadous n'est pas mentionné dans la liste des commandeurs de Monsaunès (*Hist. du Grand-Prieuré de Toulouse*, Toulouse, 1883, p. 203).

[2] *Benedictio Dei*. L'abbaye de la Bénédiction-Dieu de Nizors, près Boulogne-sur-Gesse.

[3] *Galan* (Hautes-Pyrénées).

Auxitane ecclesie perpetuo annuatim (f° 41 r°). Posuerunt nichilominus quod archidiaconus et dicta ecclesia Auxitana absolveret, de voluntate capituli et vicarii supradicti, per se et successores suos omnes illas, partes decime quas petebant in ecclesiis supradictis, scilicet de Sarignag, et de Tedoli et de la Morere et de Sisos et de Bieusos et de Belpuei, hanc compositionem fecerunt supradicti arbitri, scilicet frater Fortanerius de Seados preceptor de Monsalnes et dominus Bernerius de Casaus et Peregrinus de Turre abbas Benedictionis et Guillelmus d'Aries prior de Galan et frater de Albis capellanus Castri novi, pena etiam imposita fuit non observanti, quod L marcas redderet observanti et si vellet procedere in illam causam non audiretur nisi prius redderet dictas marchas. Testes hujus rei sunt, frater Wilelmas Fuert d'Oson et frater Garcias de Carrei preceptor, tunc temporis, del Planta et frater Raimundus de Casaus preceptor de Bieusos et Calvetus de Pegula, lo Faub de Puntaos, et Wilelmus de Barta capellanus de Bieusos et Giraldus de Pueisegur sacerdos et Wilelmus Chavare et Martinus qui scripsit hanc cartam, nutu ac precepto utriusque partis. Hoc fuit actum in ecclesia Castri novi, crastina die post festum beati Jacobi; et ut presens compositio robur optineat firmitatis presentem paginam sigillis comendatoris de Borderes et capituli Auxitani fecimus roborari, anno Domini M° CC° XL° IIII°.

A B C D E

LXXV.

1253-1257. — [COMPROMISSIO INTER SACRISTAM ECCLESIE AUXITAN, ET MONACHES BERDONARUM SUPER CULTURIS INSULE ARBEYSANI.]

Sentence arbitrale rendue par G. de Bas, sacristain de l'église Sainte-Marie d'Auch, et P. de Cortade, moine de Berdoues, réglant un différend existant entre le chapitre et les moines de Berdoues, au sujet de la perception des dîmes de plusieurs terres situées près de l'Ile-d'Arbessan.

Cum inter capitulum ecclesie Auxitane ex una parte, et monasterium Berdonarum ex altera, pretextu quarumdam ecclesiarum decimariorum, terrarum et possessionum diverse questiones orte fuissent, et multa mala hinc inde perpetrata, tandem partes sibi in posterum super hoc providere volentes unanimiter et acorditer

fecerunt, elegerunt, constituerunt super hoc arbitros sive arbitratores G. de Bas sacristam et canonicum ecclesie (f° 41 v°) Auxitane et fratrem P. de Cortada monachum dicti monasterii Berdonarum, concedentes quod quicquid ipsi duo arbitrio juditio, compositione sive voluntate difinirent vel ordinarent, totum illud tenerent bona fide et perpetuo observarent et hoc promiserunt sub pena D solidorum morlanorum. Voluerunt etiam quod si ipsi duo arbitri in unum dictum sentenciam voluntatem concordare nequirent, quod in ipsa causa esset tercius arbiter, videlicet dominus abbas Case Dei, ordinis Premostratensis, volentes et concedentes quod quicquid ipse cum uno supradictorum arbitrorum super dictis questionibus diceret, pronunciaret vel ordinaret totum illud perpetuam obtineret roboris firmitatem et illud partes servarent et nunquam contravenirent; et si forte, quod absit, aliqua pars inobediens et rebellis reperta fuerit parti obedienti penam supradictam persolvat sine questione aliqua et dificultate dicto sive arbitrio vel judicio dictorum arbitrorum in suo robore nichilominus duraturo. Hec omnia partes sibi ad invicem stipulando promiserunt tenere, observare et nunquam per se vel per aliquam personam etiam subrogatam contravenire. Et pro omnibus supradictis tenendis, complendis et observandis omnia bona monasteriorum suorum mobilia et immobilia presentia et futura tacite et expresse obligarunt; renunciantes scienter et consulte omni juri canonico et civili, speciali et generali et terre consuetudini et omnibus aliis auxiliis sibi competentibus vel competituris. Actum est hoc mense octobris, anno Domini M° CC° L° tercio. Post hec vero dicti duo arbitri, auditis petitionibus, responsionibus, positionibus, replicationibus hinc inde propositis, visis etiam instrumentis, cunctis causarum diligenter investigatis et examinatis, propter bonum pacis et concordie et ut lites omnino sopirentur et karitas que Deus est inter partes omnino reformaretur, suum arbitrium in hunc modum promulgaverunt, diffiniendo et arbitrando dicentes et pronuntiantes, quod capitulum (f° 42 r°) Auxitanum percipiat integraliter decimas illius territorii quod est inter territorium de Labarte et rivam de Begaut[1], scilicet a vallo quod intrat dictum

[1] Le *Begaut*, près l'hôpital de Lagors, sur le chemin de Saint-Jacques d'Auch à Barran.

rivum de Begaut aliquantulum inferius ubi rivi conjunguntur et inde ascendendo usque ad foveam ubi alii duo rivi similiter conjunguntur, que determinat territorium de Labarte et hospitalis de Lagorz, et ex transverso usque ad metam que determinat dictum territorium et exinde similiter transversando usque ad aliam foveam que est in summitate serre que similiter exterminat dictum territorium de Labarte et dicti hospitalis de Lagorz; postea descendendo versus orientem per summitatem ejusdem serre usque ad quandam foveam que est prope curiam que dicitur comitisse, et exinde similiter descendendo usque ad caput valli superius nominati quod intrat rivum de Begaut, quas decimas monasterium Berdonarum sibi vendicare intendebat ratione decimarii de Labarte, decimas illius territorii quod est infra ista adjacentia capitulum Auxitanum percipiat pacifice et quiete. Item dixerunt quod archidiaconus d'Angles qui, pro tempore fuerit, habeat et percipiat in perpetuum decimam illam terrarum de Torezes que est prope Insulam d'Arbeisano que dicuntur de Logorzano, pro cartam quam petebat in decimario Fontis frigidi quam monasterium Berdonarum ibidem percipiebat. Item, idem arbitrii perpetuo aziudicaverunt monasterio Berdonarum omnes decimas ecclesie Fontis frigidi, ita quod deinceps canonici dicti capituli vel archidiaconus d'Angles ratione decimarum vel cartarum vel alio quolibet modo ibidem non percipiant quicquam. Cum idem monasterium longissima prescriptione et titulo ipsius ecclesie et decimarum ejusdem loci sit plenissime munitum. Item adjudicaverunt eidem monasterio (f° 42 v°) decimas de Seraihed. Ad hoc cum contentio quarumdam terrarum esset inter partes, ut contentio illa omnino sopiretur de consensu parcium talem compositionem duxerunt faciendam, dicentes quod petitio quam faciebat capitulum Auxitanum, de quibusdam terris infra territorium Fontis frigidi contentis, omnino esset sopita, et quod monasterium Berdonarum haberet et pacifice possideret casale quod vocatur de Sancio Ovela cum omnibus juribus et pertinenciis suis, quod est situm in territorio de Lafite, quod est inter castrum de Deuzes et grangiam de Artigiis[1], quod casale ad dictum capitulum Auxitanum immediate

[1] Cette grange était au territoire d'Artigues, près Mirande.

spectabat. Voluerunt etiam ipsi arbitri, quod in recompensatione istius casalis et illarum terrarum quas petebat dictum capitulum in territorio Fontis frigidi, capitulum Auxitanum habeat et deinceps pleno jure perpetuo possideat, illam culturam quam habebat dictum monasterium juxta Insulam d'Arbeisano cum omnibus[1] et pertinenciis suis, que cultura est sita inter hospitale et villam de Insula, et ex alia parte inter stratam publicam Sancti Jacobi et flumen quod dicitur Baissia, et dictum capitulum persolvit pro compensatione dicte culture CL solidos morlanorum fratri Petro de Cortade monacho et procuratori dicti Monasterii Berdonarum, nomine abbatis et conventus. Super aliis vero querelis et questionibus quas sibi partes ad invicem faciebant vel facere poterant usque in hodiernum diem quoquo modo ratione sive occasione supradictorum locorum, item[2] arbitri perpetuum silencium partibus sententialiter duxerunt sub pena superius contenta imponendum. Mandaverunt etiam ipsi arbitri quod inde fiant duo instrumenta per alfabetum divisa et quod ad majoris rei firmitatem sigillorum dicti capituli et abbatis Berdonarum munimine roborentur, et si sigilla forte a presente instrumento rupta vel avulsa vel quolibet modo destructa fuerint, presens instrumentum perpetuam nichilominus roboris obtineat (f° 43 r°) firmitatem. Omnia supradicta singula et universa distributive et in unum collecta partes laudaverunt, abprobaverunt et omnino confirmaverunt. Acta sunt hec in claustro Auxitano, presentibus de capitulo Bernardo abbate Fageti, Arsivo de Monte Esquivo abbate Ydriaci, Johannes Besuis, Petro de Betos archidiacono Maioaci, Arnaldo G. archidiacone d'Angles, Raimundo G. archidiacono Pardiaci, Garsia de Marol, Gaisieus Deloid, Rodgerio Monte folconis, vitale de Thogei, Bernardo de Panasac canonicis Auxitanis; et pro parte Berdonarum, domino R. abbate Berdonarum et fratre P. de Cortade et fratre Guiraudo de Ponzano. Testes qui ad hoc vocati fuerunt, Martinus capellanus Sancte Marie, Raimundus prior Seregrandis, magister Philippus de Berduno, Vitalis de Laborie clerici, Arnaldus de Mont leon, Guiraudus Barau, Petrus de Faurgis, Guillelmus Albineti, Duranus

[1] *Juribus.*
[2] *Idem.*

Delort, Arnaldus Inferni, Petrus Baseus consules Auxitani; Guiraudus de Fabrica, Arnaldus de Fabrica, Guiraudus de Rochis, Forcius de Part lariu; et ego Raimundus Sancii Molier publicus notarius Auxitanus qui de mandato dicti capituli, et dicti P. de Cortade procuratoris, assensu et voluntate dictarum partium, premissa et singula abprobantium coram me, duo instrumenta inde scripsi, unum tradidi dicto capitulo Auxitano et alterum fratribus Berdonarum superius nominatis. Hoc fuit factum in jam dicto claustro, feria III[a] ante festum Sancti Andree apostoli, anno Domini M° CC° L° septimo, regnante Lodovico rege Francorum, Domno Ispano existente Archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Fezenciaci et Armaniaci.

LXXVI.

1266. — ACQUISITIO CULTURE INSULE D'ARBEYSANI.

Carbonnet de Riguepeu, chevalier, donne en aumône au couvent de Sainte-Marie de Berdoues le domaine qu'il possède dans la vallée d'Arbessan; mais les frères de Berdones ayant trouvé avantageux d'échanger ce domaine avec les chanoines de Sainte-Marie d'Auch, Carbonnel déclare faire donation dudit domaine au chapitre d'Auch.

Conegude cause sia aus presenzs e abinedors, que Io Carboneu d'Arichepeu rechonoc que la culture que io e mos linadies avem a la Isle d'Arbeisan, nos dem en aumoine la dite culture a Dieu e a madaune Sancte Marie de Berdoes e aus frais (f° 43 v°) de la dite maison ab combent, que sils ditz frais volen bene ne camiar la dite culture nos lagosem en camis o en bende devant autre. Si quels ditz frais e labad de la ditte maison de Berdoes an camiade la dite culture au[s] canonies de ma daune Sencte Marie d'Auxs, e io Carboneu dit d'Arichepeu, miles, no forzads, ni constreiz, mas en amor e en gracie e per ma agradable bolentad, si io za en darer avi nule cause demandar en la dite culture ne i devi nule cause aver per arazon de pair ni de mair ni de nul autre mon linadie eus ditz combentz, Io en Carboneu dit d'Arichepeu ac donc franchamenz per toz temps en aumoine a Dieu e a madaune Sencte Marie d'Auxs e aus canonies de la dite maison d'Auxs; e us ditz

canonies de la dite maison d'Auxs, e en remuneration, an me dad e bonamenz pagads xx sols de bos morlas, e io quels e dads e asolt e quitads per toz temps los ditz combenz cum de sobre es dit. E en testimoni d'aizo e que aie tengude e valor per toz temps au ditz canonies sius ne carte dade ab lo comunal saged d'Aux sagerade. Testimonis son d'aizo, Colom de la Faurge, P. de Picote Selan, Guillem de Bedestar, U. de Saves, A. Deupin, S. de Bresces, P. deu Aner coselhs d'Auxs, R. Dandofile, S. W. Fulace R. de Balanteas, Raimundus Sancii Molier publicus notariu Auxitanus qui hanc cartam scripsit. Hoc fuit factum Auxim feria III post festum Pasche, anno Domini M° CC° L° octavo regnante Loddovico rege Francorum, Domno Ispano existent archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Fezenciaci ac Armaniaci

---

LXXVII.

1259. — [DE ECCLESIA DE BLEZOS].

Sentence arbitrale rendue par B. de Caillavet, prieur de Vivent, et Fort du Costau archiprêtre de Savanès, relativement à la difficulté survenue entre le chapitre d Sainte-Marie et le monastère de Saint-Orens, au sujet de la dîme de l'église d Blazois.

(F° 44 r°.) Conegude cause sia aus presenzs e aus abiedors, qu cum discordia e contente fos entreus canonihes de madaun Sencte Marie d'Auxs dune part, eu prior de la maison de Sencto-renz d'Auxs eu combent de la dite maison dautre, sobre la demn de Blezos, quels ditz canonihes tien per lor, el dit prior de Sento-renz el dit combent per lor. Si que las dites partides pel discor e per la contente quin ere entre lor sobre lavant dite demne d Blezos, per ben e per pads, eisems ab un arcord e ab une bolentad, eligoron e establiron per arbitres B. de Calaved prior de Bivent, en Fforz deu Costau archiprestre de Savanes. Las dites partide autreiaron e prometoron aus ditz arbitres, que zo id faren ne dire de la dite demne per judjament o per dit o per composition o pe simple bolentad nen diffiniren, nen ordearen, id ac tieren leiau-mens, coservaren a bona fe per toz temps. Aizo prometoron soz

pee de c sols de morlas; e si per abenture negue de las dites partides i eren rebells ne desobedient, a la partide obedient fosen dads dels ditz c sols. L sols, eus autres L sols aus ditz arbitres. Las dites partides autreiaron aquestes dites causes per toz temps a tier e prometoron que en contra no iren, en deron fianzes : S. Maeste, R. de Laroi, son pels ditz canonihes; G. de Bug, En Arnaud Amels, pel dit prior de Sentorens, e pel dit combent. Voloron e autreiaron las dites partides plus que sils ditz arbitres nos poden arcordar en un dit ne une bolentad, que en la dite cause fos lo ters arbitre Guillem de Larted caperan de Sent Lari, e autreiaron las dites partides al dit caperan que tot aitant quant ed dire ne fare ne pronuntiare de la dite cause, id ac tieren e ac servaren per toz temps. Hoc fuit (f° 44 v°) factum feria III ante festum Assumptionis beate Marie, anno Domini M° CC° L° nono.

Et en apres los ditz arbitres dus auzides las demanes e las positios e las peticios sobre la dite demne de las partides, e viz los estrumenz e los cartes e los testimonis, agoron consehl d'omes savis de clerecs e de laics, e ab autrei e ab bolentad de las dites partides, eisems ab un arcord, disoron lor dit e disoron per dit, quels ditz canonihes, el dit prior de Sentorenz el dit combent, aien e parchen toz temps la dite demne per mei, exceptad lo quart del archidiacne, e disoron per dit que si negue de las dites partides se fazen tort ne enjurie en la dite demne, quen fos amonestande en queride la partide quil tort agos e que ac adobas per cap de xv dies, e si no ac ave adobad al cap dels ditz xv dies, que fos toz temps, daqui evant, tote la dite demne de la partide qui la enjurie aure prese. E en testimoni d'aizo e quel dit aie tengude per toz temps cum de sobre es escriut, las dites partides si sen an carte dade e autreiade per a. b. c. partide, e ab lo saged deus ditz canonihes e deu dit prior e deu dit combent sagerade. Testimoni son d'aizo, J. de Besues abad de Zerefreiseu, R. G. archidacme de Pardiac, Arnaud G. archidiacme d'Angles, P. archidiacme deu Sompoi, maeste S. Rodger, Arnaud de la Tor canonici Auxitani, mo seior J. prior de Sentorenz d'Auxs, W. deu Poi, Centod deu Brol, P. de Luian monachi, Martin caperan de Sencte Marie, W. Arnaud Dastrabol caperan de Sentorenz, J. Destrabol, S. de Duran, Forz Sos secrestan, G. de Picote. Ego Raimundus Sancii

Molier notarius Auxitanus qui hanc cartam scripsi, feria IIII ant festum beati Bartholomei apostoli, anno Domini M° CC° L° nono

---

LXXVIII.

1268. — [DE ECCLESIA DE VICNAU.]

Géraud d'Arbessan, chevalier, avait donné au chapitre de Sainte-Marie d'Auch un rente annuelle de cinq sous morlas pour l'entretien d'une lampe dans le dortoi des chanoines. Odon d'Arbessan, chevalier, seigneur de l'Ile, du consentement d sa femme et de ses enfants, confirme cette donation, qui avait été assurée sur l dîme de l'église de Vicnau.

(F° 45 r°.) Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod cum G. de Arbeisano miles, bone memorie, contuleri v solidos morlanorum annuatim super decimam ecclesie de Bicna capitulo Auxitano presenti et futuro, ad hoc ut semper arderet, d nocte, lampas in dormitorio canonicorum Auxitanorum; tande vero post elapsum multorum annorum dominus Oddo de Arbei sano miles et dominus Insule de Arbeisano compunctus pietate e misericordia et confisus divini officii quod geritur in ecclesia Auxi tana, de consilio uxoris sue et filiorum suorum et aliorum amico rum et proborum virorum, dedit et garpivit pro se et successoribu suis presentibus et futuris integraliter sine aliqua retentione totam decimam dicte ecclesie de Bicnau cum juribus et perti nenciis suis; et si forte, quod absit, aliquis de suo genere dicta donationem infringere voluerit vel turbare, iram Dei omnipotenti incurat. Amen. Promisit insuper dictus Oddo pro se et heredibu suis, obligans bona sua mobilia et immobilia, quod de omn conquirente vel perturbatore in dicta decima omni tempore firma faciet garentiam. Sane cum dominus Oddo de Camases miles, i suo ultimo testamento, pro redemptione anime sue et parentu suorum et ut particeps efficeretur omnium bonorum que fiunt i ecclesia Auxitana, contulerit casale quod dicitur Despifas cu terris cultis et incultis et pertinenciis suis capitulo ecclesie Auxi tane, dictus dominus Oddo de Arbeisano miles, contulit quitavi et absolvit pro se et successoribus suis presentibus et futuri dominium et omnia alia jura que habebat vel (f° 45 v°) haber

debebat in dicto casali Dezpifas, insuper laudavit et approbavit et ratam et firmam habuit predictam donationem quam dictus Oddo de Camases, miles, fecerat dicte ecclesie Auxitane. Hactum est hoc in claustro Auxitano presentibus de Capitulo, G. de Basc sacrista, Johanne de Besues et U. de Thogei et B. de Panasac cellerarii et Arnaldo G. archidiacono d'Angles. Testes qui ad hoc vocati sunt, B. de Portis, Bonet de Pesquer, Bertrandus de Poiolin, Dominicus Molier. Ego Raimundus Sancii Molier publicus notarius Auxitanus qui hanc cartam scripsi. Hoc fuit factum, mense septembris feria IIII ante festum Sancti Michaelis, anno Domini M° CC° LX° octavo, regnante Loddovico rege Francorum, Domno Ispano, archiepiscopo Auxitano, Geraldo comite Fedenciaci et Armaniaci.

LXXVIIII.

1238. — DONATIO MOLENDINI DE JEGUNO.

Guillaume-Arnaud, seigneur de Biran et d'Ordan, fait donation à l'église Sainte-Marie d'Auch, et à Sainte-Candide de Jegun de la moitié du revenu du moulin de Jegun.

[Ne] gesta per oblivionis rubiginem possint in dubium revocari, et propterea ego [ego W] A. dominus de Birano et de Orzano, presentibus pariter et futuris volo fieri manifestum litteris presentibus, quod ad ammonitionem et preces G. sacriste Auxitane et archidiaconi Savanensis pro salute anime mee et parentum meorum, non coactus sed spontanea voluntate, pro me et successoribus meis dedi Deo et beate Marie Auxiensi et Sancte Candide virginis de Jegun, illam partem quam habebam, scilicet medietatem in molendino de Jegun cum omnibus juribus suis, quod est situm in aqua que vocatur vulgariter Lostera, prope viam que est inter ipsum molendinum et domum de Faurgas, cum ingressu et egressu, aquis, terris, sicuti decet habere molinum, perpetuo possidendam. Facta autem donatione, predictus G. sacrista et archidiachonus Savanensis, tunc possessor domus de Jegun, habens (f° 46 r°) Deum pre oculis, pensatis necessitatibus meis et devotione, XC solidos morlanorum dedit mihi. Nichilominus est pretermittendum quod predicta pars molendini erat prius pro LX solidis morlanorum

ecclesie Sancte Candide pignori obligata. Actum est hoc, anno Domini M° CC° XXX° VIII°, juxta lapidem de Vico, in curia Fezenciaci, coram domno Amanevo, tunc existente Archiepiscopo, in cujus manibus consecratis ego predictus W. A. prestiti sacramentum. Si quis autem post me violare presumpserit, iram omnipotentis Dei incurrat, absorbeat eum terra sicut absorbuit Dathan et Abiron. Testes hujus rei fuerunt, M. archidiaconus Socensis, A. Oliver scriptor domni archiepiscopi, G. sacrista Auxitanus, Carbonneu d'Arrigapeu et R. A. d'Arcamont milites, Berlanda et alii multi. Et ut presens scriptum robur firmitatis obtineat, sigillo domni Amanei tunc temporis Archiepiscopi Auxitani et comitis Armaniaci et Fezenciaci presentem cartulam feci premuniri.

LXXX.

1264. — COMPROMISSIO FACTA INTER CAPITULUN AUXIS ET PRIOREM SANCTI ORIENCII AUXITANI.

Reproduction de la première partie de la charte inscrite sous le numéro LXVIIII.

LXXXI.

1256. — COMPOSITIO FACTA INTER CAPITULUM AUXIS ET BERNARDUM SANCTI ORIENCII, MILITIS SUPER DECIMAS DE PREYSAC.

(F° 48 r°.) *Reproduction de la charte inscrite sous le numéro XLII.*

LXXXII.

1258. — DECIMA DE GENENX.

Guillemine du Bosquet, femme de Pierre-Jean de Montlezun, bourgeois de Condom, tenant à titre de fief, du chapitre de Sainte-Marie d'Auch, le tiers de la dîme de l'église de Genenx, sise au diocèse d'Auch, fait donation de la susdite dîme à l'église et au chapitre de Sainte-Marie d'Auch.

(F° 48 v°.) Noverint universi hoc presens instrumentum publicum inspecturi, quod Na Guillelma del Bosquet uxor Petri

Johannis de Montlezun burgensis de Condomio, sua grata et libera voluntate, recognovit et concessit et in veritate confessa est quod ipsa habebat et tenebat in feodum ab ecclesia et capitulo beate Marie d'Auxs, terciam partem decime ecclesie de Genencs sitam in dyocesi Auxitana inter Montem regalem [1] ex parte una, et inter castrum de Lagrauled ex altera, de quoi predicta decima dicta Na Guillems recognovit, quod debebat facere ecclesie et capitulo predictis annuatim III modios tritici de servitio; quod predictum feodum dicta Naguillems, non coacta, non decepta, nec vi, nec dolo, nec metu, sed sua mera et libera voluntate et proprio motu suo ad hoc inducta, cum voluntate et assensu predicti mariti sui et B. et Malliete de Montlezun filiorum suorum, cessit, quitavit, gurpivit, reliquit et perpetuo dezamparavit pro se et omnibus suis ecclesie et capitulo supradictis ad faciendum et complendum inde omnes suas plenarias voluntates; de quo predicto feodo dicta Na Guillems disvestivit se pro se et omnibus suis imperpetuum, et cum auctoritate hujus presentis publici instrumenti ipsa investivit ecclesiam et capitulum predictum et posuit inde in possessione pacifica et vera corporali possessione (f° 49 r°) pro CVII solidos morlanorum bonorum quos ipsa Na Guillems, recognovit et concessit se habuisse et recepisse ab ecclesia et capitulo supradictis integre et complete, in bona pecunia numerata, de qua fuit bene pacata plenius et contenta, et renuntiavit spontanea non coacta, exceptioni non numerate et non solute pecunie et exceptioni doli et facti et in suum commodum non converse : super quam dictam quitationem dicta Na Guillems et predictus maritus suus et eorumdem predicti filii promiserunt et concesserunt ecclesie et capitulo predictis, tactis corporaliter sacrosanctis Dei evangeliis, facere et portare bonam et firmam stipulationem in virtute prestiti juramenti, quod contra quitationem hujusmodi per se vel per aliam personam interpositam non venerint in futurum; immo renuntiaverunt, sponte sua, omni juri scripto et non scripto canonico et civili, divino, humano, tacito et expresso, generali et speciali, edito et edendo, minoris etatis beneficio et infra morem

[1] Les premiers travaux de la fondation de Montréal (Gers) dataient seulement de trois ans (1255).

mulierum introducto et omni rationi privilegio, foro, consuetudini et usui et omnibus aliis exceptionibus generalibus et specialibus et omnibus defensionibus per que possent umquam venire contra premissa vel aliud de premissis. Actum est hoc decima die kalendas Marcii. Testes sunt vocati et rogati, venerabilis pater domnus Augerius, Dei gratia, abbas Condomiensis, Guillelmus de Nerag claviger, A. de Paolhag operarius, G. de las Bozigas, camerarius, monachi ejusdem loci, Guillelmus de Latapia archipresbiter de Pardelhaes, B. de Lasborderes capellanus de Carlencs, et ego U. de Boyset communis notarius Condomiensis qui hanc cartam scripsi, anno Domini M° CC° L° VIII°, regnante Alfonso Tholosano comite, Augerio abbate Condomiensi.

FIN DU CARLULAIRE BLANC.

TABLE

ONOMASTIQUE ET GÉOGRAPHIQUE.

Les chiffres qui suivent les noms se rapportent aux numéros des chartes. — Ceux qui sont suivis d'un astérique renvoient au cartulaire blanc.

B

C

D

E

F

G

H

I — J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

Z

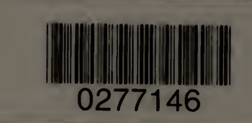
ERRATA

DU CARTULAIRE NOIR.

Page 4, ligne 27 : *au lieu de* charte XXXVIIII, *lisez* page 36, note 5.
— 4, ligne 29 : *au lieu de* Pompedianus, *lisez* Pompidianus.
— 4, ligne 36 : *au lieu de* Aufronius, *lisez* Anfronius.
— 5, ligne 20 : *au lieu de* Audevic, *lisez* Auderic.
— 7, note : *au lieu de* Palta, *lisez* Falta.
— 7, note : *au lieu de* charte CLVIIII, *lisez* CLX.
— 11, note : *au lieu de* charte XXXIII, *lisez* charte XXXIV.
— 55, note : *au lieu de* 221, *lisez* charte LXVIIII du Cartulaire blanc.
— 58, note 2 : *au lieu de* charte XXII, *lisez* charte XIII.
— 60, note, lignes 3 et 27 : *au lieu de* charte CCXXII, *lisez* charte LXXVII.
— 60, note, ligne 32 : *au lieu de* Aossieu, *lisez* Arssieu.
— 61, note, ligne 4 : *au lieu de* Dornag, *lisez* Bornag.
— 61, note, ligne 11 : *au lieu de* charte XCV, *lisez* XCVI.
— 63, ligne 18 : *au lieu de* [1136], *lisez* [1155].
— 63, note 2 : *au lieu de* charte XCIV, *lisez* LXIV du Cartulaire blanc.
— 66, note 2 : *au lieu de* charte XCIV, *lisez* charte LXXI.
— 74, note 1 : *au lieu de* note 2 de la charte CVIIII, *lisez* note 1 de la p. 123.
— 80, note 3 : *au lieu de* XLIV, *lisez* XLV.
— 81, note 1 : *au lieu de* charte CLIX, *lisez* charte CLXI.
— 81, notes 3 et 4 : *au lieu de* charte CLIX, *lisez* charte CLXI.
— 82, note 1 : *au lieu de* charte CLIX, *lisez* charte CLXI.
— 91, note 1 : *au lieu de* charte XCIIII, *lisez* charte LXXI.
— 94, note 6 : *au lieu de* charte LXXXI, *lisez* charte LVIII.
— 95, note 2 : *au lieu de* Renevisco, *lisez* Benevisco.
— 99, ligne 18 : *au lieu de* [circa 1880], *lisez* [circa 1080].
— 112, notes 4 et 6 : *au lieu de* charte XLV, *lisez* charte XLVI.
— 121, note 1, ligne 5 : *au lieu de* Ca Capera, *lisez* Sa Capera.
— 137, note : *au lieu de* charte LXIIII, *lisez* XCII.
— 144, ligne 13 : *au lieu de* firmam, *lisez* sententiam.
— 144, ligne 15 : *au lieu de* tulerunt, *lisez* tulerint.
— 150, note 2 : *au lieu de* charte XC, *lisez* charte XCII.
— 165, note 1 : *au lieu de* charte LXXVI, *lisez* charte LIII.
— 166, note, ligne 1 : *au lieu de* charte XXIX, *lisez* charte VI.
— 168, note 2 : *au lieu de* charte CXLV, qui est de 1220, *lisez* charte CXLIX, qui est de 1223.
— 180, note : *au lieu de* charte CXLIII, *lisez* charte CXLIV.

AUCH. — IMPRIMERIE LÉONCE COCHARAUX, RUE DE LORRAINE.

MAR 9 1967


0277146